

Maîtriser Mandriva Linux

2008 SPRING

Informations

- N° d'enregistrement du produit(correspond à la clé d'activation du produit)
.....
- Identifiant de connexion(adresse email utilisée pour l'inscription sur my.mandriva.com)
.....
- Mot de passe de connexion(mot de passe associé à l'adresse email précédente)
.....
- Numéros des incidents soumis(permit de reporter les numéros des incidents soumis sur Expert)
..... - - -
..... - - -

URLs pour accéder aux services Mandriva

www.mandriva.com/support/
<https://my.mandriva.com/login/>

mandriva.com

Maîtriser Mandriva Linux

par NeoDoc, Camille Bégnis, Christian Roy, Fabián Mandelbaum, Roberto Rosselli del Turco, Marco De Vitis, Alice Lafox, John Rye, Wolfgang Bornath, Funda Wang, Patricia Pichardo Bégnis, Debora Rejnharc Mandelbaum, Céline Harrand, Pascal Rigaux, Thierry Vignaud, Giuseppe Ghibò, Pavel Maryanov, Felipe Arruda, André Machado, Laura Sebrie, Johanna Mistretta, Denis Philippov, et Kasparas Adomaitis

Publié le 1er Avril 2008

Copyright © 2008 Mandriva SA

Ce manuel (exceptées les parties citées dans le tableau ci-contre) peut être librement distribué, uniquement selon les conditions fixées par la *Open Publication License* v1.0 (ou la version plus récente qui est disponible sur [opencontent.org](http://www.opencontent.org/openpub/) [<http://www.opencontent.org/openpub/>]).

- La distribution de versions substantiellement modifiées de ce document est interdite sans l'accord explicite du détenteur des droits de propriété intellectuelle.
- La distribution du document ou d'un dérivé de celui-ci sous tout format livre (papier) standard est interdite à moins que le détenteur des droits de propriété intellectuelle ne vous en ait donné la permission.

« Mandriva » et « DrakX » sont des marques de commerce enregistrées aux États-Unis et/ou dans d'autres pays. Le « Logo étoile » associé est également enregistré. Tous droits réservés. Tous les autres noms, titres, dessins et logos sont la propriété exclusive de leur auteur respectif et sont protégés au titre des droits de propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>Préface</i>	xv
1. À propos de Mandriva Linux	xv
1.1. Communiquez avec la communauté Mandriva Linux	xv
1.2. Rejoignez la Communauté Mandriva	xvi
1.3. Achetez des produits Mandriva	xvi
1.4. Contribuez à Mandriva Linux	xvi
2. À propos de ce guide d'utilisation	xvii
3. Conventions utilisées dans ce manuel	xvii
3.1. Conventions typographiques	xvii
3.2. Conventions générales	xviii
4. Installation rapide	xx
4.1. Effectuer l'installation	xx
4.2. Cohabiter avec d'autres systèmes d'exploitation	xx
I. Le logiciel libre au quotidien	1
1. Utilisation de KDE	3
1. À la découverte de l'environnement KDE	3
1.1. Le bureau	3
1.2. Le tableau de bord	4
1.3. Les bureaux virtuels	5
2. Accéder aux dossiers	6
2.1. Bienvenue chez vous !	6
2.2. Accéder à d'autres dossiers	7
2.3. Accéder à des médias amovibles	8
2.4. Accéder à des partages distants	9
3. Personnalisation du bureau	10
3.1. Modification de l'apparence du bureau	10
3.2. Personnalisation du tableau de bord	12
4. Recherche de fichiers	13
5. Centre d'aide de KDE	14
6. Les sessions KDE	15
7. Manipuler les bureaux 3D	16
7.1. Manipuler des bureaux 3D avec Compiz	16
7.2. Metisse, un système de gestion de fenêtres innovateur	17
2. Utiliser Internet	21
1. Rédiger des courriers électroniques	21
1.1. Configuration de la messagerie électronique	21
1.2. Interface du client de courrier électronique	24

1.3. Composition d'un message	26
1.4. Dossiers et filtres	27
1.5. Cryptographie	28
2. Rester informé par l'entremise des flux RSS	31
3. Surfer sur le Web	33
3.1. Navigation par onglets	35
3.2. Barre de recherche	36
3.3. Installation des greffons (<i>plugins</i>)	36
3. Bureautique	39
1. Écriture de documents	39
1.1. Interface du traitement de texte	40
1.2. Styles	41
1.3. Listes	41
1.4. En-tête et pied de page	42
2. Calculs et simulations	42
2.1. Interface du tableur	43
2.2. Entrée des données	44
2.3. Ajout de formules	45
2.4. Diagrammes : présentation graphique des données	45
3. Communiquer vos idées	46
3.1. Interface de présentation	47
3.2. Ajouter des diapositives à votre présentation	48
3.3. Diagrammes simples	48
3.4. Arrière-plan de diapo	49
3.5. Transitions, animations et effets	49
3.6. Lancer votre présentation	49
4. Pour aller plus loin	49
5. Impression et télécopie	50
5.1. Accès à KPrinter	50
5.2. Interface de KPrinter	50
5.3. Création d'un fichier PDF	54
5.4. Envoi de fax	54
4. Applications audio et vidéo	59
1. Applications Audio	59
1.1. Le lecteur audio amarok	59
1.2. Le lecteur de CD KsCD	62
1.3. Utilisation du mixeur KMix	63
2. Regarder des films	65
2.1. Introduction	65
2.2. KMPlayer	65

3. Graver des CD/DVD	67
3.1. Pour commencer	67
3.2. Graver des CD de données	71
3.3. Graver une image ISO	73
3.4. Graver des CD audio (CDDA)	75
3.5. Extraction de CD audio (<i>ripping</i>)	76
3.6. Dupliquer un CD	78
3.7. Effacement des médias CD-RW	79
5. Outils graphiques et périphériques associés	81
1. Arts Graphiques et manipulation d'images	81
1.1. GIMP	81
1.2. Applications de graphisme vectoriel	92
2. Appareils photo numérique	93
2.1. Configuration	93
2.2. Gestion des supports de stockage	93
2.3. Transfert des images	94
2.4. Retouche d'images	94
2.5. Paramètres photographiques EXIF, commentaires et étiquettes (<i>tags</i>)	98
2.6. Albums Web	99
3. Numérisation de documents et d'images	100
3.1. Numérisation de documents avec Kooka	100
3.2. Numérisation d'images avec Gimp	102
3.3. Remarque sur la résolution	103
3.4. Reconnaissance de caractère (OCR)	104
II. Configurer et régler votre système	107
6. Introduction au Centre de contrôle Mandriva Linux	109
1. Les outils du Centre de contrôle Mandriva Linux	109
2. Signaler un problème erreurs	114
7. Gestion des paquetages	117
1. Installation et suppression de logiciels	119
1.1. Découvrir Rpm Drake	119
1.2. Gestion des dépendances	122
2. Mise à jour de paquetages	123
3. Le gestionnaire de médias logiciels	125
8. Contrôle d'une machine à distance	131
1. Concepts	131
2. Installation et configuration	131
2.1. Configuration de l'ordinateur contrôlé	132
2.2. Configuration de l'ordinateur contrôlant	133

3. Se connecter à un Windows[®] Terminal Server	134
4. Le contrôle à distance en action	135
5. Plus de documentation	136
9. Réglage matériel	137
1. Configurer votre matériel	137
1.1. Détection et configuration du matériel	137
1.2. Problèmes et solutions	139
2. Configuration du bureau 3D	139
2.1. Metisse	140
2.2. Compiz Fusion	141
2.3. Désactiver la 3D	141
3. Contrôler la configuration graphique	141
3.1. Interface de XFdrake	142
3.2. Choisir un nouveau moniteur	144
3.3. Choisir une nouvelle résolution	145
4. KeyboardDrake : changer votre type de clavier	146
5. Changement de souris	147
6. Configuration d'une imprimante	148
6.1. Installation automatique	149
6.2. Configuration manuelle	150
6.3. L'interface de gestion des imprimantes	153
6.4. Configuration générale du serveur d'impression	154
6.5. L'assistant de configuration d'imprimantes	158
6.6. Reconfiguration d'une imprimante	161
6.7. Contrôler les installations automatiques	162
6.8. Mode Expert	163
7. Installation et partage du scanner	164
7.1. Interface principale et installation du scanner	164
7.2. Partage de votre scanner	166
8. Configurer un serveur de Fax	167
9. Paramétrage de votre UPS	170
10. Configuration de votre réseau et accès à Internet	173
1. Gestion des connexions réseau et Internet	173
1.1. Nouvelle connexion	174
1.2. Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces ré- seau	180
1.3. Surveillance des connexions	182
1.4. Reconfiguration d'une interface réseau	183
2. Configuration des serveurs mandataires	184
3. Activation et gestion des profils réseau	185

3.1. Gestion des profils	185
3.2. Choix d'un profil au moment du démarrage	187
4. Partage de connexion Internet	188
4.1. L'assistant de connexion de type passerelle	189
4.2. Désactivation du partage de connexion	191
4.3. Configuration des clients	191
5. Gestion des connexions sans-fil	192
5.1. Changement de réseau	193
5.2. Configuration d'une connexion sans-fil	193
11. Personnalisation de votre système	195
1. Configuration des services au démarrage	195
2. Gestion des polices de caractères avec DrakFont	196
3. Réglage de la date et de l'heure de votre ordinateur	198
4. Surveillance de l'activité du système	200
4.1. Consultation des journaux du système	201
4.2. Paramétrage des alertes par courrier	202
5. Accès à la console	205
6. Gestion des utilisateurs et des groupes	206
6.1. L'interface	206
6.2. Ajout d'un nouvel utilisateur	207
7. Sauvegarde et restauration de fichiers	209
7.1. Exemple concret avec l'assistant	210
7.2. Restauration des sauvegardes	217
7.3. Automatisation des sauvegardes périodiques	218
7.4. Configuration avancée des sauvegardes	219
8. Importer les documents et les réglages de Windows®	221
12. Partages réseau	227
1. Importation des répertoires SMB distants	227
2. Importer des répertoires NFS distants	229
3. Ajout de points de montage WebDAV	230
13. Disques locaux	233
1. Manipulation des partitions de vos disques durs	233
1.1. L'interface	234
1.2. Boutons d'actions de DiskDrake	235
1.3. Redimensionnement d'une ancienne partition et création d'une nouvelle	235
2. Gestion des périphériques amovibles	238
3. Autorisation de partage des données pour les utilisateurs	240
14. Sécurisation de votre poste de travail	243
1. Sécuriser votre machine avec DrakSec	243

1.1. Choix du niveau de sécurité	244
1.2. Modification d'un niveau de sécurité	245
1.3. Configurer les droits de délégation	246
2. Contrôle des permissions des fichiers avec DrakPerm	248
3. Configurer votre pare-feu personnel	250
3.1. Choisissez les services accessibles depuis l'extérieur	251
3.2. Activez le pare-feu interactif	252
3.3. Quelle interface protéger	253
4. Basculement de l'interface réseau et du pare-feu	254
4.1. Configuration de la redondance du réseau	256
4.2. Configuration de la réplication du pare-feu	256
15. Configuration des options de démarrage	257
1. Configuration du mode de connexion	257
2. Modification de la configuration de démarrage	258
2.1. Configuration du chargeur de démarrage	259
2.2. Gestion des entrées de démarrage	260
3. Personnalisation du thème de démarrage	260
III. Installer Mandriva Linux	263
16. Faire cohabiter Mandriva Linux avec d'autres systèmes d'exploita- tion	265
17. Avant l'installation	267
1. Petite configuration du BIOS	267
2. Matériel reconnu	267
18. Installation avec DrakX	269
1. Le programme d'installation de Mandriva Linux	269
1.1. Processus d'installation	270
1.2. Options de démarrage	271
2. Choix de la langue	271
3. Configuration du clavier	273
4. Licence de la distribution	275
5. Classe d'installation	275
6. Où installer Mandriva sur votre disque dur	277
7. Le choix des points de montage	279
7.1. Choix manuels	279
7.2. Nommage des partitions	279
8. Choix des partitions à formater	279
9. Choix des paquetages à installer	281
9.1. Gestion des médias d'installation	281
9.2. Médias d'installation supplémentaires	282
9.3. Choix de l'environnement graphique	283

9.4. Choix des groupes de paquetages à installer	284
9.5. Installation minimale	285
9.6. Choix des paquetages individuels à installer	286
10. Gestion des utilisateurs	288
10.1. Mot de passe administrateur (root)	288
10.2. Entrer un utilisateur	289
11. Installation du gestionnaire de démarrage	289
12. Configuration de l'interface graphique	291
13. Vérification de divers paramètres	291
13.1. Résumé	291
13.2. Options de fuseau horaire	293
13.3. Configuration du serveur graphique X	294
13.4. Sélection des services disponibles au démarrage	296
14. Installation de mises à jour depuis Internet	297
15. L'installation est maintenant terminée !	298
16. Désinstallation de Linux	298
19. Introduction à la ligne de commande	301
1. Manipulation de fichiers	301
1.1. Lister le contenu d'un répertoire	301
1.2. Copy	302
1.3. Move	303
1.4. Remove	303
1.5. Créer un répertoire	304
1.6. Changer de répertoire de travail	305
2. Manipulation des processus	305
2.1. S'informer sur les processus	305
2.2. Contrôler les processus	306
2.3. Mixer ps et kill: top	307
3. Documentation sur les commandes	308
4. Pour aller plus loin	309
A. Obtenir de la documentation	311
1. Documentation spécifique à Mandriva Linux	311
1.1. La documentation de Mandriva	311
1.2. Ressources sur Internet	312
2. Ressources GNU/Linux utiles	314
2.1. Le répertoire /usr/share/doc	314
2.2. Ressources sur Internet	314
2.3. Les pages de Man	315
2.4. Pages d'Info	316
2.5. HOWTOs	317

2.6. La documentation KDE	318
B. À propos de la conception de ce manuel	319
1. Infrastructure technique	319
2. Contribuez à améliorer la documentation Mandriva Linux	319
C. La Licence Publique Générale GNU (GPL)	321
1. Introduction	321
2. Préambule	321
3. Stipulations et conditions relatives à la copie, la distribution et la modification	322
Index	329

Liste des illustrations

1.1. Le bureau de KDE	3
1.2. Le tableau de bord de KDE	4
1.3. Contenu du dossier personnel	6
1.4. Un CD audio a été inséré	8
1.5. Accès à des partages distants	9
1.6. Modification du modèle de couleurs de KDE	10
1.7. Modification du fond d'écran de KDE	11
1.8. Ajout d'une applet de recherche au tableau de bord	12
1.9. Recherche avec Konqueror	13
1.10. Fenêtre principale du centre d'aide KDE	14
1.11. Metisse en action	17
2.1. Type de compte	21
2.2. Vos informations personnelles	22
2.3. Données d'identification du compte	22
2.4. Serveurs de courrier	23
2.5. L'interface du client KMail	24
2.6. La fenêtre de message	26
2.7. Utilisation de OpenPGP avec KMail	29
2.8. Fenêtre de choix des clés de chiffrement	30
2.9. Fenêtre d'authentification GPG	31
2.10. Interface d'Akregator	32
2.11. Propriétés du flux	33
2.12. L'interface de Firefox	34
2.13. Navigation par onglets avec Firefox	35
2.14. Déplacement d'un onglet	36
3.1. La fenêtre principale de OpenOffice.org Writer	40
3.2. La fenêtre principale de OpenOffice.org Calc	43
3.3. Simplification de l'entrée de données à l'aide du complètement automatique	44
3.4. Un diagramme 3D dans une feuille de calcul	46
3.5. Fenêtre principale de OpenOffice.org Impress	47
3.6. Entrer des données dans un diagramme	48
3.7. Fenêtre KPrinter	51
3.8. Fenêtre des propriétés de l'imprimante	52
3.9. Changement de la résolution de l'imprimante	53
3.10. Génération d'un fichier PDF	54
3.11. Écran principal de télécopie	55
3.12. Paramètres du fax	56

4.1. Fenêtre principale d'amaroK	60
4.2. Collection audio	61
4.3. Interface principale de KsCD	62
4.4. Fenêtre principale de KMix	64
4.5. L'interface de KMplayer	66
4.6. L'interface de K3b	68
4.7. Choisir les fichiers et les répertoires à inclure sur le CD	71
4.8. Régler les paramètres de gravure	73
4.9. Options de gravure d'image	74
4.10. Choix des pistes audio à inclure sur le CD	76
4.11. Options d'extraction	77
4.12. Réglage des options pour copier un CD	78
4.13. Réglage des options d'effacement d'un CD-RW	79
5.1. L'interface de Gimp	83
5.2. Créer une nouvelle image	85
5.3. Image de GIMP	86
5.4. Calques, canaux et chemins	88
5.5. Menu des filtres	89
5.6. Choix de couleur	90
5.7. Sélection des pinceaux	91
5.8. Ajouter un commentaire et une étiquette à une image	99
5.9. Prévisualisation de l'album Web	100
5.10. Interface principale de Kooka	101
5.11. Document numérisé dans Kooka	105
6.1. La section Partages réseau du Centre de Contrôle	110
6.2. Signaler un bogue	115
7.1. Gestion d'applications dans le Centre de contrôle Mandriva Linux	118
7.2. Interface de Rpmrake	120
7.3. Fenêtre d'alerte dépendances	122
7.4. Autres choix de paquetages	123
7.5. Mise à jour des paquetages	124
7.6. Le gestionnaire de médias logiciels	125
7.7. Ajout d'une source personnalisée	127
7.8. Gestion des clés d'authentification des sources	128
7.9. Configuration d'un mandataire pour un média distant	129
8.1. Options serveur	132
8.2. Options client	133
8.3. Options Windows Terminal Services	134
8.4. Contrôle d'un ordinateur distant	135
9.1. Périphérique sélectionné	138

9.2. Activation des effets du bureau 3D	140
9.3. Fenêtre principale de XFdrake	142
9.4. Choisir un nouveau moniteur	144
9.5. Changer la résolution de votre écran	145
9.6. Choix d'une autre configuration de clavier	146
9.7. Choix d'une autre souris	148
9.8. Une nouvelle imprimante a été détectée	149
9.9. Activation de l'impression	150
9.10. Activation des imprimantes réseau	151
9.11. Une nouvelle imprimante est détectée	152
9.12. Gestion des imprimantes	153
9.13. Configuration du serveur d'impressions CUPS	155
9.14. Configuration du mode client	156
9.15. Type de connexion de l'imprimante	158
9.16. Liste des imprimantes détectées	159
9.17. Test de l'impression	160
9.18. Modification d'une imprimante	161
9.19. Définir les options d'installation automatique	163
9.20. Installation de votre scanner	164
9.21. Arborecence de tous les modèles de scanners connus	165
9.22. Partage de scanner à l'intérieur d'un LAN	166
9.23. Options matériel du serveur de fax	167
9.24. Options du système de serveur de fax	169
10.1. Configuration réseau et outils de contrôle	174
10.2. Réglage des paramètres de connexion statique	175
10.3. Configuration du protocole de connexion DSL	178
10.4. Saisie des paramètres de la connexion modem classique	179
10.5. Surveillance des connexions réseau en temps réel	182
10.6. Modification des paramètres réseau	183
10.7. Paramètres du serveur mandataire	184
10.8. L'interface des profils réseaux	186
10.9. Associer un profil à un choix de démarrage	187
10.10. Configuration simple de la passerelle	188
10.11. Configuration du réseau local	190
10.12. Configuration d'un client DHCP	192
10.13. Interface de DrakRoam	193
10.14. Modification des paramètres du réseau sans-fil	194
11.1. Choix des services disponibles au démarrage	195
11.2. Fenêtre principale de DrakFont	197
11.3. Changement de la date et de l'heure	199

11.4. Consultation et recherches dans les fichiers journaux	201
11.5. Paramétrage d'une alerte par courrier : les services	203
11.6. Paramétrage d'une alerte par courrier : la charge système	204
11.7. Paramétrage d'une alerte par courrier : le destinataire	205
11.8. La liste des utilisateurs dans UserDrake	206
11.9. Ajout d'un nouvel utilisateur au système	208
11.10. Affectation des utilisateurs à un groupe	208
11.11. Fenêtre principale de l'assistant de sauvegarde	210
11.12. Sélection des fichiers	211
11.13. Sélection de l'emplacement de la copie de sauvegarde	212
11.14. Paramétrage des médias optiques	214
11.15. Résumé de la configuration de sauvegarde	215
11.16. Progression de la sauvegarde	216
11.17. Choix du type de restauration à effectuer	217
11.18. Paramètres du robot	218
11.19. Options diverses	219
12.1. Balayage du réseau	228
12.2. Gestion des points de montage WebDAV	230
12.3. Menu WebDAV	231
13.1. La fenêtre principale de DiskDrake	234
13.2. Modification d'un critère	239
13.3. Contrôle des partages	240
14.1. Choix du niveau de sécurité de votre système	244
14.2. Modification des options MSEC standard	245
14.3. Déléguer des droits	247
14.4. Configuration des vérifications des permissions des fichiers	248
14.5. Ajout d'une règle	249
14.6. La fenêtre DrakFirewall	251
14.7. Options du pare-feu interactif	252
14.8. L'interface Internet	253
14.9. Pare-feu hautement disponible	254
14.10. La fenêtre DrakInvictus	255
15.1. Choix du mode de connexion	257
15.2. Choix du programme d'amorçage et des options principales	259
15.3. Fenêtre des thèmes DrakBoot	261
18.1. Écran d'accueil de l'installation	270
18.2. Choix de la langue par défaut	272
19.1. Contrôler les processus avec top	307
A.1. Exemple de recherche	312

Préface

1. À propos de Mandriva Linux

Mandriva Linux est une distribution GNU/Linux développée par Mandriva S.A. La société Mandriva est née sur Internet en 1998 ; son ambition première demeure de fournir un système GNU/Linux convivial et facile à utiliser. Les principes qui fondent aujourd'hui l'activité de Mandriva sont : simplicité, ouverture et innovation. La distribution Mandriva est le résultat du choix du meilleur de l'Open Source, choix réalisé sur la base du travail collaboratif.



Le 7 avril 2005, la société Mandrakesoft a modifié son nom pour refléter sa fusion avec Conectiva, leader GNU/Linux du Brésil. Par conséquent, le produit phare Mandrakelinux a lui aussi changé de nom pour Mandriva Linux.

1.1. Communiquez avec la communauté Mandriva Linux

Nous présentons ci-dessous plusieurs liens Internet pointant vers les ressources liées à Mandriva Linux les plus importantes. Si vous souhaitez en savoir plus sur la société Mandriva, consultez le site Web de Mandriva (<http://www.mandriva.com> [<http://www.mandriva.com/>]). Vous y trouverez des informations concernant la distribution Mandriva Linux et tous ses dérivés.

Mandriva Expert (<http://expert.mandriva.com> [<http://www.expert.mandriva.com/>]) est la plate-forme d'aide en ligne de Mandriva. Elle propose une nouvelle façon de partager les savoirs, basée sur la confiance et le plaisir de récompenser son prochain pour son aide.

Vous êtes également invité à participer aux nombreuses listes de diffusion [http://www.mandriva.com/fr/mailling_lists], où la communauté Mandriva Linux déploie tout son enthousiasme et sa vivacité.

Enfin, n'oubliez pas de vous connecter sur la page sécurité (en anglais, <http://www.mandriva.com/fr/security/advisories> [<http://www.mandriva.com/security/>]). Ce site rassemble tout ce qui traite de la sécurité des distributions Mandriva Linux. Vous y trouverez notamment des avertissements de bogues et de sécurité, ainsi que des procédures de mise à jour du noyau, les différentes listes de diffusion concernant la sécurité auxquelles vous pouvez souscrire. Ce site est incontournable pour tout administrateur système ou tout utilisateur soucieux de sécurité.

1.2. Rejoignez la Communauté Mandriva

La Communauté Mandriva est l'espace de rencontre où utilisateurs, développeurs et traducteurs se retrouvent pour s'entraider, échanger de précieuses informations sur Mandriva Linux, s'informer des dernières nouvelles concernant Mandriva, Linux et l'*Open Source* mais aussi participer à l'élaboration des futures distributions.

Pour faire partie de cette Communauté, il vous suffit de créer votre propre identifiant Mandriva (obtenu gratuitement en vous inscrivant sur My Mandriva, <http://my.mandriva.com>). Vous bénéficierez alors :

- d'aide (forums, chat, Base de Connaissances contenant des tutoriaux, des mini-guides, des trucs et astuces),
- d'actualités,
- de nombreux contenus conçus par Mandriva et sa communauté,
- et de la documentation officielle de Mandriva Linux.

C'est au sein de la Communauté Mandriva que vous pouvez faire l'expérience la plus enrichissante de Mandriva Linux : en apprenant des autres, en montrant aux autres, en accédant à des fonctionnalités exclusives et en contribuant au développement de Mandriva Linux et de l'*Open Source* en général.

1.3. Achetez des produits Mandriva

Vous pouvez acheter des produits Mandriva en ligne sur le Mandriva Store (<http://store.mandriva.com>). Vous y trouverez non seulement la déclinaison des solutions Mandriva Linux, mais aussi des offres spéciales d'abonnement, de l'assistance, des logiciels tiers, des manuels et des livres GNU/Linux, ainsi que d'autres produits dérivés Mandriva.

Nous ne pourrions pas clore cette section sans mentionner un des produits phare de Mandriva. Mandriva Flash est une distribution Mandriva Linux préinstallée qui tient sur une clé USB 2.0 de 4 giga-octets. Vous n'avez qu'à insérer la clé dans votre ordinateur pour démarrer votre système Linux n'importe où. Vous pouvez aussi sauvegarder et échanger des données sur cette même clé.

1.4. Contribuez à Mandriva Linux

Quels que soient vos talents, vous êtes encouragé à participer à l'une des nombreuses tâches requises à la construction du système Mandriva Linux.

- **Paquetages.** Un système GNU/Linux est principalement constitué de programmes rassemblés depuis Internet. Ils sont mis en forme de façon à fonctionner ensemble et se mettre à jour en toute sécurité.
- **Développement.** Une foule de projets est directement développée par Mandriva : trouvez celui qui vous intéresse le plus et proposez votre aide au développeur principal.
- **Internationalisation.** Mandriva Linux est traduit en plus de 70 langues. Vous pouvez nous aider à traduire les pages de nos sites Web, les programmes et leur documentation respective.

Consultez la page de la Communauté sur le site officiel de Mandriva : <http://www.mandriva.com/fr/communaute/bienvenue>.

2. À propos de ce guide d'utilisation

L'objectif principal de ce manuel est de vous donner une meilleure compréhension du système Mandriva Linux. Nous nous concentrons sur les applications graphiques qui vous permettent d'effectuer vos tâches quotidiennes, comme utiliser un traitement de texte, envoyer du courrier électronique, naviguer sur le Web et écouter de la musique. Nous vous montrons aussi comment configurer votre bureau selon vos préférences, comment installer des programmes et comment paramétrer le système en général.

3. Conventions utilisées dans ce manuel

3.1. Conventions typographiques

Exemple formaté	Signification
<i>inode</i>	Signale un terme technique .
ls -lta	Type utilisé pour une commande et ses arguments (voir la section Section 3.2.1, « Synopsis d'une commande » [xviii]).
<code>un_fichier</code>	Type utilisé pour les noms de fichier. Il peut aussi représenter un nom de paquetage RPM.
<code>ls (1)</code>	Référence à une page de manuel (aussi appelée page de man). Pour consulter la page correspondante, tapez man 1 ls dans un <i>shell</i> (ou ligne de commande).

Exemple formaté	Signification
<code>\$ ls *.pid</code>	Ce style est utilisé pour une copie d'écran texte de ce que vous êtes censé voir à l'écran, comme une interaction utilisateur-ordinateur ou le code source d'un programme.
<code>localhost</code>	Données littérales qui ne correspondent généralement pas à une des catégories précédemment définies, comme un mot clé tiré d'un fichier de configuration, par exemple.
<code>OpenOffice.org</code>	Désigne le nom des applications. Selon le contexte, l'application et la commande qui la représente peuvent être formatées différemment. Par exemple, la plupart des noms de commande s'écrivent en minuscule, alors que les noms d'application commencent par une majuscule.
<u>F</u> ichier	Entrée de menu ou label des interfaces graphiques. La lettre soulignée, si présente, indique le raccourci clavier, auquel vous pouvez accéder en appuyant sur la touche <u>Alt</u> et la lettre soulignée.
<i>Once upon a time...</i>	Citation en langue étrangère.
Attention !	Type réservé pour les sujets que nous voulons accentuer. Lisez-les à voix haute !



Cet icône introduit une note. Il s'agit généralement d'une remarque dans le contexte courant donnant une information complémentaire.



Cet icône introduit une astuce. Il peut s'agir d'un conseil d'ordre général sur la meilleure façon d'arriver à un but spécifique ou d'une fonctionnalité intéressante qui peut vous rendre la vie plus facile, comme les raccourcis clavier.



Soyez très attentif lorsque vous rencontrez cet icône. Il s'agit toujours d'informations très importantes sur le sujet en cours de discussion.

3.2. Conventions générales

3.2.1. Synopsis d'une commande

L'exemple ci-dessous présente les symboles que vous rencontrerez lorsque nous décrirons les arguments d'une commande :

```
commande
    <argument non littéral>
```

[argument
optionnel...]

Ces conventions étant standardisées, vous les retrouverez en bien d'autres occasions (dans les pages de **man**, par exemple).

Les signes « < » (inférieur) et « > » (supérieur) indiquent un argument *obligatoire* qui ne doit pas être recopié tel quel, mais remplacé par votre texte spécifique. Par exemple : <fichier> désigne le nom d'un fichier ; si ce fichier est toto.txt, vous devrez taper toto.txt, et non <toto.txt> ou <fichier>.

Les crochets (« [] ») indiquent des arguments optionnels que vous déciderez ou non d'inclure dans la ligne de commande.

Les points de suspension (« ... ») signifient qu'un nombre illimité d'arguments peut être inséré à cet endroit.

Les accolades (« { } ») contiennent les arguments autorisés à cet endroit. Il faudra obligatoirement en insérer un à cet endroit précis.

3.2.2. Notations particulières

De temps à autre, il vous sera demandé d'appuyer sur les touches Ctrl+R. Cela signifie que vous devez maintenir la touche Ctrl enfoncée pendant que vous appuyez sur la touche R. Il en va de même pour les touches Alt et Shift.



Nous utilisons des lettres majuscules pour représenter les touches clavier. Cela n'implique pas que vous deviez les utiliser en majuscule. Toutefois, dans certaines applications, il est possible que le fait de taper R ou r n'ait pas le même effet. Nous vous le signalerons lorsque ce sera le cas.

De même, à propos des menus, aller sur l'entrée de menu Fichier → Relire la configuration utilisateur (Ctrl+R) signifie : cliquez sur le label Fichier du menu (généralement en haut, à gauche de la fenêtre) ; puis, dans le menu déroulant qui apparaît, cliquez sur Relire la configuration utilisateur. Par ailleurs, vous pouvez également utiliser la combinaison de touches Ctrl+R, comme décrit ci-dessus, pour arriver au même résultat.

3.2.3. Utilisateurs système génériques

Chaque fois que cela est possible, nous utilisons deux utilisateurs génériques dans nos exemples :

Reine Pingusa	reine	C'est l'utilisateur par défaut que nous utilisons dans la plupart des exemples de ce manuel.
Pierre Pingus	pierre	Cet utilisateur peut ensuite être créé par l'administrateur système. Nous l'utilisons quelques fois afin de varier le texte.

4. Installation rapide

Si Mandriva Linux n'est pas encore installé sur votre ordinateur, vous aurez besoin du support d'installation (DVD ou CD), de compétences informatiques élémentaires de type « déplacer le curseur et cliquer », d'un peu de bon sens, et de quelques minutes.

L'installation de Mandriva Linux consiste à copier le système en question et des programmes sur votre machine, et de répondre à quelques questions concernant la configuration du système et sa sécurité. Une fois cela fait, tout ce qu'il vous reste à faire est de paramétrer le système... et d'en profiter. Nous nous concentrons sur le premier point, le second est l'objet du reste de ce manuel.

4.1. Effectuer l'installation

Si un autre système d'exploitation est déjà installé sur votre ordinateur, vous voudrez certainement lire en premier les notes de Section 4.2, « Cohabiter avec d'autres systèmes d'exploitation » [xx].

Tous les systèmes récents peuvent démarrer à partir d'un CD-ROM, configurez votre ordinateur pour qu'il démarre à partir du CD, insérez le 1^{er} CD (ou le DVD), démarrez le système et suivez les instructions qui s'affichent à l'écran.

Des questions simples vous seront posées sur la langue souhaitée, le paramétrage du clavier (si nécessaire), le niveau de sécurité, le partitionnement du disque et la sélection de paquets. En général, vous pouvez accepter les paramètres proposés par défaut.

Veillez consulter Partie III, « Installer Mandriva Linux » [263] si vous n'êtes pas sûr de ce qu'il faut répondre à une étape donnée de l'installation.

4.2. Cohabiter avec d'autres systèmes d'exploitation

Vous pouvez faire cohabiter Mandriva Linux avec d'autres systèmes d'exploitation, comme Windows[®], ou d'autres version de GNU/Linux. Ayez la documentation de ces systèmes à portée de main et assurez-vous d'effectuer les opérations suivantes :

1. Sauvegarder les données existantes. C'est l'option la plus sûre pour prévenir les pertes de données.
2. Défragmenter le disque. Cette opération est généralement nécessaire avec toutes les variantes de Windows[®]. Les systèmes de fichiers GNU/Linux ont une fragmentation très faible; donc, il n'est pas nécessaire de les défragmenter.
3. Faire de la place pour Mandriva Linux : quelques Go devraient suffire. DrakX peut redimensionner vos installations existantes de Windows[®] et de GNU/Linux sans que vous ne perdiez de données.

Une fois que Mandriva Linux est installé et que le système a redémarré, un menu apparaît vous proposant plusieurs options : utilisez les flèches pour sélectionner le système d'exploitation que vous voulez lancer, puis appuyez Entrée.

Partie I. Le logiciel libre au quotidien



Maîtriser Mandriva Linux ***2008 SPRING***

Utilisation quotidienne de Mandriva Linux

Les chapitres suivants constituent une introduction aux logiciels disponibles sous Mandriva Linux dont vous vous servirez de manière quotidienne.

Chapitre 1. Utilisation de KDE

1. À la découverte de l'environnement KDE

Ce chapitre est une introduction à l'environnement graphique KDE. Il explique où retrouver vos dossiers habituels, comment personnaliser votre bureau, etc. Il traite également de la recherche de fichiers, et présente le concept de sessions KDE. La palette de fonctionnalités offerte par KDE, ainsi que ses possibilités de personnalisation sont immenses, et nous vous encourageons à consulter l'aide intégrée pour en apprendre plus sur cet environnement de premier plan.

1.1. Le bureau

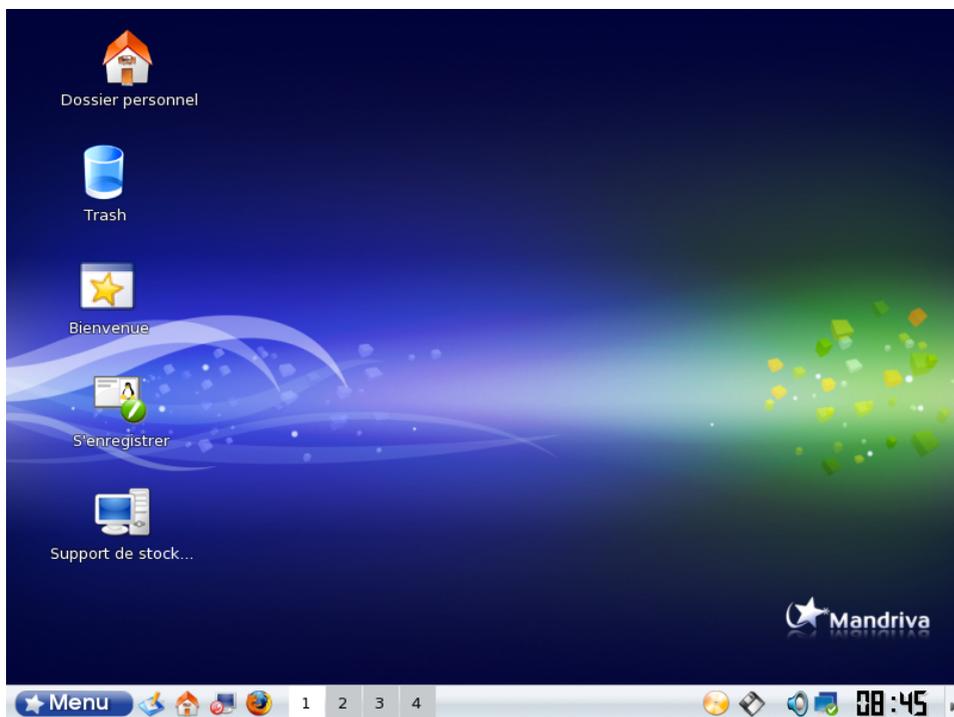


Figure 1.1. Le bureau de KDE

KDE ressemble beaucoup à n'importe quel bureau moderne. La figure précédente montre le bureau avec quelques icônes et le tableau de bord en bas. Cependant, elle présente une nouveauté pour les habitués du monde Windows[®] : les bureaux virtuels (voir Section 1.3, « Les bureaux virtuels » [5]).



Les bureaux virtuels ne sont *pas* un concept propre à KDE. D'autres environnements graphiques et gestionnaires de fenêtres les utilisent sous GNU/Linux.

Les icônes sur le bureau représentent des fichiers, des répertoires, des applications, des périphériques, des pages Web, etc. Presque « tout » peut être placé sur le bureau. Cliquez sur une icône pour ouvrir l'application qui y est associée.

Le tableau suivant présente quelques-unes des icônes que vous verrez sur votre bureau, accompagnées d'une courte définition pour chacune d'entre elles.



Dossier personnel. Donne accès à vos fichiers personnels. Dans les systèmes d'exploitation de type UNIX[®] (Mandriva Linux en est un), chaque utilisateur possède un répertoire personnel généralement appelé `/home/nom_utilisateur`.



Corbeille. Donne accès aux fichiers effacés (l'équivalent de la corbeille de Windows[®]). Il est possible d'effacer directement un fichier sans qu'il ne passe par la corbeille (suppression « directe » de fichier). Donc, certains fichiers effacés ne se trouveront pas dans la corbeille.



Périphériques. Donne accès à l'ensemble des médias de stockage présents sur votre système, qu'ils soient fixes ou amovibles : partitions de disque dur, lecteur CD ou DVD, lecteur de disquette, lecteurs ZIP ou JAZ, clé USB, etc. Double-cliquez sur l'icône d'un périphérique pour l'ouvrir.

1.2. Le tableau de bord



Figure 1.2. Le tableau de bord de KDE

Le tableau de bord est la barre située au bas du bureau¹ et contient les composants principaux suivants :



Le menu principal. Donne accès à tous les logiciels installés sur le système. Il s'agit de l'équivalent du menu **Démarrer** de Windows[®]. Les logiciels sont triés par catégorie de façon à ce que vous puissiez trouver l'application voulue facilement.



Affichage du bureau. Permet de minimiser toutes les fenêtres actuellement ouvertes. En cliquant dessus une deuxième fois, cela vous permet de retrouver les fenêtres ouvertes. Cette fonctionnalité est très pratique quand le bureau est surchargé de fenêtres ouvertes et que vous voulez, par exemple, accéder à une icône du bureau.

1 2 3 4 Applet d'aperçu & de sélection du bureau. Affiche les icônes des applications actuellement ouvertes dans les bureaux virtuels et permet de passer facilement d'un bureau virtuel à l'autre. Voir Section 1.3, « Les bureaux virtuels » [5] pour plus de renseignements.

Lanceurs et applets divers. Le tableau de bord abrite aussi des icônes pour lancer des applications (ex. : Firefox et KMail) et d'autres applets utiles tout à droite : gestion du presse-papier, planificateur de tâches, statut du réseau et sa configuration, horloge internationale, etc.

1.3. Les bureaux virtuels

On peut comparer les bureaux virtuels à différents écrans disponibles avec un seul moniteur. Faites un clic droit sur l'applet de sélection de bureau et sélectionnez **Configurer les bureaux virtuels** pour ajouter ou supprimer des bureaux virtuels et leur donner des noms explicites comme Travail, Jeux ou Internet.

L'applet d'aperçu et de sélection de bureau vous permet d'identifier rapidement les applications qui sont ouvertes et de les distinguer. Pour changer de bureau virtuel, il suffit de cliquer sur le numéro du nouveau bureau dans l'applet de sélection de bureau et voilà !

Vous pouvez aussi déplacer la fenêtre d'une application d'un bureau à l'autre. Pour cela, il suffit de cliquer sur l'icône de la fenêtre dans la barre des tâches (à droite de l'applet des bureaux virtuels) et de la déplacer sur le bureau souhaité. Passer le curseur de la souris sur un bureau virtuel vous permettra d'en connaître le contenu.

¹Par défaut, le tableau de bord est placé en bas, mais il peut être placé sur n'importe quel des bords du bureau en le glissant-déposant (*drag-and-drop*) avec la souris.

Quand vous vous connectez dans KDE, le bureau virtuel affiché est celui qui était actif lorsque vous avez quitté KDE.

2. Accéder aux dossiers

Si vous êtes un habitué de Windows[®], peut-être que vous serez un peu désorienté au début. Mais une fois que vous aurez compris comment les dossiers sont organisés, vous verrez comme il est simple de retrouver vos dossiers habituels, d'accéder à des médias amovibles (CD, DVD, clés USB, etc.) et à des ressources externes.

2.1. Bienvenue chez vous !



Double-cliquez sur l'icône du dossier personnel pour ouvrir le dossier contenant tous vos fichiers personnels.

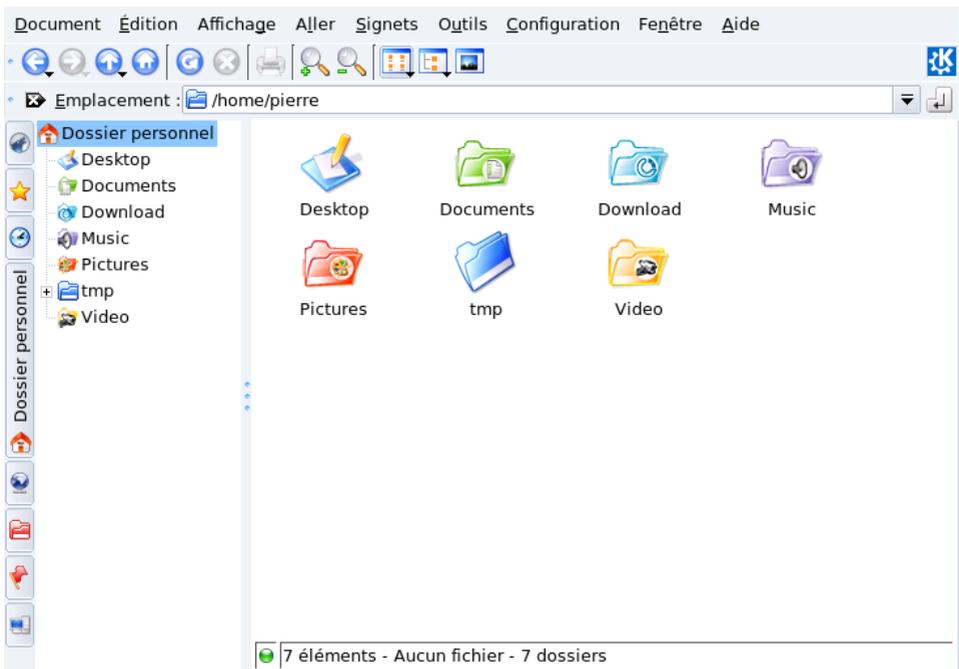


Figure 1.3. Contenu du dossier personnel



Documents

Tous les documents que vous créez sont sauvegardés ici par défaut. Ce répertoire correspond au dossier `Mes Documents` sur un système Windows[®].



Téléchargements

Les fichiers que vous téléchargez depuis Internet sont stockés ici. Ce répertoire correspond au dossier `Mes fichiers téléchargés` sur un système Windows[®].



Musique

Votre musique est enregistrée ici par défaut. Ce répertoire correspond à `Ma Musique` sur un système Windows[®]. Veuillez consulter Section 1.1, « Le lecteur audio amarok » [59] pour savoir comment lire des fichiers musicaux.



Images

Les images que vous téléchargez depuis votre appareil photo numérique sont enregistrées ici. Cela correspond au dossier `Mes Images` sur un système Windows[®].



Vidéo

Vous pouvez sauvegarder vos vidéos ici. Cela correspond au répertoire `Mes Vidéos` sur un système Windows[®]. Veuillez consulter Section 2, « Regarder des films » [65] pour apprendre comment regarder vos vidéos.

Vous pouvez créer, supprimer et renommer des fichiers et des dossiers à l'intérieur de votre répertoire (personnel).

2.2. Accéder à d'autres dossiers



Vous pouvez également parcourir l'arborescence du système, en cliquant sur votre dossier personnel, puis sur le dossier `Racine`, situé sur la barre latérale. Ces dossiers contiennent tous les paramètres de configuration de votre système et les programmes installés,

entre autres. Si vous voulez modifier les paramètres du système, utilisez le Centre de contrôle Mandriva Linux (consultez Partie II, « Configurer et régler votre système » [107] pour plus de renseignements).

2.3. Accéder à des médias amovibles

Mandriva Linux intègre la détection automatique des médias amovibles, ce qui facilite l'accès et la gestion des CD, DVD et des clés USB. Quand un média amovible est inséré, un dialogue s'affiche et vous propose une liste d'actions à effectuer en fonction du type de média.

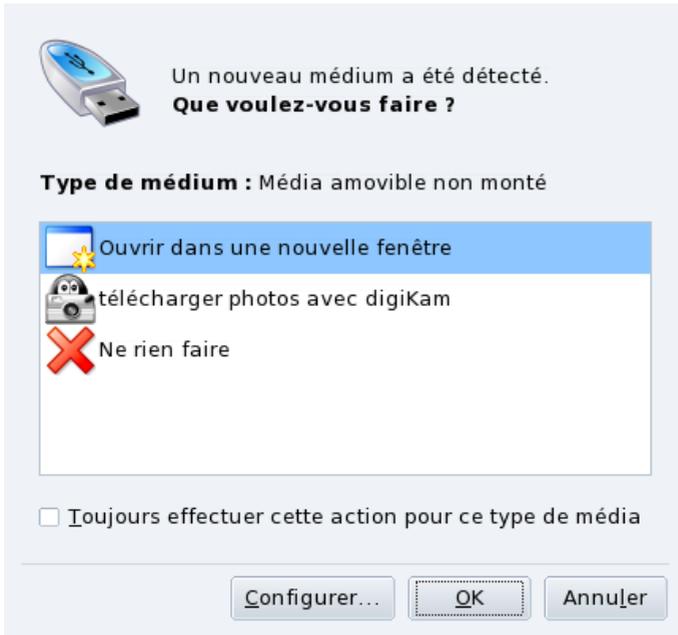


Figure 1.4. Un CD audio a été inséré

Cochez Toujours faire cela pour ce type de média si vous souhaitez que l'action sélectionnée soit exécutée à nouveau quand un média du même type sera inséré. Si vous choisissez cela, ce dialogue ne s'affichera plus.



Ces actions peuvent être configurées dans le Centre de Contrôle KDE (choisissez Système+Configuration → Centre de Contrôle depuis le menu principal, puis

ouvrez la section Périphériques → Support de stockage) et peuvent même être entièrement désactivées.

2.4. Accéder à des partages distants

Par l'entremise du label Emplacements distants, vous pouvez accéder facilement à des ressources partagées situées sur des systèmes distants sur votre réseau.

1. Ouvrez votre dossier personnel
2.  À gauche de la fenêtre, cliquez sur l'onglet Système.
3. Ouvrez Emplacements distants → Partages Samba → NomDeVotreGroupeDeTravail.
4. Sélectionnez un système dont vous voulez voir le contenu et naviguez jusqu'à la ressource qui vous intéresse.

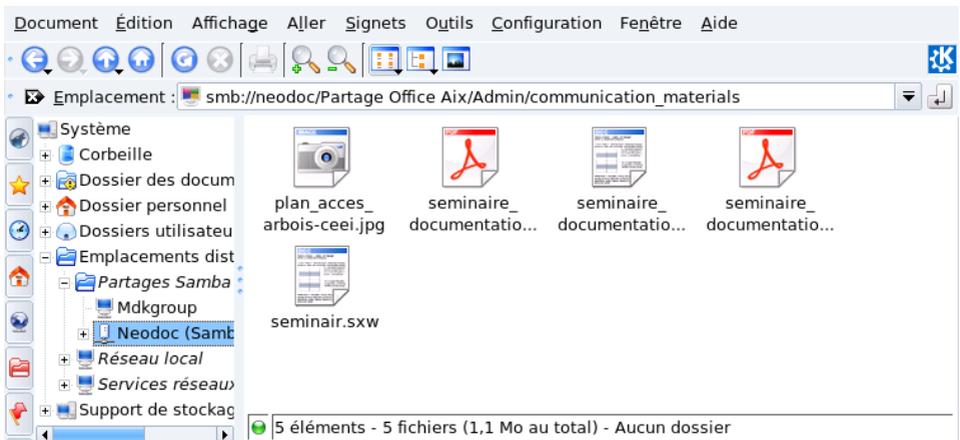


Figure 1.5. Accès à des partages distants

Vous pouvez accéder aux fichiers sur le partage comme s'ils étaient situés sur votre propre système.

3. Personnalisation du bureau

Tous les paramètres de votre bureau peuvent être personnalisés par l'entremise du Centre de Contrôle KDE. Dans cette section, nous discuterons essentiellement de changements concernant l'apparence du bureau et du tableau de bord.

3.1. Modification de l'apparence du bureau

Pour modifier le modèle de couleurs du bureau, choisissez **Système**+**Configuration**+**KDE**+**Apparence & Thèmes** → **Couleurs** **Administrer votre système** → **Configurer votre bureau** à partir du menu principal. Choisissez **LookNFeel** → **Couleurs** dans le centre de contrôle qui apparaît. Dans la liste de **Modèles de couleurs** se trouvent des modèles de couleurs prédéfinis. Sélectionnez celui que vous préférez et cliquez sur **Appliquer**.

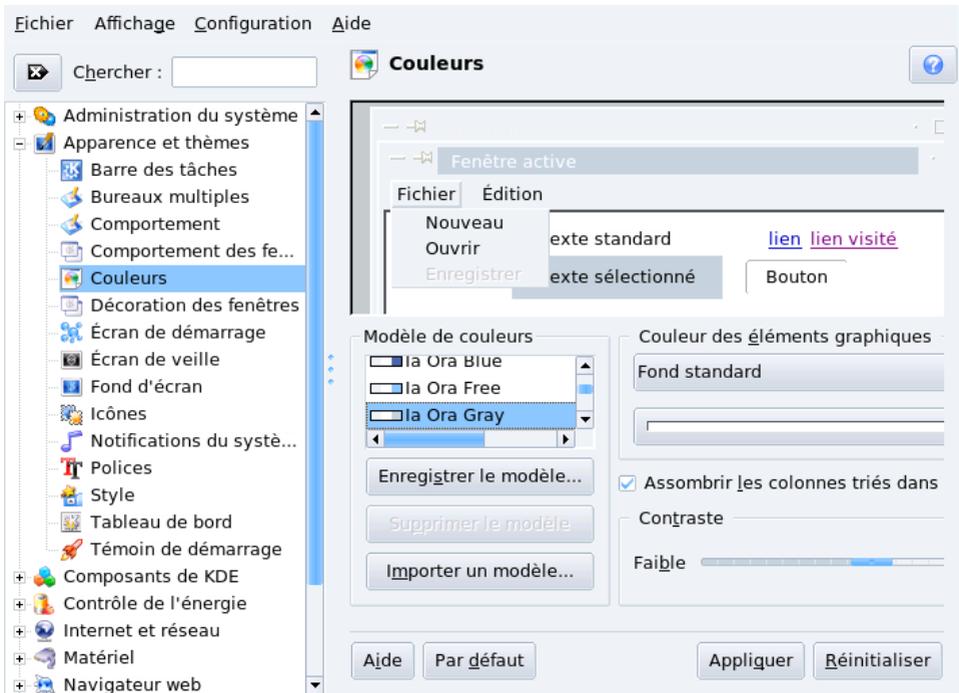


Figure 1.6. Modification du modèle de couleurs de KDE

Vous pouvez créer des modèles de couleurs personnalisés : cliquez sur l'élément que vous voulez changer (par exemple, sur **Fenêtre Active** pour changer les couleurs de la fenêtre

active), puis sur la barre de couleur. Sélectionnez la couleur que vous voulez et cliquez sur **OK** pour l'appliquer.

Cliquer sur **Enregistrer le modèle** permet d'enregistrer le modèle pour une utilisation ultérieure ; entrez son nom et cliquez sur **OK**. Cliquez sur **Supprimer le modèle** pour détruire le modèle de couleurs sélectionné : les modèles prédéfinis ne peuvent pas être supprimés.



*Aucune confirmation n'est demandée pour détruire un modèle de couleurs. Aussi n'utilisez le bouton **Supprimer le modèle** qu'avec précaution.*

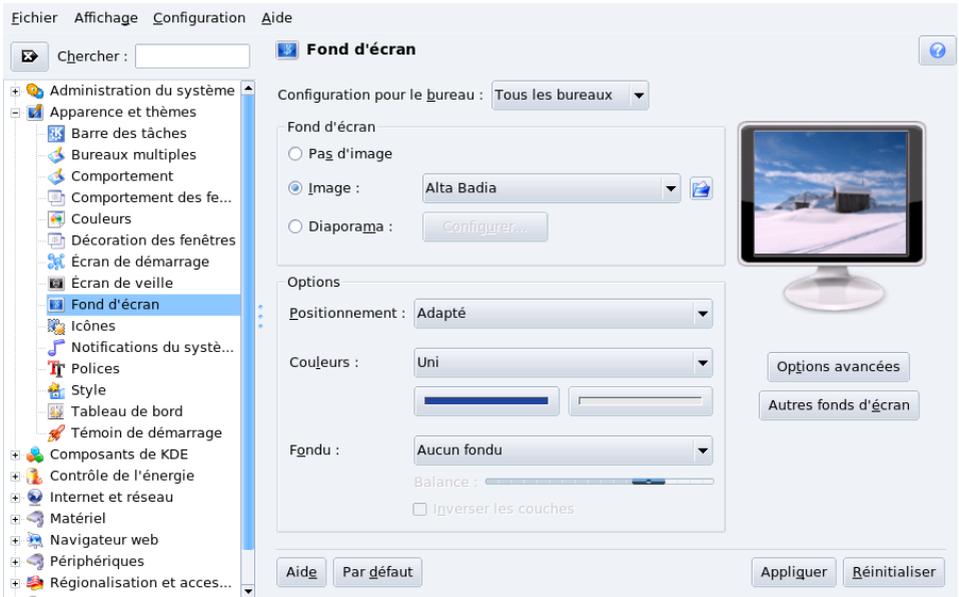


Figure 1.7. Modification du fond d'écran de KDE

Pour modifier le fond d'écran du bureau, choisissez **Système + Configuration + KDE + Apparence (LookNFeel) → Fond d'écran Administrer votre système → Configurer votre bureau** depuis le menu principal. Dans le centre de contrôle qui apparaît, sélectionnez **LookNFeel → Arrière-plan**. Choisissez l'option d'image de fond d'écran dans la section **Arrière-plan** ainsi que le placement, les couleurs et le fondu dans la section **Options**.

Cliquez sur les **Options avancées** pour ajuster des réglages tels que l'utilisation d'un programme externe pour dessiner le fond d'écran, la taille de la mémoire cache réservée aux images, etc.



Tous les paramètres de fond d'écran de bureau peuvent s'appliquer à chaque bureau en utilisant la liste déroulante **Configuration pour le bureau**. Toutefois, cette option consomme plus de mémoire.

3.2. Personnalisation du tableau de bord

Le tableau de bord de KDE est entièrement personnalisable. Toutes les fonctionnalités, comme la position du tableau de bord ou son apparence, peuvent être personnalisées pour mieux correspondre à vos goûts. Faites un clic droit sur le tableau de bord et choisissez **Configurer le tableau de bord** depuis le menu.

Vous pouvez aussi enrichir votre tableau de bord avec les applets que vous utilisez le plus souvent pour les avoir à portée de main. Faites un clic droit sur le tableau de bord et sélectionnez **Ajouter une applet au tableau de bord**. Ensuite, cherchez et ajoutez l'applet que vous voulez. Dans l'exemple qui suit, nous avons ajouté une applet de recherche de fichiers sur PC et sur Internet.

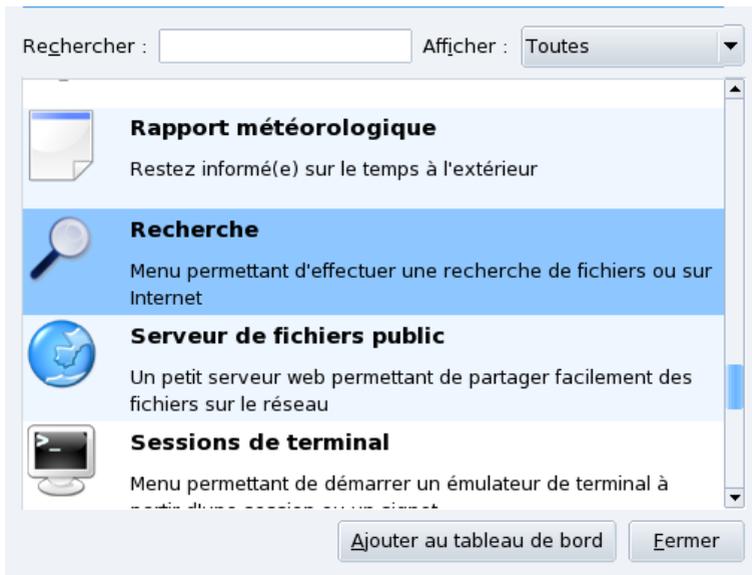


Figure 1.8. Ajout d'une applet de recherche au tableau de bord

4. Recherche de fichiers

Vous connaissez probablement déjà le navigateur Web de KDE : Konqueror. Mais saviez-vous que c'est aussi un puissant gestionnaire de fichier, qui peut vous aider à retrouver vos fichiers sur votre disque dur ?

1. Choisissez **Internet** + **Navigateurs Web** → **Konqueror** depuis le menu principal pour lancer Konqueror.
2. Cliquez sur le bouton **Dossier personnel** dans la barre de navigation pour aller à votre dossier personnel ou pour effectuer une recherche sur votre disque dur (au lieu de surfer sur le Web).
3. Puis choisissez **Outils** → **Chercher un fichier** depuis le menu pour ouvrir le dialogue de recherche.
4. Entrez le nom du fichier que vous cherchez. Vous pouvez utiliser une astérisque (*) pour signifier « tout » ou un point d'interrogation (?) pour signifier « un seul caractère quel qu'il soit ».

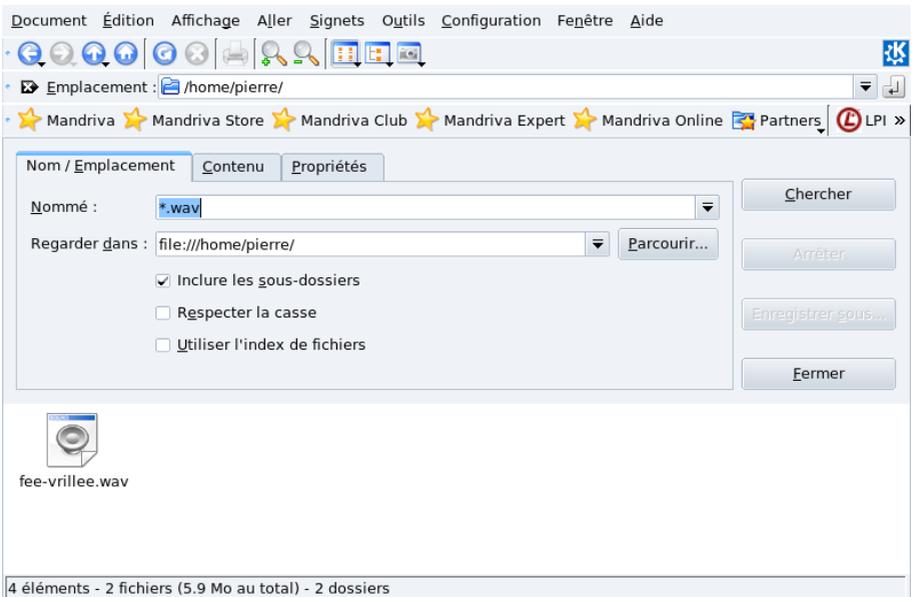


Figure 1.9. Recherche avec Konqueror

5. Cliquez sur le bouton **Trouver** pour lancer la recherche. Les résultats sont affichés au bas de la fenêtre.

5. Centre d'aide de KDE

Vous pouvez accéder à toute l'aide de KDE et d'autres ressources de documentation relatives à votre système par l'entremise du centre d'aide de KDE. Choisissez **Autres applications** → **Centre d'aide KDE** depuis le menu principal pour l'ouvrir.

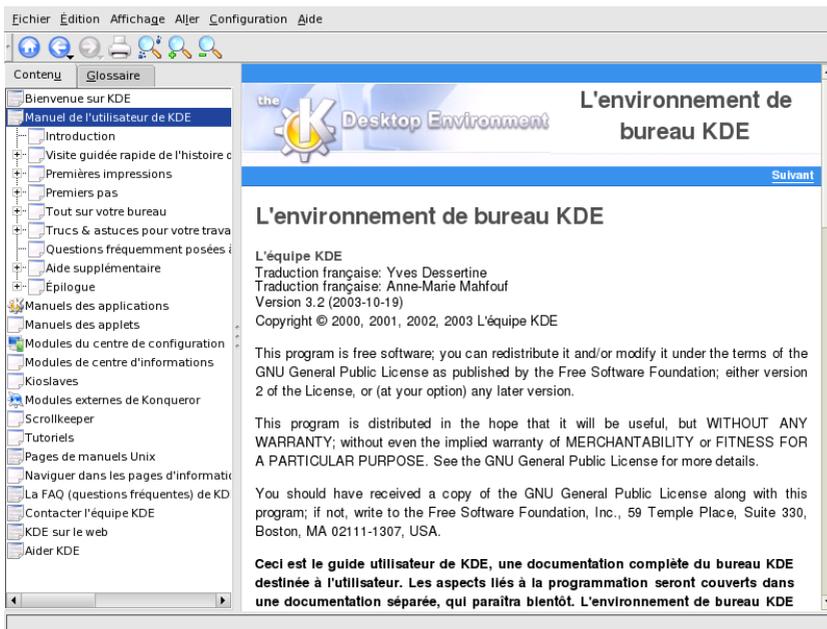


Figure 1.10. Fenêtre principale du centre d'aide KDE

Le Centre d'aide KDE est organisé en une page Web contenant deux cadres : le cadre de gauche abrite les menus de catégorie organisés en arborescence, tandis que celui de droite affiche le contenu de la catégorie active.

Les boutons de navigation sont comme ceux de Konqueror :



Table des matières. Retourne à la table des matières du centre d'aide. Raccourci clavier : **Ctrl+Home**.



Précédent. Affiche le sujet ou la page visité précédemment. Raccourci clavier : Alt+Flèche_gauche.



Suivant. Affiche le sujet « suivant » dans le Centre d'aide KDE (c'est le même fonctionnement qu'avec un navigateur). Raccourci clavier : Alt+Flèche_droite.



Imprimer. Imprime la page du sujet affiché. Raccourci clavier : Ctrl+P.



Vous devriez aussi jeter un coup d'œil au site de documentation KDE [<http://kde.org/documentation/>], où vous trouverez plusieurs documents pour vous aider à découvrir et maîtriser l'environnement K Desktop Environment.

6. Les sessions KDE

KDE et ses applications prennent en charge les sessions. Cette fonctionnalité permet au système de sauvegarder l'état de toutes les applications qui étaient utilisées lorsqu'un utilisateur donné s'est déconnecté de l'environnement graphique, puis de les restaurer lorsque l'utilisateur se connecte à nouveau.



Gardez à l'esprit que les applications ne faisant pas partie de KDE, et même quelques applications KDE, ont une prise en charge des sessions limitée. Aussi, le degré de recouvrement de session dépend de l'application et peut aller de la simple réouverture d'une application, jusqu'à la réouverture de l'application ainsi que des fichiers ouverts à l'intérieur de cette application.

Par défaut, KDE enregistre automatiquement les sessions lorsque vous vous déconnectez de l'environnement graphique. Pour changer ce comportement, ouvrez le Gestionnaire de session(Système+Configuration+KDE+Composants de KDE → Gestionnaire de session Administrer votre système → Configurer votre bureau depuis le menu principal. Dans le centre de contrôle qui apparaît, sélectionnez Composants → Gestionnaire de session), faites vos choix et cliquez sur OK. Les changements seront effectifs la prochaine fois que vous vous connecterez sous KDE.

7. Manipuler les bureaux 3D

Si vous avez configuré votre bureau pour utiliser les effets 3D (Section 2, « Configuration du bureau 3D » [139]), voici quelques astuces sur les fonctionnalités les plus utiles, tout dépendant du type d'implantation que vous avez choisie.

7.1. Manipuler des bureaux 3D avec Compiz

Tableau 1.1. Manipulations du bureau 3D avec Compiz

Effet	Manipulation ou raccourci clavier	Commentaire
Afficher toutes les fenêtres du bureau en cours	Placer votre curseur dans le coin en haut à droite de l'écran. Raccourci clavier : Ctrl+Alt+↑ .	Toutes les fenêtres s'affichent à l'écran. Cliquez sur celle que vous voulez activer.
Déplacer la fenêtre sur une autre face du cube	Sélectionnez la fenêtre voulue et faites-la glisser vers l'un des côtés de l'écran.	Cette action permet au cube de pivoter afin de placer la fenêtre sur l'une de ses faces.
Changer de face du cube	Ctrl+Alt+← ou Ctrl+Alt+→	Tourne le cube vers la gauche ou la droite.
Afficher toutes les faces	Ctrl+Alt+↓	« Aplatis » le cube de manière à ce que plus d'une face soit visible.
Rendre transparente la fenêtre active	Alt +molette de la souris	Contrôlez le niveau de transparence de la fenêtre en faisant tourner la molette de la souris : vers le haut pour la rendre plus opaque, vers le bas pour la rendre plus transparente. Les objets placés derrière la fenêtre apparaissent par transparence.

7.2. Metisse, un système de gestion de fenêtres innovateur

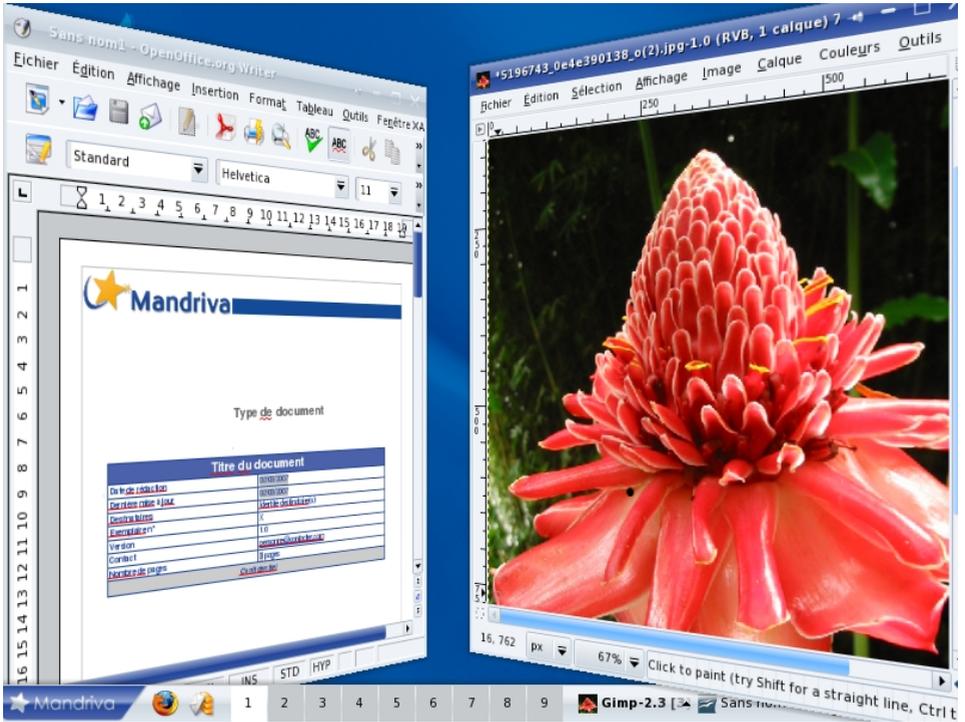


Figure 1.11. Metisse en action

Tableau 1.2. Manipulations de base des fenêtres

Effet	Manipulation ou raccourci clavier	Commentaire
Déplacement temporaire de fenêtre	Double-cliquez sur le titre de la fenêtre et gardez le bouton enfoncé. Ensuite, déplacez la fenêtre.	Utile pour voir temporairement ce qui se trouve derrière une fenêtre.
Maximiser les fenêtres	Cliquez et gardez enfoncé l'icône de maximisation de la barre de titre et déplacez le curseur vers l'un des contours ou vers le coin supérieur droit.	Les fenêtres sont maximisées pour s'ajuster aux contours.

Tableau 1.3. Effets de fenêtre avancés

Effet	Manipulation ou raccourci clavier	Commentaire
Échelle et zoom	Cliquez et gardez enfoncé n'importe quelle bordure de fenêtre et choisissez une action.	<p>Cliquez sur un contour ou un coin (où le curseur de la souris devient une flèche à double-pointe) et gardez le bouton enfoncé pour faire apparaître plusieurs options.</p> <p>Redimensionner Engendre le même effet que si vous déplacez (<i>drag</i>) simplement la bordure d'une fenêtre.</p> <p>Échelle Permet de redimensionner n'importe quel élément à l'intérieur d'une fenêtre pour le faire paraître plus grand ou plus petit.</p> <p>Pivoter Pivote la fenêtre selon l'axe choisi lorsque vous déplacez la souris.</p>
Zoom avant et arrière d'une fenêtre	Placez votre souris sur le titre de la fenêtre et utilisez la molette de la souris.	La souris se colle au titre pendant que la fenêtre se redimensionne.
Restaurer l'apparence originale de la fenêtre	Cliquez avec le bouton du milieu de la souris sur le titre de la fenêtre.	Très utile lorsque vous vous êtes trop amusé avec Metisse.

Tableau 1.4. Actions de la visionneuse (pager) ^b

Effet	Manipulation ou raccourci clavier	Commentaire
Afficher ou cacher la visionneuse	Appuyez sur la touche <u>Super</u> et faites tourner la molette de votre souris.	Vous pouvez alors déplacer votre bureau vers une autre page en cliquant dessus.
Déplacer un bureau	Faites la combinaison de touches <u>Ctrl</u> + <u>Alt</u> + <u>Touche flèche</u> .	Vous pouvez voir le bureau bouger dans votre visionneuse (en bas à droite).
Zoomer le bureau actif	Faites <u>Super</u> + <u>F8/F9</u> .	

^aPermet de vous déplacer d'un « bureau » ou « page » vers un autre, et de zoomer à travers. Notez que la touche Super est généralement la clé Windows sur votre clavier.

^bPermet de vous déplacer d'un « bureau » ou « page » vers un autre, et de zoomer à travers. Notez que la touche Super est généralement la clé Windows sur votre clavier.



Cette section n'était qu'une introduction aux fonctionnalités de Metisse. Pour plus de renseignements, veuillez visiter la page Metisse sur le site de Mandriva [<http://www.mandriva.com/en/projects/metisse/functionalities>] et la documentation officielle [<http://insitu.lri.fr/metisse/docs/using.html>].

Chapitre 2. Utiliser Internet

1. Rédiger des courriers électroniques

Le client de messagerie KMail est à la fois complet et facile à utiliser. Cette section décrit essentiellement les fonctionnalités courantes de KMail. Nous vous encourageons à consulter l'aide pour en savoir plus sur ses fonctionnalités avancées.

Lancez KMail en choisissant : Naviguer sur Internet → Envoyer et recevoir des messages électroniques Internet + Messages → KMail à partir du menu principal.

La première fois que vous lancez KMail, un assistant apparaît pour vous aider à configurer le compte de courrier électronique que vous allez utiliser avec KMail. Vous n'avez qu'à entrer quelques données de connexion. Appuyez sur Suivant pour valider les informations saisies et poursuivre la configuration.

1.1. Configuration de la messagerie électronique

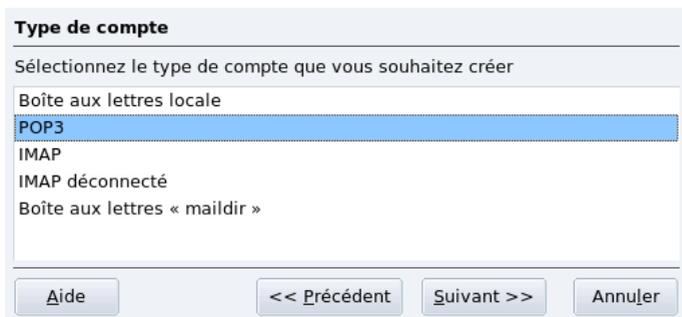


Figure 2.1. Type de compte

Sélectionnez le type de compte parmi la liste proposée et passez à l'étape suivante. Gardez à l'esprit que le protocole POP3 télécharge les messages sur votre ordinateur (ils peuvent aussi être laissés sur le serveur) tandis que le protocole IMAP ne le fait pas. La configuration est la même pour les comptes IMAP et POP3.

Informations sur le compte

Nom réel :

Adresse électronique :

Organisation :

Figure 2.2. Vos informations personnelles

Puis, vous devez fournir les informations du compte, donc saisissez vos informations personnelles. Notez que le nom que vous tapez dans le champ **Vrai nom** est celui qui apparaîtra sur vos courriers sortants.

Informations sur l'utilisateur

Utilisateur :

Mot de passe :

Figure 2.3. Données d'identification du compte

Vous devez maintenant entrer les données d'identification du compte : entrez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe. Votre ISP ou votre administrateur système a dû vous fournir ces informations en même temps que votre adresse de courrier électronique.

Informations sur le serveur

Serveur entrant :
 Utiliser une connexion sécurisée (SSL)

Serveur sortant :
 Utiliser une connexion sécurisée (SSL)

Utiliser la réception locale

Figure 2.4. Serveurs de courrier

Enfin, vous devez fournir les paramètres de serveur de courrier. Encore une fois, votre ISP ou votre administrateur système a dû vous fournir les noms des serveurs de courriers entrants et sortants. Le nom du serveur pour l'envoi de courrier est généralement de la forme `smtp.fournisseur.net`. Pour la réception, les serveurs POP3 ont généralement un nom de la forme `pop.fournisseur.net` ou `pop3.fournisseur.net`. Quant aux serveurs IMAP pour la réception du courrier, ils ont généralement un nom de la forme `imap.fournisseur.net`. La forme `mail.fournisseur.net` est aussi courante pour les serveurs de courriers entrant et sortant.

1.2. Interface du client de courrier électronique

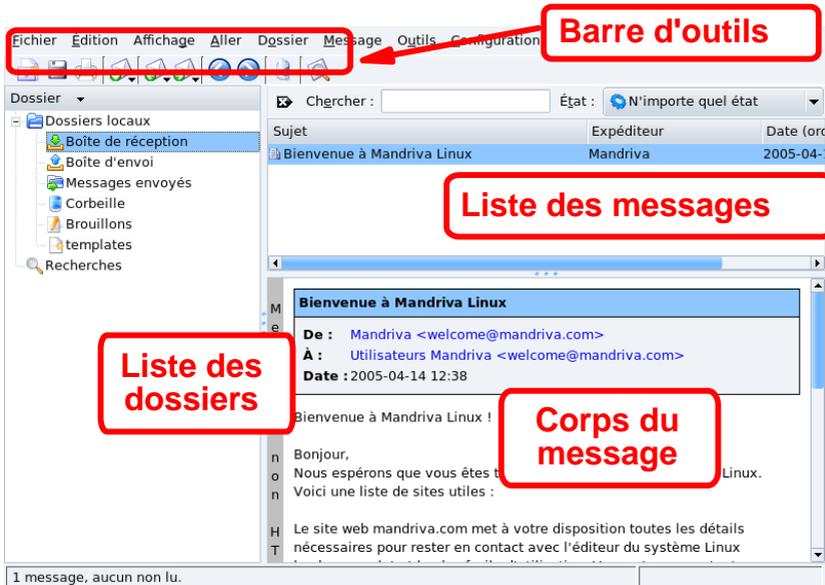


Figure 2.5. L'interface du client KMail

Barre d'outils. Où se trouvent les boutons associés aux actions principales. Voir Tableau 2.1, « Boutons de la barre d'outils de KMail » [25].

Liste de messages. Où sont affichées les informations (sujet, date, expéditeur, etc.) au sujet des messages stockés dans le dossier actuellement sélectionné.

Volet des messages. Où s'affiche le contenu du message sélectionné.

Liste des dossiers. Tous vos dossiers y sont énumérés. Les dossiers par défaut sont Boîte de réception (messages entrants), Boîte d'envoi (messages en attente d'envoi), Messages envoyés (messages déjà envoyés), Corbeille (messages effacés), et Brouillons (messages sauvegardés qui ne sont pas envoyés) et templates (des modèles pour écrire des courriels). Un répertoire spécial appelé Recherches est aussi disponible. Il abrite tous les résultats de recherche effectués sur les messages.

Le tableau suivant montre et décrit les boutons les plus importants qui sont disponibles dans la barre d'outils de KMail. Il mentionne également leurs raccourcis clavier respectifs et explique leurs fonctions.

Tableau 2.1. Boutons de la barre d'outils de KMail

Bouton	Raccourci clavier	Fonction
	<u>Ctrl</u> + <u>N</u>	Composer un nouveau message.
	<u>Ctrl</u> + <u>L</u>	Récupérer les messages pour tous les comptes de courrier définis. Si vous maintenez ce bouton enfoncé, une liste de tous vos comptes sera affichée. Sélectionnez celui pour lequel vous désirez <i>uniquement</i> récupérer les messages.
	<u>R</u>	Répondre à l'auteur du message sélectionné. Une fenêtre de composition s'affichera. Quelques champs seront déjà remplis.
	<u>F</u>	Transmettre (envoyer à un tiers) le message sélectionné.
	<u>Del</u>	Effacer les messages sélectionnés. Les messages effacés seront déplacés dans la Corbeille. Vous pouvez récupérer ces messages, mais il est impossible de récupérer les messages qui auront été effacés depuis la Corbeille : faites attention !



Certains de ces boutons sont munis d'une petite flèche noire située en bas à droite. Elle indique qu'un menu abritant des actions supplémentaires peut être affiché en cliquant sur le bouton de la souris un peu plus longtemps.

1.3. Composition d'un message



Figure 2.6. La fenêtre de message

Barre d'outils. Où se trouvent les boutons principaux de composition. Voir Tableau 2.2, « Boutons de la barre d'outils de composition de message » [27]

Corps du message. C'est la partie de la fenêtre où vous pouvez taper le contenu de votre message.

Destinataires du message. La liste de tous les destinataires auxquels s'adresse le message. Les options suivantes sont affichées :

- À : le destinataire principal à qui s'adresse le message.
- Cc (copie conforme) : destinataire secondaire visible à qui s'adresse ce message. Tous les destinataires sauront à qui ce message a été envoyé.
- BCC (*Blind Carbon Copy*, soit copie conforme cachée). Ces destinataires sont également secondaires mais sont cachés aux autres destinataires de ce message. Aucun destinataire n'aura accès aux adresses des destinataires mis en BCC.

Le tableau suivant montre les boutons les plus utilisés de la fenêtre de composition de message. Nous vous indiquons également leurs raccourcis clavier ainsi que leurs fonctions.

Tableau 2.2. Boutons de la barre d'outils de composition de message

Bouton	Raccourci clavier	Fonction
	Ctrl+Entrée	Envoie le message immédiatement si votre connexion réseau est active. Une copie de votre message sera conservée dans le dossier Messages envoyés.
		Mettre le message en attente. Le message sera sauvegardé dans le dossier À envoyer et sera expédié la prochaine fois que vous demanderez que le courrier soit envoyé.
		Joindre un fichier au message. Cette fonction est aussi accessible à travers le menu Joindre → Joindre un fichier. Un sélecteur de fichier standard apparaîtra. Choisissez le fichier que vous voulez mettre en pièce jointe et cliquez sur Joindre. Répétez l'opération si vous voulez joindre plusieurs fichiers.

1.4. Dossiers et filtres

Vous pouvez trier votre courrier automatiquement dans des dossiers selon des critères précis (l'expéditeur, le sujet, la date, etc.) en utilisant des filtres. N'hésitez pas à explorer les outils de filtrage, auxquels vous pouvez accéder à travers le menu Outils → Créer un filtre.

Supposons que vous vouliez filtrer les messages entrants en fonction de l'expéditeur et que vous ayez au moins un message d'un expéditeur donné dans votre Boîte de réception. Vous voulez que tous les courriers provenant de un_utilisateur@une_entreprise.net soient placés dans le dossier Un_Utilisateur. Premièrement, vous devez créer un nouveau dossier pour stocker les messages.

Pour ce faire, choisissez Dossier → Nouveau dossier depuis le menu principal. Dans le champ Nom, entrez le nom du nouveau dossier, sélectionnez le format mbox, puis cliquez sur OK pour créer le dossier.

Pour créer le filtre, sélectionnez un des messages de l'expéditeur et cliquez avec le bouton droit sur ce dernier. Depuis le menu contextuel, choisissez Créer un filtre → Filtrer sur l'expéditeur et la règle de filtrage sera automatiquement créée. Toutefois, vous devrez

choisir le dossier de destination (**Actions du filtre**) et accepter cette règle en cliquant sur **Appliquer**, puis **OK**.

1.5. Cryptographie

1.5.1. Utilisation d'une clé PGP

KMail propose des fonctions de cryptographie pour vous permettre de chiffrer et signer vos messages, de façon à sécuriser vos échanges électroniques.

Premièrement, vous devez avoir une clé de chiffrement PGP. Si vous n'en possédez pas, voici comment procéder :

1.  Ouvrez une fenêtre de terminal (**Système+Terminaux** → **Konsole**).
2. Tapez **gpg --gen-key**.
3. À la question concernant le type de clé, entrez le chiffre correspondant à DSA et El-Gamal.
4. Choisissez ensuite la taille de la clé : 2048 bits est la longueur par défaut, suffisante pour les besoins actuels ; 4096 est un peu extrême.
5. Vous pouvez choisir un délai d'expiration : 0 signifie que la clé n'expirera jamais.
6. Identifiez-vous en entrant votre **Nom réel**, une **Adresse email** et un **Commentaire**, ce dernier étant optionnel.
7. Entrez finalement votre mot de passe pour l'activation de la clé. Pour une sécurité maximale, il devrait comporter des lettres majuscules et minuscules, des chiffres et des symboles. Vous devrez le taper deux fois.
8. GPG va maintenant générer la clé. Bougez votre souris, surfez sur le Web, faites jouer de la musique puisque GPG nécessite beaucoup de données pour générer votre clé.
9. Une fois que vous avez repris la main sur la console, tapez **gpg --list-keys** pour vérifier la génération. Vous devriez obtenir une sortie semblable à :

```
[reine@community
reinel$ gpg --list-keyspub 1024D/4FB7906A
2006-08-22uid Votre Nom (Commentaire)
```

```
<votre@email.com>sub 2048g/2A0DB1CE  
2006-08-22
```

Pour plus de renseignements au sujet de la génération d'une clé GPG, consultez la page de man gpg (1) ou cet excellent tutoriel sur GPG [<http://linsec.ca/bin/view/Main/GnuPG>] (en anglais).

Ouvrez alors la fenêtre de **Gestion des identités** (**Configuration** → **Configurer KMail**), et cliquez sur **Cryptographie** : cliquez sur les boutons **Modifier** pour les champs **Clé de signature OpenPGP** et **Clé de chiffrement OpenPGP** : vous pourrez alors choisir votre clé (voir Figure 2.7, « Utilisation de OpenPGP avec KMail » [29]). Validez ensuite vos choix.

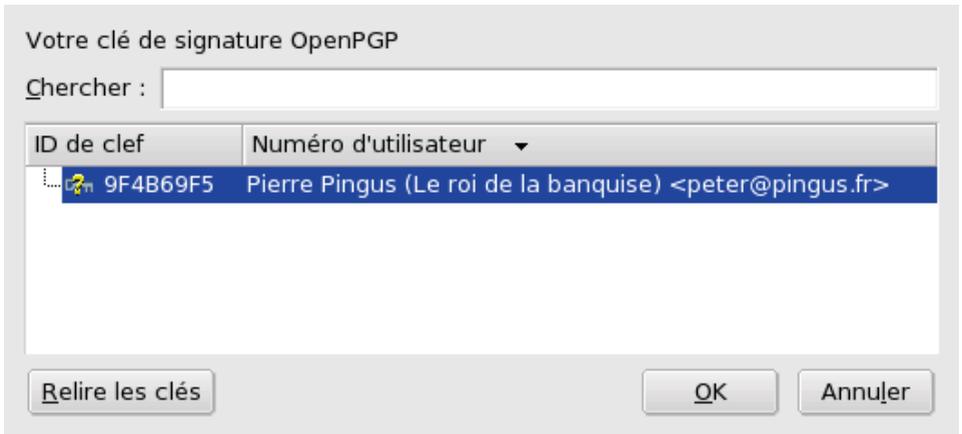


Figure 2.7. Utilisation de OpenPGP avec KMail

Deux nouvelles icônes apparaissent alors dans la fenêtre de message :

-  Permet de rajouter une signature électronique au message, prouvant que vous êtes bien l'auteur du message.
-  Permet de crypter un message, de sorte que seul le destinataire sera capable de le lire. Notez cependant que le destinataire devra au préalable vous avoir communiqué sa clé publique.

Une fois votre message écrit, cliquez sur les icônes correspondant aux actions de cryptographie souhaitées (signer ou crypter), puis cliquez sur . Une fenêtre apparaît alors, permettant de confirmer les clés à utiliser :

Les clés suivantes seront utilisées pour le cryptage :

Vos clés :	<input type="text" value="9F4B69F5"/>		Modifier...
Destinataire :	test		
Clés de cryptage :	<input type="text" value="9F4B69F5"/>		Modifier...
Préférences du cryptage	<input type="text" value="<aucun>"/> ▼		

Figure 2.8. Fenêtre de choix des clés de chiffrement

Il vous sera finalement demandé de rentrer votre « phrase de passe » (*keyphrase*) GPG.

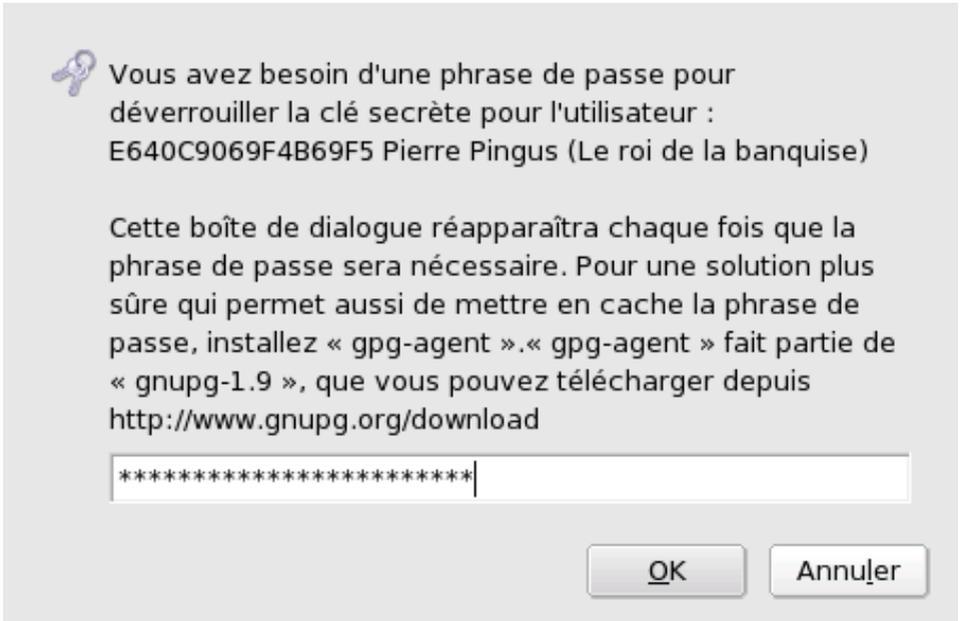


Figure 2.9. Fenêtre d'authentification GPG

Lorsque vous recevrez des messages cryptés, votre phrase de passe sera aussi requise.

2. Rester informé par l'entremise des flux RSS

Akregator est un lecteur (ou agrégateur) de flux RSS qui peut extraire des sites qui prennent en charge ce protocole les dernières nouvelles ou articles. Les flux RSS sont principalement utilisés pour les blogues et les sites personnels, mais aussi pour la plupart des grands sites médias comme ceux de CNN, la BBC ou Reuters. Choisissez Internet+Nouvelles → Akregator depuis le menu principal pour le démarrer.

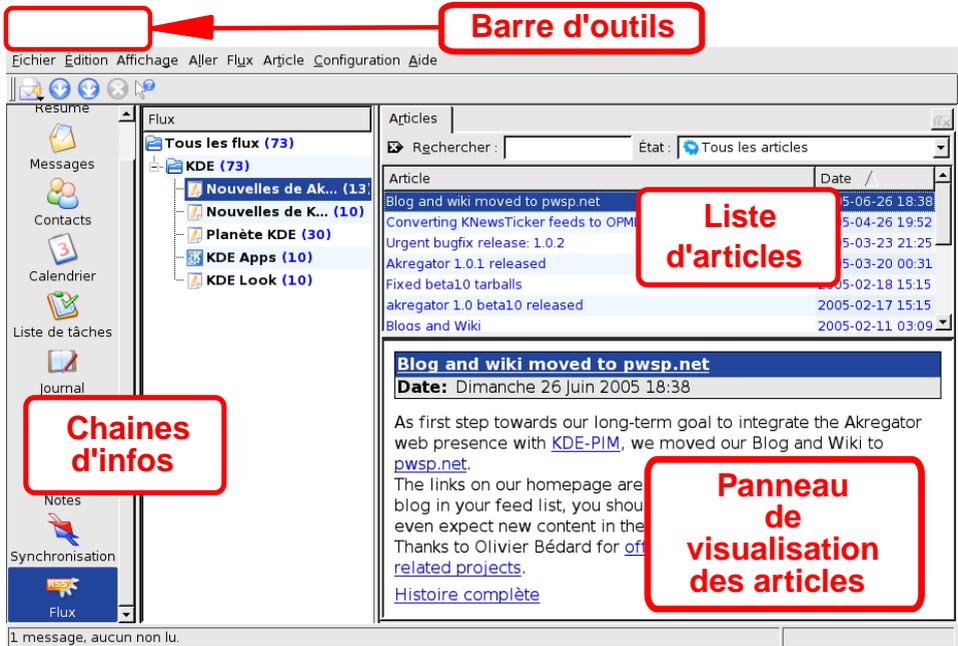


Figure 2.10. Interface d' Akregator

Barre d'outils. Elle regroupe les principaux boutons d'action.

Chaînes de nouvelles. Elles affichent sous forme d'arborescence les noms de toutes les chaînes de flux RSS. Un chiffre entre parenthèse indique le nombre d'articles non lus sur ce canal.

Liste d'articles. Le sujet et la date de publication des articles de la chaîne sélectionnée y sont affichés. Sélectionnez un article pour l'afficher dans le panneau de visualisation.

Panneau de visualisation des articles. Le contenu des articles sélectionnés s'y affiche. Certains flux ne fournissent qu'un lien vers le contenu de l'article. Cliquez sur ce lien pour l'ouvrir dans un autre onglet d' Akregator.

À titre d'exemple, nous allons ajouter un flux pour CNN World News [http://rss.cnn.com/rss/cnn_world.rss]. Faites un clic droit sur le dossier **Tous les flux** en haut de l'arborescence d' Akregator et sélectionnez **Ajouter un Flux** dans le menu déroulant. Tapez l'

URL (http://rss.cnn.com/rss/cnn_world.rss) dans le champ **URL du flux** et cliquez **OK**.



Cherchez l'icône RSS sur un site Web ou un lien RSS pour obtenir l' URL des flux RSS disponibles.

The screenshot shows a dialog box titled 'Propriétés du flux' with three tabs: 'Général', 'Archiver', and 'Expert'. The 'Général' tab is active. It contains the following fields and options:

- Nom :** Planète KDE
- URL :** http://planetkde.org/rss20.xml
- Utiliser un intervalle d'actualisation personnalisé
- Mettre à jour toutes les :** 30 Minutes
- Prévenir lors de l'arrivée de nouveaux articles

Buttons for 'OK' and 'Annuler' are located at the bottom right of the dialog.

Figure 2.11. Propriétés du flux

Cliquez sur  pour télécharger les nouveaux articles pour le flux sélectionné. Cliquez sur  pour mettre à jour tous les flux. Par défaut, les flux sont mis à jour toutes les 30 minutes. Faites un clic droit sur un flux donné, puis sélectionnez **Modifier le flux**, cochez l'option **Utiliser un intervalle d'actualisation personnalisé** et sélectionnez l'intervalle de mise à jour souhaité, comme l'indique Figure 2.11, « Propriétés du flux » [33].

3. Surfer sur le Web

Aujourd'hui, la plupart des gens savent utiliser un navigateur Web. C'est pourquoi cette section s'attarde surtout à décrire les caractéristiques de Firefox. Nous vous y indiquons aussi comment installer les greffons (*plugins*) les plus populaires.

Lancez Firefox en sélectionnant **Internet** + **Navigateurs Internet** → **Mozilla Firefox** à partir du menu principal.



Figure 2.12. L'interface de Firefox

L'interface de Firefox comprend les composants suivants.

Zone d'affichage de la page. C'est là que le contenu des pages que vous visitez s'affiche.

Boutons de navigation et barre d'adresse. Les boutons vous permettent de naviguer entre les pages visitées : aller à la page précédente ou suivante, rafraîchir une page, arrêter le chargement des éléments d'une page, et aller à votre page d'accueil. La barre d'adresse est l'endroit où vous tapez l' URL d'un site Web, ou d'un fichier local en utilisant `file://` en tant que protocole de l'adresse.

Barre personnelle. Vous pouvez afficher ou masquer la barre de marque-pages et y ajouter d'autres boutons. Pour cela, il vous suffit de cliquer sur **Affichage** → **Barre d'outils** → **Personnaliser**, de sélectionner les icônes que vous voulez ajouter et de cliquer sur **Terminer**.

Barre de recherche. Située en haut à droite, elle vous permet de chercher sur des moteurs de recherche, dans des dictionnaires, etc.

3.1. Navigation par onglets

L'une des fonctionnalités les plus pratiques de Firefox est la possibilité de naviguer sur plusieurs sites en même temps sans se perdre parmi toutes les fenêtres ouvertes. Chaque site Web s'ouvre dans un onglet, c'est ce qu'on appelle la navigation par onglets.

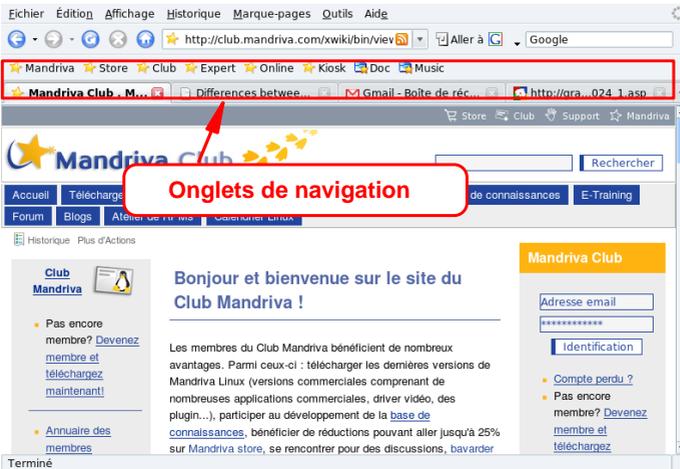


Figure 2.13. Navigation par onglets avec Firefox

Pour ouvrir un nouvel onglet, accédez au menu **Fichier** → **Nouvel onglet**. Pour fermer un onglet, faites un clic droit dessus, et sélectionnez **Fermer l'onglet**. Vous pouvez également fermer un onglet ouvert en cliquant sur la croix à droite de la barre des onglets.



Pour ouvrir rapidement de nouveaux onglets, appuyez simplement sur **Ctrl**+**T** autant de fois que vous voulez d'onglets. Vous pouvez fermer un onglet actuellement ouvert en appuyant sur **Ctrl**+**W**.

Firefox vous permet de gérer facilement les onglets. Vous pouvez les fermer, les rafraîchir, marquer tous les onglets en même temps, ou uniquement l'onglet actif. Pour ce faire, faites un clic droit puis sélectionnez l'option de votre choix.

Vous pouvez aussi *déplacer* les onglets. Cliquez sur un onglet, maintenez le bouton de la souris enfoncé et faites glisser l'onglet où vous voulez. Quand vous voyez apparaître une petite flèche violette, vous pouvez déposer l'onglet à son nouvel emplacement.



Figure 2.14. Déplacement d'un onglet

Si vous souhaitez dupliquer un onglet, il suffit « d'attraper » l'URL de l'onglet (quand vous passez la souris sur l'icône associée à l'URL, le curseur prend la forme d'une main) dans la barre d'adresse, et de le déposer vers un onglet vide.

3.2. Barre de recherche

Firefox dispose d'une barre de recherche intégrée vous permettant de faire des recherches en utilisant les moteurs de recherche les plus populaires. Pour faire une recherche, entrez le mot à rechercher, sélectionnez le moteur de recherche en utilisant la flèche et l'icône à la gauche de la barre de recherche, et appuyez sur Entrée. Les résultats s'affichent dans la zone d'affichage de la page.



Si vous cherchez un site Internet dont vous n'arrivez pas à vous rappeler l'adresse exacte, tapez simplement quelques mots-clés dans la barre d'adresse et appuyez sur la touche Entrée. Vous serez alors dirigé vers la page associée. Par exemple, si vous tapez « new york times » dans la barre d'emplacement, le site du quotidien *New York Times* s'affichera.

3.3. Installation des greffons (*plugins*)

Les greffons sont de petits programmes qui permettent à votre navigateur de manipuler d'autres formats que l'HTML et les graphiques, comme les animations, les contenus audio lus en transit (*streaming audio*), les applets JavaTM, etc. Les greffons de Firefox sont stockés dans le répertoire `/usr/lib/mozilla/plugins` et l'installation de greffons requiert les privilèges de root.



Si vous tapez **about:plugins** dans la barre d'adresse, une page montrant tous les greffons installés s'affichera. Vous y trouverez aussi quelques détails au sujet de ces greffons.

Nous verrons comment installer les greffons Java TM et Flash [®]. Si vous possédez une version commerciale de Mandriva Linux, l'installation est grandement simplifiée puisque tous les paquetages se trouvent sur les CD ou DVD. Consultez Chapitre 7, *Gestion des paquetages* [117] pour plus de renseignements sur comment installer les paquetages RPM.



Si vous avez un identifiant et un mot de passe du Mandriva Club, vous pouvez installer des versions encore plus récentes des logiciels susmentionnés.

3.3.1. Java TM

Installez le paquetage RPM `jre`.

Vous pouvez obtenir le greffon Java sur la page d'accueil du greffon Java [<http://java.sun.com/products/plugin/>]. Suivez le lien vers J2SE TM (Java 2, Standard Edition) et téléchargez JRE pour Linux. Choisissez le fichier RPM pour la plate-forme Linux. Une fois téléchargé, exécutez la commande **`chmod 700 jre*.rpm.bin`** puis lancez-le. Acceptez les conditions et un « vrai » RPM sera créé.

3.3.2. Flash [®]

Vous pouvez obtenir le greffon Flash [®] sur le site Web d'Adobe [®] [<http://www.adobe.com/fr/>]. Suivez le lien vers Flash Player, téléchargez puis installez le RPM. Testez le greffon en ouvrant l'URL du site Web de Flash [<http://www.flash.com>] dans le navigateur.

Chapitre 3. Bureautique

Résumé

Mandriva Linux est parfaitement adapté aux travaux de bureautique grâce à la suite OpenOffice.org : nous allons vous montrer comment écrire un document avec OpenOffice.org Writer, créer des tableaux avec OpenOffice.org Calc, et toutes vos présentations avec OpenOffice.org Impress. Les outils de la suite OpenOffice.org sont compatibles avec Microsoft[®] Office, vous pourrez donc échanger facilement vos documents entre ces différents logiciels. Nous vous montrerons aussi comment imprimer et envoyer des télécopies à partir des applications.



OpenOffice.org Writer peut exporter vos documents au format PDF (en choisissant le menu **Fichier** → **Exporter au format PDF**). Cela permet de communiquer vos documents dans le célèbre format Adobe[®] Reader[®].

1. Écriture de documents

Pour démarrer OpenOffice.org Writer, choisissez **Bureautique** + **Traitements de texte** → **OpenOffice.org Writer** depuis le menu principal.

1.1. Interface du traitement de texte

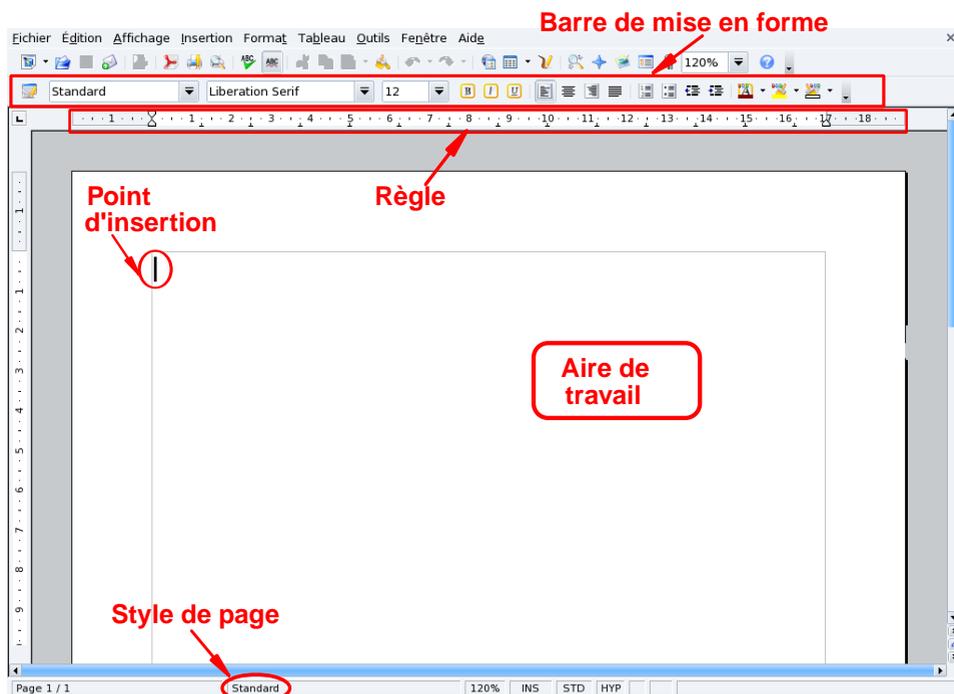


Figure 3.1. La fenêtre principale de OpenOffice.org Writer

Barre de mise en forme. Voici la barre de mise en forme standard pour toutes les applications OpenOffice.org. Vous pouvez l'utiliser pour changer les types de police, les couleurs, l'alignement, etc., des données du logiciel.

Règle. Elle définit la position horizontale du texte et des éléments de mise en page. Elle est très utile lorsque vous voulez régler des tabulations ou des indentations de paragraphe.

Aire de travail. Espace où vous entrez le contenu de votre document : mots, nombres, images, tableaux, hyperliens, etc.

Point d'insertion. Tous les caractères que vous tapez sont placés à gauche de ce point. Le point d'insertion est également appelé le curseur.

Style de page. La taille de la page, les marges et l'orientation du texte, entre autres, définissent le style d'un document. Le style de page peut être modifié par l'entremise du

menu **Format** → **Page**. Vous pouvez utiliser un des styles prédéfinis ou en créer vous-même.

1.2. Styles

Les utilisateurs de traitement de texte perdent beaucoup de temps à formater leur document : changer l'alignement des paragraphes, le type de police, la taille du document, etc. Ils devraient se concentrer sur la structure du document et son écriture.



L'utilisation de styles permet de mettre l'accent sur la structure, tout en normalisant le formatage et la mise en page d'un document, et en facilitant la génération et l'entretien d'une table des matières (TDM), d'un index, d'une bibliographie, etc. Sous OpenOffice.org Writer, les styles sont gérés par l'entremise du Styliste. Cliquez sur son icône dans la barre de mise en forme pour l'ouvrir ou le fermer.

Tableau 3.1. Styles suggérés

Lorsque vous voulez utiliser...	Appliquez le Style...
Titre de chapitre	Titre 1
Titre de section	Titre 2
Titre de sous-section	Titre 3
Titre de sous-sous-section	Titre 4
Paragraphe	Corps de texte, alinéa
Élément de liste	Liste

Utilisez les styles décrits dans Tableau 3.1, « Styles suggérés » [41], en tant que guide. Choisissez la région du document à laquelle vous voulez appliquer un style précis et, dans la fenêtre du Styliste, double-cliquez sur le style de votre choix.

1.3. Listes

Utilisez des listes pour énumérer les propriétés d'un objet (liste « non ordonnée » ou « à puce »), ou pour décrire les étapes nécessaires pour accomplir une tâche donnée (liste « ordonnée » ou « numérotée »).



Cliquez sur ce bouton pour transformer le texte sélectionné en liste non ordonnée. Pour modifier le type de puce, sélectionnez les éléments de la liste et cliquez sur le menu **Format** → **Numérotation/puces**.



Cliquez sur ce bouton pour transformer le texte sélectionné en liste ordonnée. Les mêmes règles que pour les listes non ordonnées s'appliquent en ce qui concerne le format de numérotation.

1.4. En-tête et pied de page

Par défaut, ils sont communs à *toutes* les pages d'un document. Utilisez-les pour décrire certains aspects du contenu d'un document, par exemple, le numéro de page, le nombre total de page, le titre d'un chapitre ou d'une section, le titre d'un document, etc.

Choisissez **Insertion**+**En-tête** → **Standard** depuis le menu pour ajouter une en-tête ou **Insertion**+**Pied de page** → **Standard** pour inclure un pied de page. Tapez le texte pertinent pour l'un et l'autre de ces composants ou utilisez un ou plusieurs éléments du menu **Insertion** → **Champ** pour composer des en-têtes et des pieds de page.

2. Calculs et simulations



Pour démarrer OpenOffice.org Calc, accédez au menu **Bureautique**+**Tableur** → **OpenOffice.org Calc** depuis le menu principal.

2.1. Interface du tableur

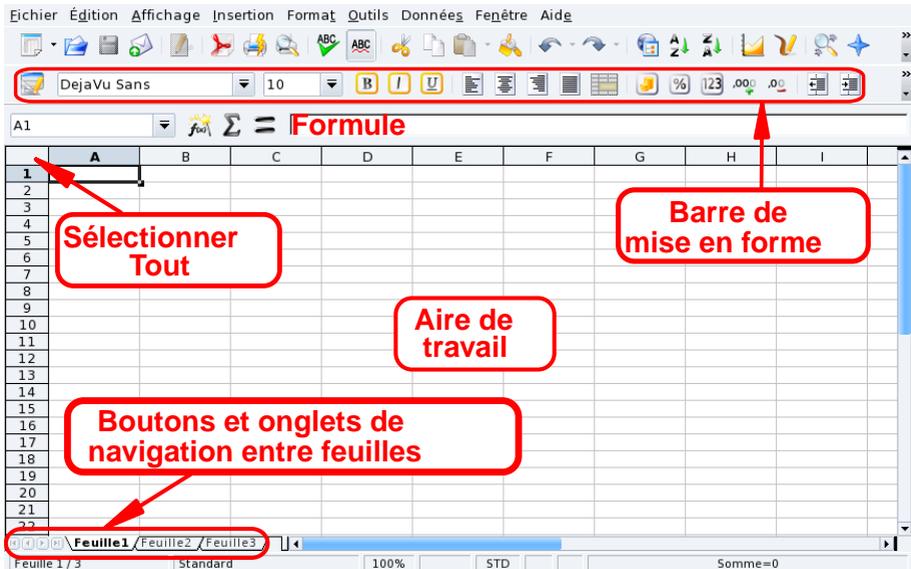


Figure 3.2. La fenêtre principale de OpenOffice.org Calc

Barre de style. Il s'agit de la barre de style commune à toutes les applications OpenOffice.org. Vous pouvez l'utiliser pour modifier le type de police, la couleur, l'alignement, etc. des données du logiciel.

Barre de formule. Utilisez cette barre pour écrire ou modifier une formule dans une cellule.

Zone de travail. La feuille de calcul proprement dite sur laquelle entrer et afficher les données : nombres, dates, formules, images, etc.

Sélectionner tout. Cliquez sur ce bouton situé dans le coin supérieur gauche de la zone de travail pour sélectionner *toutes* les cellules d'un seul coup. C'est utile si vous désirez appliquer des changements « globaux » sur toute la feuille. Par exemple, en changeant la taille des polices à 10pt (points).

Boutons et onglets de changement de feuille. Un document de feuilles de calcul comporte généralement plusieurs feuilles. Utilisez ces boutons pour naviguer facilement d'une feuille à l'autre. De gauche à droite nous avons : Aller à la première feuille, Aller à la

feuille précédente, Aller à la feuille suivante et Aller à la dernière feuille. Vous pouvez aussi utiliser les onglets.

2.2. Entrée des données

Pour entrer des données dans une cellule, allez dans la cellule, entrez-y vos données puis pressez la touche Entrée.

La fonctionnalité de complètement automatique facilite l'entrée de données. Le programme essaye de « deviner » les données à insérer dans la cellule suivante en fonction de la cellule courante. Cela fonctionne pour tout type de données correspondant à une série d'entiers .

	A	B	C	D	E
1	Année 2007				
2			Dépenses	Ventes	
3		janvier			
4					
5					
6					
7					
8					
9					
10					
11					
12					
13					
14					
15					
16					
17					
18					
19					

Figure 3.3. Simplification de l'entrée de données à l'aide du complètement automatique

Pour utiliser le complètement automatique, placez votre souris au-dessus de la « poignée » de la cellule (le petit carré situé sur le coin inférieur droit du bord de la cellule), cliquez dessus et glissez la cellule. La valeur des cellules est alors affichée dans une bulle (voir Figure 3.3, « Simplification de l'entrée de données à l'aide du complètement automatique » [44]). Relâchez le bouton de la souris et les cellules seront remplies.

Les cellules peuvent aussi être triées en fonction de divers critères. Sélectionnez la zone de cellule que vous souhaitez trier puis ouvrez le dialogue de tri en choisissant le menu Données → Trier. Spécifiez le critère, l'ordre et les options additionnelles puis cliquez sur OK.



Assurez-vous de sélectionner aussi les colonnes et les lignes qui servent « d'en-tête » aux données de façon à ce que celles-ci « suivent » aussi le tri des données.

2.3. Ajout de formules

Les formules sont utilisées pour « automatiser » la feuille de style, vous permettant, par exemple, de lancer des simulations. Dans les cellules, les formules sont définies en rentrant le signe =. Tout le reste est traité comme des données « statiques ».

Les opérations sont décrites en utilisant la notation algébrique conventionnelle. Par exemple, $=3*A25+4*(A20+C34/B34)$ divise la valeur de la cellule C34 par celle de la cellule B34, ajoute la valeur de la cellule A20 au résultat, multiplie ce dernier par 4, puis ajoute 3 fois la valeur de la cellule A25. Ainsi, des expressions assez complexes peuvent être simplifiées en utilisant des expressions plus simples à la base.

OpenOffice.org Calc propose un grand nombre de fonctions prédéfinies utilisables dans les formules. Vous pouvez les explorer en choisissant le menu Insertion → Fonction.



Vous pouvez aussi cliquer sur le bouton d'assistant des fonctions pour être guidé dans la construction des formules.

2.4. Diagrammes : présentation graphique des données

Lorsqu'une feuille de calcul contient beaucoup d'informations, il devient difficile de cerner les relations entre les différents types de données : trop de chiffres et pas assez de sens. La meilleure façon de représenter ces données est d'utiliser des graphiques.

Comme pour toutes les fonctions d'analyse de données, il faut préalablement sélectionner les données que vous souhaitez afficher dans le diagramme. Sélectionnez donc une zone de cellules puis, choisissez le menu Insertion → Diagramme pour afficher l'assistant de création de diagramme.

Choisissez le type, les variantes, le titre, les titres d'axe, etc. de votre graphique et cliquez sur Créer pour l'insérer dans la feuille de calcul (voir Figure 3.4, « Un diagramme 3D dans une feuille de calcul » [46]).

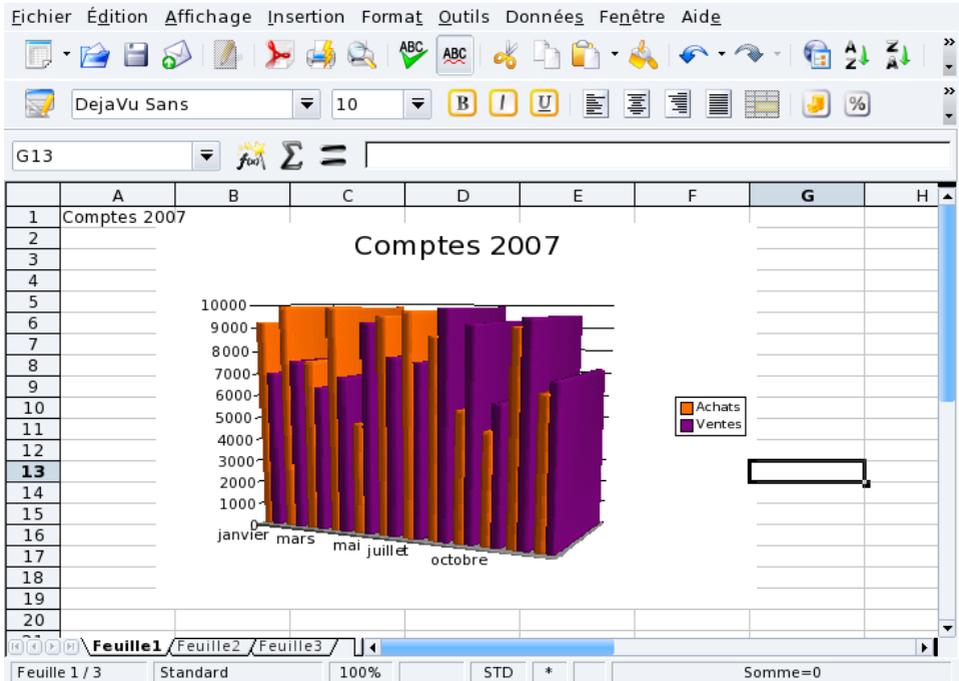


Figure 3.4. Un diagramme 3D dans une feuille de calcul



Les diagrammes sont actifs dans la feuille de style et s'adaptent automatiquement lorsque vous modifiez les valeurs des cellules affichées dans le diagramme.



Un double-clic puis un clic droit sur un diagramme fait apparaître un menu avec des options permettant de changer de nombreux paramètres de ce diagramme.

3. Communiquer vos idées



Pour lancer OpenOffice.org, accédez au menu Bureautique → Présentations → OpenOffice.org Impress depuis le menu principal. Un assistant vous propose de vous aider à créer une présentation, mais nous ne le détaillerons pas dans cette section. Créez simplement une présentation vierge en cliquant Créer.

3.1. Interface de présentation

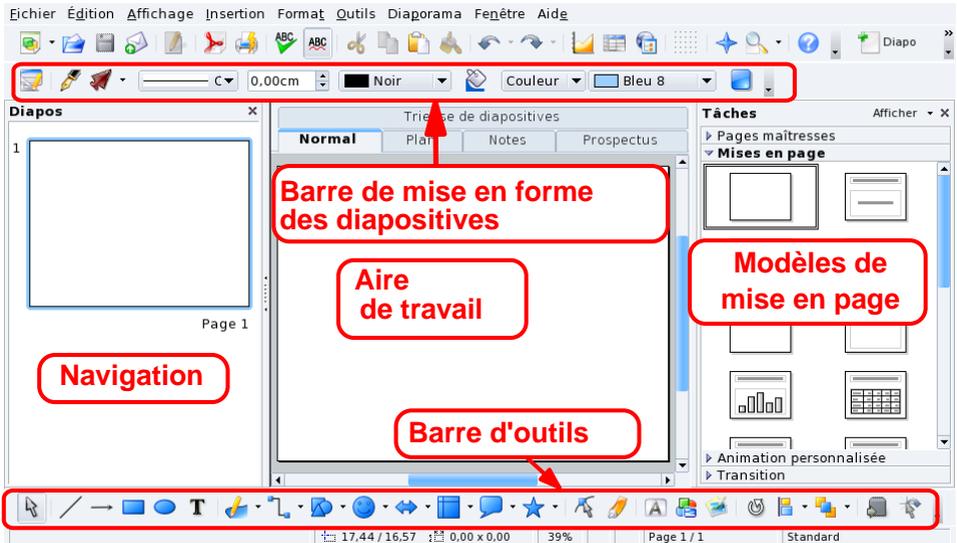


Figure 3.5. Fenêtre principale de OpenOffice.org Impress

Barre de mise en forme. Elle comprend des options qui permettent de définir les ombres des diapositives, la couleur d'arrière-plan, l'épaisseur des lignes, etc.

Aire de travail. Où vous composez les diapositives de votre présentation.

Barre d'outils. Elle contient les outils principaux permettant de concevoir les diapositives, tels que l'outil texte, les formes, les courbes, les lignes et les flèches ; les outils de rotation d'objet, d'alignement, et plus encore.



Certains de ces boutons possèdent un petit triangle situé dans un des coins. En appuyant dessus, vous pouvez ouvrir un menu contenant des options spécifiques à cet outil. Par exemple, insérer un rectangle plein ou vide, rebords courbés ou droits, etc.

Modèles de mise en page. Ici, plusieurs modèles de présentation sont disponibles. Sélectionnez celui que vous voulez pour transformer la diapositive courante.

Navigation. Affiche la liste des diapositives composant la présentation. Les diapositives affichées sont miniaturisées de manière à voir rapidement ce à quoi elles ressemblent. Pour modifier une diapositive, cherchez-la dans la liste et cliquez dessus.

3.2. Ajouter des diapositives à votre présentation



Choisissez **Insertion** → **Page** depuis le menu pour ajouter une page ou diapositive après la diapositive active avec le modèle actuel.



Choisissez **Insertion** → **Dupliquer la page** si vous préférez vous appuyer sur la diapositive courante.

3.3. Diagrammes simples



Sélectionnez **Insertion** → **Diagramme** depuis le menu pour en insérer un dans la diapo active. Une barre de diagramme « standard » est insérée et OpenOffice.org Impress passe au mode diagramme. Cliquez à l'extérieur de la zone de diagramme pour revenir en mode de design de diapo.

Vous pouvez glisser la poignée du bord pour ajuster la taille du diagramme. Double-cliquez sur le diagramme puis faites un clic droit sur celui-ci et choisissez **Données du diagramme** pour entrer les données selon le diagramme que vous voulez créer (voir Figure 3.6, « Entrer des données dans un diagramme » [48]).

	A	B	C	D
1		Colonne 1	Colonne 2	Colonne 3
2	Ligne 1	9,1	3,2	4,54
3	Ligne 2	2,4	8,8	9,65
4	Ligne 3	3,1	1,5	3,7
5	Ligne 4	4,3	9,02	6,2

Figure 3.6. Entrer des données dans un diagramme

Une fois que vous aurez entré les données dans le diagramme, fermez la fenêtre d'entrée de données et cliquez sur **Oui** pour actualiser votre diagramme dans la diapo. Puis cliquez sur une aire vide de la diapo.

Répétez l'opération de double-clic et de clic droit afin de changer le titre, la légende, l'axe, le type (2D ou 3D), la barre, le camembert, les points, les lignes, etc., du diagramme en choisissant les entrées appropriées depuis le menu contextuel.

3.4. Arrière-plan de diapo

Utilisez le menu **Format** → **Arrière-plan** et cliquez sur l'onglet **Arrière-plan** pour définir les couleurs, les dégradés, les hachures, etc. de votre diapo. Chaque type d'arrière-plan possède ses propres options, explorez-les.



L'utilisation de bitmap en arrière-plan augmente considérablement la taille d'un fichier. Ceci pourrait ralentir fortement votre présentation, surtout sur les vieux systèmes.

Une fois que vous aurez choisi un arrière-plan, vous pourrez choisir de définir cet arrière-plan en standard pour toutes les diapositives. Faites votre choix et l'arrière-plan des diapositives sera actualisé.

3.5. Transitions, animations et effets

Le menu **Présentation à l'écran** permet d'appliquer des transitions, des animations et des effets pour dynamiser vos présentations. Essayez cependant de ne pas abuser de ces effets spéciaux. Ils pourraient distraire votre public et détourner leur attention vers les effets en tant que tel, au détriment de votre message.

3.6. Lancer votre présentation

Choisissez **Présentation à l'écran** → **Présentation à l'écran** depuis le menu ou appuyez sur la touche **F5** pour lancer votre présentation. Ensuite, la présentation s'affiche sur tout votre écran. Appuyez sur la touche **Échap** pour arrêter la présentation.

4. Pour aller plus loin

Les tutoriels disponibles sur le site [Web Tutorials for OpenOffice \[http://www.tutorialsforopenoffice.org\]](http://www.tutorialsforopenoffice.org) sont utiles si vous voulez en apprendre plus sur l'utilisation de la suite [OpenOffice.org](http://www.openoffice.org). Allez voir les tutoriels pour **Writer** [http://www.tutorialsforopenoffice.org/category_index/wordprocessing.html], **Calc** [http://www.tutorialsforopenoffice.org/category_index/spreadsheets.html] et **Impress** [http://www.tutorialsforopenoffice.org/category_index/presentation.html].



Vous pouvez aussi utiliser l'aide en ligne accessible par l'entremise du menu Aide → Aide OpenOffice.org, ou en appuyant sur la touche F1. Vous trouverez sûrement les réponses à vos questions.

5. Impression et télécopie

GNU/Linux propose une méthode d'impression simple basée sur KPrinter. Ce dernier peut même être utilisé pour produire des fichiers PDF ou envoyer des télécopies.

5.1. Accès à KPrinter

Cliquez simplement sur le bouton impression de n'importe quelle application pour que l'interface d'impression s'affiche. Dans la plupart des cas, c'est KPrinter. Sélectionnez ensuite les différents réglages d'impression et cliquez sur Imprimer.

5.2. Interface de KPrinter

KPrinter vous permet de régler plusieurs paramètres pour imprimer vos documents ¹, comme le périphérique de sortie (en général, une imprimante locale ou distante), le nombre de copies, la taille du papier, la résolution de l'impression, etc.

¹Les options d'impression à votre disposition dépendent du périphérique de sortie choisi.

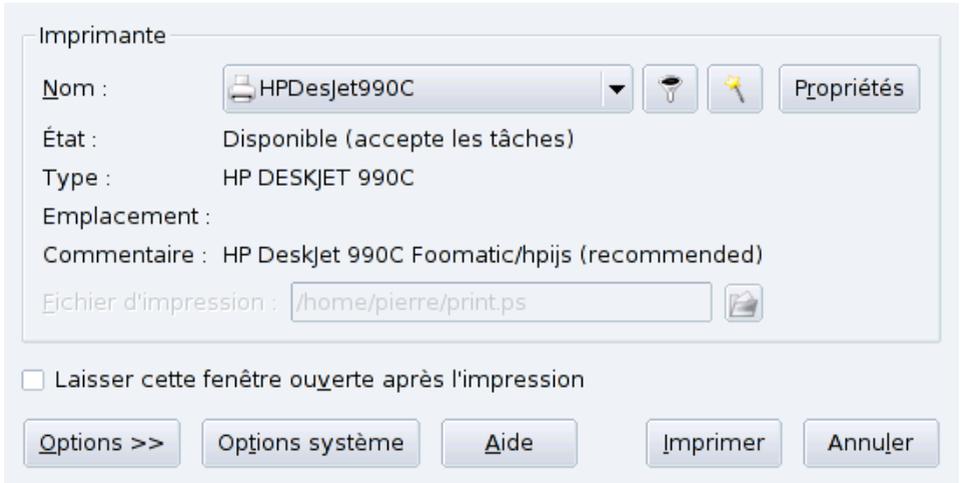


Figure 3.7. Fenêtre KPrinter

Choisissez votre imprimante à l'aide de la liste déroulante dans la section **Imprimante**. Vous pouvez régler des paramètres avancés en cliquant sur le bouton **Propriétés**. Cliquez sur le bouton **Options** pour en régler d'autres et sur le bouton **Options système** pour accéder à la configuration globale d'impression.



Normalement, seuls les imprimantes locales, les imprimantes fichier (PDF et PostScript) et le télécopieur seront listés. Toutefois, si vous êtes branché à un réseau, toutes les imprimantes disponibles sur ce dernier apparaîtront dans la liste, rendant l'impression réseau facile.

5.2.1. Propriétés d'impression

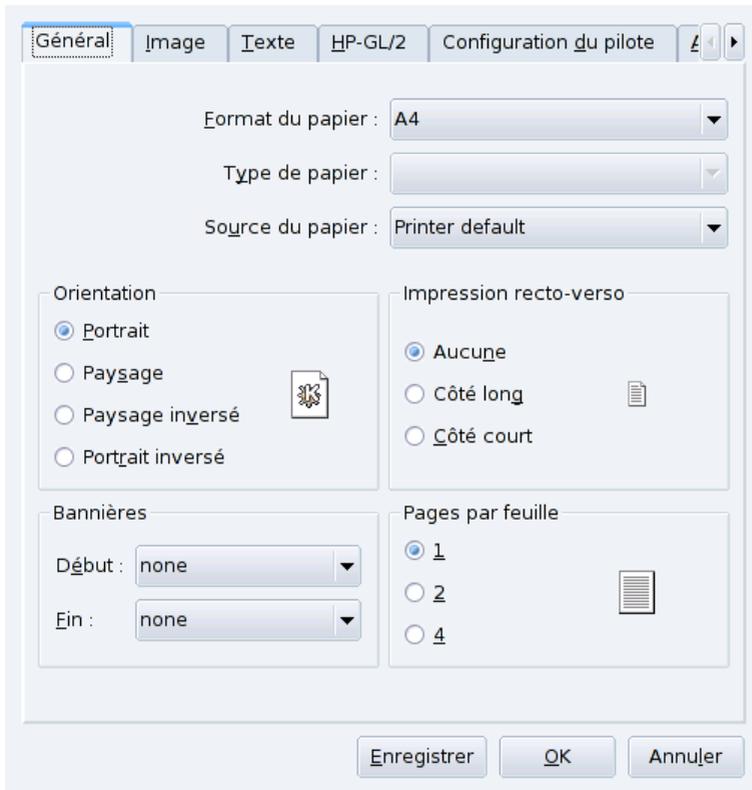


Figure 3.8. Fenêtre des propriétés de l'imprimante

Une des options les plus intéressantes s'appelle **Pages par feuille**. Elle vous permet d'imprimer jusqu'à 4 pages sur la même feuille (ou 8 si vous imprimez en recto-verso). C'est une fonction pratique pour économiser du papier si vous imprimez des brouillons ou des documents qui sont modifiés souvent.

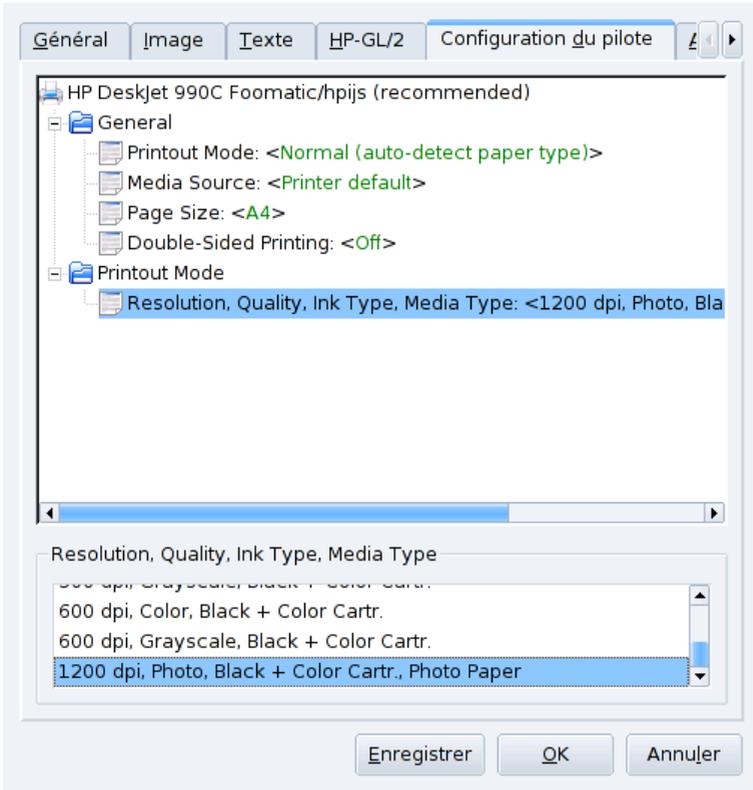


Figure 3.9. Changement de la résolution de l'imprimante

Cliquez sur l'onglet **Configuration du pilote** pour changer les options spécifiques aux imprimantes telles que la résolution du périphérique d'impression. En cliquant sur l'option **Résolution**, celles qui sont disponibles s'affichent. Sélectionnez celle que vous souhaitez dans la liste.

Parmi les différentes options disponibles, il y a les modes d'impression utilisant moins d'encre (comme « mode économique » ou « densité toner » ou « préservation du toner »). En conséquence, la sortie est plus pâle. Si ces options ne sont pas disponibles, choisissez une résolution plus faible : les effets sont souvent similaires.



Utilisez le bouton **Enregistrer** pour conserver les paramètres courants pour les prochaines impressions.

5.3. Création d'un fichier PDF

Sélectionnez l'imprimante spéciale **Imprimer dans un fichier (PDF)**, entrez le nom du fichier dans le champ **Fichier d'impression** (voir Figure 3.10, « Génération d'un fichier PDF » [54]) et cliquez sur **Imprimer** pour créer un fichier PDF.

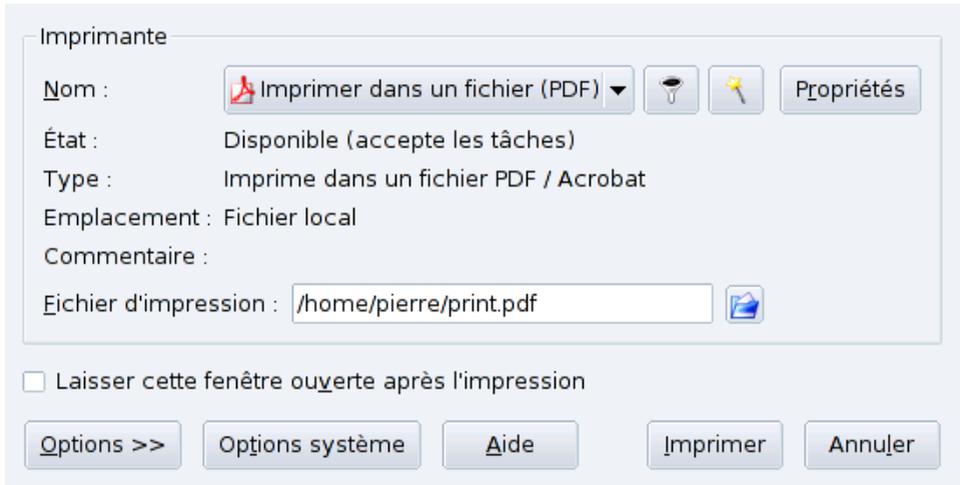


Figure 3.10. Génération d'un fichier PDF

5.4. Envoi de fax

5.4.1. Avec un modem fax

L'imprimante spéciale **Envoyer au fax** vous permet d'envoyer directement par télécopieur² le document sur lequel vous travaillez. Cliquez sur **Imprimer**, une fenêtre comme Figure 3.11, « Écran principal de télécopie » [55], apparaît.

²Bien entendu, un modem fax doit être installé sur votre ordinateur et connecté à votre ligne téléphonique.

Fichier Fax Configuration Aide

Fichiers : /home/pierre/tmp/kde-pierre/kdeprint_XQwaEhyb

Numéro de fax	Nom	Entreprise

Envoyer la couverture

Sujet :

Commentaire :

Programmation : 11:38:53

Inactif Efax

Figure 3.11. Écran principal de télécopie

Vous devez d'abord vous assurer que votre modem fax est configuré correctement. Pour ce faire, choisissez **Configuration**+**Configurer KDEPrintFax**. Remplissez l'information requise dans le champ **Configuration personnelle** avec votre nom, votre entreprise et votre numéro de télécopieur. Dans la section **Système**, assurez-vous que le système de fax et ses paramètres correspondants sont réglés. Voir l'exemple de la Figure 3.12, « Paramètres du fax » [56].

 Sélectionnez le numéro de fax dans la liste (ou ajoutez une nouvelle entrée pour le numéro que vous essayez de joindre) et cliquez sur **Envoyer le fax**. Appuyez sur **Entrée** pour transmettre la télécopie immédiatement.

 Le bouton **Consulter le Journal** (**Ctrl+L**) affiche une fenêtre détaillant l'activité du télécopieur, ce qui vous permet de vérifier qu'une télécopie est bien arrivée à destination.

 En cliquant sur **Carnet d'adresses** (**Ctrl+A**), vous avez accès à votre répertoire de contacts pour faire la sélection du destinataire.

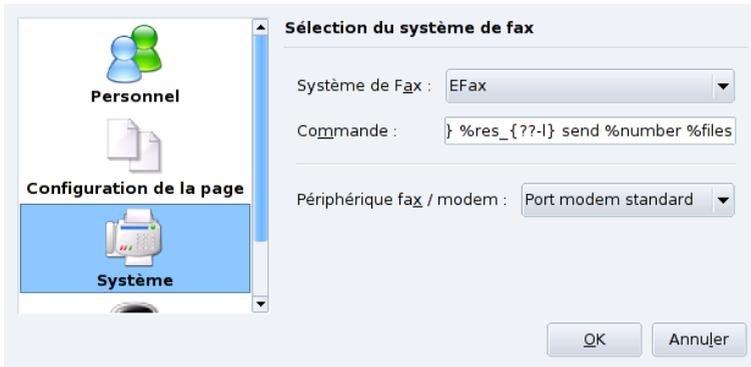


Figure 3.12. Paramètres du fax

5.4.2. Avec une imprimante multifonction HP

Si vous possédez une imprimante multifonction HP (imprimante, scanner, fax) que vous avez déjà installée (voir Section 6, « Configuration d'une imprimante » [148]), alors vous disposez d'une imprimante virtuelle spéciale dont le rôle est de mettre en attente les documents à envoyer.

Procédure 3.1. Imprimer vers le fax

1. Quand vous utilisez une application quelconque, imprimez simplement votre document en utilisant « l'imprimante FAX » (dont le nom devrait être quelque chose comme HPOJe6110FAX).



Vous pouvez imprimer plusieurs documents pour faire ensuite un seul envoi par fax.

2. Lancez l'application HP Send Fax à partir du menu principal (**Bureautique+Communications+Fax** → **HP Sendfax**).

Procédure 3.2. Envoyer le fax

1. Vérifiez que les documents que vous avez imprimés apparaissent dans la liste.
2. Cliquez sur le bouton du **Carnet d'adresses** et ajoutez éventuellement de nouveaux contacts. Puis, cochez les cases en face des destinataires dans l'onglet **Destinataires**.
3. Une fois vos choix effectués, appuyez simplement sur le bouton **Envoyer le Fax**.

Chapitre 4. Applications audio et vidéo

1. Applications Audio

Résumé

Cette section présente les principales applications audio que vous pouvez utiliser pour vous divertir : le lecteur audio **Amarok**, le lecteur de CD KsCD, et le mixeur de son KMix. Toutes sont accessibles en cliquant sur **Multimédia** → **Son** dans le menu principal.

1.1. Le lecteur audio amarok

Amarok est l'application multimédia par excellence pour écouter votre musique préférée. Vous pouvez organiser vos morceaux en plusieurs collections, obtenir de l'information sur les enregistrements tels que le nom de l'artiste, les paroles, les jaquettes d'album, etc. Nous explorons uniquement les fonctionnalités essentielles. Vous pouvez **Ignorer** l'assistant qui s'affiche lorsque c'est la première fois que vous lancez **Amarok**.

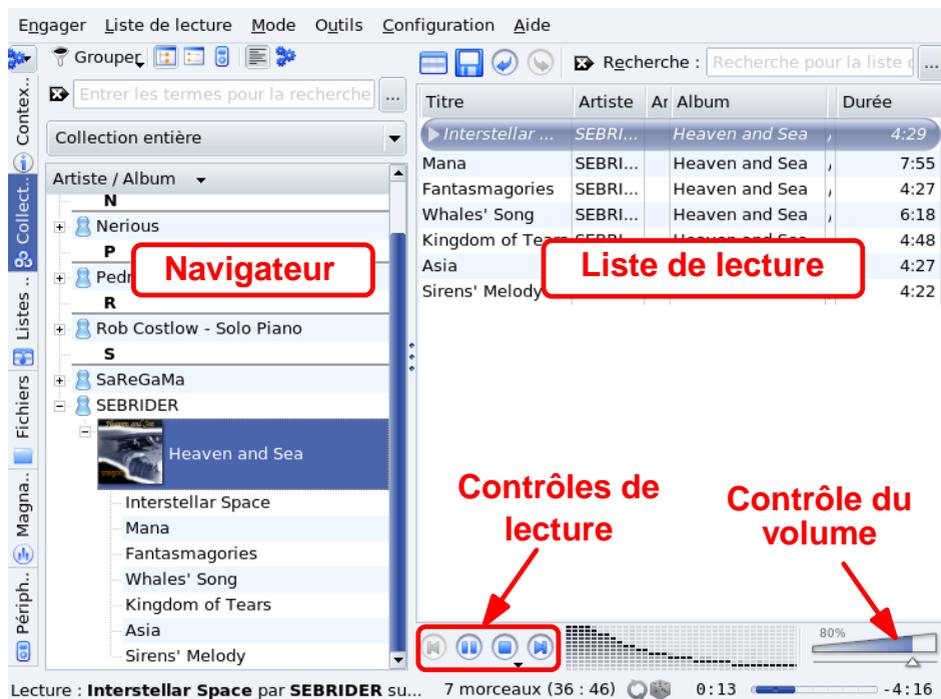


Figure 4.1. Fenêtre principale d'amarok

Figure 4.1, « Fenêtre principale d'amarok » [60] montre les composantes de l'interface principale de **Amarok**:

Navigateur. Il affiche différents renseignements tout dépendant de la fonction sélectionnée parmi les onglets à la gauche du navigateur.

Liste de lecture. Là où se trouvent les fichiers que vous écouterez. Faites un clic droit sur n'importe quel fichier pour accéder à un menu vous permettant de lire ce fichier, de le supprimer de la liste de lecture, etc.

Contrôles de lecture. Les contrôles de lecture d'**Amarok** sont les mêmes que ceux des chaînes stéréo « standards » : Pièce précédente/suivante, Lire, Arrêter. Le bouton Lire agit aussi à titre de bouton Pause. Gardez le bouton Arrêter enfoncé pour choisir si vous voulez arrêter la pièce immédiatement, après la pièce en train de jouer ou après que toute la liste de lecture ait été jouée.

Contrôle du volume. Faites-le glisser vers la droite pour augmenter le volume et vers la gauche pour le réduire. Faites un clic droit et choisissez Égaliseur depuis le menu qui

s'affiche. Cela ouvre une fenêtre d'égaliseur dans laquelle vous pouvez augmenter les basses et les aigus, et même choisir des courbes d'égalisation de son préétablies.



Une fois qu'**Amarok** est lancé, cette icône apparaît dans le tableau de bord. Faites un clic droit dessus pour accéder à ses options.

Pour accéder aux fonctions principales d' **Amarok**, cliquez sur les onglets situés à gauche du navigateur.



Le navigateur en contexte qui s'étend sur trois onglets : **Musique**, **Paroles**, et **Artiste**, vous donne des renseignements sur la pièce en train d'être lue.



Le navigateur **Collection** vous permet de voir et d'organiser toute votre collection de musique. Pour l'utiliser vous devez premièrement créer une collection. Cliquez sur le



, cochez tous les répertoires dans lesquels vous voulez qu' **Amarok** cherche des fichiers musicaux, et cliquez **OK** pour construire votre collection.



Figure 4.2. Collection audio



Si vous avez ajouté des fichiers contenus sur des périphériques amovibles (tels que des clés USB ou un disque dur externe), assurez-vous qu'ils sont montés de la même façon que lorsque vous avez bâti votre collection . Sinon **Amarok** sera incapable de trouver les fichiers qu'ils abritent.



Si vous ajoutez des fichiers musicaux dans les dossiers d'une collection, choisissez l'élément de menu **Outils** → **Mise à jour de la collection** pour la mettre à jour.



Le navigateur de **Listes de lecture** vous permet d'accéder à vos listes de lecture et podcast ! Si vous n'en possédez pas, vous pouvez écouter les **Flux sympas** qui sont une collection d'émissions radio en ligne (*streaming*). Pour bâtir une liste de lecture, vous n'avez qu'à déposer des chansons dans la liste de lecture et choisir **Liste de lecture** → **Enregistrer la liste de lecture sous**, puis lui donner un nom. Pour ajouter de nouveaux podcasts, cliquez sur **Ajouter**, sélectionnez **Podcast** et entrez l' URL du podcast dans le dialogue.



Le navigateur de **Fichiers** vous permet de parcourir votre système de fichiers local. Vous pouvez l'utiliser comme une alternative à la collection audio d' **Amarok**.



Le navigateur de **Périphériques** multimédia vous permet de transférer des morceaux sur un baladeur audio, tel qu'un iPod par exemple.

1.2. Le lecteur de CD KsCD

A l'insertion d'un CD audio dans le lecteur un dialogue apparaît, si vous choisissez de lire le CD, KsCD démarre.



Figure 4.3. Interface principale de KsCD



Une fois KsCD lancé, cette icône de lancement rapide apparaît près de l'horloge. Faites un clic droit dessus pour accéder aux principales fonctions de KsCD.

À gauche se trouvent les commandes classiques d'un lecteur CD : Lecture/Pause, Arrêter, Éjection, etc. Celles qui se trouvent en dessous modifient l'ordre de lecture. Le bouton CDDB peut être utilisé si les informations de votre CD n'apparaissent pas automatiquement, il affiche le titre du CD, des informations concernant l'artiste et la liste de lecture. Le bouton Extra permet d'afficher d'autres options de configuration avancées.

1.3. Utilisation du mixeur KMix

KMix est une application de mixage de son sous KDE. Elle permet d'ajuster les niveaux de votre carte son grâce à des curseurs.



La disponibilité et le type de certaines commandes traitées ci-dessous dépendent de votre carte son spécifique. Certaines commandes peuvent ne peut exister sur votre carte.



Lorsque KMix démarre, cette icône de lancement rapide apparaît près de l'horloge. Cliquez dessus, puis sur Mixer pour visualiser le mixeur en mode plein écran.

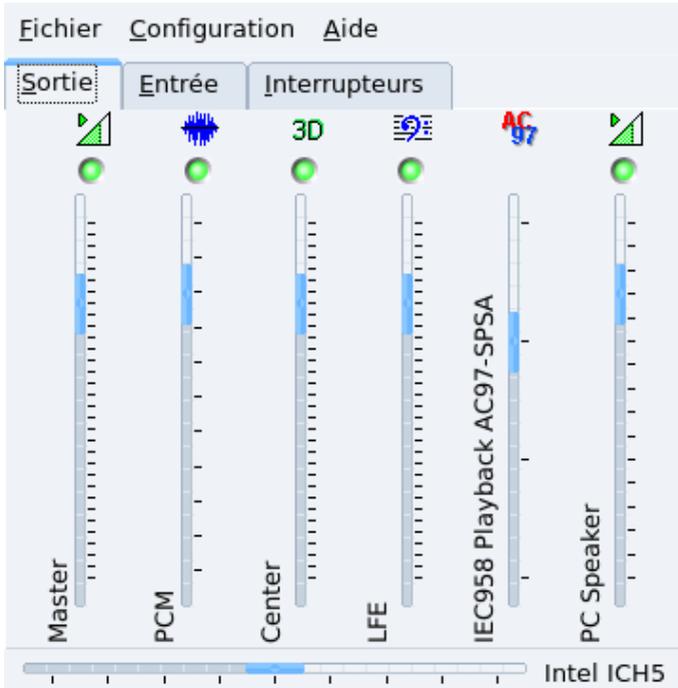


Figure 4.4. Fenêtre principale de KMix

L'onglet **Sortie** contrôle les glisseurs de volume de votre carte son. Le plus important est le **Master** (soit « maître ») qui contrôle le volume général. En faisant un clic droit sur chaque glisseur, vous obtenez des options supplémentaires telles que **Séparer les canaux**, **Muet** **Cacher**, etc. En cliquant sur le point vert au haut de la colonne, vous activerez ou désactiverez cette source sonore.



En cliquant sur l'icône de lancement rapide, un glisseur apparaît vous permettant de contrôler le canal principal (maître), et de rendre muette toute application.

L'onglet **Entrée** contrôle les niveaux de volume des sources d'enregistrement de votre carte son. Si vous utilisez des logiciels de visioconférence ou êtes musicien, voilà où vous pourrez ajuster votre microphone et vos périphériques auxiliaires. Cliquer sur le bouton vert au haut de la colonne rendra muette ou non cette source d'enregistrement ; cliquez sur le bouton rouge tout en bas de la colonne pour activer/désactiver l'enregistrement de cette source.

L'onglet **Interrupteurs** va plus loin en terme de configuration de la carte son. Hausser le volume de votre microphone, l'utilisation d'un amplificateur externe : ces fonctionnalités sont réservées aux utilisateurs avancés qui désirent *vraiment* maîtriser leur système de son. Pour les activer, cliquez simplement sur le point en haut de chaque colonne.

Finalement, le glisseur horizontal vous permet d'équilibrer le volume entre les enceintes gauche / droite. Remarquez que si votre carte son prend en charge la séparation des niveaux gauche droite du volume maître, le contrôleur **Master** de la **Sortie** sera modifié selon le mouvement du glisseur de d'équilibrage horizontal.

2. Regarder des films

2.1. Introduction

La plupart des codecs vidéo populaires sont propriétaires, ce qui signifie que pour les implémenter dans une application libre, ces codecs doivent être manipulés par ingénierie inversée (*reverse engineering*). Cela peut limiter la disponibilité de tels codecs pour les systèmes d'exploitation libres comme Mandriva Linux. Toutefois, beaucoup de codecs vidéo populaires ont aussi leur équivalent dans le monde du libre, ce qui vous donne accès à de nombreux formats de fichiers vidéo, sauf peut-être un ou deux. Vous aurez peut-être besoin de télécharger une librairie de décryptage pour les lire les DVD s dits commerciaux.

Néanmoins, les codecs pour la plupart de ces formats vidéo courants ont leur équivalent libre, et sont inclus dans Mandriva Linux. Ceci vous permet de lire la plupart des types de fichier vidéo sauf peut-être un ou deux. Vous devrez peut-être aussi télécharger une bibliothèque de décodage pour lire les DVD commerciaux.



Le but de cette section est d'aider les utilisateurs de Mandriva Linux qui savent que, dans leur pays, leur utilisation est légale. *Mandriva n'encourage pas la violation des lois et vous devriez vérifier la loi qui s'applique au pays où vous habitez avant de télécharger et d'utiliser ces codecs et greffons.*

2.2. KMPlayer



Choisissez **Multimédia+ Vidéo** → **KMPlayer** dans le menu principal pour lancer KMPlayer.

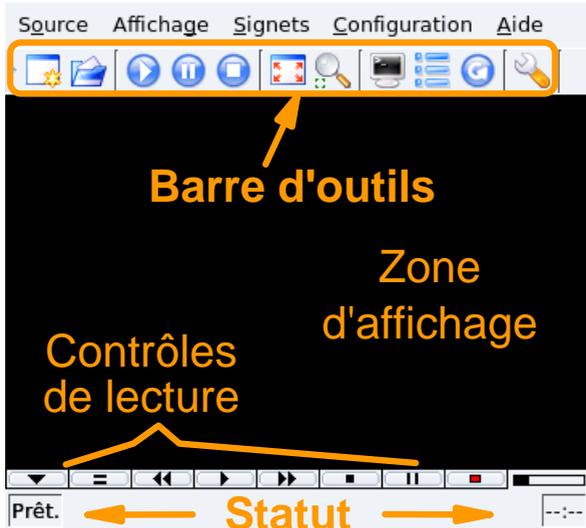


Figure 4.5. L'interface de KMplayer

Barre d'outils. Cette barre comporte les boutons permettant d'ouvrir un média, contrôler la lecture (boutons de lecture, Pause, Stop), passer en plein écran, etc.

Contrôles de lecture. L'ensemble des commandes habituelles d'un magnétoscope : Éjecter, Précédent, Lire (raccourci clavier : R), Suivant, Stop (raccourci clavier : S) et Pause (raccourci clavier : P).

Zone d'affichage. Où le film s'affiche. Pressez la touche F pour passer en mode plein-écran ou en sortir.

Statut. En bas de la fenêtre de KMplayer, cette zone affiche des information sur l'état de la lecture et le film en cours.

Procédure 4.1. Comment lire un fichier vidéo

1. Choisissez Source → Ouvrir pour afficher un dialogue de choix de fichiers.
2. Ouvrez le dossier contenant la vidéo à visualiser et sélectionnez-la.
3. Cliquez sur Ouvrir. La vidéo démarre immédiatement.

Procédure 4.2. Comment lire un DVD

1. Insérez le DVD dans le lecteur.
2. Choisissez **Source** → **DVD** → **Ouvrir un DVD**.
3. La lecture commence immédiatement.



Les DVD comportent généralement un menu où il est possible de choisir la langue et les sous-titres du film : vous pouvez naviguez dans ce menu avec la souris.

3. Graver des CD/DVD

Résumé

Dans cette partie, nous traiterons essentiellement de l'utilisation de K3b pour effectuer des opérations classiques de gravure de CD; la gravure de DVD étant similaire.



Matériel sous copyright. Notez que la copie de CD/ DVD audio, vidéo ou de données est souvent interdite par des lois sur le copyright. Nous partons du principe que si vous souhaitez dupliquer des données sous copyright, c'est parce que vous en avez le droit.

3.1. Pour commencer

En choisissant **Système**+**Archivage**+**Gravure de CD** → **K3b** depuis le menu principal, vous démarrerez K3b. Voici l'interface de K3b (Figure 4.6, « L'interface de K3b » [68]) avec un nouveau projet de données ouvert.



La première fois que vous utiliserez K3b, ou si vous changez de graveur CD-R(W), une fenêtre apparaîtra et vous demandera de confirmer la vitesse de gravure. Réglez ce paramètre à la vitesse la plus élevée de votre graveur et cliquez sur **OK**.

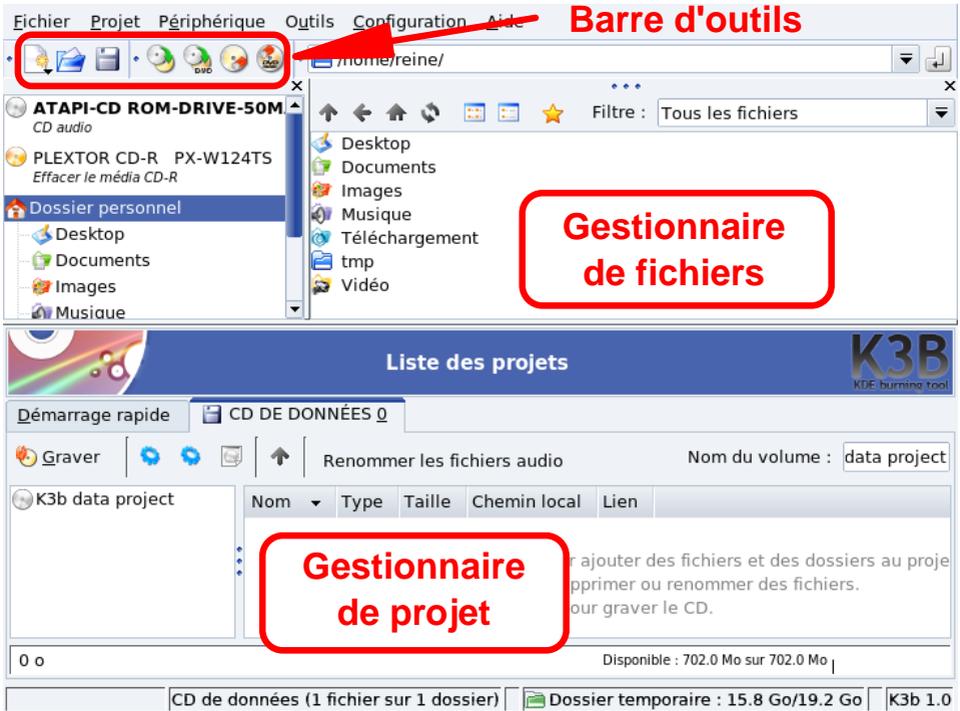


Figure 4.6. L'interface de K3b

Barre d'outils. Où vous trouverez les boutons pour effectuer les tâches communes. Voir Tableau 4.1, « Les boutons de la barre d'outils de K3b » [70].

Gestionnaire de fichiers. Pour choisir les fichiers qui feront partie du CD à graver. Utilisez l'arborescence de gauche pour naviguer à travers la structure de votre système de fichiers et glissez-déposez les fichiers que vous voulez inclure dans le gestionnaire de projets.

Gestionnaire de projets. Endroit où les fichiers à graver sont gérés. Les fichiers peuvent y être effacés et leur emplacement (le répertoire dans lequel ils résident) sur le CD peut être modifié.

Le tableau suivant montre les principaux boutons disponibles dans la barre d'outils de K3b, leur raccourci clavier ainsi qu'une brève explication des fonctions auxquelles ils donnent accès.



Il est possible que les boutons ne soient pas activés tout le temps. Par exemple, le bouton **Enregistrer** sera désactivé si aucun projet n'est actif.

Tableau 4.1. Les boutons de la barre d'outils de K3b

Bouton	Raccourci clavier	Fonction
		<p>Créer un nouveau projet. Quand vous cliquez sur ce bouton, une liste des types de projet disponibles s'affiche :</p> <p>choisissez Nouveau projet de CD de données pour créer un CD de données (voir Section 3.2, « Graver des CD de données » [71]) ; Nouveau projet de DVD crée un DVD de données ; choisissez Nouveau projet de CD audio pour créer un CD audio (voir Section 3.4, « Graver des CD audio (CDDA) » [75]) ; choisissez Nouveau projet de CD en mode mixte pour créer un CD mixte (données et audio) ; choisissez Nouveau projet de CD vidéo pour créer un CD vidéo « VCD » ; Nouveau projet de DVD vidéo crée un DVD vidéo ; c'est-à-dire un DVD vidéo qui peut être lu sur n'importe quel lecteur DVD de salon ; choisissez Nouveau projet de CD eMovix pour créer un CD eMovix [http://movix.sourceforge.net], enfin choisissez Nouveau projet de DVD eMovix pour créer un DVD eMovix.</p>
	<p>Ctrl+O</p>	<p>Ouvrir un projet existant. Une fenêtre standard apparaît depuis laquelle vous pouvez choisir le projet à ouvrir. Choisissez le projet qui vous intéresse et cliquez sur OK.</p>
	<p>Ctrl+S</p>	<p>Enregistrer le projet courant. Une fenêtre apparaît où vous pouvez entrer le nom que vous voulez donner au projet courant. Tapez ce nom et cliquez sur Enregistrer.</p>
		<p>Copier un CD. Pour effectuer une copie exacte d'un CD. Cela ouvre une fenêtre dans laquelle il vous est demandé d'entrer les options. Reportez-vous à Section 3.6, « Dupliquer un CD » [78] pour plus de renseignements. Remarquez que vous ne pouvez pas dupliquer de DVD de film aux droits réservés (<i>copyright</i>), puisqu'ils sont cryptés.</p>
		<p>Effacer un CD-RW. Pour effacer un CD réinscriptible. Une fenêtre s'ouvre et les réglages pour ce faire vous sont demandés. Reportez-vous à Section 3.7, « Effacement des médias CD-RW » [79] pour plus de renseignements.</p>

Bouton	Raccourci clavier	Fonction
		Formater un DVD-RW. Pour formater un DVD. Une fenêtre s'ouvre, vous pouvez y définir les paramètres de formatage.

3.2. Graver des CD de données

3.2.1. Graver un ensemble de fichiers ou de répertoires

Choisissez **Fichier** → **Nouveau projet** → **Nouveau projet de CD de données** depuis le menu de K3b. Ensuite, glissez dans le gestionnaire de projets les fichiers ou répertoires à inclure sur le CD (voir Figure 4.7, « Choisir les fichiers et les répertoires à inclure sur le CD » [71]).

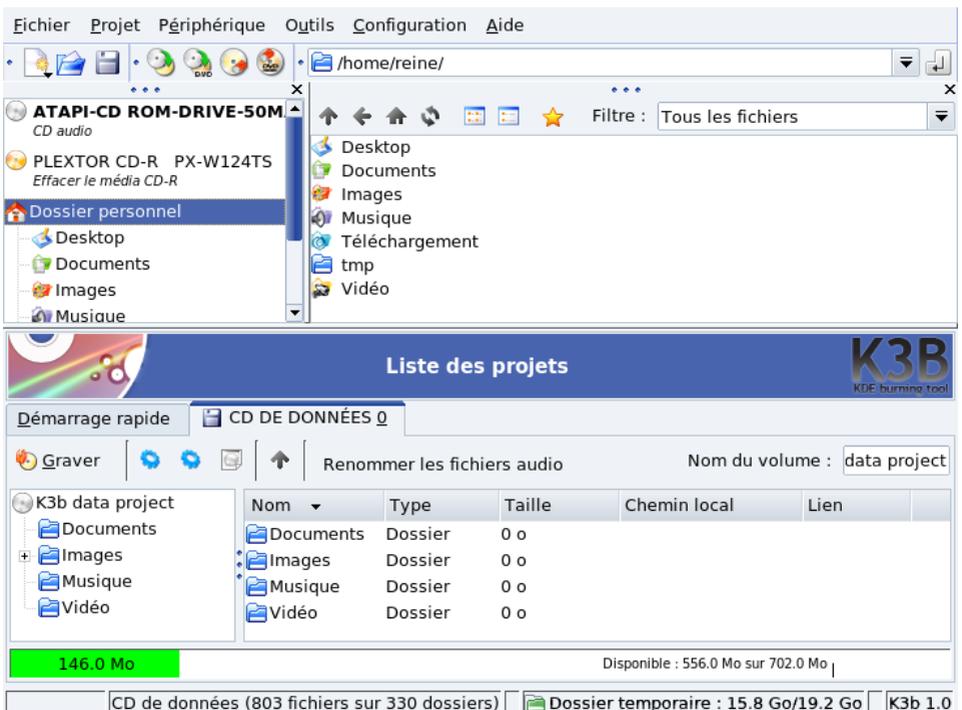


Figure 4.7. Choisir les fichiers et les répertoires à inclure sur le CD



Ajouter des répertoires contenant beaucoup de fichiers peut prendre du temps. Veuillez être patient et attendre que le message `Ajout des fichiers au Projet NOM_DU_PROJET` disparaisse.

L'espace qu'occupent les fichiers et répertoires sera représenté par une barre de couleur située au bas du gestionnaire de projets. Vous verrez aussi l'espace en terme de Mo ainsi que la capacité disponible en Mo. Voici ce que signifie les couleurs :

Vert

La taille de l'ensemble des fichiers est inférieure à la capacité maximale du support (700 Mo par défaut). Il n'y a pas de problèmes relatifs à la capacité.

Jaune

La taille de l'ensemble des fichiers équivaut presque à celle du support. S'il ne s'agit que de quelques Mo sous la capacité maximale, il n'y aura pas de problèmes. Toutefois, si la taille de l'ensemble des fichiers excède légèrement celle du support, il est possible que la gravure s'effectue avec succès, mais rien n'est certain.

Rouge

La taille de l'ensemble des fichiers excède de beaucoup celle du support. Le CD ne sera pas gravé correctement.

En faisant un clic droit sur n'importe quel fichier ou répertoire situé dans le gestionnaire de projets, un menu contextuel contenant quelques options s'affiche. Ces options permettent d'effacer ou de renommer les fichiers, de créer de nouveaux répertoires (vides), etc. Les fichiers et les répertoires peuvent être déplacés sur le CD en faisant un glisser-déposer (*drag-and-drop*).



Si vous renommez l'élément racine de l'arborescence de gauche du gestionnaire de projets, cela change le nom de volume du CD (`K3b data project` par défaut pour les CD de données).

Insérez un média inscriptible dans le graveur, puis cliquez sur le bouton **Graver** ou choisissez l'entrée de menu **Projet** → **Graver**. Choisissez alors les paramètres de gravure (voir Figure 4.8, « Régler les paramètres de gravure » [73]) et cliquez sur **Graver**.



Figure 4.8. Régler les paramètres de gravure

3.3. Graver une image ISO

Imaginons que vous ayez téléchargé une image de CD-ROM depuis Internet et que vous vouliez la graver sur un CD. Depuis le menu de K3b, choisissez **Outils+CD** → **Graver une image CD**. Cliquez sur le bouton permettant de naviguer dans vos fichiers, et sélectionnez l'image CD. Cette dernière est vérifiée et de l'information la concernant est affichée (voir Figure 4.9, « Options de gravure d'image » [74]).

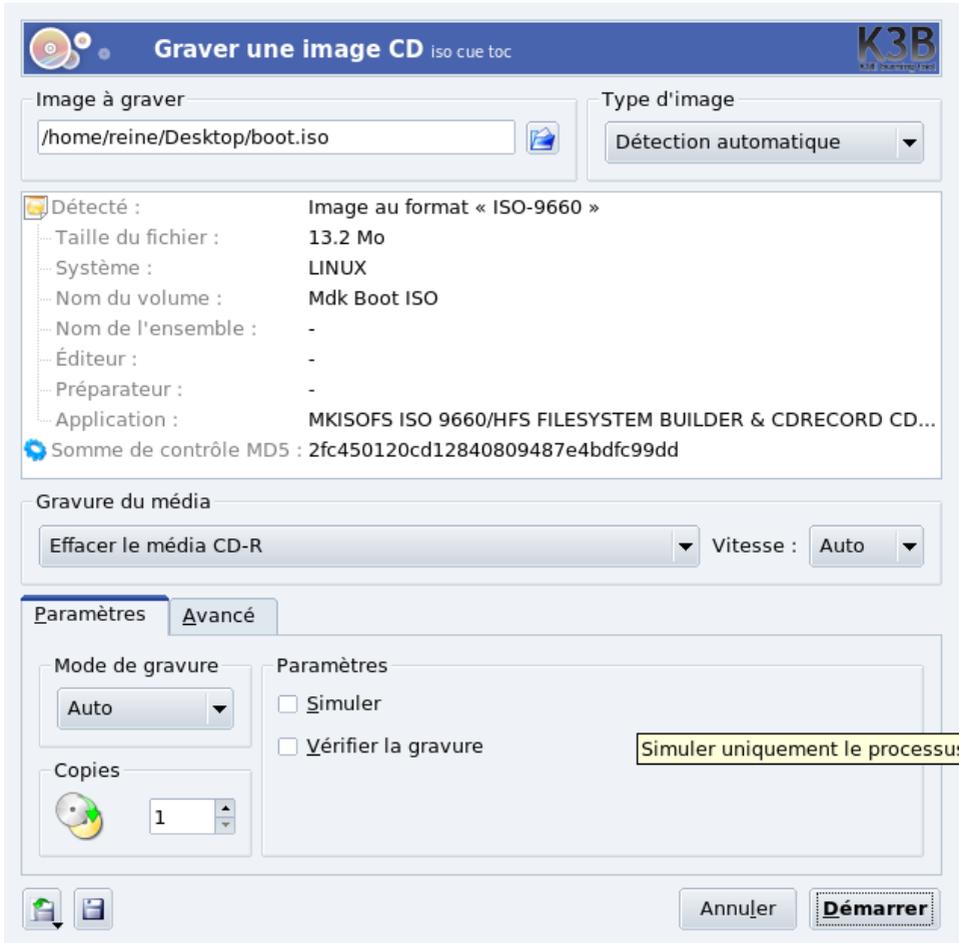


Figure 4.9. Options de gravure d'image

Une fois que l'image aura été vérifiée, vous pouvez insérer le CD inscriptible et cliquez sur **Démarrer** pour la graver sur le support.



La liste déroulante **Vitesse** devrait être réglée sur **Auto** afin que K3b sélectionne la vitesse d'enregistrement la plus rapide possible prise en charge par la combinaison de votre graveur CD et du support inscriptible que vous aurez inséré. La vitesse « la plus lente » déterminera la vitesse d'enregistrement.

3.4. Graver des CD audio (CDDA)

Par CD audio, nous entendons des CD que vous pouvez écouter dans le lecteur de votre auto ou à la maison sur votre chaîne HI-FI, et non des CD de données contenant des OGG, MP3 ou tout autre format de fichier audio compressé.

K3b prend en charge l'enregistrement de CD audio depuis des pistes digitalisées en format Wav (* .wav), Ogg Vorbis (* .ogg) et MP3 (* .mp3). Vous pouvez mélanger les formats audio numériques. K3b décompressera à la volée ceux qui sont compressés. K3b peut aussi extraire et compresser des pistes audio depuis des CD audio : cette tâche s'appelle l'extraction numérique (*ripping*).

Choisissez **Fichier** → **Nouveau projet** → **Nouveau projet de CD audio** depuis le menu de K3b . Sélectionnez le type de **Filtre** du gestionnaire de fichiers pour ne garder que les fichiers sonores (**Sound Files**), naviguez jusqu'à l'emplacement des fichiers audio , puis glissez-déposez les pistes audio dans le gestionnaire de projets (voir Figure 4.10, « Choix des pistes audio à inclure sur le CD » [76]).

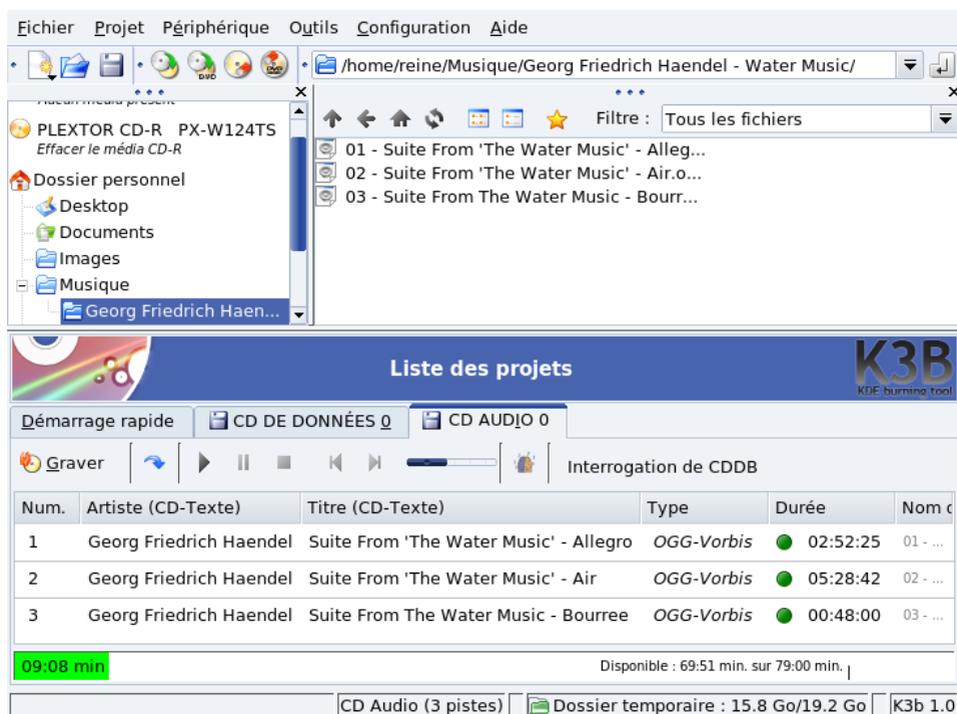


Figure 4.10. Choix des pistes audio à inclure sur le CD

Déplacez les fichiers dans l'ordre qui vous plaît avec la souris. Une fois vos pistes compilées dans l'ordre désiré, vous pouvez les graver sur un CD.

3.5. Extraction de CD audio (*ripping*)

Insérez le CD audio à partir duquel vous voulez extraire des pistes et cliquez sur le lecteur dans l'arborescence de gauche du gestionnaire de fichiers de K3b. Le CD sera lu et, par défaut, toutes les pistes seront sélectionnées afin d'être extraites. Pour désélectionner celles que vous ne voulez pas extraire, faites un clic droit dessus et choisissez Désélectionner la piste dans le menu contextuel.



Assurez-vous d'avoir assez d'espace temporaire disponible. Vous pouvez vérifier l'espace disponible dans la barre d'état de K3b. Gardez à l'esprit qu'un fichier audio non compressé de qualité CD prend un peu plus de 10 Mo d'espace disque par minute.



Cliquez sur ce bouton pour vérifiez les différentes options d'extraction (voir Figure 4.11, « Options d'extraction » [77]), en particulier celles qui concernent le nommage des fichiers et une fois satisfait des paramètres, cliquez sur **Lancer l'extraction**.

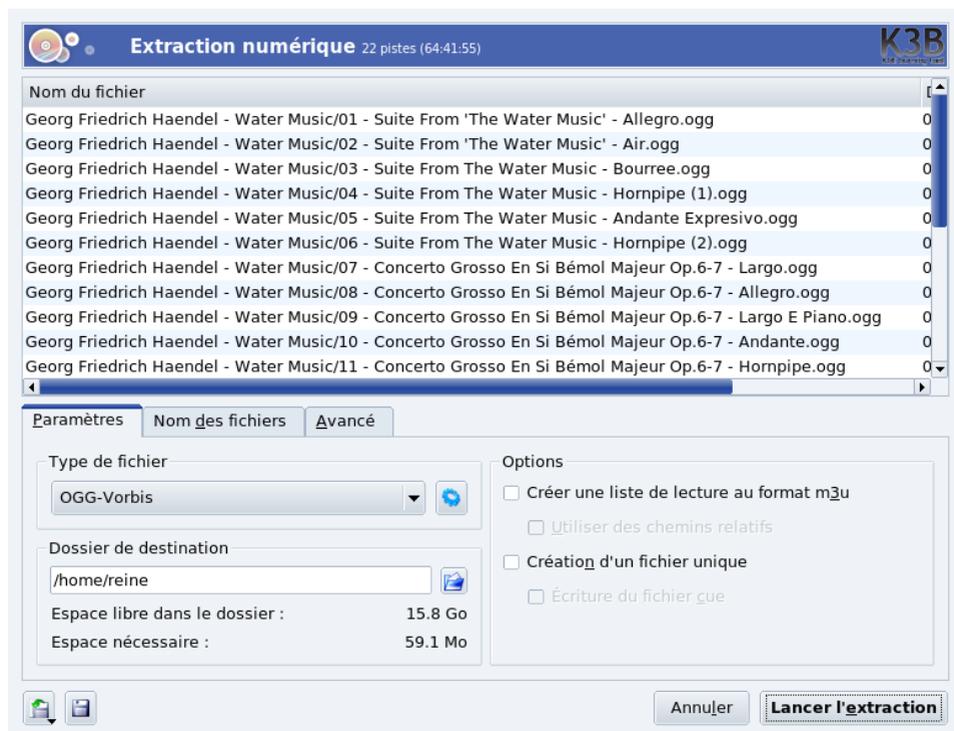


Figure 4.11. Options d'extraction

3.6. Dupliquer un CD



Figure 4.12. Réglage des options pour copier un CD

Choisissez Outils → Copier un CD dans le menu. Sélectionner le nombre de copies (1 dans l'exemple), indiquez s'il faut supprimer l'image temporaire ou non (oui), le lecteur et le graveur (définis automatiquement) et cliquez sur Démarrer. Le CD « source » est alors lu, une image de ce CD est créée et le CD « cible » est gravé.

3.7. Effacement des médias CD-RW



Figure 4.13. Réglage des options d'effacement d'un CD-RW

Si vous voulez formater votre support CD-RW pour y écrire d'autres données, insérez-le dans le graveur et choisissez **Outils** → **Effacer un CD-RW** depuis le menu (voir Figure 4.13, « Réglage des options d'effacement d'un CD-RW » [79]). Le **Type d'effacement** peut être réglé sur **Rapide** (le CD-RW est effacé en 3 minutes) ; **Complet** (le CD-RW est effacé complètement, ce qui peut prendre jusqu'à 90 minutes) ; et d'autres options relatives aux enregistrements à sessions multiples sont aussi disponibles. Cliquez sur **Démarrer** pour commencer à effacer le CD-RW.

Chapitre 5. Outils graphiques et périphériques associés

1. Arts Graphiques et manipulation d'images

Ce chapitre sera principalement consacré à GIMP. Nous présenterons également quelques applications susceptibles de vous intéresser et que vous pourrez explorer par vous-même.

1.1. GIMP

Le *GNU Image Manipulation Program* (Programme de Manipulation d'Images GNU), ou GIMP, est un logiciel libre défiant à tout point de vue les Adobe[®] Photoshop[®] et Corel[®] Painter[™] du monde permettant de multiples fonctions de manipulation d'images (photo, dessin, etc.) comme l'ajustement des dimensions, le changement de couleur, la retouche, etc. La beauté de GIMP repose principalement sur sa flexibilité et ses options de script, ce qui permet de l'intégrer à divers niveaux dans un système avancé de traitement d'image.

1.1.1. Introduction

Forces

Pour Monsieur Tout-le-Monde, GIMP séduira grâce à ses fonctions avancées destinées à la création pour le Web. Créer des animations et des images optimisées pour Internet n'aura jamais été aussi facile. Les nombreuses fonctions de manipulation de photographies s'avèrent également très performantes.

Les experts, les graphistes ainsi que les éditeurs apprécieront les capacités d'automatisation de GIMP par ses scripts et la facilité d'accès aux fonctions du logiciel.

Faiblesses

GIMP, comme tous les logiciels libres de conception graphique, souffre du fait que les standards de l'industrie de l'impression, comme PANTONE[®] Color Systems, soient propriétaires et fermés. Ainsi pour GIMP, cela signifie qu'il n'existe aucune implantation de ces standards. Le monde de l'impression est également dominé par les ordinateurs compatibles Apple, ce qui forcera l'utilisateur de GIMP à quelques pirouettes afin de pouvoir imprimer professionnellement avec GIMP. Sachez néanmoins que c'est possible. Une dernière limitation est celle de la représentation internes des images en 8 bits par canal, qui pourrait ne pas être suffisante pour les photographies numériques (16 bits par canal seraient nécessaires.).

Pour en savoir plus

Une excellente documentation est incluse avec GIMP. Si le paquetage `gimp-help` est installé, vous pouvez utiliser la touche **F1** pour accéder à l'index de l'aide pour l'élément actif, ou la combinaison de touches **Shift+F1** pour ouvrir l'aide contextuelle.

Sur le net, vous trouverez gratuitement une foule de renseignements et de brèves leçons (tutoriels) sur tous les aspects du logiciel. Nous vous recommandons particulièrement le Manuel GIMP [<http://perso.infonie.fr/aristidi/html/total.htm>] (en français). Visitez également le site Web GIMP [<http://www.gimp.org/docs>] qui offre une section complète énumérant de nombreuses sources de documentation en anglais.

1.1.2. Démarrer GIMP

Choisissez **Multimédia+Graphisme** → **Éditeur d'image (GIMP)** à partir du menu principal.

Quand vous ouvrez GIMP, contrairement à Adobe[®] Photoshop[®], plusieurs fenêtres apparaissent, et notamment la boîte à outils (*Toolbox*) (voir Figure 5.1, « L'interface de Gimp » [83]). Elle vous donnera accès aux fonctionnalités centrales lesquelles vous permettront d'initier toute autre tâche.

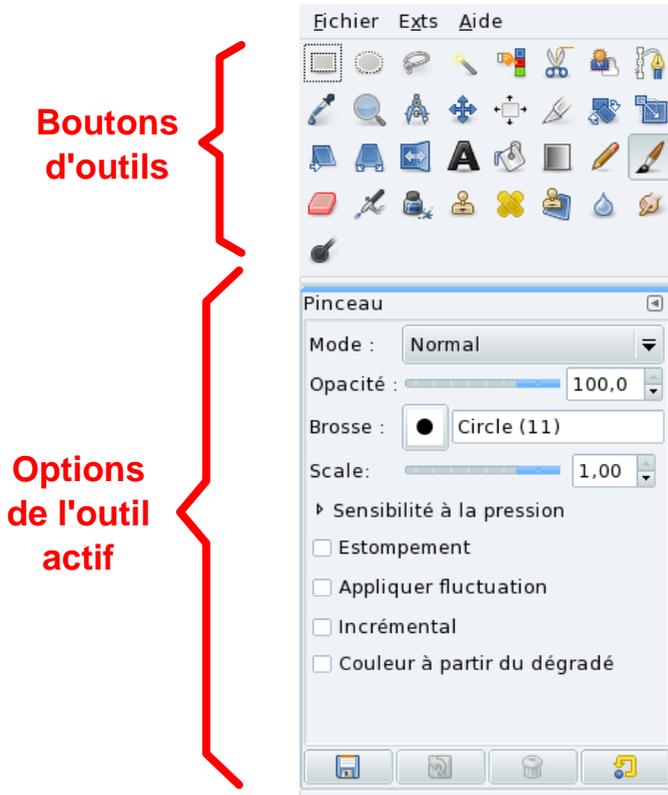


Figure 5.1. L'interface de Gimp

1.1.3. Concepts

GIMP célèbre la différence. Vous constaterez donc qu'il y a toujours plusieurs façons d'accomplir la même tâche. Nous aborderons ici quelques concepts de base et leur fonctionnement dans GIMP.

Menu

À partir de la fenêtre principale de GIMP (appelée boîte à outils), vous pouvez accéder à un menu vous permettant d'accomplir les fonctions de base du logiciel telles qu'ouvrir un fichier, créer une image, etc.

Le bouton droit

Une fois qu'une image est ouverte ou nouvellement créée, vous pouvez faire un clic droit dans l'image pour accéder à toutes les options d'édition. Vous y trouverez certaines commandes comme **Ouvrir**, **Fermer**, **Enregistrer**, **Enregistrer sous**, **Dialogues**, etc. Nous ferons référence à ce menu sous l'appellation de « menu image ».

Calques, modes d'image et formats de fichier

Voici quelques concepts fondamentaux pour apprécier les capacités d'un logiciel de traitement d'images comme GIMP. Les calques, modes d'image et formats de fichier conditionnent les tâches susceptibles d'être réalisées par la suite. Tout d'abord, les calques (*layers*) ajoutent une 4^e dimension verticale. Les propriétés individuelles de chaque calque sont définies par l'utilisateur. Ces propriétés déterminent en grande partie ce qui peut être fait par la suite. Les modes d'image déterminent la logique interne d'un élément graphique. Par exemple, un fichier RVB (soit *Rouge*, *Vert* et *Bleu* ou *RGB* en anglais) permet plus d'opérations qu'un fichier en niveaux de gris (*grayscale*). Enfin, les formats de fichier influent aussi sur les opérations possible sur les fichiers.

Si vous rencontrez un problème en réalisant une des tâches décrites plus bas, vérifiez la compatibilité des 3 éléments susmentionnés avant de tirer des conclusions hâtives.

1.1.4. Utiliser GIMP

Opérations de base

Ouvrir un fichier. Choisissez **Fichier** → **Ouvrir** depuis le menu. L'image apparaît dans une nouvelle fenêtre. Depuis cette dernière, vous pouvez accéder au menu de manipulation d'image (**Fichier**, **Outils**, etc.) en utilisant un clic droit, tel que décrit dans la section intitulée « Le bouton droit » [84]. Selon le format du fichier à ouvrir, peut-être devrez-vous répondre à quelques questions se rapportant à certains détails de ce format et de sa conversion. Raccourci-clavier : **Ctrl+O**.

Créer un nouveau fichier. Choisissez **Fichier** → **Nouveau** depuis le menu. Le dialogue qui apparaît vous permet de déterminer les dimensions de la nouvelle image (en pixels, pouces, millimètres, points etc.), l'orientation de l'image (portrait ou paysage) et d'autres options avancés (voir Figure 5.2, « Créer une nouvelle image » [85]). Vous pourrez également choisir un **Modèle** pour remplir la plupart des champs automatiquement. Une fois que vous aurez cliqué sur **OK**, l'image est créée dans une nouvelle fenêtre. Raccourci-clavier : **Ctrl+N**.



Figure 5.2. Créer une nouvelle image

Sauvegarder un fichier. La première fois que vous utiliserez la fonction **Enregistrer**, ou bien en utilisant **Enregistrer sous**, un dialogue s'affiche et vous permet de nommer et de localiser votre image. Il vous donne surtout l'opportunité de choisir le format de l'image tel que JPEG ou PNG. Raccourci-clavier : **Ctrl+S** pour **Enregistrer**, **Shift+Ctrl+S** pour **Enregistrer sous**.



Les nouveaux utilisateurs, particulièrement à l'étape de la sauvegarde, rencontrent plusieurs problèmes, comme la perte de calques (*layers*) ou de certains attributs de leur travail. La plupart de ces inconvénients sont dûs aux limites des différents formats et types de fichier. En cas de doute, sauvegardez dans le format d'origine de l'image ou en format XCF, le format natif de GIMP. Vous pourrez toujours faire d'autres essais plus tard avec la fonction **Enregistrer sous**.

La boîte à outils (*toolbox*)

Elle contient tous les outils de base pour accomplir les tâches d'édition graphique. Si vous survolez les icônes avec votre souris, une petite fenêtre jaune apparaît et affiche le nom de l'outil. Chacun de ces outils possède ses propres options, qui s'affichent dans la partie inférieure de la boîte à outils. Il nous est impossible de traiter de chaque outil indépendamment dans cet ouvrage, d'autres le font admirablement bien. Souvenez-vous que les opérations n'affectent que le calque actif.



Si vous fermez la boîte à outils, vous quittez par là même GIMP et fermez toutes ses fenêtres. Par contre, si vous fermez n'importe quelle autre fenêtre, cela n'affectera pas les autres.

Fenêtre d'image

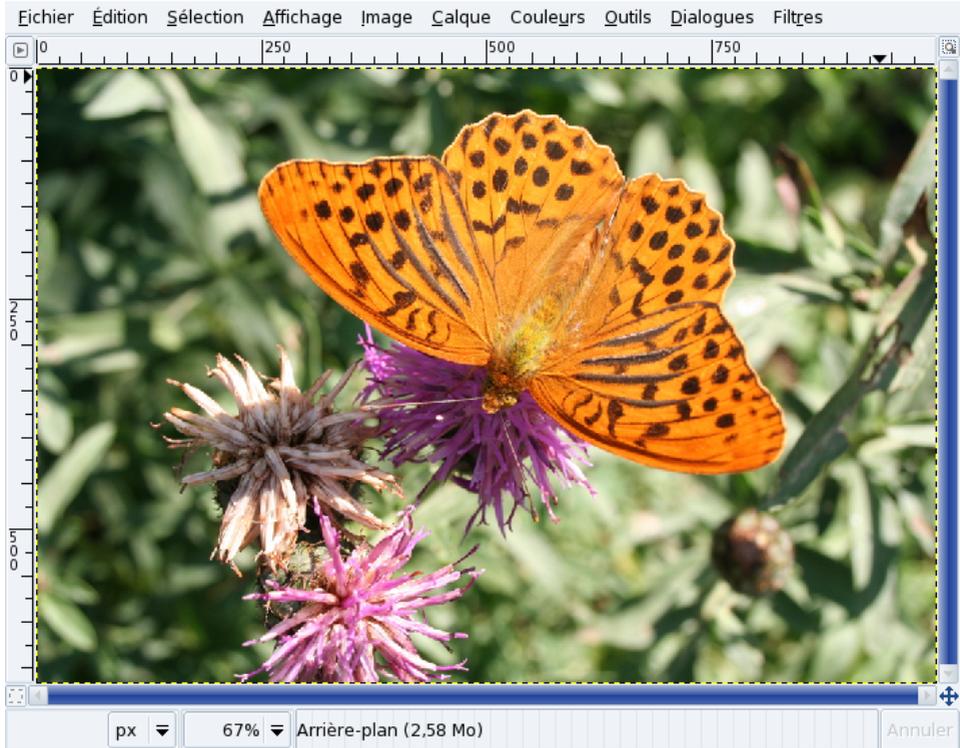


Figure 5.3. Image de GIMP

Elle gère l'édition d'image à proprement parler. Vous pouvez cliquer avec le bouton droit pour accéder au menu contextuel. C'est également dans la fenêtre d'image que vous pourrez utiliser les outils de votre boîte à outils.

Zoom

Tout en haut de la fenêtre, après le nom du fichier, se trouve une valeur numérique. Elle indique le pourcentage d'agrandissement de l'image. Vous pouvez en modifier la valeur en

cliquant avec le bouton droit et en choisissant le menu **Vue**. Vous pouvez aussi appuyer sur la touche **+** pour augmenter le facteur de zoom ou sur **-** pour le diminuer. Appuyez sur **I** pour revenir à un affichage de 100%.



Choisissez **Vue** → **Nav. entre les fenêtres** dans le menu d'image pour lancer un navigateur permettant de zoomer dans l'image et d'afficher la portion souhaitée.

Annuler et refaire une action

GIMP permet d'annuler et de refaire toutes vos manipulations. Vous pouvez déterminer le nombre d'actions à mémoriser pour pouvoir revenir en arrière dans l'historique de vos modifications, ainsi que la quantité de mémoire à réserver pour cela. Pour changer ces paramètres, allez dans **Fichier**+**Préférences**+**Environnement**. Veuillez noter que cette fonction a un impact majeur sur la mémoire vive (RAM), et un nombre trop grand d'annulations peut rendre une image impossible à gérer.

Choisissez **Édition** → **Annuler** dans le menu image ou utilisez le raccourci **Ctrl**+**Z** pour annuler la dernière opération.

Choisissez **Édition** → **Refaire** dans le menu image ou utilisez le raccourci **Ctrl**+**Y** pour restaurer la dernière opération annulée.

Copier, couper et coller

GIMP permet de copier (**Ctrl**+**C**), couper (**Ctrl**+**X**) et coller (**Ctrl**+**V**) à l'intérieur de toute fenêtre, ainsi qu'entre toutes fenêtres image de GIMP. Vous pouvez également coller des éléments en tant que calque.

Calques, canaux et chemins

Choisissez **Dialogues** → **Calques** ou appuyez sur **Ctrl**+**L**; **Dialogues** → **Canaux**; **Dialogues** → **Chemins** dans le menu image (voir Figure 5.4, « Calques, canaux et chemins » [88]) pour accéder respectivement aux dialogues des calques, des canaux et des chemins.

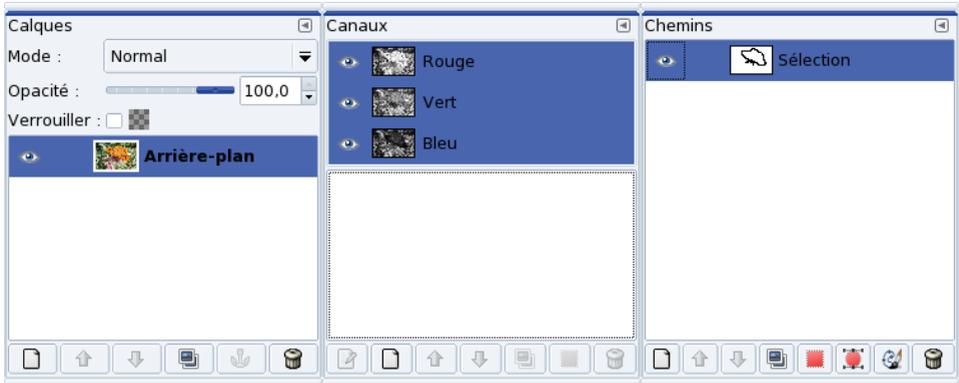


Figure 5.4. Calques, canaux et chemins

GIMP permet un nombre illimité de calques et chacun a ses caractéristiques propres.

Dans une image en espace couleur RVB, il existe trois canaux : l'un pour le rouge, l'autre pour le vert et le dernier pour le bleu. L'onglet des canaux permet d'activer ou de désactiver des canaux, ainsi que d'ajouter ou d'enlever d'autres canaux. En cliquant sur l'œil à gauche du nom d'un canal, vous l'activez ou le désactivez, selon le cas.

Les chemins permettent de manipuler vos sélections de manière complexe. Vous pouvez ainsi transformer une sélection en chemin, ce qui vous permettra de manipuler la sélection comme une courbe, et vous donnera un plus grand contrôle. Par exemple, vous pourriez ajouter des points à la courbe afin de la manipuler.

filtres

Les filtres sont constitués d'une série d'actions préprogrammées qui servent à reproduire un effet visuel selon certaines options que vous aurez déterminées. GIMP propose une vaste gamme de filtres tels que des effets de flou, de « bruit », ou des opérations permettant d'améliorer l'image, que vous pouvez appliquer à des sélections ou des calques.

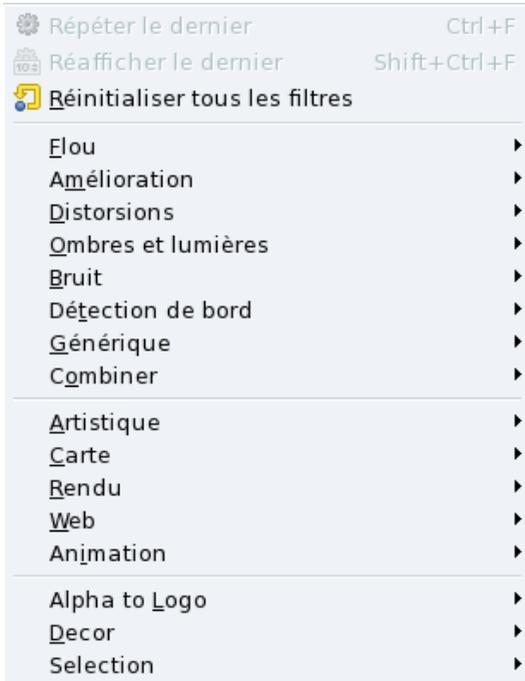


Figure 5.5. Menu des filtres

1.1.5. Dialogues

Grâce aux dialogues, vous pouvez accéder aux options avancées de tous les outils. GIMP compte un nombre important de dialogues et, pour les fins de cette introduction, nous abordons deux d'entre eux, la Sélection de couleurs et les Pinceaux.

Sélection des couleurs

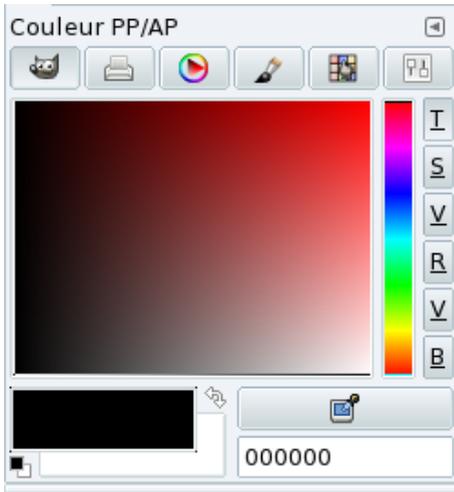


Figure 5.6. Choix de couleur

Choisissez **Dialogues** → **Couleurs** pour ouvrir la boîte de sélection des couleurs. Utilisez les boutons du dessus pour choisir l'espace couleur que vous voulez utiliser lors de la sélection des couleurs : GIMP (qui vous permet de choisir des couleurs en utilisant des palettes différentes : Teinte, Saturation, Valeur, Rouge, Vert et Bleu), CMYK, le triangle de peintre, l'aquarelle, une palette de couleur réduite, ou les échelles de coloris. Les couleur de l'arrière-et de l'avant-plan sont gérées de la même façon que dans la boîte à outils de GIMP. Les couleurs sélectionnées deviennent actives dès que vous les avez choisies. La règle est de toujours essayer de travailler en mode couleur RVB (RVB en anglais) pour pouvoir enregistrer votre image dans le plus grand nombre de formats possibles.

Pinceaux

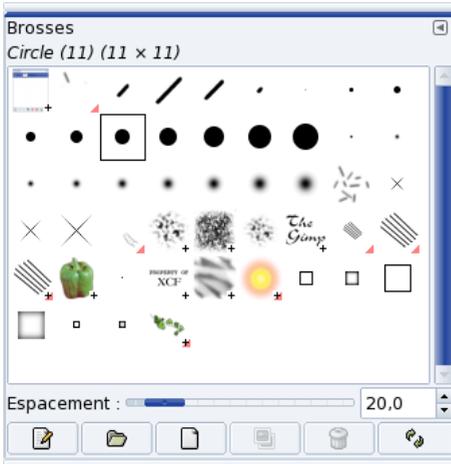


Figure 5.7. Sélection des pinceaux

Ce dialogue vous permet de préciser le type et la taille des pinceaux utilisés pour la plupart des outils de dessin ou de gommage. Cliquez sur la zone **brosse active** de la boîte à outils, ou choisissez **Dialogues** → **Brosses** du menu image pour ouvrir ce dialogue. Raccourci clavier : **Ctrl+Shift+B**.

1.1.6. Imprimer avec GIMP

GIMP est idéal pour la publication sur le Web, mais imprimer vers une imprimante de bureau est relativement facile. Par contre, l'absence de standards de pré-presses PANTONE® Color Systems rend l'impression professionnelle plus laborieuse, bien que le standard CMYK soit lui supporté

GIMP inclut la prise en charge native pour un grand nombre d'imprimantes. Vous pouvez également filtrer vos images à travers GhostScript ou encore, imprimer vers un fichier PostScript. L'opération devrait être assez facile. Pensez juste à adapter la résolution de votre image pour qu'elle corresponde à celle de votre imprimante.

Sur Internet, vous trouverez une vaste étendue de documentations concernant l'impression avec GIMP. Malheureusement, dans le cadre de cette publication, le sujet est bien trop vaste.

1.1.7. Greffons

Ce sont de petits programmes qui étendent les fonctionnalités de GIMP. Tout comme Adobe[®] Photoshop[®], GIMP dépend de ces applications pour repousser ses limites. Vous pouvez également partager vos greffons. Vous pouvez utiliser et distribuer librement la plupart d'entre eux.

Choisissez **Exts** → **Navigateur de greffons** depuis le menu pour afficher la liste des greffons installés.

1.1.8. Conclusion

Nous espérons que cette brève introduction a su susciter votre intérêt pour GIMP. Aujourd'hui, GIMP constitue une application de choix dont tout graphiste sous GNU/Linux (ou non) devrait envisager l'utilisation.

1.2. Applications de graphisme vectoriel

GIMP est une application graphique travaillant en mode point (*bitmap*). En ce qui concerne la production de diagrammes, logos, ou tout autre dessin destiné à l'impression en haute résolution, mieux vaut utiliser une application de dessin vectoriel.

Dia

Dia est un éditeur de diagrammes vectoriels et constitue une alternative sérieuse à Microsoft[®] Visio[®]. Il contient une bibliothèque de symboles classés selon plusieurs modèles de diagrammes prédéfinis. Dia partage beaucoup de concepts avec GIMP. Un clic droit sur un dessin vous donne accès au menu d'édition contextuelle (que nous avons aussi appelé « menu image »). Consultez le site Web de Dia [<http://www.gnome.org/projects/dia/>] pour plus d'information.

Kivio

Cette application est presque un clone de Microsoft[®] Visio[®]. Kivio possède une importante bibliothèque d'éléments et peut même utiliser ceux de Dia. Le format natif d'enregistrement de données est aussi basé sur du XML compressé. Cet éditeur mérite le détour si vous êtes un habitué de Microsoft[®] Visio[®]. Consultez le site Web de Kivio [<http://www.koffice.org/kivio/>] pour plus d'information.

Inkscape

Inkscape peut être considéré comme la « star » des applications de dessin vectoriel pour Linux. Il est possible avec cet outils de dessiner toute forme d'objets (au contraire de Dia ou Kivio). C'est une application très mûre disponible à la fois sous GNU/Linux et Windows[®] et sauvegardant dans le format SVG par défaut, gage d'interopérabilité

et de respect des standards. Consultez le site Web de Inkscape [<http://inkscape.sourceforge.net/>] pour plus d'information.

2. Appareils photo numérique

2.1. Configuration

Cette section décrit les différentes fonctions de digiKam. Nous abordons la configuration de base, le transfert de photos depuis votre appareil, la retouche d'images et la création d'albums Web.



Connectez votre appareil photo sur une prise USB, mettez le en mode « lecture »¹, puis allez dans le menu principal pour lancer digiKam : **Multimédia + Graphisme** → **Gestionnaire de photos**. La première fois, vous devrez choisir un emplacement où stocker vos photos, vous pouvez accepter le choix par défaut. Si votre appareil n'est pas présent dans le menu **Appareil photo**, choisissez alors **Ajouter un appareil photo** puis cliquez sur **Auto-détection**. Si la détection échoue, cliquez sur **Ajouter** puis sélectionnez votre modèle dans la liste ou donnez les paramètres correspondant à votre appareil, puis confirmez vos choix.

Consultez la liste des appareils photo numériques pris en charge par GPhoto2 [<http://www.gphoto.org/proj/libgphoto2/support.php>] pour plus de détails sur la prise en charge de votre appareil sous Linux. En outre, si votre appareil photo utilise le protocole PTP (Picture Transfer Protocol), il est sans doute pris en charge même s'il n'est pas dans la liste de Gphoto2. Vous pouvez finalement consulter la très complète page Web sur la prise en charge des appareils photos pour UNIX, Linux et BSD [<http://www.teaser.fr/~hfiguiere/linux/digicam.html>] (en anglais).



Même s'il existe encore quelques appareils photo numérique sur port série (RS-232), tous les appareils numériques récents utilisent un port USB, c'est ce dont nous traiterons ici.

2.2. Gestion des supports de stockage

Si votre appareil photo n'est finalement pas du tout pris en charge, il est toujours possible d'utiliser un lecteur de cartes mémoire USB, qui permet de connecter la carte de votre appareil photo. Les fichiers stockés sur la carte apparaissent alors généralement dans le réper-

¹Par opposition au mode « prise de vue », utilisé pour prendre des photos.

toire /media. Il existe de nombreux types de lecteurs de carte qui supportent de nombreux types de cartes : Compact Flash, Secure Digital, etc.

Si vous possédez un ordinateur portable muni d'un port PCMCIA, vous pouvez utiliser l'adaptateur PCMCIA pour carte mémoire photo ATA qui peut être monté comme n'importe quel autre périphérique ATA (CD-ROM, disque dur, etc.) afin d'accéder à vos photos. C'est la façon la plus rapide pour accéder aux cartes photo. Cela permet également d'augmenter la durée de vie des batteries de l'appareil photo numérique.



Lorsque vous utilisez un lecteur de cartes ou un adaptateur, *tous* les fichiers sont accessibles de cette manière, pas seulement les photos. Vous pouvez mettre n'importe quel type de fichier sur votre carte mémoire.

2.3. Transfert des images

1. Choisissez votre appareil photo dans le menu **Caméra**.
2. Sélectionnez les photos que vous souhaitez transférer depuis la fenêtre importation de digiKam; les nouvelles images de l'appareil photos comportent une marque dans le coin haut à droite.
3. Cliquez sur **Télécharger** et sélectionnez l'option **Télécharger la sélection**.
4. Choisissez l'album dans lequel enregistrer les photos et cliquez sur **OK**. Ou bien cliquez sur **Créer** pour créer un nouvel album.
5. Les photos sélectionnées sont alors transférées dans cet album ².



Si l'appareil photo enregistre l'information d'orientation dans l'image, alors la photo est automatiquement réorientée pendant le transfert si nécessaire. Si ce n'est pas le cas vous pouvez toujours le faire manuellement : voir Section 2.4.1, « Rotation » [95].

2.4. Retouche d'images



Toutes les modifications sur les images sont effectuées sur les fichiers du disque. digiKam n'effectue pas de copie de sauvegarde de l'image d'origine. Les transformations peuvent affecter la qualité des images sur le disque, bien que, à chaque fois que c'est possible, les transformations se font sans perte.

²Les albums sont enregistrés par défaut dans le dossier `/home/nom_d_utilisateur/Pictures`.



Sélectionnez une image et cliquez sur ce bouton pour ouvrir la fenêtre d'édition. Notez que le rendu des couleurs à l'écran est différent de celui obtenu lors de l'impression de vos photos. De sorte que si vous envisagez à la fois l'impression et la publication en ligne de vos photos, mieux vaut faire une copie de l'image avant toute chose.



Pressez **Ctrl+Z** pour annuler la dernière transformation. Cependant une fois que l'image a été enregistrée, les changements ne peuvent plus être annulés.

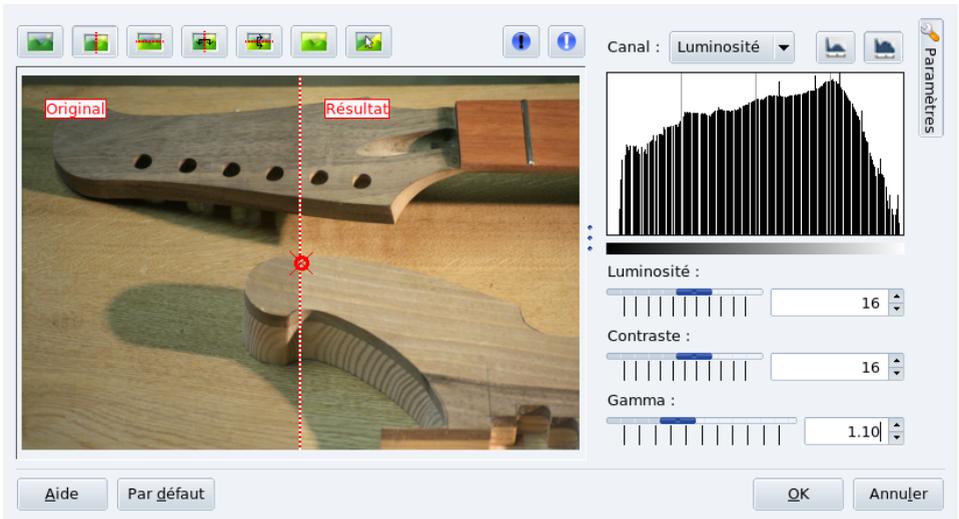
2.4.1. Rotation

Créez un groupe de photos puis choisissez un angle de rotation (90°, 180° ou 270°) dans le menu **Image+Rotation**.



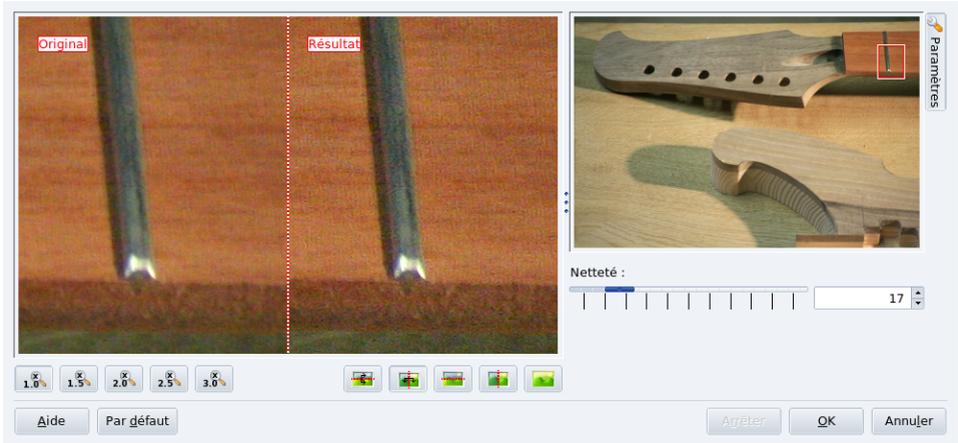
Lorsque vous tournez une photo « à la main », mieux vaut corriger l'information de rotation EXIF afin qu'elle corresponde correctement à l'image. Choisissez l'entrée appropriée dans le menu **Image** → **Corriger l'orientation Exif**.

2.4.2. Luminosité, contraste et gamma



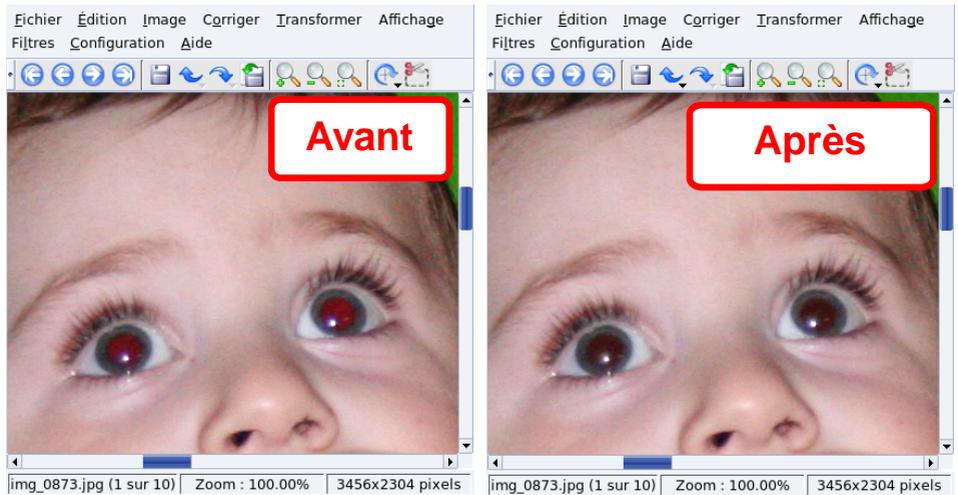
Choisissez le menu **Corriger+Couleurs** → **Luminosité/Contraste/Gamma** et utilisez les curseurs pour ajuster ces paramètres de l'image, en utilisant l'aperçu pour vous guider.

2.4.3. Netteté



Choisissez **Corriger** → **Augmenter/Réduire les contrastes**, déplacer le pointeur sur la partie de l'image à utiliser comme guide, et utilisez le curseur pour modifier la netteté de l'image.

2.4.4. Correction des yeux rouges





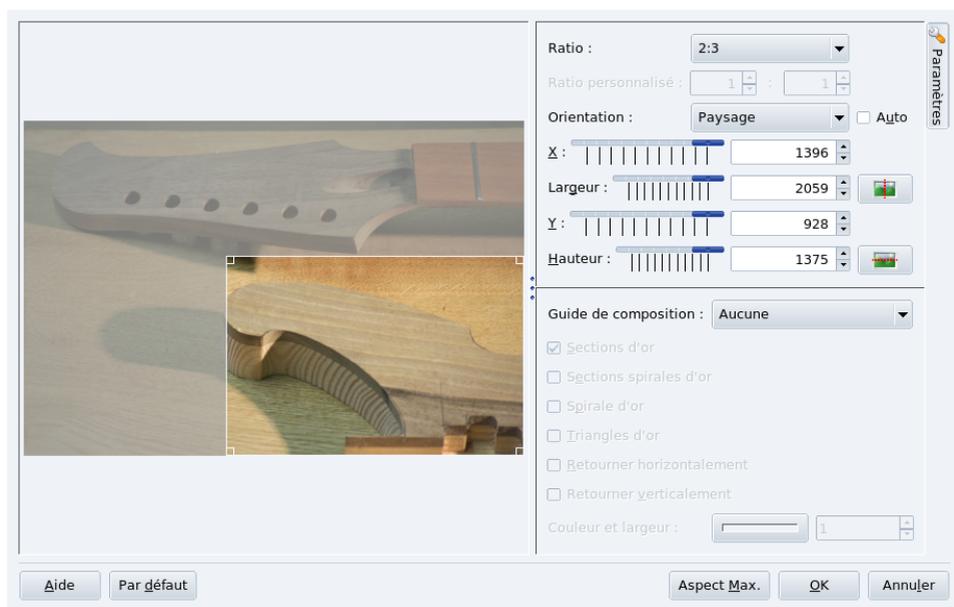
Sélectionnez à l'aide de la souris la pupille de l'œil à corriger, choisissez **Corriger** → **Correction des yeux rouges** dans le menu, puis choisissez une option de correction suivant les indications données. Répétez l'opération pour chaque œil.

2.4.5. Résolution et redimensionnement d'image

Largeur : Hauteur :
Largeur (%) : Hauteur (%) :
 Conserver les proportions

Les images de plusieurs mégapixels sont parfaites pour l'impression sur papier photo, mais ne conviennent pas pour l'envoi par courrier électronique ou la publication sur le Web. Choisissez dans le menu **Transformer** → **Découper proportionnellement**, ensuite sélectionnez la taille voulue, soit en pixels ou en pourcentage. Choisissez aussi de garder (recommandé) ou non l'aspect ratio.

Paramètres photographiques EXIF, commentaires et étiquettes (*tags*)



Vous pouvez aussi redimensionner une image à une taille voulue en gardant l'aspect ratio. Choisissez **Transformer** → **Redimension du ratio** depuis le menu, glissez le rectangle pour cadrer la partie de l'image qui vous intéresse et sélectionnez l'aspect ratio, l'orientation, la largeur et la hauteur (l'un suit l'autre selon l'aspect ration choisi).



Pour une publication au format électronique, le ratio d'affichage est généralement de 4 : 3, alors que pour l'impression on utilise plutôt du 3 : 2.

Une taille de 640×480 est généralement suffisante pour envoyer une photo par courrier électronique, et du 800×600 suffit à de la publication Web.

2.5. Paramètres photographiques EXIF, commentaires et étiquettes (*tags*)

Vous pouvez utiliser les onglets situés verticalement à droite de la fenêtre de digiKam pour consulter les informations EXIF, ajouter des commentaires ou des étiquettes, etc.



La plupart des appareils photo numériques produisent des fichiers EXIF (*Exchangeable Image File Format*). Les données EXIF fournissent des balises supplémentaires

contenant de l'information relative à l'image telle que la date, le type d'appareil photo, le temps d'exposition, le réglage de vitesse ISO, l'ouverture, etc. Sélectionnez une image, ouvrez l'onglet **Métadonnées** (à droite), puis ouvrez l'onglet **EXIF**.



Pour ajouter un commentaire à une image, sélectionnez-la et ouvrez l'onglet **Commentaires/Étiquettes** (voir Figure 5.8, « Ajouter un commentaire et une étiquette à une image » [99]). Dans ce même onglet vous pouvez aussi ajouter des étiquettes (tags) à vos photos pour les classer. Cliquez sur **Appliquer** lorsque vous avez terminé.

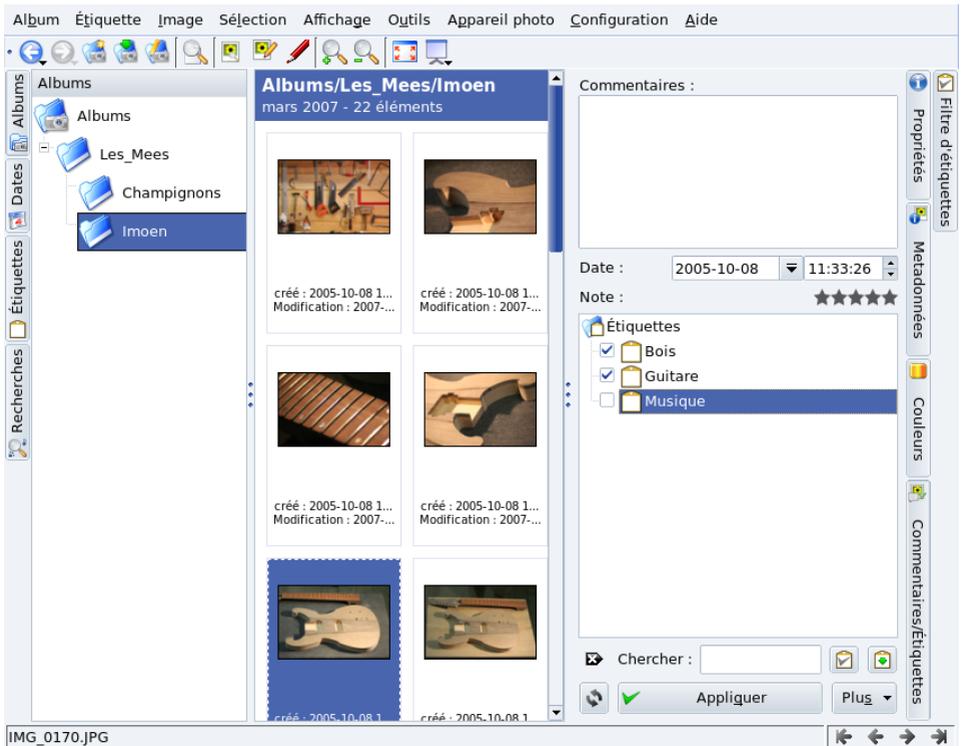


Figure 5.8. Ajouter un commentaire et une étiquette à une image

2.6. Albums Web

Si vous souhaitez partager vos photos avec votre famille ou vos amis, vous pouvez facilement créer un « Album Web ». Choisissez le menu **Album+ Exporter** → **Exporter dans**

une page HTML, sélectionnez l'album à exporter puis entrez un titre dans la section Apparence. Personnalisez les options de l'album (taille des images et des vignettes, images par colonnes, etc.) puis cliquez sur **OK** pour créer l'album : le résultat est alors ouvert dans Konqueror pour prévisualisation. Vous pourrez alors transférer l'album sur votre site Web.

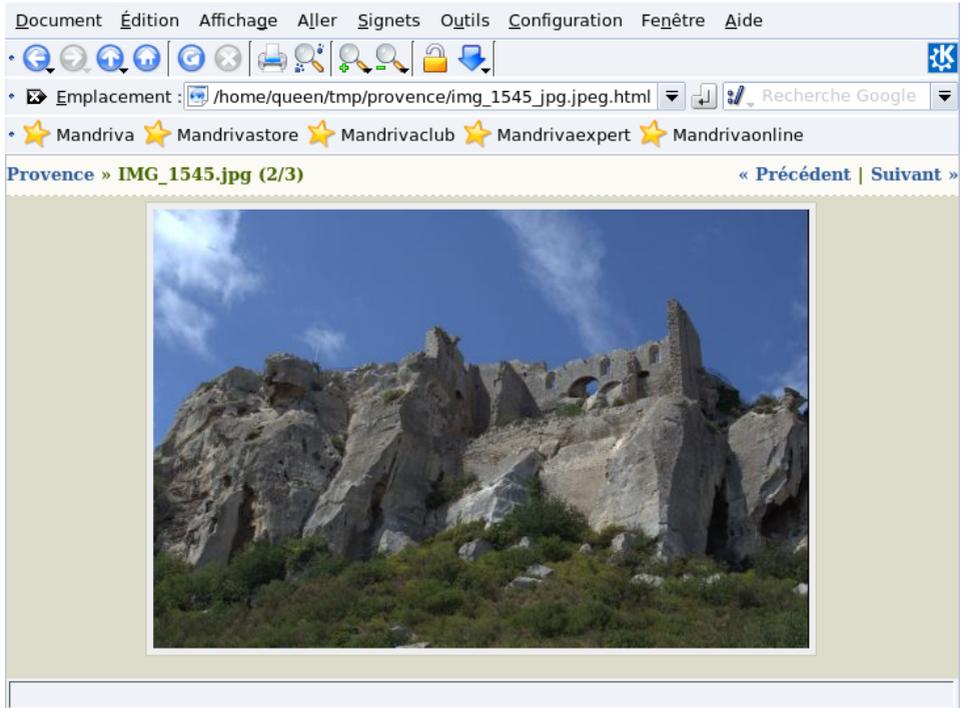


Figure 5.9. Prévisualisation de l'album Web

3. Numérisation de documents et d'images

Cette section explique comment utiliser un scanner avec Kooka et GIMP. Reportez-vous aux instructions de la Section 7, « Installation et partage du scanner » [164] pour configurer votre scanner.

3.1. Numérisation de documents avec Kooka

Bien qu'il y ait de nombreux logiciels de numérisation disponibles, nous avons choisi de vous présenter Kooka qui est à la fois simple et complet. Assurez-vous que le paquetage kooka est bien installé.

Pour lancer Kooka, cliquez sur le menu **Multimedia+Graphiques** → **Kooka**.

Choix du périphérique de numérisation. La première fois que vous lancez Kooka, un dialogue demande de choisir le périphérique de numérisation à utiliser. Cochez la case pour toujours utiliser le même.

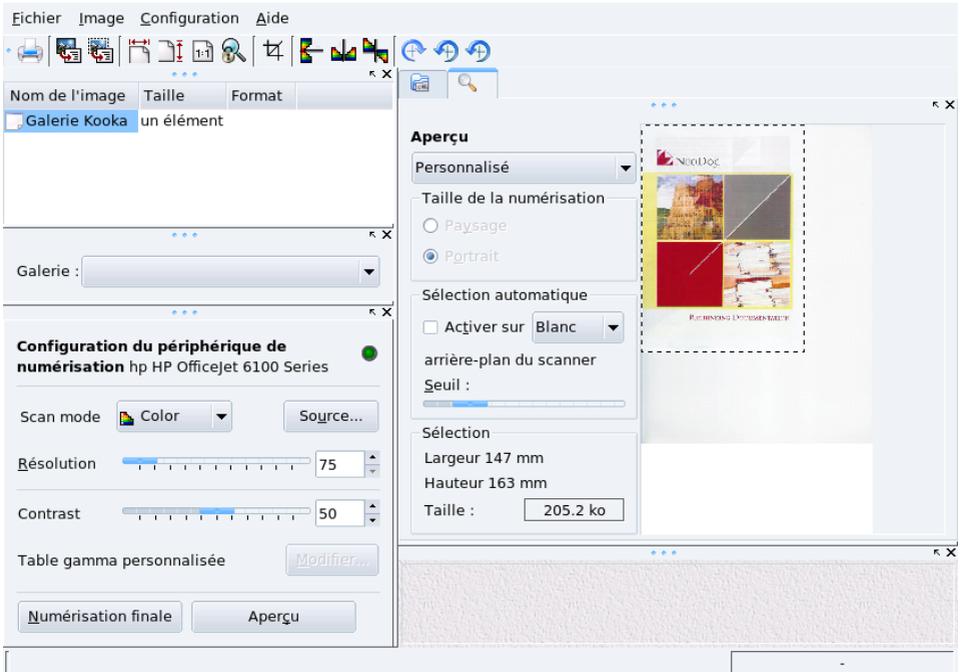


Figure 5.10. Interface principale de Kooka

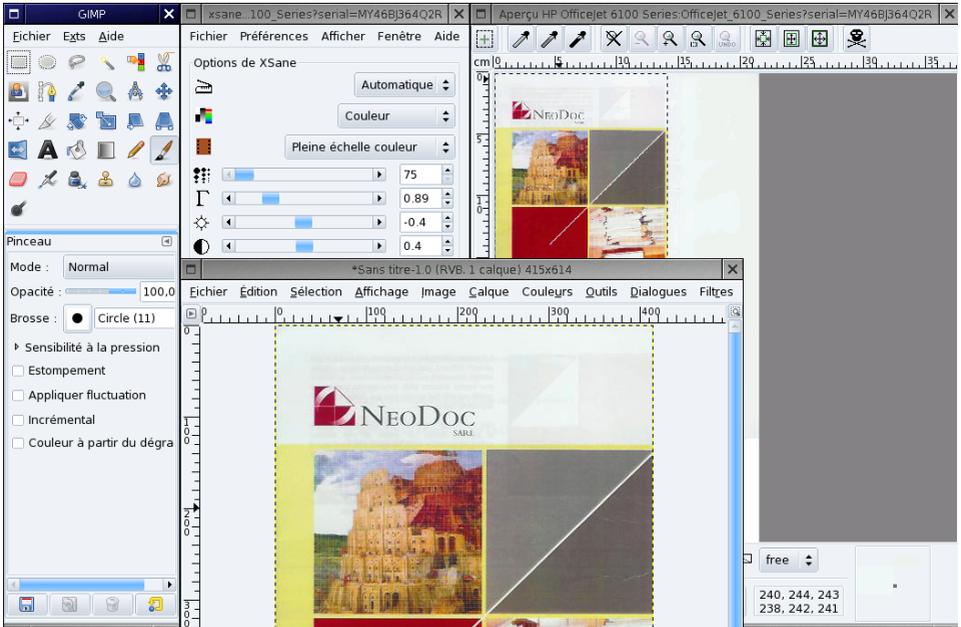
1. Placez votre document sur le scanner et cliquez sur le bouton **Aperçu**. L'image apparaît dans le panneau de droite.
2. Cliquez sur l'aperçu et déplacez votre souris afin de sélectionner la zone à numériser.
3. Définissez les paramètres de numérisation, en particulier le **mode de numérisation** et la **résolution**.
4. Cliquez sur **Numérisation finale** pour démarrer la numérisation du document.

5. Dans la fenêtre qui apparaît, choisissez le format d'image à utiliser pour stocker ce document numérisé. L'image vient alors s'ajouter à la liste d'images, en haut à gauche.
6.  Vérifiez le résultat en ouvrant l'onglet de numérisation finale. Vous pouvez alors modifier des paramètres et numériser à nouveau le document si nécessaire.
7. Si vous êtes satisfait, vous pouvez sauvegarder l'image où vous voulez en faisant un clic droit dessus dans la liste des images. Rappelez-vous de nettoyer cette liste de temps en temps en y supprimant des fichiers.

3.2. Numérisation d'images avec Gimp

Installez le paquetage `xsane-gimp` pour pouvoir importer vos images directement dans GIMP pour les tâches de retouche d'image (voir Section 1, « Arts Graphiques et manipulation d'images » [81]). Choisissez `Fichier+Acquisition` → `XSane: NOM_DU_SCANNER` pour lancer XSane.

Puis, cliquez sur `Aperçu de l'acquisition` dans la fenêtre `Aperçu de NOM_DU_SCANNER` de XSane. Sélectionnez la zone à numériser en faisant glisser le carré de sélection et en déplaçant ses bords puis cliquez sur `Numériser` dans la fenêtre de XSane. L'image est envoyée directement dans GIMP.



3.3. Remarque sur la résolution

La plupart des scanners modernes peuvent atteindre une haute résolution : 1 200, 1 600 ou 2 400 DPI (*Dots Per Inch*, soit point par pouce). Mais utiliser votre scanner à la plus haute résolution disponible serait une erreur. Vous ne remarquerez que très peu de différence de qualité, voire aucune, entre une image numérisée à 300 et à 600 DPI, mais la taille du fichier augmenterait de façon exponentielle, jusqu'à plusieurs Mo d'espace disque pour une simple image.

La résolution doit être choisie en fonction du périphérique sur lequel l'image sera reproduite. Pour les images qui seront visualisées sur un écran d'ordinateur, par exemple les images d'un site Web, la résolution doit être aussi proche que possible de celle du moniteur, entre 70 et 100 DPI. Des valeurs plus élevées engendrent non seulement des images « plus lourdes », mais les dimensions augmentent également, de manière à ce qu'une image numérisée à 160 DPI au lieu de 80 sera deux fois plus grosse ³.

³Toutefois, numériser une image à une résolution élevée et réduire ensuite l'image obtenue, à l'aide d'un logiciel de traitement d'images comme GIMP est une méthode souvent employée pour obtenir de meilleurs résultats qu'en numérisant directement à la résolution finale voulue.

Si vous prévoyez d'imprimer vos images, une résolution de 300 DPI est suffisante pour la majeure partie des imprimantes. Augmentez cette valeur si vous avez une imprimante de haute qualité.

Des valeurs plus élevées devraient être réservées à des usages spécifiques : pour des imprimantes de très haute qualité ou des numérisations de qualité de vieux originaux noir et blanc, par exemple.

3.4. Reconnaissance de caractère (OCR)

En installant le paquetage `ocrad`, vous pourrez utiliser Kooka pour effectuer des tâches de reconnaissance de caractères (OCR). La Figure 5.11, « Document numérisé dans Kooka » [105] montre Kooka avec un document numérisé comme indiqué en Section 3.1, « Numérisation de documents avec Kooka » [100].



Pour de meilleurs résultats, choisissez le mode de numérisation `Lineart` et une résolution au moins égale à 300 DPI.

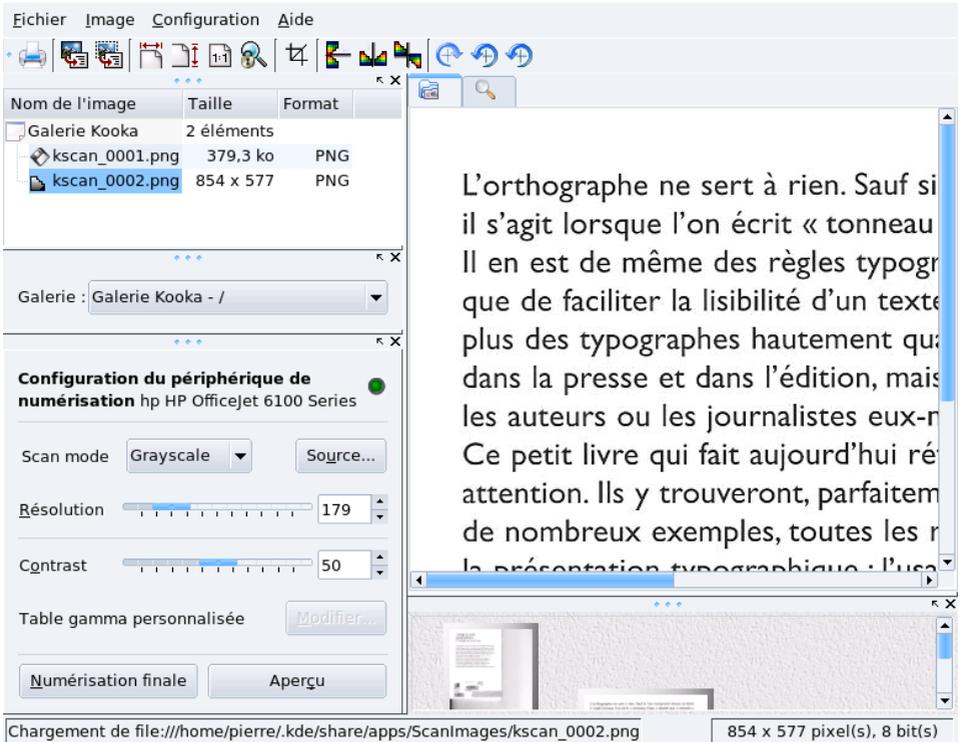


Figure 5.11. Document numérisé dans Kooka

 Une fois le document numérisé, cliquez sur cette icône (**Image** → **ROC sur l'image**) et cliquez sur **Démarrer la ROC**. Le résultat apparaît ainsi qu'un outil de correction orthographique.



Selon votre matériel et la qualité du document à numériser, vous voudrez peut-être ajuster les paramètres pour obtenir le rendu désiré. Pour plus d'information sur Kooka, consultez le manuel (**Aide** → **Manuel de Kooka**).

Partie II. Configurer et régler votre système



Maîtriser Mandriva Linux ***2008 SPRING***

Chapitre 6. Introduction au Centre de contrôle Mandriva Linux

1. Les outils du Centre de contrôle Mandriva Linux

Le Centre de contrôle Mandriva Linux (MCC) permet à l'administrateur système de configurer le matériel et les services utiles à tous les utilisateurs.



Accédez au Centre de contrôle Mandriva Linux par le menu principal dans Système + Configuration → Configurer votre ordinateur.



Configuration en mode texte

Quelques outils du Centre de contrôle Mandriva Linux sont aussi accessibles par la ligne de commande en mode texte en lançant **drakconf**.



Disponibilité des outils

Certains des outils du centre de contrôle ne seront visibles qu'une fois installés sur le système.



Figure 6.1. La section Partages réseau du Centre de Contrôle

Voici maintenant quelques-unes des entrées de menu disponibles :

- **Options** → **Afficher les journaux**. Cette option permet d'afficher une fenêtre **Actions des Outils**. Elle affiche toutes les actions prises par les différents outils de configuration lancés depuis le centre de contrôle.
- **Options** → **Mode expert**. Vous donne accès aux outils avec des options plus avancées.
- **Aide** → **Aide**. Ouvre le navigateur d'aide et affiche la documentation sur cet outil de configuration.
- **Aide** → **Notes de version** et **Aide** → **Errata**. Ouvre le navigateur Web pour afficher les notes de version et les erratas concernant votre système Mandriva Linux. Vous

pouvez y trouver des astuces pour résoudre notamment des problèmes spécifiques à votre matériel.

- **Aide** → **Signaler un bogue**. Ouvre un dialogue pour vous aider à signaler un bogue à l'équipe de développement. Voir Section 2, « Signaler un problème erreurs » [114].

Les outils sont classés selon différentes catégories. Nous citons ci-dessous tous les outils avec la référence vers la section du manuel correspondante.

Tableau 6.1. Un rappel des outils graphiques

Gestion des logiciels	Chapitre 7, <i>Gestion des paquetages</i> [117]
Administration en ligne	Chapitre 8, <i>Contrôle d'une machine à distance</i> [131]
Matériel	Section 1, « Configurer votre matériel » [137]
	Configuration du son: utilisez cet outil pour configurer votre carte son : passerd 'un pilote à l'autre, ainsi que d'autres options concernant le serveur de sons PulseAudio.
	Section 2, « Configuration du bureau 3D » [139]
	Section 3, « Contrôler la configuration graphique » [141]
	Section 4, « KeyboardDrake : changer votre type de clavier » [146]
	Section 5, « Changement de souris » [147]
	Section 6, « Configuration d'une imprimante » [148]
	Section 7, « Installation et partage du scanner » [164]
	Section 8, « Configurer un serveur de Fax » [167]
	Section 9, « Paramétrage de votre UPS » [170]
Réseau & Internet	Section 1, « Gestion des connexions réseau et Internet » [173]
	Section 2, « Configuration des serveurs mandataires » [184]
	Section 4, « Partage de connexion Internet » [188]
	Section 3, « Activation et gestion des profils réseau » [185]
	Configuration des connexions VPN : vous permet de configurer un réseau privé virtuel (VPN) avec un serveur VPN distant. Les protocoles pris en charge sont Cisco VPN Concentrator et OpenVPN.
	Gérer les définitions d'hôte : si vous avez des adresses IP fixes sur votre réseau, cet outil permet d'associer un nom à ces adresses IP, ce qui les rend plus facile à retenir.

Systeme	Sélection de la méthode d'authentification : cet outil vous permet de changer la façon dont les utilisateurs sont authentifiés sur votre ordinateur. Si vous sélectionnez une autre méthode que Fichier local, vous devez alors fournir des paramètres qui varient d'une méthode à l'autre (demandez à votre administrateur réseau).
	Configuration du style de menu : cet outil permet d'alterner entre les styles de menu « Discovery » et « Mandriva », plus complet.
	Section 1, « Configuration des services au démarrage » [195]
	Section 2, « Gestion des polices de caractères avec DrakFont » [196]
	Section 3, « Réglage de la date et de l'heure de votre ordinateur » [198]
	Sélectionner le langage et le pays, ou région : cet outil vous permet de modifier la langue principale du système ainsi que ses paramètres. Sélectionnez d'abord la langue à utiliser, puis le pays ou la région.
	Section 4, « Surveillance de l'activité du système » [200]
	Section 5, « Accès à la console » [205]
	Section 6, « Gestion des utilisateurs et des groupes » [206]
	Section 8, « Importer les documents et les réglages de Windows® » [221]
	Section 7, « Sauvegarde et restauration de fichiers » [209]
Partages réseau	Section 1, « Importation des répertoires SMB distants » [227]
	Gérer la configuration de Samba: cet outils vous permet de gérer les dossiers et imprimantes de votre machines à partager avec les ordinateurs Windows® du réseau local. Il permet aussi de spécifier les utilisateurs Samba pour contrôler l'accès aux partages.
	Section 2, « Importer des répertoires NFS distants » [229]
	Gérer les partages NFS : vous permet de créer et de mettre à jour les partages qui doivent être montés par d'autres machines GNU/Linux sur le réseau.

	Section 3, « Ajout de points de montage WebDAV » [230]. Cet utilitaire vous permet de monter des répertoires Web-DAV.
Disques locaux	Section 1, « Manipulation des partitions de vos disques durs » [233]
	Section 2, « Gestion des périphériques amovibles » [238]
	Section 3, « Autorisation de partage des données pour les utilisateurs » [240]
Sécurité	Section 1, « Sécuriser votre machine avec DrakSec » [243]..
	Section 2, « Contrôle des permissions des fichiers avec DrakPerm » [248]
	Section 3, « Configurer votre pare-feu personnel » [250]
	Section 4, « Basculement de l'interface réseau et du pare-feu » [254]
Démarrage	Section 1, « Configuration du mode de connexion » [257]
	Section 2, « Modification de la configuration de démarrage » [258]
	Choisir le gestionnaire de connexion : vous permet de choisir le gestionnaire de connexion graphique à utiliser. Tous les gestionnaires offrent pratiquement les mêmes fonctionnalités, c'est une question de goût.
	Section 3, « Personnalisation du thème de démarrage » [260]



D'autres catégories apparaissent si le paquetage drakwizard est installé. La documentation pour ces assistants est disponible dans le *Guide d'administration serveur*. Ces assistants permettent une configuration de base des services LAN les plus courants, comme les serveurs Web ou FTP, les serveurs de courriers et de base de données.

2. Signaler un problème erreurs

Si vous êtes confronté à un comportement inattendu dans un des outils conçus par Mandriva Linux, Drakbug vous permet de le signaler à l'équipe de développement.



Pour signaler des bogues en utilisant Drakbug, vous devez avoir une connexion Internet active ainsi qu'un compte utilisateur Drakbug [<http://qa.mandriva.com/createaccount.cgi>].

Pour utiliser Drakbug, cliquez sur l'entrée **Signaler un bogue** dans le menu **Aide** de l'application concernée par l'erreur. Vous pouvez également utiliser l'entrée **Signaler un bogue** du menu **Aide** du Centre de contrôle Mandriva Linux. Il se peut enfin que Drakbug soit automatiquement lancé après le plantage d'un outil Mandriva Linux.

Mandriva Linux release 2008.1 (Official) for i586

Pour soumettre un rapport de bogue, cliquez sur le bouton Signaler.
Cela ouvrira une fenêtre de navigateur sur Bugzilla où vous trouverez un formulaire à remplir.
L'information affichée ci-dessus sera transférée vers ce serveur.
Il est utile d'inclure dans votre rapport la sortie de la commande « `lspcirdrake -v` », la version du noyau ainsi que le contenu de `/proc/cpuinfo`.

Veillez décrire ce que vous faisiez au moment du crash :

Choisissez un outil Mandriva :

ou nom de l'Application
(ou Chemin Complet) :

Paquetage :

Noyau :

Figure 6.2. Signaler un bogue

1. Afin que le rapport de bogue soit le plus complet possible, il est important d'identifier le paquetage concerné. **Choisissez un outil Mandriva** en cliquant sur la liste déroulante ou entrer le nom de l'application dans le champ **Nom de l'application (ou Chemin Complet)** et ensuite cliquer sur le bouton **Rechercher des Paquetages**.
2. Ensuite, cliquez sur le bouton **Signaler**. Votre navigateur Internet s'ouvrira. Si vous n'avez pas ouvert de session sur le site Mandriva Bugzilla [<http://qa.mandriva.com/>], on vous demandera alors d'en ouvrir une maintenant. Une fois la session ouverte, remplissez le rapport le plus rigoureusement et précisément possible et cliquez sur **Commit**.

Chapitre 7. Gestion des paquetages

Pour commencer, un peu de vocabulaire.

Paquetage

Les logiciels sont constitués de plusieurs fichiers, pour faciliter leur développement et leur gestion. Au final, une application consiste en plusieurs morceaux : les binaires, la documentation et les ressources nécessaires à l'application (images, icônes, traductions, sons, etc.). Un paquetage est l'ensemble des composants d'une application, rassemblés dans un unique fichier, ce qui en simplifie l'installation, la mise à jour et la suppression.

Dépendance

Les applications s'appuient sur des bibliothèques logicielles ou des composants, créés par différents développeurs, pour exécuter un ensemble de fonctions données, différentes de la fonction principale de l'application, mais nécessaires pour l'accomplir. Une dépendance est un paquetage dont un autre paquetage a besoin pour fonctionner correctement. L'outil de gestion des paquetages de Mandriva Linux prend en charge automatiquement toutes les dépendances.

Mise à jour

Un logiciel est vivant : de nouvelles fonctionnalités sont ajoutées, d'autres sont améliorées et des problèmes (bogues) sont résolus. Une mise à jour est un paquetage qui apporte quelques-unes ou toutes ces améliorations et réparations à une application existante. Nous vous recommandons de vérifier les mises à jour afin de garder votre système en bon état et à l'abri de bogues et autres menaces de sécurité.

Source

Le terme source désigne à la fois un répertoire de paquetages et l'endroit à partir duquel les paquetages sont installés. Les sources correspondant au support utilisé pendant l'installation du système sont automatiquement créées et vous pouvez ajouter vos propres sources pour les mises à jour et les paquetages que vous trouvez sur Internet par exemple.

Média

L'endroit physique où sont stockés les paquetages logiciels, que ce soit sur CD, DVD, ou un serveur FTP.

Répertoire

Site centralisé regroupant des médias (et donc des paquetages).

Mandriva Linux utilise le système de paquetage RPM. Mandriva Linux propose des outils pratiques qui simplifient la gestion des logiciels. L'ensemble des outils urpmi s'exécutent par la ligne de commande. Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur Rpm Drake, l'outil graphique d'installation de logiciels Mandriva Linux, et sur le Gestionnaire de média. Figure 7.1, « Gestion d'applications dans le Centre de contrôle Mandriva Linux » [118] montre la section **Gestion de logiciels** de Centre de contrôle Mandriva Linux.



Figure 7.1. Gestion d'applications dans le Centre de contrôle Mandriva Linux

Rpm drake peut être utilisé pour l'installation ou la suppression de logiciels  (voir Section 1, « Installation et suppression de logiciels » [119]) ou pour la mise à jour des logiciels installés  (voir Section 2, « Mise à jour de paquetages » [123]). La gestion des médias est traitée dans Section 3, « Le gestionnaire de médias logiciels » [125]. Vous pouvez utiliser Package Stats pour obtenir des statistiques relatives à l'utilisation des paquetages installés sur votre système. Ces informations avancées vous permettront de décider si vous devez

ou non supprimer des paquetages lorsque, par exemple, vous avez besoin de plus d'espace sur votre disque.

1. Installation et suppression de logiciels



Ajouter des médias supplémentaires au premier démarrage

Lorsque vous démarrez cet outils pour la première fois, il vous est adressé un message de félicitations puis, il vous est proposé d'ajouter de nouveaux médias d'installation officiels. Cela vous donnera accès, par Internet, à beaucoup plus de logiciels que ceux qui tiennent sur votre CD ou même DVD. Ajoutez-les si vous avez une connexion Internet rapide.

1.1. Découvrir Rpmrake

Au lancement de cet outil, il faut patienter quelques secondes pendant que Rpmrake charge la base de données des paquetages. Puis, l'interface principale de Rpmrake apparaît.

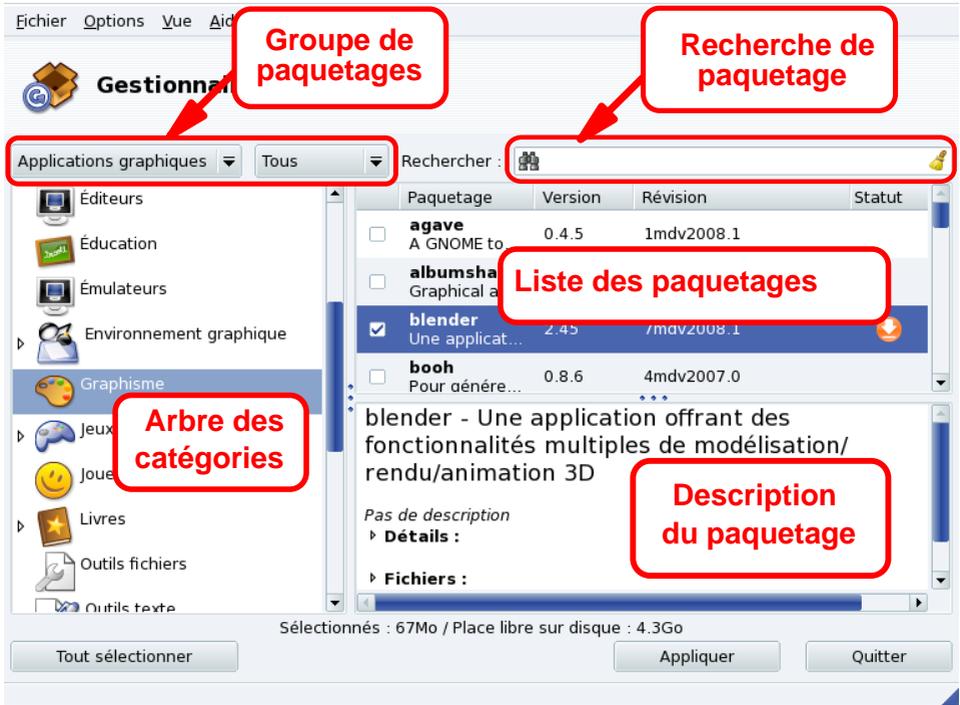


Figure 7.2. Interface de Rpmdrake

Groupe de paquetages. Utilisez la première liste déroulante pour sélectionner le type de paquetages à afficher : les applications ayant une interface graphique utilisateur (*Applications graphiques*, par défaut), *Méta Paquetages* (qui sont les paquetages contenant d'autres paquetages, et dont le nom commence par *task* : par exemple, *task-c-devel*, correspondant à tous les paquetages requis pour le développement C) ; quelques options sont aussi disponibles pour les paquetages mis à jour (*Toutes les mises à jour*, les *Mises à jour de sécurité*, les *Correction d'anomalies*, les *Mises à jour normales*) et les *Paquetages rétroportés* comprenant des logiciels adaptés d'autres versions de Mandriva Linux. Utilisez la seconde liste déroulante pour filtrer les paquetages à afficher : *Tous* (tous les paquetages installés ou non), uniquement les paquetages *installés* (à désinstaller), uniquement les *non installés* (à installer). Chaque fois qu'un groupe de paquetages est sélectionné, l'arbre des catégories est reconstruit pour afficher uniquement les paquetages correspondants.

Recherche de paquetage. Utilisez cet outil pour effectuer une recherche sur un nom de paquetage, une description, ou les fichiers qu'il contient. Entrez la chaîne de caractère à rechercher, sélectionnez le critère en utilisant les jumelles et appuyez sur la touche Entrée.

Arbre des catégories. Pour faciliter leur gestion, les paquetages sont rangés en catégories (Réseau, Bureautique, Jeux, Développement, Graphisme, etc.). Ouvrez une catégorie pour afficher les paquetages correspondants aux critères de sélection utilisés dans Groupe de paquetages et dans Recherche de paquetage.

Liste des paquetages. Les paquetages correspondants aux critères de Groupe, de Catégorie et de Recherche s'affichent ici. C'est à cet endroit que vous pouvez sélectionner les paquetages à installer, à supprimer et à mettre à jour.

Description du paquetage. Des informations détaillées sur le paquetage actuellement sélectionné dans la liste est affichée.

Procédure 7.1. Actions sur les paquetages

1. Utilisez la liste déroulante des Groupe de paquetages, l'arbre des catégories et, éventuellement, l'outil de recherche pour naviguer parmi les paquetages à installer ou supprimer.
2. Pour sélectionner les paquetages dans la liste, cochez simplement les cases correspondantes. Si la case près du nom du paquetage est vide, cela signifie qu'il peut être installé. Une fois sélectionné, il sera précédé de l'icône . Si l'icône  est affichée à coté de la case, cela signifie que le paquetage est déjà installé. Décochez la case pour le supprimer, il sera alors marqué avec l'icône .



Vous remarquerez que certains paquetages sont marqués avec l'icône . Il s'agit des paquetages de « base » qui ne peuvent pas être supprimés. Leur suppression pourrait endommagé complètement votre système et c'est pourquoi leurs cases ne peuvent pas être désélectionnées.

3. Une fois que vous êtes satisfait de vos choix, cliquez sur **Appliquer** pour effectuer l'installation ou la suppression des paquetages. Des informations concernant le nombre d'octets transférés et l'espace disque nécessaire à l'installation (ou libéré lors de la suppression) s'affichent et vous devez ensuite confirmer. Une nouvelle fenêtre apparaît, montrant la progression du processus d'installation. Si vous préférez quitter en n'installant aucun logiciel, utilisez le bouton **Quitter**.

1.2. Gestion des dépendances

Il se peut que vous choisissiez un paquetage qui a lui même besoin d'autres dépendances (bibliothèques ou autres outils nécessaires à son bon fonctionnement), ou un paquetage qui se trouve être la dépendance d'autres paquetages. Dans ce cas, Rpm Drake affiche un message présentant la liste des dépendances nécessaires. Vous pouvez soit accepter, soit **Annuler** l'installation ou obtenir **Plus d'infos** sur ce paquetage (voir la Figure 7.3, « Fenêtre d'alerte dépendances » [122]).



Figure 7.3. Fenêtre d'alerte dépendances

Dépendances alternatives. Il peut aussi arriver que vous installiez un paquetage qui nécessite des dépendances (bibliothèques supplémentaires ou d'autres outils) et que plusieurs paquetages différents soient en mesure de fournir une même dépendance. La liste de tous les choix susceptibles de convenir (Figure 7.4, « Autres choix de paquetages » [123]) vous est alors proposée. Lisez les descriptions des options en cliquant sur le bouton **Info...** et choisissez celui qui vous semble convenir le mieux.



Figure 7.4. Autres choix de paquetages

2. Mise à jour de paquetages



Cette interface permet de rapidement vérifier l'existence de mises à jour et de les installer en un clic.

Ajout des médias de mise à jour. La première fois que vous lancez cet outil, vous êtes invité à installer les médias de mise à jour. Pour ce faire, suivez les instructions.

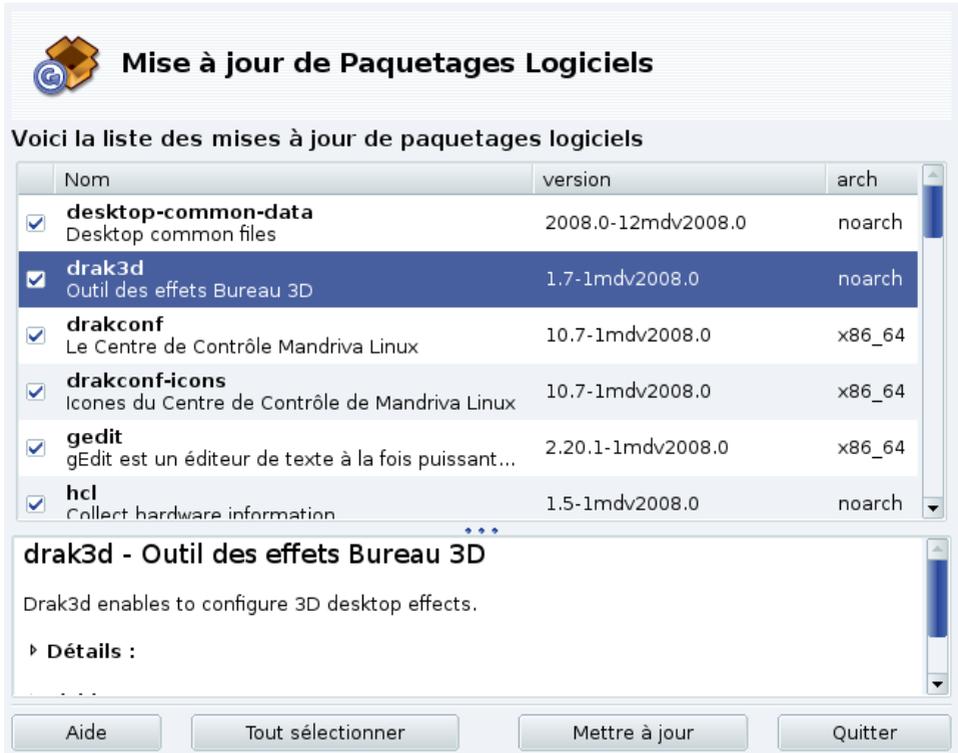


Figure 7.5. Mise à jour des paquetages

1. Par défaut, toutes les mises à jour sont sélectionnées pour être installées, vérifiez la liste.
2. Cliquez sur **Mettre à jour** pour lancer le processus de mise à jour qui consiste à télécharger les paquetages sélectionnés, puis à les installer.



Notification des mises à jour

L'applet Mandriva Update qui se trouve sur votre panneau vous avertit de la disponibilité de nouvelles mises à jour lorsque les médias correspondants sont installés. Elle affiche une icône rouge  lorsque des mises à jours sont disponibles.

3. Le gestionnaire de médias logiciels



Utilisez cet outil pour configurer les répertoires de média logiciels. Dans la Figure 7.6, « Le gestionnaire de médias logiciels » [125] certains médias sont déjà disponibles : « Main », « Contrib », etc. Vous pouvez aussi ajouter d'autres médias logiciels : un CD que vous avez récupéré dans un magazine contenant des RPM, un média réseau sur Internet, etc.



Figure 7.6. Le gestionnaire de médias logiciels

Cochez les cases sur les colonnes de gauche pour marquer les répertoires

Activé

Décochez cette case pour désactiver temporairement le média correspondant. Les paquets que ce média contient seront indisponibles jusqu'à ce que vous réactiviez ce média.

M.à.J.

Cette case doit être cochée à côté du média de mise à jour, c'est-à-dire le média qui contient les mises à jour des paquetages se trouvant sur un autre média, même si le numéro correspond à une ancienne version. Ainsi seuls les médias de mise à jour sélectionnés sont pris en compte lorsque vous cherchez des mises à jour.

Boutons d'actions à droite

Supprimer

Supprime un média que vous ne souhaitez plus utiliser. Il suffit de sélectionner le média à enlever de la liste, puis de cliquer sur ce bouton.

Éditer

Modifie les paramètres du média sélectionné, comme l' URL ou le téléchargeur (si vous ne savez pas de quoi nous parlons ici, mieux vaut ne toucher à rien et cliquer sur **Annuler** au lieu de **Sauvegarder**).

Au cas où il vous faudrait passer par l'intermédiaire d'un mandataire (*proxy*) pour accéder à ce média spécifique, vous pouvez le configurer ici en cliquant sur le bouton **Mandataire**.

Ajouter...

Ajoute sur votre système toutes les sources officielles accessibles au public à partir de répertoires situés sur Internet. C'est pratique, si par exemple, vous avez une connexion Internet haut débit, ou si vous n'avez que le premier CD d'installation sous la main. Choisissez un miroir proche de votre emplacement géographique.

Une fois que vous avez choisi votre miroir et cliqué sur **OK**, les informations relatives aux paquetages de la source choisie sont téléchargées et tous les paquetages de cette source seront disponibles.

Flèches haut et bas

Ces boutons permettent de changer l'ordre dans lequel les sources sont prises en compte lorsque le système essaye d'installer un paquetage. Par défaut, la version la plus récente d'un paquetage sera toujours installée, mais si la même version est disponible sur deux médias différents, c'est celle du premier média dans la liste qui sera installée



Par conséquent, il est préférable de mettre le média le plus rapide en premier...

Actions accessibles depuis le menu

Fichier → Mettre à jour

Une liste de tous les médias activés apparaît ; sélectionnez ceux que vous voulez mettre à jour et cliquez sur **Mettre à jour**. Ceci est notamment utile pour les médias distants auxquels sont ajoutés de nouveaux paquetages. Le raccourci clavier est **Ctrl+U**.

Options → Options générales

Ce bouton vous permet de configurer l'utilitaire de téléchargement des paquetages distants, que le paquetage soit vérifié par une clé de chiffrement ou non, et de définir les règles de téléchargement des informations sur les paquetages (à la demande, par défaut ; toujours ; uniquement la mise à jour ; ou jamais, utile pour les connexions bas débit ou si vous êtes facturé au volume transféré). Ces choix sont utilisés pour toutes les sources. Le raccourci clavier est **Ctrl+G**.

Options → Ajouter un média personnalisé

Ce bouton permet d'accéder à un nouveau dialogue, dans lequel vous entrez tous les paramètres requis pour ajouter un nouveau média logiciel. Gardez à l'esprit que ces paramètres ainsi que les options disponibles dépendent du type de média défini. Le raccourci clavier est **Ctrl+A**.

Ajout d'un média :

Type de média : Fichiers locaux

Nom du média : Mise à jour

Chemin du média : Parcourir...

Chemin relatif vers hdist/synthesis :

Ajouter tous les médias d'une distribution

Marquer ce médium comme un médium de mises à jour

Annuler Ok

Figure 7.7. Ajout d'une source personnalisée

Options → Gérer les clés

Il est important que les nouveaux paquetages logiciel que vous installez soient authentifiés. Pour cela, chaque paquetage peut être signé électroniquement avec une « clé », et vous pouvez autoriser/interdire des clés pour chaque média. Sur Figure 7.8, « Gestion

des clés d'authentification des sources » [128], vous pouvez voir que la clé de Mandriva Linux est autorisée pour le média « Main ». Cliquez sur **Ajouter** pour autoriser une autre clé pour le média sélectionné (attention, procédez avec précaution, comme pour toutes les questions relatives à la sécurité de votre système), et sur **Supprimer** pour enlever la clé du média sélectionné. Le raccourci clavier est **Ctrl+K**.

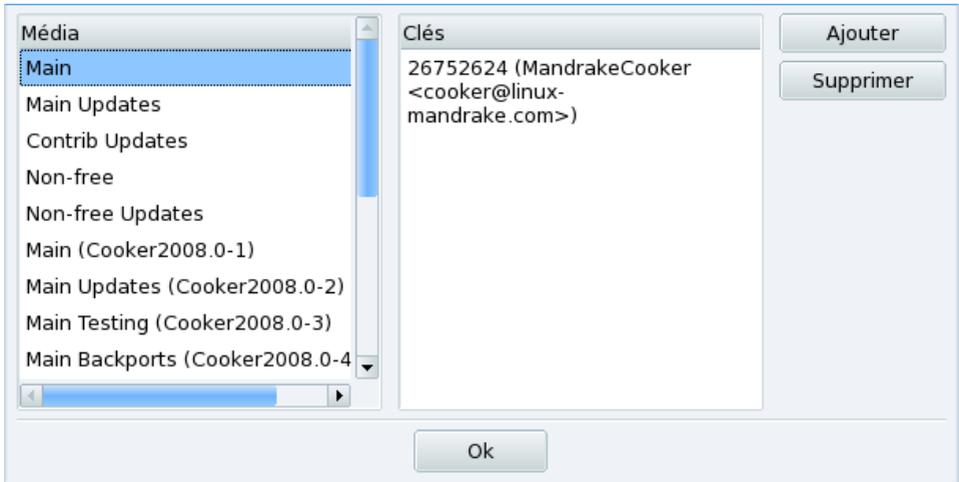


Figure 7.8. Gestion des clés d'authentification des sources

Options → **Parallèle**

Si vous utilisez un grand réseau d'ordinateurs, il se peut que vous souhaitiez installer un paquetage logiciel sur tous les ordinateurs, en parallèle. Ce bouton ouvre une fenêtre vous permettant de configurer le mode « Parallèle ». Étant donné que cette procédure est assez compliquée et utile pour un nombre limité d'utilisateurs, nous n'entrerons pas dans les détails. Le raccourci clavier est **Ctrl+P**.

Options → **Serveur mandataire**

Si votre ordinateur est bloqué par un pare-feu, mais que vous souhaitez néanmoins accéder à des médias sur Internet (notamment pour les mises à jour des paquetages), vous devez alors passer par un serveur mandataire pour accéder à Internet (ne serait-ce que pour l'accès à certains serveurs de paquetage). Normalement, il suffit de remplir le champ **Nom du serveur mandataire** (voir la Figure 7.9, « Configuration d'un mandataire pour un média distant » [129]) pour vous connecter au mandataire. Si vous avez besoin d'un nom d'utilisateur / mot de passe, spécifiez-le ici. Confirmez alors votre configuration en cliquant sur **OK**. Le raccourci clavier est **Ctrl+R**.

Paramètres globaux du proxy

Si vous avez besoin d'utiliser un proxy (serveur mandataire), veuillez entrer le nom de la machine et un port optionnel (la syntaxe est :<nommachine[:port]>) :

Nom du serveur mandataire :

Vous pouvez spécifier un nom d'utilisateur/mot de passe pour la connexion au serveur mandataire :

Utilisateur :

Mot de passe :

Figure 7.9. Configuration d'un mandataire pour un média distant

Chapitre 8. Contrôle d'une machine à distance

Résumé

Le fait de pouvoir contrôler une machine distante offre plusieurs avantages, comme fournir de l'assistance technique à distance ou enseigner l'utilisation d'une application donnée. Nous décrivons comment configurer et utiliser un environnement de contrôle d'ordinateurs à distance (*Virtual Network Computing Environment*) sous Mandriva Linux et précisons son but principal : aider un utilisateur distant.

1. Concepts

Premièrement, expliquons quelques concepts de base :

Contrôle d'ordinateur à distance (*Virtual Network Computing* ou VNC)

Un environnement qui permet d'interagir avec un ordinateur distant « comme si vous étiez assis devant l'écran de ce dernier ». Les ordinateurs ne doivent pas nécessairement être de même type, ni utiliser le même système d'exploitation (OS) : ils leur faut uniquement une connexion réseau TCP/IP fonctionnelle.

Ordinateur contrôlé

C'est l'ordinateur qui sera utilisé sans pour autant qu'il soit nécessaire, ou possible, de s'asseoir physiquement devant ce dernier. Il est aussi appelé le « serveur ». Dans notre exemple, il s'agit de l'ordinateur de l'utilisateur que vous assistez.

Ordinateur contrôlant

C'est l'ordinateur que vous utilisez, depuis lequel vous interagissez avec l'ordinateur contrôlé (distant). Il est également appelé le « client ».

2. Installation et configuration



Grâce à Rfbdrake, vous pouvez très facilement configurer et utiliser VNC. Référez-vous à la section Administration en ligne du Centre de contrôle.

2.1. Configuration de l'ordinateur contrôlé

Il existe deux cas de figure : soit vous (ou la personne que vous assistez) avez accès à Rfbdrake (accès local), soit vous n'y avez pas accès (pour des tâches d'administration à distance). Ici, nous décrivons uniquement le premier cas.



Pare-feu

Si le système à contrôler est placé derrière un pare-feu, assurez-vous que les ports `tcp/5900+N` et `tcp/5800+N` sont ouverts sur le pare-feu, où N représente le numéro de terminal du serveur VNC.

Sélectionnez l'option **SERVEUR** (Permettre le contrôle de ma machine). Remplissez le champ **Mot de passe**. Cette étape est obligatoire : sans elle le serveur ne démarrera pas. Gardez à l'esprit que ce mot de passe n'a aucun lien avec celui du compte local ou distant de l'utilisateur.

Configuration du contrôle à distance

Type de connexion

- CLIENT (prendre le contrôle d'une machine)
- SERVEUR (Permettre le contrôle de ma machine)**
- Windows Terminal Services

Configuration du serveur

Mot de passe demandé aux clients

Aide Lancer le serveur Annuler

Figure 8.1. Options serveur



Lorsque vous cliquez sur **Lancer le serveur**, cette icône apparaît pour signaler que cet ordinateur est prêt à accepter des connexions VNC entrantes. Si vous fermez la fenêtre de cette icône, vous arrêtez le serveur VNC. Vous pouvez accéder à un menu contextuel contenant quelques options en faisant un clic droit sur l'icône.

2.2. Configuration de l'ordinateur contrôlant

The screenshot shows a window titled "Administration à distance (Linux/Unix, Windows)" with a menu bar containing "Fichier", "Options", and "Aide". Below the title bar is a globe icon. The main content area is divided into sections:

- Type de connexion**: Three radio buttons are present:
 - CLIENT (prendre le contrôle d'une machine)
 - SERVEUR (Permettre le contrôle de ma machine)
 - Windows Terminal Services
- Configuration du client**:
 - Adresse du serveur distant**: A text field containing "192.168.0.200" with a dropdown arrow on the right.
 - Display Number (default = 0)**: An empty text field.
 - Mot de Passe**: A text field containing "*****".
 - Plein écran**: A checked checkbox with the text "Plein écran" in a dotted box.

At the bottom right, there are two buttons: "Connecter" and "Annuler".

Figure 8.2. Options client

1. Sur la machine qui agira en tant qu'ordinateur contrôlant (client), lancez Rfbdrake et choisissez l'option **CLIENT (prendre le contrôle d'une machine)**.
2. Remplissez le champ **Adresse du serveur distant** avec l'adresse IP ou le nom de domaine de l'ordinateur à contrôler.

3. Remplissez le champ **Numéro d'écran** avec le numéro d'affichage de l'ordinateur distant, ou laissez ce champ vide pour utiliser la valeur par défaut (soit 0).
4. Saisissez le mot de passe du serveur dans le champ **Mot de passe**.
5. Cochez l'option **Plein écran** afin que le bureau de l'ordinateur contrôlé prenne tout l'espace de l'écran de l'ordinateur contrôlant. Par défaut, le bureau de l'ordinateur distant sera affiché dans une fenêtre.
6. Une fois que les réglages vous conviendront, cliquez sur **Connecter** pour accéder à l'ordinateur distant.

3. Se connecter à un Windows[®] Terminal Server

The screenshot shows a window titled "Administration à distance (Linux/Unix, Windows)" with a menu bar containing "Fichier", "Options", and "Aide". Below the title bar is a globe icon. The main content area is divided into sections:

- Type de connexion**: Three radio buttons are present: "CLIENT (prendre le contrôle d'une machine)", "SERVEUR (Permettre le contrôle de ma machine)", and "Windows Terminal Services" (which is selected).
- Windows Terminal Services**: This section contains three input fields:
 - "Nom d'hôte Windows": A text box containing "xp test".
 - "Taille d'écran": A dropdown menu showing "1024x768".
 - "Langue du clavier": A dropdown menu showing "fr".
- At the bottom left, there is a checkbox labeled "Plein écran" which is currently unchecked.
- At the bottom right, there are two buttons: "Connecter" and "Annuler".

Figure 8.3. Options Windows Terminal Services

1. Si vous souhaitez vous connecter à des services de terminal Windows[®] (*Terminal Services*) sur une machine Windows[®], choisissez l'option **Windows Terminal Services**.
2. Remplissez le champ **Nom d'hôte Windows** avec le nom d'hôte de la machine Windows[®] ou son adresse IP.
3. Choisissez une taille de bureau dans la liste déroulante **Taille d'écran** ainsi qu'une langue de clavier dans la liste déroulante **Langue du clavier**.
4. Une fois que vous serez satisfait de vos réglages, cliquez sur le bouton **Connecter**.

4. Le contrôle à distance en action

Une fois connecté à l'ordinateur distant, vous voyez son bureau et vous pouvez effectuer *n'importe quelle* tâche, comme si vous étiez assis devant cet ordinateur.

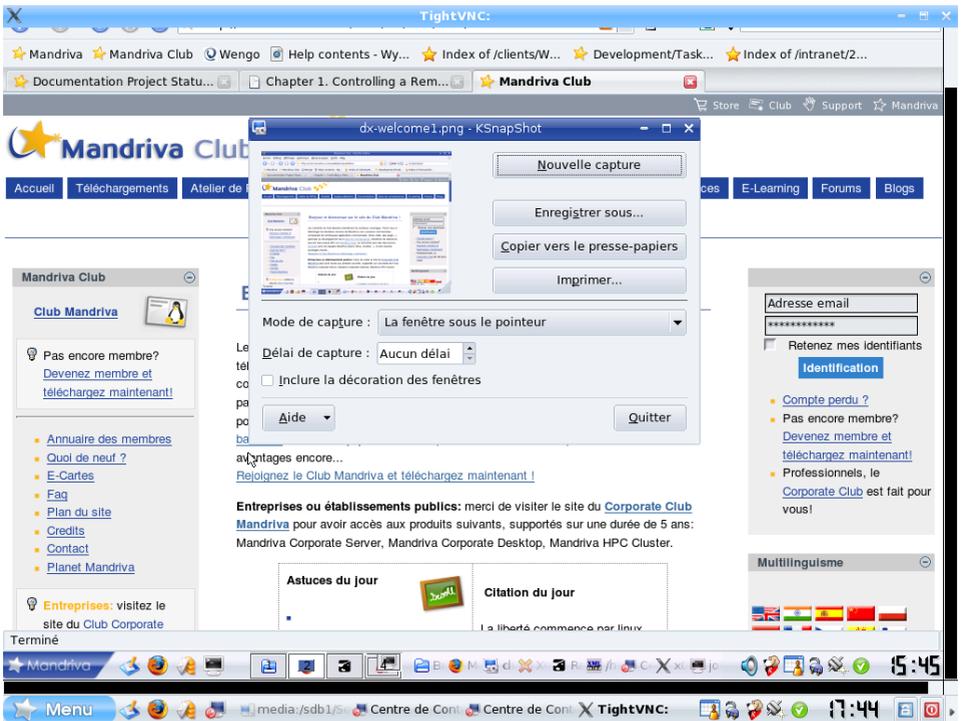


Figure 8.4. Contrôle d'un ordinateur distant



Le pointeur de la souris

Le pointeur de la souris de l'ordinateur contrôlant (client) deviendra un point rond, et celui en forme de flèche de l'ordinateur distant (serveur) le suivra. Cela peut être utile afin de ne pas perdre de vue le curseur.

Vitesse de connexion et interactivité. La qualité et la vitesse de la connexion réseau entre le client et l'hôte seront déterminant pour l'utilisation d'un tel système. Avec les connexions LAN, (en général, 100 Mops), vous aurez vraiment l'impression d'être devant l'ordinateur distant. Avec les connexions Internet (en général, entre 56 Kops et 1-2 Mops), ne vous attendez pas à une réponse « instantanée » de la part de la machine contrôlée.

Déconnexion. Une fois que vous aurez terminé d'utiliser l'ordinateur distant, vous pouvez vous en déconnecter en fermant la fenêtre client VNC. Si vous utilisez le mode plein écran, cliquez sur **F8** et choisissez l'option **Quit viewer** (soit « Quitter le client VNC ») depuis le menu qui apparaîtra.

5. Plus de documentation

Cette courte introduction à VNC vous a permis de découvrir une partie des possibilités qu'offre le contrôle à distance d'ordinateurs. Les options sont infinies, reportez-vous aux sites **Web TightVNC Documentation** [<http://www.tightvnc.com/docs.html>] et **VNC Documentation** [<http://www.realvnc.com/documentation.html>] pour plus de renseignements.

Chapitre 9. Réglage matériel

1. Configurer votre matériel

1.1. Détection et configuration du matériel

Résumé



Le projet HardDrake simplifie la détection et la configuration du matériel sous GNU/Linux en proposant une interface simple à utiliser.

HardDrake détecte et configure le matériel existant au démarrage de la machine. Son but est d'automatiser et de simplifier l'installation de nouveaux matériels. Lorsque vous le lancez depuis le Centre de Contrôle Mandriva, HardDrake affiche les informations concernant le matériel de votre système et est capable de lancer des outils de configuration pour modifier les paramètres des matériels ou des pilotes.

HardDrake utilise la bibliothèque de détection « `ldetect` », donc si un nouveau matériel n'est pas détecté, il suffit souvent de mettre à jour la bibliothèque `ldetect`, ainsi que sa base de données matérielle, qui se trouve dans le paquetage `ldetect-1st`.

1.1.1. Utilisation

Une fois le matériel détecté, la fenêtre principale de HardDrake apparaît (Figure 9.1, « Périphérique sélectionné » [138]). Sur la gauche, s'affiche l'arbre des périphériques montrant toutes les catégories.

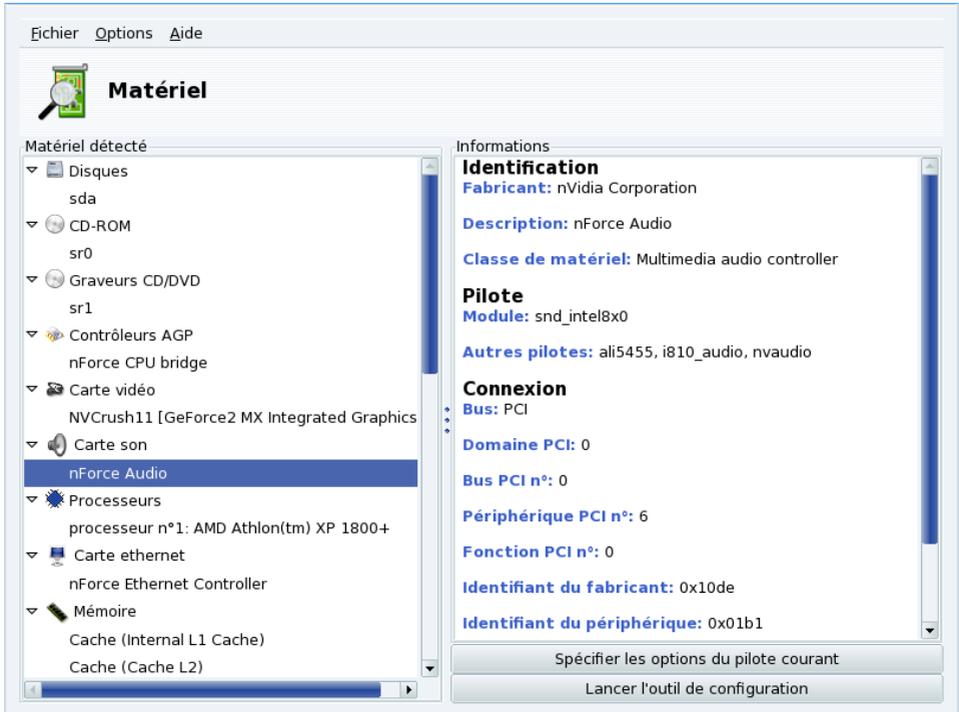


Figure 9.1. Périphérique sélectionné

Si vous sélectionnez un périphérique, vous obtenez des informations utiles le concernant dans le cadre de droite. Afin de mieux comprendre ces informations, vous pouvez accéder à la page d'aide en sélectionnant [Aide](#) → [Description des champs](#).

Selon le périphérique sélectionné, d'autres boutons peuvent apparaître :

- **Spécifier les options du pilote courant.** Ouvre une boîte de dialogue contenant tous les paramètres du gestionnaire de périphériques. *Réservé aux experts !*
- **Lancer l'outil de configuration.** Lance l'outil de configuration Mandriva Linux associé à ce périphérique. Ce sont les outils disponibles dans le Centre de contrôle Mandriva Linux. En ce qui concerne les cartes son, un outil de configuration spécial est utilisé : il permet de sélectionner le pilote de la carte son et propose des conseils de dépannage.

Matériel Inconnu. Il existe une catégorie spéciale appelée *Inconnus/Autres*, qui contient tous les matériels actuellement inconnus ou qui ne rentrent dans aucune des autres catégories (capteurs thermiques, générateurs de nombre aléatoire, ...).

Détection automatique de matériels spéciaux. Vous pouvez aussi activer certaines entrées du menu `Options` pour permettre la détection automatique de certains matériels qui, autrement, ne seraient pas détectés. Redémarrez HardDrake pour que ces changements soient pris en compte.

1.2. Problèmes et solutions

Si vous pensez avoir trouvé un bogue en rapport avec HardDrake, déclarez-le en utilisant l'outil de signalement de bogue Mandriva Linux (Section 2, « Signaler un problème erreurs » [114]).

Cartes son. Les périphériques ISA PnP ne sont pas testés par HardDrake. Si vous possédez une carte son ISA PnP, lancez `sndconfig` ou `alsaconf` en ligne de commande afin de la configurer. Vous devrez sans doute installer les paquetages suivants : `sndconfig` ou `alsa-utils`.

2. Configuration du bureau 3D

3D

Cet outil vous permet de configurer un bureau 3D rendant des effets visuels étonnants. Il transforme votre bureau plat classique en un bureau cubique.



La première fois que vous lancez `Drak3D`, quelques paquetages devront être installés. Ensuite, la fenêtre principale s'affiche (voir Figure 9.2, « Activation des effets du bureau 3D » [140]).



Figure 9.2. Activation des effets du bureau 3D

Vous pouvez choisir entre quelques types de bureau avec effets spéciaux :

- **Metisse** ;
- **Compiz Fusion**.

2.1. Metisse

Metisse est un gestionnaire de fenêtres développé par le projet In Situ [<http://www-ihm.lri.fr/>]. Disponible sous licence GPL, et exclusivement pour Mandriva Linux, Metisse diffère du bureau classique 3D (« le cube », voir Section 2.2, « Compiz Fusion » [141]) par son approche innovante de l'interaction avec les fenêtres.

Activation de Metisse. Cliquez sur **OK** et installez les paquetages nécessaires, puis déconnectez-vous pour activer le changement de bureau.

Une fois reconnecté, vous verrez un quadrillage de neuf cases en bas à droite du bureau. Ces dernières représentent les neuf bureaux virtuels que vous pouvez utiliser pour organiser

vos applications. Les fonctions principales de Metisse sont détaillées dans Section 7.2, « Metisse, un système de gestion de fenêtres innovateur » [17].

2.2. Compiz Fusion

Choisissez l'option **Compiz Fusion** pour activer un bureau cubique 3D. Cliquez sur **Paramètres avancés** pour vérifier les options (voir Figure 9.2, « Activation des effets du bureau 3D » [140]).

Configuration optionnelle. Il existe deux approches différentes : **support natif** et **Xgl**. Selon votre matériel, Drak3D sélectionne le plus approprié.

Pour essayer ce bureau 3D, cliquez sur **OK**. Les changements prendront effet à la prochaine connexion.

Consultez Section 7.1, « Manipuler des bureaux 3D avec Compiz » [16] pour apprendre les raccourcis clavier et les manipulations avec la souris que vous pouvez utiliser sur le bureau 3D.

2.3. Désactiver la 3D

Sélectionnez l'option **Pas d'effets bureau 3D** pour désactiver complètement le bureau 3D et revenir à votre bureau traditionnel.

3. Contrôler la configuration graphique



Cet outil vous permet de configurer l'affichage graphique. Vous serez en mesure de changer le choix de carte graphique, de résolution et de moniteur (ou d'écran). Cet outil peut être utile si vous modifiez un composant graphique après l'installation initiale de Mandriva Linux.



Si vous ne voyez pas l'écran de connexion graphique au démarrage

Si le serveur graphique ne peut démarrer à cause d'une erreur de configuration, un message vous proposera de reconfigurer le serveur graphique. Vous obtiendrez alors le même outil que celui décrit ici, mais en mode texte.

3.1. Interface de XFdrake

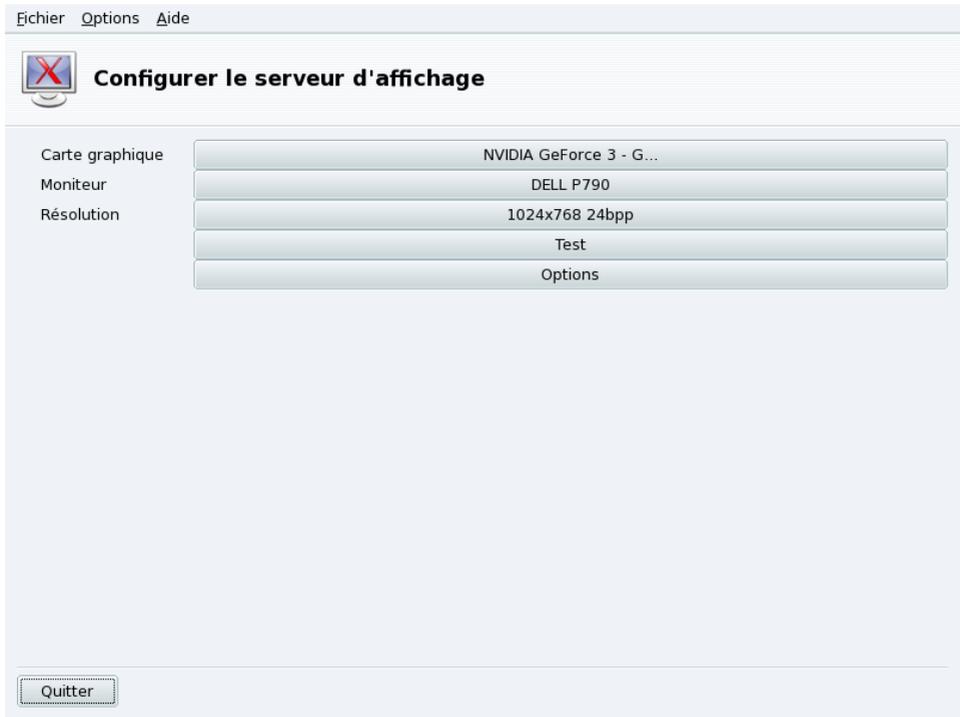


Figure 9.3. Fenêtre principale de XFdrake

Les premiers boutons permettent de changer certains paramètres de la configuration graphique :

Carte graphique

Le bouton contient le nom de la carte actuellement configurée. Si vous souhaitez la changer, cliquez dessus. Selon votre carte, plusieurs serveurs peuvent être disponibles, avec ou sans accélération 3D. Vous devrez peut-être en essayer plusieurs avant d'obtenir le meilleur résultat.



Suivant votre carte graphique, il peut vous être proposé d'utiliser un pilote propriétaire. Répondez **Oui** pour utiliser le pilote fourni par le constructeur. Ce pilote pourra donner accès à plus de fonctionnalités et permettre de meilleures performances pour les applications 3D, et notamment les jeux.

Si vous ne trouvez pas dans la liste la carte graphique que vous possédez, mais que vous connaissez le pilote qui la supporte, sélectionnez-le dans le champ **Xorg** qui se trouve en bas.

Moniteur

Vous permet de changer de moniteur avec l'outil décrit dans la partie Section 3.2, « Choisir un nouveau moniteur » [144].

Résolution

Vous permet de changer la résolution de l'écran ainsi que le nombre de couleurs avec l'outil décrit dans la partie Section 3.3, « Choisir une nouvelle résolution » [145].

Il existe des boutons supplémentaires :

Test

Cliquez sur ce bouton pour vérifier que vos changements fonctionnent. Il est vivement recommandé de le faire car si cela ne fonctionne pas, il sera plus difficile de récupérer un environnement graphique en bon état. Si le test échoue, attendez simplement qu'il s'achève. Si l'échantillon du test ne vous a pas convaincu, choisissez **Non** pendant le test et vous retournerez à la fenêtre principale de XFdrake.



Si le test n'est pas possible

Selon votre carte vidéo, le test peut ne pas être disponible. Vous en serez alors averti. S'il s'avère que la configuration est mauvaise et que votre affichage est défectueux, lancez **XFdrake** en tant que `root` pour utiliser la version texte de XFdrake.

Options

Options de la carte graphique

En fonction de votre carte graphique, vous pouvez choisir ici d'activer ou désactiver des fonctionnalités spécifiques telles que l'accélération 3D ou des effets spéciaux (la translucidité).

Interface graphique lors du démarrage

Cette option vous permet de choisir si vous voulez que votre machine démarre automatiquement en mode graphique. Évidemment, il est préférable de désactiver cette option si vous êtes en train d'installer un serveur, ou si vous n'avez pas réussi à configurer l'écran correctement.

Quitter

Si vous avez modifié votre affichage de quelque façon que ce soit, une liste présentant la configuration actuelle est affichée et XFdrake vous demande si vous voulez sauvegarder vos modifications ou non. C'est votre dernière chance pour revenir à l'ancienne configuration. Si tout semble correct, cliquez sur **Oui**. Si vous souhaitez restaurer les anciens paramètres, cliquez sur **Non**.

Confirmez vos changements et redémarrez votre environnement graphique pour activer la nouvelle configuration.

3.2. Choisir un nouveau moniteur

Les modèles de moniteurs sont listés dans la fenêtre XFdrake (Voir Figure 9.4, « Choisir un nouveau moniteur » [144]). Si votre moniteur a été détecté automatiquement, il sera affiché en tant que moniteur **Plug'n Play**, dans la section concernant son modèle.

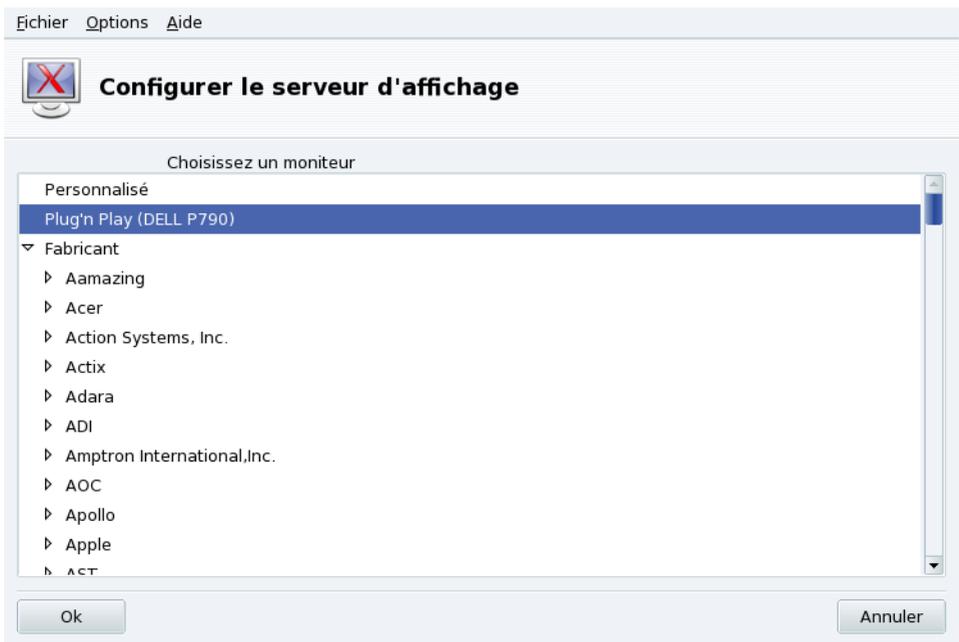


Figure 9.4. Choisir un nouveau moniteur

Si votre moniteur n'est pas détecté automatiquement, choisissez-le dans la liste à partir de l'entrée **Fabricant**. Si vous ne le trouvez pas (et qu'il n'y a pas de moniteur compatible), sélectionnez son équivalent dans la liste **Générique**, qui se situe en bas de la fenêtre.

3.3. Choisir une nouvelle résolution

Cet outil vous permettra de modifier la résolution actuelle de l'écran (800x600, 1024x768, 1152x864, etc.) ainsi que le nombre de couleurs (16 millions de couleurs (24 bits), 65 mille couleurs (16 bits), etc.). Choisissez simplement celle que vous souhaitez utiliser.



Figure 9.5. Changer la résolution de votre écran

Le moniteur dans la fenêtre montre à quoi ressemblera le bureau avec la configuration choisie (voir Figure 9.5, « Changer la résolution de votre écran » [145]). Si ce dernier vous convient, cliquer sur **OK**. En fonction de la résolution choisie, vous devrez peut être quitter et relancer votre environnement graphique pour que les changements prennent effet.

Moniteur et rapport de résolution. Par défaut, la liste des résolutions disponibles n'affiche que les résolutions supportées par votre carte vidéo et votre moniteur. Il existe une entrée nommée **Autres** qui contient davantage de résolutions ainsi que leur rapports. Gardez à l'esprit que la plupart des moniteurs ont un rapport horizontal sur vertical de 4 : 3.

4. KeyboardDrake : changer votre type de clavier

Résumé



Cet outil vous permet de définir une autre configuration de clavier, dans le cas où le clavier que vous utilisez serait différent de celui choisi lors de l'installation.



Figure 9.6. Choix d'une autre configuration de clavier

Sélectionnez la disposition de votre clavier (associée à votre langue) puis son type (ou modèle) dans la liste (Figure 9.6, « Choix d'une autre configuration de clavier » [146]). Si

vous possédez un clavier multimédia et qu'il se trouve dans la liste de constructeurs, il y a de fortes chances pour que les touches multimédias soient prises en charge. Sinon, choisissez le type de votre clavier dans la branche **Générique**. Les changements sont effectifs immédiatement après avoir cliqué sur **OK**.



Si vous choisissez une configuration de clavier basée sur un alphabet non latin, une boîte de dialogue vous demande de choisir la combinaison de touches que vous souhaitez utiliser pour passer d'une configuration à l'autre.

5. Changement de souris



Cet outil vous permet de paramétrer une autre souris, dans le cas où celle que vous utilisez actuellement est différente de celle choisie durant l'installation.



La fonction « Synaptics Touchpad » est configurée automatiquement pour fonctionner avec la plupart des pavés tactiles (*touch pads*) des ordinateurs portables. Il en va de même pour les tablettes Wacom[®].



Figure 9.7. Choix d'une autre souris

Les souris sont classées en arborescence par type de connexion, puis par modèle (voir Figure 9.7, « Choix d'une autre souris » [148]). Sélectionnez la souris de votre choix, puis cliquez sur **OK**. Les changements effectués sont pris en compte immédiatement.



L'option **N'importe quelle souris PS/2 ou USB** fonctionne avec la plupart des souris récentes.



Si vous possédez une souris ayant plus de 5 boutons, et qu'elle n'est pas configurée automatiquement, sélectionnez l'option **Force evdev** et utilisez l'aide fournie pour configurer les boutons qui ne fonctionnent pas.

6. Configuration d'une imprimante



Cet outil vous permet de :

- configurer une imprimante nouvellement connectée sur votre machine ;
- configurer votre système pour servir une imprimante réseau connectée à votre réseau local ;
- permettre à votre machine d'accéder aux imprimantes réseau servies par d'autres serveurs.

6.1. Installation automatique

Si vous branchez une imprimante sur un port USB de votre ordinateur et que vous l'allumez, un dialogue s'affiche :



Figure 9.8. Une nouvelle imprimante a été détectée

Puis cliquez sur **Ok**, tous les paquetages requis seront installés et l'imprimante configurée, vous pouvez l'utiliser tout de suite : il n'y a aucune autre manipulation à faire !

Désactiver la détection automatique. Si vous ne voulez plus que le dialogue « installation automatique » s'affiche, cochez **Ne plus installer l'imprimante automatiquement**.

Configuration. Il est recommandé que vous vérifiez les paramètres par défaut de l'imprimante, particulièrement le format du papier. Pour cela, lancez PrinterDrake depuis le Centre de contrôle Mandriva Linux et suivez les instructions de la Section 6.6, « Reconfiguration d'une imprimante » [161].

6.2. Configuration manuelle



Si vous venez d'installer une imprimante qui n'était pas disponible quand vous avez installé Mandriva Linux, assurez-vous qu'elle est correctement connectée et sous tension avant de lancer l'outil de configuration.

Lorsque vous lancez l'outil PrinterDrake pour la première fois, il peut s'afficher dans l'un des états suivants :

6.2.1. Aucune imprimante n'est directement connectée à l'ordinateur

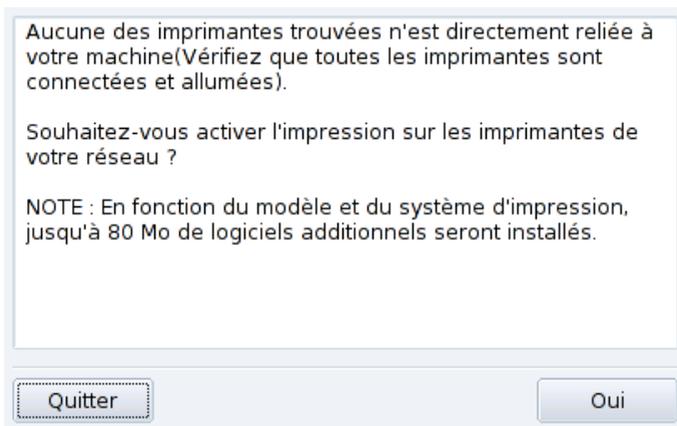


Figure 9.9. Activation de l'impression

L'outil n'a pas détecté d'imprimante locale. Cependant, vous pouvez imprimer sur une imprimante connectée à une machine distante, ou configurer manuellement une imprimante qui n'aurait pas été détectée en cliquant sur **Oui**.



Figure 9.10. Activation des imprimantes réseau

- Sélectionnez l'option **Système d'impression CUPS local** si vous désirez que votre machine devienne un serveur d'impression pour une imprimante locale ou connectée à votre réseau local.

Les logiciels nécessaires seront installés, puis l'interface principale de configuration (Figure 9.12, « Gestion des imprimantes » [153]) apparaîtra. Cliquez sur le bouton Ajouter une imprimante pour installer l'imprimante réseau.

- Sélectionnez l'option **Serveur distant** pour utiliser des imprimantes servies par un serveur d'impression CUPS distant. Vos applications auront immédiatement accès à toutes les imprimantes publiques gérées par ce serveur. Vous n'aurez qu'à fournir le nom d'hôte ou l'adresse IP de ce serveur dans le champ approprié (renseignez-vous auprès de votre administrateur système).

Ensuite, l'interface principale de configuration (Figure 9.12, « Gestion des imprimantes » [153]) apparaît et les imprimantes réseau disponibles sont affichées dans l'onglet **Configurée(s) sur d'autres machines**.

6.2.2. Nouvelle imprimante détectée

La fenêtre suivante apparaît lorsque PrinterDrake détecte une imprimante au démarrage.



Figure 9.11. Une nouvelle imprimante est détectée

Confirmez l'installation automatique de la nouvelle imprimante. L'interface principale de configuration s'affiche (Figure 9.12, « Gestion des imprimantes » [153]). Vérifiez que les paramètres de l'imprimante conviennent à vos besoins (Section 6.6, « Reconfiguration d'une imprimante » [161]).

6.2.3. Une imprimante est déjà configurée

La fenêtre principale de configuration (voir Figure 9.12, « Gestion des imprimantes » [153]) apparaît. Vérifiez que les paramètres de l'imprimante conviennent à vos besoins (Section 6.6, « Reconfiguration d'une imprimante » [161]).

6.3. L'interface de gestion des imprimantes

Imprimantes locales et distantes. Utilisez le premier onglet de l'outil de configuration d'imprimante pour les imprimantes locales (Configurée(s) sur cette machine), et l'autre onglet pour les imprimantes disponibles sur le réseau local (Configurées sur d'autres machines).

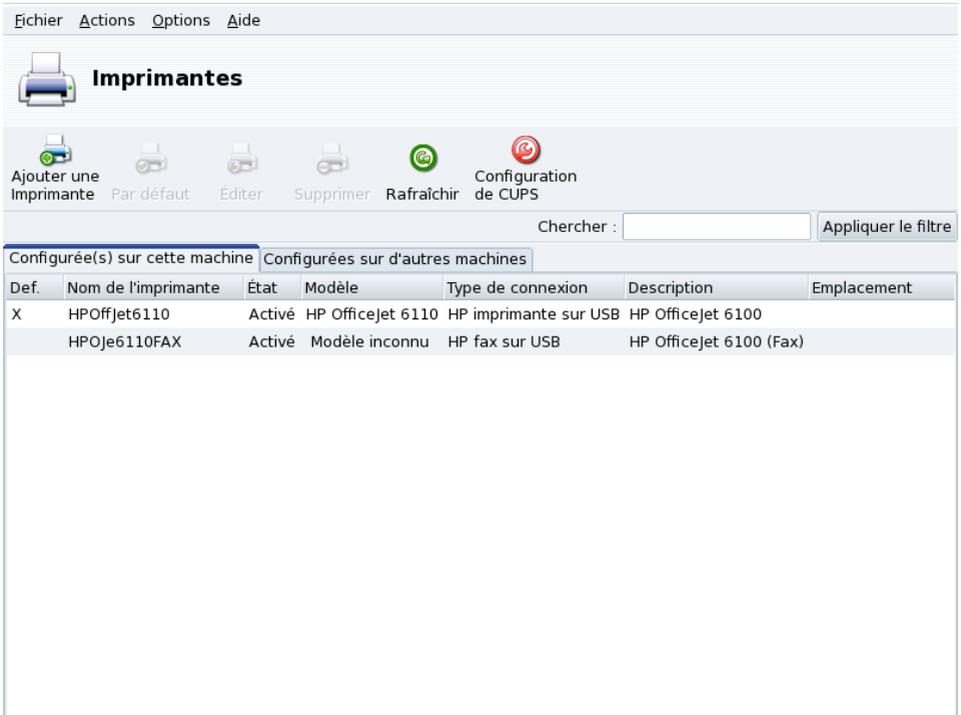


Figure 9.12. Gestion des imprimantes

Les boutons suivants vous donnent accès à toutes les tâches de maintenance disponibles :

- **Ajouter une imprimante** : pour lancer l'assistant de configuration des imprimantes décrit ici dans la Section 6.5, « L'assistant de configuration d'imprimantes » [158].
- **Par défaut** : désigne l'imprimante sélectionnée comme celle utilisée par défaut, lorsqu'aucune imprimante particulière n'est sollicitée. Une croix apparaît dans la colonne **Def.** de cette imprimante.

- **Éditer** : ouvre le menu de configuration de l'imprimante (voir Section 6.6, « Reconfiguration d'une imprimante » [161]).
- **Supprimer** : enlève l'imprimante sélectionnée de la liste des imprimantes disponibles.
- **Rafraîchir** : met à jour la liste des imprimantes, particulièrement utile pour les imprimantes réseau.
- **Configuration de CUPS** : par défaut, votre système est ouvert. PrinterDrake utilise toutes les imprimantes accessibles sur le réseau et partage toutes ses imprimantes locales. Cliquez sur ce bouton si vous ne souhaitez pas imprimer sur des imprimantes du réseau, ou si vous voulez restreindre l'accès à vos propres imprimantes. Vous pouvez aussi y configurer l'accès à des serveurs d'impression en dehors du réseau local (voir Section 6.4, « Configuration générale du serveur d'impression » [154]).



La case à cocher du menu **Options** → **Mode Expert** donne accès à des fonctionnalités avancées (voir Section 6.8, « Mode Expert » [163]).

6.4. Configuration générale du serveur d'impression

Le bouton **Configuration de CUPS** vous permet de contrôler le comportement des imprimantes connectées sur votre machine et au réseau.

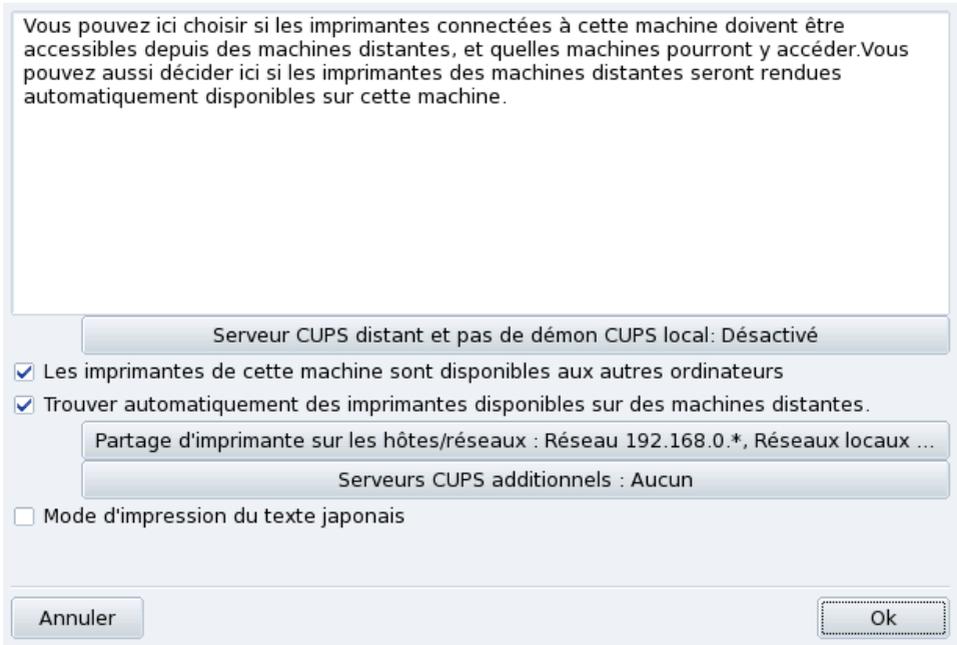


Figure 9.13. Configuration du serveur d'impressions CUPS

Ce dialogue vous permet de passer du mode d'impression client au mode serveur avec le bouton **Serveur CUPS distant et pas de démon CUPS local**. Ce bouton vous permet de choisir entre deux méthodes d'accès à un serveur distant.

Dans la première méthode, votre serveur *doit* avoir un démon CUPS en service et à l'écoute sur le port 631 pour gérer la file d'attente d'impression et écouter les tâches d'impression en provenance des applications. Dans ce cas, le serveur CUPS signale sa présence à l'ensemble du réseau. C'est la configuration par défaut.

Dans la seconde méthode, le démon CUPS est toujours requis pour gérer la file d'impression et les gérer les tâches arrivant sur le port 631, mais il ne signale pas sa présence sur le réseau. Dans ce cas, les clients n'ont pas besoin d'exécuter le démon CUPS, en revanche ils ont une configuration de fichiers qui contient l'adresse IP du serveur. De cette façon, les clients savent qu'ils peuvent transmettre des tâches directement à l'adresse IP.

Tableau 9.1. Considérations

	Avantages	Inconvénients
Méthode 1	Aucune configuration de client requise	Fonctionne avec au moins un port ouvert et consomme des ressources système supplémentaires
Méthode 2	Aucun système d'impression local. Aucun port ouvert.	Si l'adresse IP du serveur change, ou si les clients changent de réseau, alors une re-configuration est nécessaire.

6.4.1. Mode client

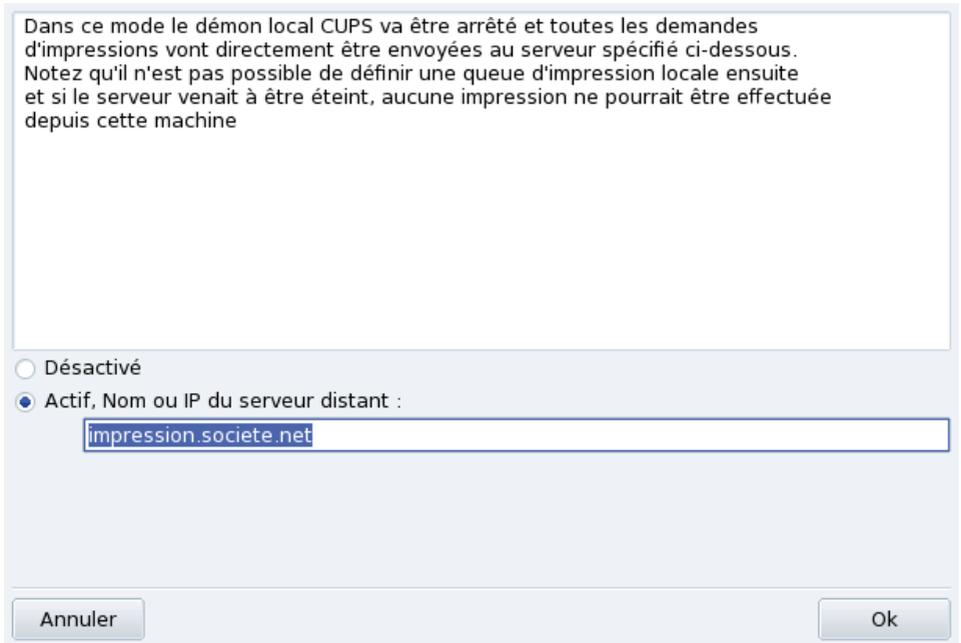


Figure 9.14. Configuration du mode client

Sélectionnez l'option **Actif** pour vous connecter à un autre serveur d'impression. Il ne vous reste plus qu'à spécifier le nom ou l'adresse IP de ce serveur dans le champ au-dessous.

Si vous choisissez ce mode, votre configuration est terminée. Acceptez les options en cliquant sur le bouton **OK**, et vous pourrez consulter la liste des imprimantes disponibles dans l'onglet **Configurées sur d'autres machines** de l'interface principale (voir Figure 9.12, « Gestion des imprimantes » [153]).

6.4.2. Mode serveur

Si vous souhaitez que votre machine puisse accéder aux imprimantes connectées localement (sur un port parallèle ou USB), ou aux imprimantes réseau qui ne sont pas déjà prises en compte par un autre serveur, vous devez sélectionner l'option **Désactivé**. Cliquez sur **OK** pour configurer votre serveur d'impression (voir Figure 9.13, « Configuration du serveur d'impressions CUPS » [155]).

Plusieurs options sont alors proposées pour sécuriser et améliorer les performances de votre serveur :

Les imprimantes de cette machine sont disponibles aux autres ordinateurs

Permet à d'autres ordinateurs d'imprimer sur vos imprimantes configurées localement. Pour en restreindre l'accès, cliquez sur **Partage d'imprimantes sur les hôtes/réseaux** (voir ci-dessous).

Trouver automatiquement des imprimantes disponibles sur des machines distantes

Indique à votre serveur d'impression de rendre disponible toutes les autres imprimantes trouvées sur les autres serveurs du réseau local, comme si elles étaient directement connectées à votre serveur d'impression. De cette façon, les utilisateurs de votre serveur d'impression pourront imprimer sur toutes les imprimantes que le serveur « voit », qu'elles soient locales ou distantes. Si les imprimantes distantes que vous souhaitez utiliser sont servies par un serveur ne faisant pas partie de votre réseau local, vous pouvez spécifier manuellement son adresse grâce au bouton **Serveurs CUPS additionnels** (voir ci-dessous).

Partage d'imprimantes sur les hôtes/réseaux

Permet de spécifier quels réseaux ont accès aux imprimantes locales.

Serveurs CUPS additionnels

Permet de spécifier un ou plusieurs serveurs CUPS sur lesquels vous pouvez vous connecter et accéder aux imprimantes. Spécifiez l'adresse IP et le port du serveur CUPS dans le dialogue qui apparaît.

Mode d'impression du texte japonais

Remplace le filtre texte original par un autre plus approprié aux textes en japonais, mais avec moins de fonctionnalités. Utilisez cette option si vous devez imprimer des fichiers texte en japonais.

6.5. L'assistant de configuration d'imprimantes

Cliquez sur le bouton **Ajouter une imprimante** et l'assistant de configuration apparaît.

6.5.1. Détection d'une imprimante ou spécification du chemin d'accès

La première étape permet soit de spécifier un chemin d'accès à une imprimante réseau, soit d'activer la détection automatique des imprimantes locales, réseau, ou servies par un serveur SMB (Windows[®]).



Figure 9.15. Type de connexion de l'imprimante

Spécification du chemin. Si vous connaissez tous les paramètres requis pour accéder à une imprimante réseau particulière, sélectionnez **Entrer le nom ou l'adresse IP de l'hôte**

de l'imprimante réseau. Ensuite, les étapes de configuration sont similaires à celles de la procédure de détection automatique.

6.5.2. Choix de l'imprimante

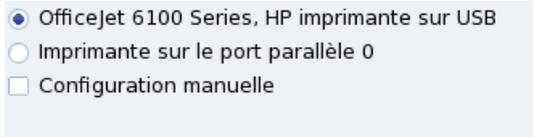


Figure 9.16. Liste des imprimantes détectées

1. Choisissez l'imprimante que vous voulez ajouter depuis la liste. Si l'imprimante détectée n'est pas la bonne ou si l'auto-détection échoue, cochez la case **Configuration manuelle** et poursuivez vers l'étape de sélection du modèle d'imprimante.
2. PrinterDrake affiche le nom du modèle de votre imprimante. Choisissez **Sélectionner manuellement le modèle** si le modèle proposé est incorrect. Sélectionnez votre imprimante ou une autre compatible (voir Section 6.5.2, « Choix de l'imprimante » [159]) si la vôtre n'apparaît pas dans la liste.
3.  Cette option n'est pas toujours disponible.

Si vous voulez installer le pilote fourni par le fabricant de votre imprimante, cliquez sur le bouton **Installer un fichier PPD fourni par le fabricant** et sélectionnez le support contenant le fichier PPD et naviguez jusqu'à ce fichier. Acceptez les choix proposés dans les dialogues successifs pour utiliser le fichier PPD choisi.

4. Si vous possédez une imprimante multifonction telle que celles de HP ou Sony, une fenêtre informative apparaît et vous renseigne au sujet de votre scanner et des logiciels associés (Section 7, « Installation et partage du scanner » [164]). Des paquetages supplémentaires sont aussi installés.

Imprimante virtuelle Fax. Si votre imprimante possède également une fonction fax, vous avez la possibilité de créer une imprimante fax virtuelle qui mettra en attente les documents imprimés pour qu'ils soient télécopiés ultérieurement. Voir Section 5.4.2, « Avec une imprimante multifonction HP » [56] pour découvrir comment envoyer des télécopies.

5. Si votre imprimante possède des accessoires en option (finitions, bac d'alimentation papier supplémentaire, etc.), précisez lesquels sont actuellement installés.

6.5.3. Test d'impression

Plusieurs pages de test sont disponibles (Figure 9.17, « Test de l'impression » [160]). Il est préférable d'imprimer au moins une page de test tout de suite afin de modifier éventuellement les paramètres erronés. L'impression de cette page de test commence presque immédiatement.



Figure 9.17. Test de l'impression

6.5.4. C'est fini

Si l'impression s'est mal déroulée, répondez par **Non** pour revenir au menu de configuration de l'imprimante (Figure 9.18, « Modification d'une imprimante » [161]) et modifier ses paramètres. Voir Section 6.6, « Reconfiguration d'une imprimante » [161].

Votre imprimante apparaît désormais dans la liste d'imprimantes configurées de la fenêtre principale (Figure 9.12, « Gestion des imprimantes » [153]).

6.6. Reconfiguration d'une imprimante

En faisant un double-clic sur le nom d'une imprimante ou en cliquant sur le bouton **Éditer**, un menu apparaît, permettant de modifier la configuration de l'imprimante (Figure 9.18, « Modification d'une imprimante » [161]). Vous pouvez modifier le nom de l'imprimante, ses options, etc.

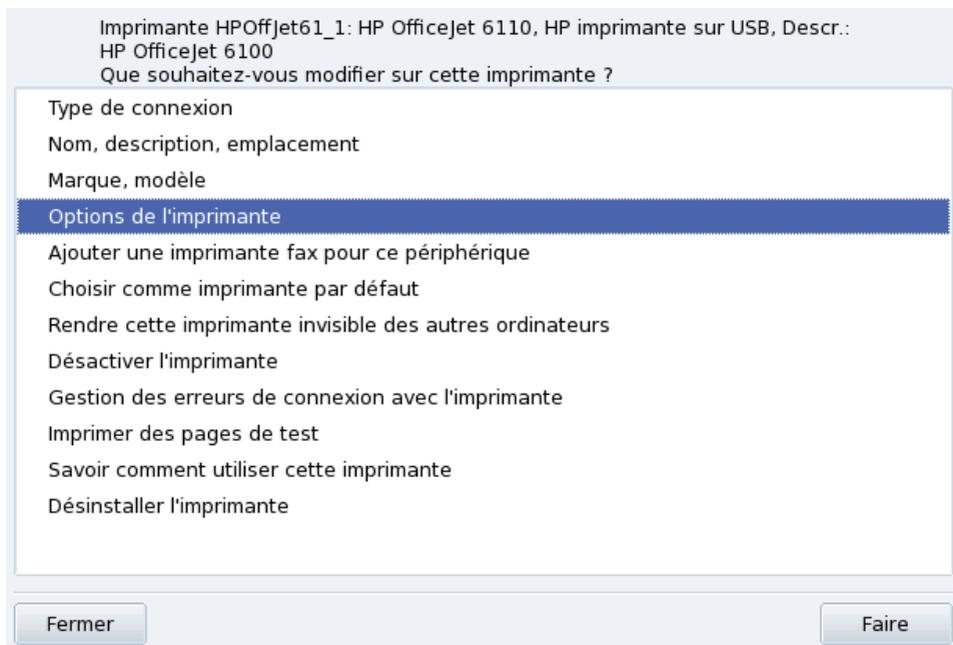


Figure 9.18. Modification d'une imprimante

Voici les options les plus pratiques :

- **Nom, description, emplacement.** Si vous avez plusieurs imprimantes, il est préférable de leur donner un nom explicite, une description pertinente, et d'en indiquer l'emplacement, pour que les usagers ne se retrouvent pas à chercher désespérément leurs impressions à tous les étages.
- **Options de l'imprimante.** Affiche les différentes options disponibles pour cette imprimante (format du papier, mode d'impression, etc.), pour en définir les valeurs par défaut.

- **Rendre cette imprimante invisible des autres ordinateurs.** Les imprimantes sont normalement rendues accessibles aux autres ordinateurs du réseau local. En utilisant cette option, vous désactivez ce comportement pour l'imprimante sélectionnée.
- **Désactiver l'imprimante.** Utilisez cette option pour supprimer une imprimante de la liste des imprimantes disponibles des utilisateurs système. Vous pourriez avoir besoin de désactiver temporairement une imprimante en maintenance pour éviter son utilisation pendant cette période. Lorsqu'une imprimante est désactivée, cette option devient **Activer l'imprimante**.
- **Savoir comment utiliser cette imprimante.** Affiche des informations sur la manière d'utiliser l'imprimante. Dans le cas d'une imprimante multifonction HP ou autre, l'acquisition ou l'accès aux cartes mémoire est aussi documenté.
- **Désinstaller l'imprimante.** Si vous souhaitez supprimer une imprimante de votre système.

Sélectionnez une option dans la fenêtre et cliquez sur le bouton **Faire**.

6.7. Contrôler les installations automatiques

Cliquez sur le menu **Options** → **Configurer l'administration automatique** pour afficher le formulaire d'options d'installation automatique.

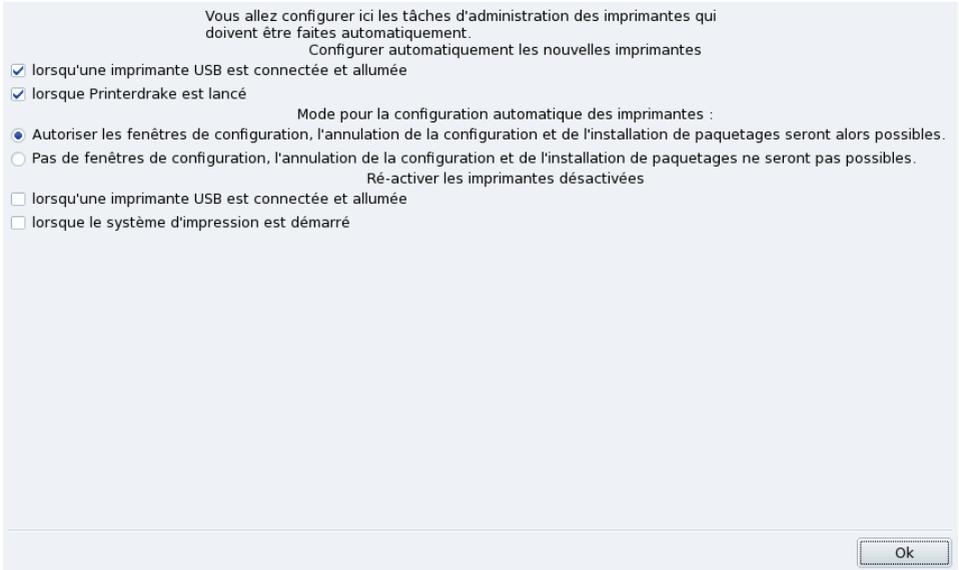


Figure 9.19. Définir les options d'installation automatique

C'est ici que vous pouvez définir si les nouvelles imprimantes doivent être automatiquement détectée, configurée, etc.

6.8. Mode Expert

Le mode expert active des fonctionnalités supplémentaires.

Assistant d'installation plus technique. L'assistant d'installation affiche des informations plus techniques et vous permet de configurer le nom de l'imprimante ainsi que d'autres options directement à partir de l'assistant.

Choix d'un pilote différent du pilote par défaut. Plusieurs pilotes sont généralement disponibles pour une même imprimante. En mode expert, un troisième niveau apparaît dans l'arborescence de sélection de l'imprimante (Section 6.5.2, « Choix de l'imprimante » [159]) permettant de modifier le pilote associé à une imprimante.

Correction automatique de la configuration CUPS. Cette nouvelle option apparaît dans la fenêtre de configuration du serveur CUPS (Figure 9.13, « Configuration du serveur d'impressions CUPS » [155]). Elle est activée par défaut. Laissez la souris sur le nom de l'option pour avoir plus d'information sur sa fonction.

7. Installation et partage du scanner



L'assistant ScannerDrake vous aide à installer votre scanner. Assurez-vous que votre scanner est sous-tension et lancez ScannerDrake en cliquant sur **Scanners** dans la catégorie **Matériel** du Centre de contrôle Mandriva Linux.



Notez que tous les scanners ne sont pas supportés sous GNU/Linux. Avant d'acheter un nouveau périphérique, vérifiez la Base de données HCL de Mandriva [<http://hcl.mandriva.com>] (en anglais) et le site Internet de SANE [<http://www.sane-project.org/>] pour connaître les problèmes de compatibilité.

7.1. Interface principale et installation du scanner

Le programme tente de détecter le fabricant et le modèle de votre scanner. S'il trouve le scanner, des informations le concernant sont affichées dans la partie supérieure de la fenêtre principale de l'assistant. Cette fenêtre présente aussi quelques boutons d'action. (Figure 9.20, « Installation de votre scanner » [164]).

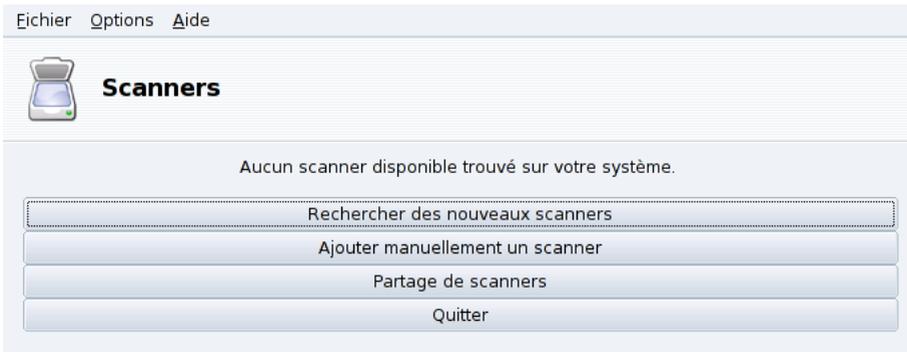


Figure 9.20. Installation de votre scanner

Rechercher des nouveaux scanners

Cliquez sur ce bouton pour détecter automatiquement un nouveau scanner que vous aurez préalablement branché.

Ajouter manuellement un scanner

Utilisez ce bouton si la détection automatique échoue et recherchez le modèle spécifique de scanner que vous possédez en parcourant la liste des modèles disponibles.



Figure 9.21. Arborecence de tous les modèles de scanners connus

Choisissez le port adéquat. Après avoir choisi le modèle approprié, vous pouvez laisser les paramètres par défaut de l'option **Détecter automatiquement les ports disponibles** à moins que votre scanner ne soit équipé d'un port parallèle, auquel cas vous devez choisir `/dev/parport0` dans la liste déroulante.



Imprimantes multifonction HP

Notez que les imprimantes multifonction d'HP, telles que les modèles OfficeJet et PSC doivent être configurées à l'aide de PrinterDrake. Reportez-vous à Section 6, « Configuration d'une imprimante » [148]. La fonction scanner des imprimantes multifonction autres qu'HP peut être configurée avec ScannerDrake, en tant que scanner autonome.

Test du scanner. Une fois que votre scanner apparaît dans la fenêtre principale de ScannerDrake, vous pouvez tester sa configuration avec des applications telles que Kooka ou Gimp. Reportez-vous à la Section 3, « Numérisation de documents et d'images » [100].

7.2. Partage de votre scanner

ScannerDrake permet aux utilisateurs connectés via un LAN de partager le même scanner.

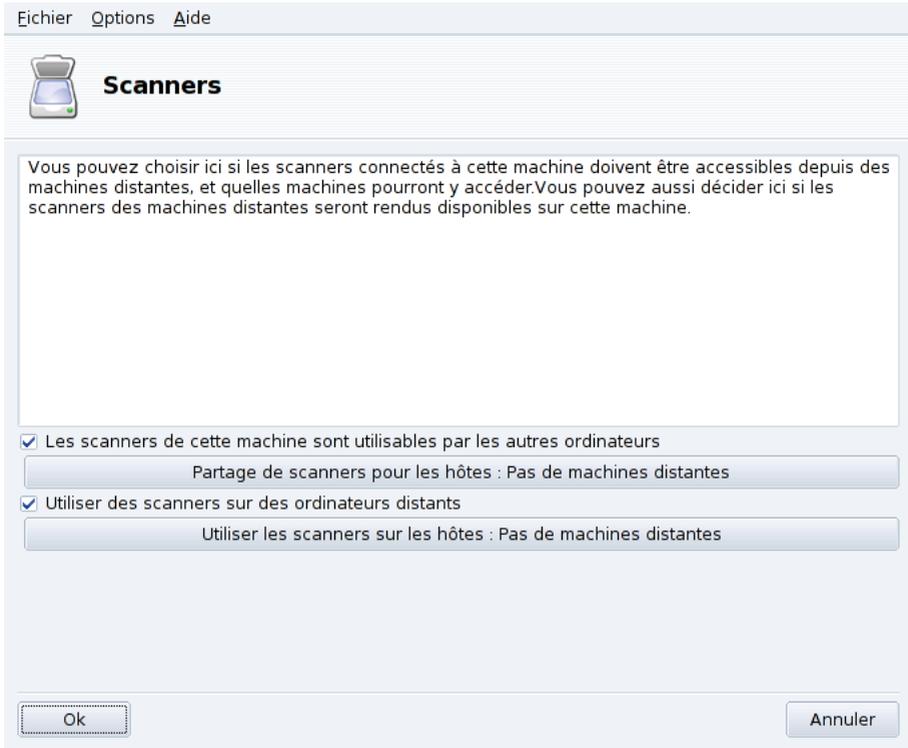


Figure 9.22. Partage de scanner à l'intérieur d'un LAN

Procédure 9.1. Partagez votre propre scanner

1. Cochez la case **Les scanners de cette machine sont utilisables par les autres ordinateurs**.
2. Cliquez sur le bouton **Partage de scanners pour les hôtes** puis sur **Ajouter les hôtes** pour spécifier quels hôtes seront autorisés à accéder à votre scanner.

Procédure 9.2. Utiliser le scanner des autres

1. Cochez la case Utiliser des scanners sur des ordinateurs distants.
2. Cliquez sur le bouton Utilisez les scanners sur les hôtes puis sur Ajouter les hôtes pour spécifier quels hôtes servent le scanner que vous souhaitez utiliser.

8. Configurer un serveur de Fax



Utilisez cet outil pour configurer votre machine en tant que serveur de fax. Ainsi, vous pourrez envoyer des fax depuis toutes les ordinateurs de votre réseau via votre machine, à condition qu'elle dispose (ou qu'elle soit connectée à) d'un modem fax.



Figure 9.23. Options matériel du serveur de fax

1. Choisissez les options matériel pour le modem fax de votre ordinateur (ou celui auquel il est connecté) :

Périphérique

Sélectionnez le port auquel le modem est connecté. Notez que `/dev/ttyS0` ou `/dev/cua0` correspond à « COM1 » sous DOS/Windows®; `/dev/ttyS1` ou `/dev/cua1` à « COM2 », ainsi de suite.

Type de modem

Sélectionnez le type de fax du modem fax parmi `Class 1`, `Class 2` ou `Class 1.0`. Nous vous recommandons d'utiliser `Class 2` si votre matériel peut le supporter.

Contrôle du débit

Sélectionnez le contrôle des flux de communication. Vous avez le choix entre le contrôle logiciel de flux (`xonxoff`) ou le contrôle matériel de flux (`ctsrts`). Nous vous recommandons d'opter pour le le contrôle matériel de flux si votre matériel peut le supporter.

Figure 9.23, « Options matériel du serveur de fax » [167] montre un exemple pour les modems fax `Class 2` avec un contrôle du débit par matériel connecté à « COM1 ».

2. En cliquant sur l'onglet **Options**, vous accédez à d'autres options permettant de configurer votre système fax :

Code du pays

Indicatif téléphonique international de votre pays. Vous pouvez consulter la liste complète des indicatifs de tous les pays sur le site de Wikipédia (La liste des indicatifs téléphoniques [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_indicatifs_t%C3%A9l%C3%A9phoniques_internationaux_par_indicatif]), ou vous renseigner auprès de votre opérateur téléphonique.

Indicatif régional

L'indicatif régional de votre ville. Si vous ne le connaissez pas, vous pouvez vous renseigner auprès de votre opérateur téléphonique.

Numéro de fax

Le numéro de téléphone de la ligne à laquelle le modem fax est connecté.

Règles de numérotation

Sélectionnez dans la liste déroulante les règles de numérotation appropriées à votre système. Les règles de numérotation automatisent les préfixes de numérotation. Ainsi il est inutile d'introduire une séquence de chiffres pour avoir une ligne extérieure.



Figure 9.24. Options du système de serveur de fax

Dans Figure 9.24, « Options du système de serveur de fax » [169], vous trouverez un exemple pour un système situé à Marseille (France) dont le numéro de fax est le 12-34-56-78 et dont le préfixe de numérotation est le 9.

3. Une fois que les réglages vous conviennent, cliquez sur Appliquer. À présent, votre système est prêt à envoyer des fax.

9. Paramétrage de votre UPS



Cet outil configurera pour vous le service NUT (Network UPS Tool). Ce service vérifie l'UPS connecté à votre machine et l'éteint automatiquement quand sa batterie est presque épuisée.

Installation Automatique. Cochez l'option **Connecté via un port série ou un câble USB** pour laisser DrakUPS détecter automatiquement votre UPS.

Procédure 9.3. Configuration manuelle (Port série)

1. Sélectionnez l'option **Configuration manuelle**.
2. Sélectionnez votre UPS parmi la liste de fabricants et de modèles.

Fichier Options Aide

Configurer un onduleur (UPS) pour la surveillance de l'alimentation électrique

Configuration du pilote UPS

Veuillez sélectionner votre modèle d'onduleur.

Marque / modèle : MiniGuard UPS 700 (Megatec M2501 cable)

Annuler Précédent Suivant

3. Puis, assignez-lui un **Nom**, un **Pilote** et un **Port** ¹.

¹Les champs **Nom** et **Pilote** devraient être automatiquement remplis. Bien sûr, vous pouvez changer son nom, mais nous vous recommandons de conserver le nom du pilote.

Paramétrage de votre UPS

Fichier Options Aide

 **Configurer un onduleur (UPS) pour la surveillance de l'alimentation électrique**

Configuration du pilote UPS

Nous allons configurer l'onduleur « MiniGuard UPS 700 » depuis « AEC ».
Veuillez remplir son nom, son pilote et son port.

Nom :

Pilote :

Port :

Annuler Précédent Suivant

Si tout s'est déroulé correctement, votre UPS devrait maintenant être configuré et prêt à vous aider à éviter les mauvaises surprises dues aux coupures de courant.

Chapitre 10. Configuration de votre réseau et accès à Internet

1. Gestion des connexions réseau et Internet



Avant de vous connecter à Internet, il est conseillé de configurer un pare-feu sur votre machine, pour éviter de mauvaises surprises telles que des intrusions dans votre système. Vous pouvez mettre en place un pare-feu simple et efficace en utilisant DrakFirewall (voir la Section 3, « Configurer votre pare-feu personnel » [250] pour plus de précisions).

L'ensemble d'outils drakconnect facilite la configuration et la maintenance de vos accès réseau, que ce soit sur *Internet* ou un réseau local alors que le nouveau Centre Réseau permet de reconfigurer et de contrôler vos interfaces réseau. Pour lancer drakconnect, ouvrez le Centre de Contrôle Mandriva Linux et cliquez sur Réseau & Internet. Une illustration de l'interface principale est disponible dans la Figure 10.1, « Configuration réseau et outils de contrôle » [174]. L'outil de partage de connexion Internet est détaillé dans la Section 4, « Partage de connexion Internet » [188], l'outil de configuration proxy est décrit dans la Section 2, « Configuration des serveurs mandataires » [184] et les profils réseaux dans la Section 3, « Activation et gestion des profils réseau » [185].



Figure 10.1. Configuration réseau et outils de contrôle

1.1. Nouvelle connexion



drakconnect peut gérer plusieurs sortes de connexions réseau et Internet¹. La première étape consiste à choisir le type de connexion que vous souhaitez configurer. Assurez-vous que vous avez sous la main toutes les informations fournies par votre fournisseur d'accès à Internet ou votre administrateur réseau.

¹Nous décrivons ici uniquement les types de connexions les plus fréquents. Si la vôtre n'est pas détaillée, vous pouvez tout de même utiliser les méthodes décrites ci-après pour vous guider.



Une fois la connexion configurée, elle peut être modifiée en utilisant l'interface **Centre Réseau** (voir Section 1.2, « Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces réseau » [180]).

1.1.1. Configuration d'une connexion Ethernet

1. Vos interfaces réseau sont détectées automatiquement : si vous en possédez plus d'une, sélectionnez celle que vous souhaitez configurer. Vous pouvez aussi charger un pilote de périphérique (*driver*) manuellement.
2. Vous devez maintenant spécifier si les paramètres réseau seront attribués automatiquement (Attribution automatique de l'adresse IP (BOOTP/DHCP)) ou non (Configuration manuelle) : remplissez les champs suivants avec les informations fournies par votre FAI ou votre administrateur réseau. Reportez-vous à l'exemple de configuration manuelle figurant dans la Figure 10.2, « Réglage des paramètres de connexion statique » [175].

3. a.

Configurer une nouvelle connexion Internet (LAN, ISDN, ADSL)	
Ethernet	
Paramètres IP	
Adresse IP	192.168.1.50
Masque de sous-réseau	255.255.255.0
Passerelle	192.168.1.1
Serveur DNS 1	192.168.1.2
Serveur DNS 2	
Nom d'hôte	lappy.company.net
▸ Avancé	
Annuler Précédent Suivant	

Figure 10.2. Réglage des paramètres de connexion statique

Si vous choisissez de configurer une adresse IP fixe, vous devez fournir les autres paramètres, à savoir : le nom d'hôte, les adresses IP des serveurs DNS et l'adresse IP de la machine qui vous donne accès à Internet, aussi appelée la passerelle (voir la Figure 10.2, « Réglage des paramètres de connexion statique » [175]).

- b. Si vous configurez votre réseau en DHCP, vous pouvez, en option, fournir les informations du serveur DNS (décochez la case **Récupérer les serveurs DNS depuis le DHCP** et remplissez les champs correspondants avec les adresses IP ou les noms d'hôte des serveurs DNS) ainsi que le nom d'hôte de votre machine (décochez la case **Affecter le nom d'hôte à partir de l'adresse DHCP** et indiquez le nom d'hôte dans le champ suivant : c'est ce nom qui sera assigné à la machine lorsqu'aucune configuration réseau n'a pu être obtenue.)
4. **Autoriser les utilisateurs à gérer la connexion**
Si vous souhaitez que les utilisateurs puissent activer ou fermer la connexion, sans avoir besoin de fournir le mot de passe administrateur (root), cochez cette case.

Lancer la connexion au démarrage

Décochez cette case si vous voulez que la connexion soit activée à la demande uniquement.



L'applet réseau

Une applet apparaît sur le tableau de bord indiquant que la connexion est active  ou inactive . Faites un clic droit pour accéder à un menu depuis lequel vous pourrez contrôler l'état de votre connexion ainsi que d'autres paramètres.

1.1.2. Connexion sans fil

Cet outil permet de configurer les cartes réseau sans fil WiFi (PCMCIA ou PCI).

1. Si votre carte Wifi n'est pas dans la liste, insérez le CD contenant les pilotes de votre carte, ensuite choisissez l'option **Utiliser un pilote Windows (avec ndiswrapper)**. À l'étape suivante, vous devez sélectionner le pilote (il s'agit d'un fichier dont le nom se termine par `.inf`) à partir du CD du fabricant de la carte.
2. Une liste des réseaux qui ont été détectés apparaît. Sélectionnez le vôtre, sinon choisissez l'option **Non-listé**.
3. **Mode de fonctionnement**
Le mode dans lequel la carte fonctionnera par rapport aux autres équipements Wifi du réseau. Le plus courant est **Géré** pour se connecter simplement à un point d'accès existant.

Nom de réseau (ESSID)

Le nom du réseau auquel vous souhaitez vous connecter. Demandez à votre administrateur réseau.

Mode de chiffrement

Ceci dépend des paramètres du réseau, demandez-les à votre administrateur réseau.

Clé de chiffrement

Ceci dépend aussi des paramètres du réseau, demandez à votre administrateur la clé utilisée pour le réseau choisi.

4. Ceci est similaire à la configuration d'un réseau Ethernet classique : reprenez-vous à Section 1.1.1, « Configuration d'une connexion Ethernet » [175].
5. Cochez la case **Autoriser l'itinérance** si vous souhaitez que la connexion passe automatiquement d'un point d'accès à l'autre, en fonction de la force du signal. Ceci est particulièrement utile lorsque vous déplacez votre portable.

1.1.3. Connexion DSL

1. Choisissez le périphérique auquel le modem DSL est connecté et cliquez sur **Suivant**.
2. Une liste de pays/FAI s'affiche alors. Si le vôtre est listé, sélectionnez-le : la plupart des paramètres seront déjà réglés. Si vous ne trouvez pas votre FAI, sélectionnez l'option **Non listé - éditer manuellement**, cliquez sur **Suivant** et remplissez les paramètres avec les données fournies par votre fournisseur d'accès.
3. Vous devez spécifier le protocole de connexion qui vous a été communiqué par votre fournisseur. Le protocole le plus courant étant DHCP, suivi de PPPoE et PPPoA.

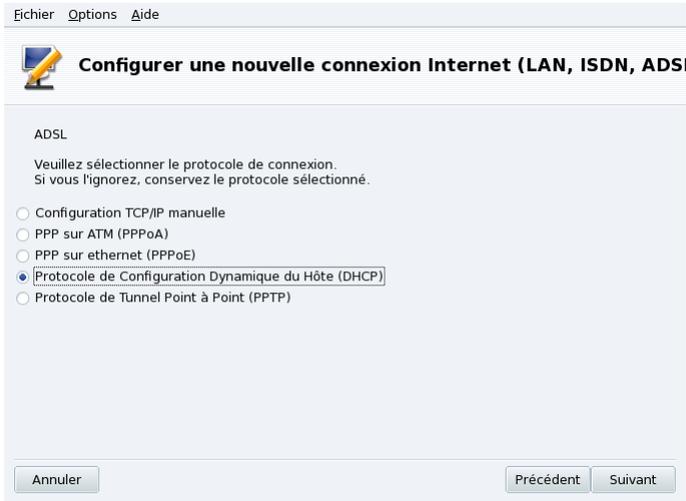


Figure 10.3. Configuration du protocole de connexion DSL

Tous les types de protocoles nécessitent au moins un identifiant et un mot de passe : indiquez-les dans les champs correspondants. Les paquetages requis sont automatiquement installés.

4. Il vous sera finalement demandé si vous souhaitez autoriser les utilitaires à gérer la connexion et si vous souhaitez activer la connexion au démarrage. Les connexions DSL étant de type permanent, vous pouvez donc cocher **Lancer la connexion au démarrage**. Ensuite, nous vous conseillons fortement de tester la connexion pour vérifier que tout fonctionne.

1.1.4. Connexion par câble

Cette configuration est très semblable à celle décrite dans la Section 1.1.1, « Configuration d'une connexion Ethernet » [175]. Assurez-vous de disposer de tous les paramètres nécessaires fournis par votre FAI.

Authentification. Certains fournisseurs requièrent une authentification. Si c'est votre cas, sélectionnez l'option **Utiliser BPALogin**. Si vous n'êtes pas sûr, mieux vaut laisser l'option **Aucun**.

1.1.5. Connexion par modem (POTS)

1. Une liste des modems détectés est affichée. Si aucun modem n'a été trouvé, seule l'option **Choix manuel** apparaît. Cliquez sur **Suivant** puis choisissez le port auquel le modem est connecté. Les paquets requis seront installés.
2. Une liste de pays/ FAI apparaît. Si votre fournisseur d'accès y est affiché, sélectionnez-le et passez à l'étape suivante : certains paramètres (nom de la connexion, numéro de téléphone et l'authentification) seront automatiquement configurés. Dans le cas contraire, choisissez l'option **Non listé - éditer manuellement**.
3. Vérifiez les paramètres et entrez les paramètres manquants, qui vous ont été fournis par votre FAI.

Fichier Options Aide

 **Configurer une nouvelle connexion Internet (LAN, ISDN, ADSL)**

Appel : Options du compte

Nom de la connexion	Connexion à mon fournisseur
Numéro de téléphone	1234567890
Identifiant de connexion	pierre
Mot de passe	*****
Authentification	PAP/CHAP

Annuler Précédent Suivant

Figure 10.4. Saisie des paramètres de la connexion modem classique

La plupart des paramètres doivent être évidents, à l'exception du type d'authentification. La liste déroulante **Authentification** donne accès au protocole supporté par votre fournisseur : **Basée sur un script** (une ancienne méthode basée sur une communication

entre votre système et le FAI), **Manuelle par terminal** (une fenêtre de terminal s'affiche de façon à pouvoir se connecter de manière interactive), **PAP**, **CHAP**, ou **PAP/CHAP** (protocoles d'échange d'information d'authentification, CHAP est préférable car plus sûr, PAP/CHAP choisira automatiquement le protocole approprié).

4. Viennent alors les paramètres IP, DNS et passerelle. La plupart des fournisseurs d'accès permettent de configurer cela automatiquement, il suffit donc de cocher l'option **Automatique**.
5. Vous devez alors indiquer si vous souhaitez autoriser les utilisateurs à gérer la connexion et si vous souhaitez la lancer au démarrage. Dans la mesure où les connexions par modem analogique ne sont pas de type permanent, nous vous déconseillons de cocher l'option **Lancer la connexion au démarrage**. Enfin, il est proposé de tester la connexion. Nous vous recommandons de le faire pour vous assurer que tous les paramètres sont corrects.

1.2. Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces réseau



Le nouveau Centre réseau permet de vérifier le statut de l'interface réseau, de modifier les paramètres spécifiques de celle-ci une fois qu'ils ont été configurés dans la fenêtre de l'assistant (voir Section 1.1, « Nouvelle connexion » [174]) et de connecter ou déconnecter les interfaces réseau.

Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces réseau

Fichier Options Aide

Centre réseau

▶ **Broadcom Corporation BCM4401-B0 100Base-TX** **eth0**

▼ **Intel Corporation PRO/Wireless 3945ABG Network Connection** **wlan0**

Veillez choisir votre réseau :

SSID	Force du signal	Chiffrement	Mode de fonctionnement
wildman			Managed
Jony			Managed
Jony			Managed

Surveiller Configurer Rafraichir Se déconnecter

Quitter

Pour chaque interface réseau il y a : un icône² représentant le statut de l'interface (pour la connexion, pour la déconnexion et pour non-configuré caractéristique pour les interfaces WiFi qui ne sont pas liées à un point d'accès); le nom du matériel de l'interface et son logiciel, par exemple `eth0` pour la première interface Ethernet.

Cliquez sur le petit triangle face à l'icône de statut pour faire apparaître les différents boutons d'actions :

Contrôle du trafic

Cliquez sur Surveiller pour contrôler le trafic de l'interface comme indiqué dans la Section 1.3, « Surveillance des connexions » [182].

²Cet exemple montre les icônes des interfaces ethernet, et ces derniers varient pour les autres types d'interfaces. Toutefois, le code couleur reste toujours le même.

Modification de la configuration

Cliquez sur **Configurer** pour modifier les paramètres de configuration de l'interface comme indiqué dans la Section 1.4, « Reconfiguration d'une interface réseau » [183].

Afficher les réseaux sans fil disponibles (si une interface sans fil est sélectionnée)

Cliquez sur **Rafraîchir** afin de détecter les réseaux sans fil disponibles, puis sélectionnez le réseau auquel vous souhaitez vous connecter à partir de la liste. Pour plus d'informations sur l'utilisation de l'interface de gestion des connexions sans fil, reportez-vous à Section 5, « Gestion des connexions sans-fil » [192].

Contrôle de la connexion

Cliquez simplement sur **Connecter/Se déconnecter** pour activer ou désactiver le lien avec le réseau sur cette interface.

1.3. Surveillance des connexions

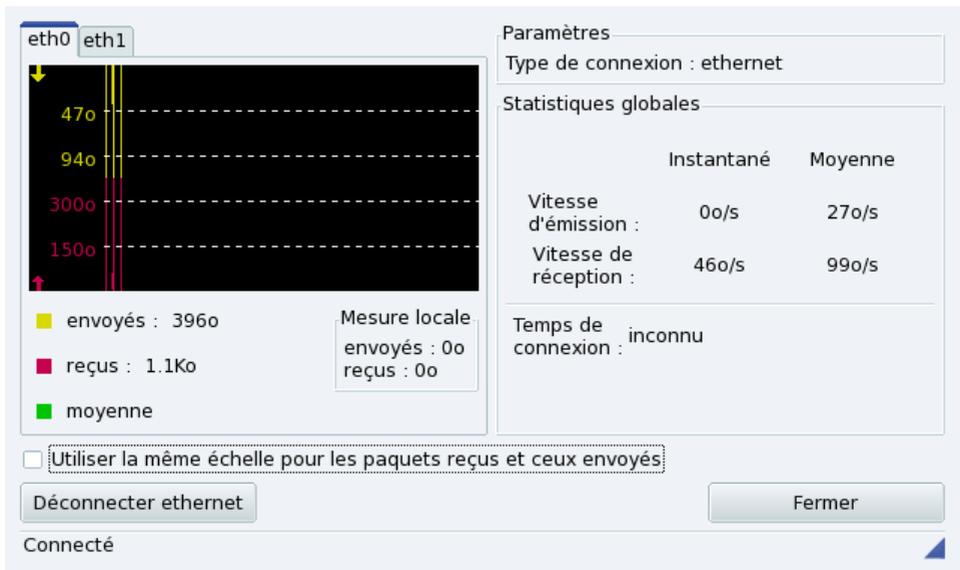


Figure 10.5. Surveillance des connexions réseau en temps réel

Cet écran affiche l'activité de l'interface réseau sélectionnée. Il est possible de personnaliser les options du graphique et des statistiques (voir Figure 10.5, « Surveillance des connexions réseau en temps réel » [182]). Il peut aussi être utilisé pour modifier l'état d'une connexion réseau, en l'activant ou la désactivant (bouton en bas à gauche).



L'interface de surveillance du réseau peut être activée par les utilisateurs avec l'applet réseau, pour visualiser le trafic.

1.4. Reconfiguration d'une interface réseau



nVidia Corporation nForce Ethernet Controller

Veillez entrer les paramètres réseau

- Attribution automatique de l'adresse IP (BOOTP/DHCP)
- Configuration manuelle

Adresse IP	<input type="text" value="192.168.1.100"/>
Masque de sous-réseau	<input type="text" value="255.255.255.0"/>
Passerelle	<input type="text" value="192.168.1.1"/>
<input checked="" type="checkbox"/> Récupérer les serveurs DNS depuis le serveur DHCP	
Serveur DNS 1	<input type="text" value="192.168.1.2"/>
Serveur DNS 2	<input type="text"/>

▸ Avancé

Ok

Annuler

Figure 10.6. Modification des paramètres réseau

La configuration de l'interface actuelle s'affiche lorsque vous pouvez modifier les paramètres de base tels que le type de configuration (automatique ou manuelle) et, s'il s'agit d'une configuration manuelle, l'adresse IP, la passerelle et le serveur DNS. Cliquez sur Avancé pour accéder à des paramètres de configuration plus détaillés, par exemple le client DHCP à utiliser.

2. Configuration des serveurs mandataires



Si votre connexion Internet doit (ou peut) passer par un serveur mandataire, cet outil vous permet de définir les URL de ces derniers pour les protocoles FTP et HTTP.

Vous trouvez dans la Figure 10.7, « Paramètres du serveur mandataire » [184] des exemples de configurations, renseignez les champs et cliquez sur Ok.

Fichier Options Aide

Serveur mandataire

Vous pouvez définir ici la configuration des serveurs mandataires (ex : http://mon_proxy:8080)

Serveur mandataire HTTP

Utiliser un serveur mandataire HTTP (proxy) pour les connexions HTTPS

Serveur mandataire HTTPS

Serveur mandataire FTP

Pas de serveur mandataire pour (liste séparée par des virgules) :

Ok Annuler

Figure 10.7. Paramètres du serveur mandataire

Qu'est ce qu'un serveur mandataire ? Un serveur mandataire, ou passerelle (en anglais *proxy*, connu également sous le nom de « serveur de proximité ») va chercher des informations sur Internet à votre place. La plupart des serveurs mandataires conservent une copie locale des pages Web le plus souvent demandées. On appelle ces serveurs mandataires des « serveurs cache » et ils permettent de meilleures performances. Dans certaines entreprises

et administrations, vous ne pouvez pas accéder directement à Internet mais vous devez passer par un serveur mandataire qui procède à une authentification avant d'autoriser votre connexion à Internet (« serveur d'authentification »). Ce dernier est souvent associé à un pare-feu qui garantit l'accès direct du serveur mandataire à Internet. Dans les entreprises ou administrations, les serveurs mandataires remplissent des fonctions de « cache » et « d'authentification », en général pour des raisons de sécurité.

3. Activation et gestion des profils réseau



Le système de profils du Centre de contrôle Mandriva Linux vous permet de conserver différents types de configurations sur votre machine, en fonction par exemple, de différents lieux. C'est particulièrement utile pour les ordinateurs portables qui changent sans cesse de configuration entre la maison, le bureau, le café, etc. Les paramètres qui peuvent changer d'un profil à l'autre sont :

La configuration du réseau

Activer différentes interfaces, avec différentes configurations, pour le réseau sans-fil par exemple.

La configuration des services

Cela vous permet d'activer différents services d'un profil à l'autre, par exemple, un pare-feu à votre domicile et aucun pare-feu à votre bureau (voir Section 1, « Configuration des services au démarrage » [195]).

3.1. Gestion des profils

Lorsque vous créez un nouveau profil, il est basé sur le profil actif. Toutes les modifications sont automatiquement enregistrées dans le profil actif.



Figure 10.8. L'interface des profils réseaux

Activer

Active le profil sélectionné.

Dupliquer

Crée un nouveau profil basé sur les paramètres du profil actif. Une boîte de dialogue apparaît pour demander le nom du nouveau profil. N'oubliez pas d'activer ce profil après l'avoir créé si vous souhaitez le configurer.

Supprimer

Supprime le profil sélectionné, sans afficher d'autre message. Notez qu'un message d'avertissement apparaît lorsque vous tentez de supprimer le profil actif, parce qu'il ne peut pas être supprimé lorsqu'il est utilisé.

Le profil default. Il s'agit du profil qui est utilisé au démarrage. Il ne peut être pas supprimé.

Exemple : Créer un nouveau profil pour vous connecter de votre domicile avec un modem RTC. Vous rentrez chez vous avec votre ordinateur portable flambant neuf que votre administrateur système a configuré pour que vous puissiez vous connecter au réseau de votre entreprise. Vous souhaitez à présent pouvoir configurer le réseau pour accéder à Internet de votre domicile avec un modem RTC.

1. Créez un nouveau profil appelé par exemple, « Home ».

2. Passez à celui-ci.
3. Reconfigurez votre réseau pour que le modem (au lieu de la carte réseau) soit utilisé pour accéder à Internet (voir Section 1, « Gestion des connexions réseau et Internet » [173]).
4. Connectez-vous à Internet.
5. Quand vous retournez au bureau, repassez au profil « default ».

3.2. Choix d'un profil au moment du démarrage

Il est plus pratique de spécifier un profil au moment du démarrage que de l'activer lorsque le système a déjà démarré. drakboot (Section 2, « Modification de la configuration de démarrage » [258]) vous permet d'attribuer un profil spécifique à chaque entrée du menu du chargeur de démarrage.

The image shows a configuration window for drakboot. It has several fields and a checkbox. The 'Label' field contains 'linux'. The 'Image' field is a dropdown menu with '/boot/vmlinuz-desktop' selected. The 'Partition racine' field is a dropdown menu with '/dev/sda1 (ATA Maxtor 6E040L0)' selected. The 'Options passées au noyau' field contains 'resume=/dev/sda5 splash=silent'. There is a checked checkbox for 'Choix par défaut'. Under the 'Avancé' section, there are three more fields: 'Mode vidéo' is a dropdown menu with '800x600 16bpp' selected; 'Fichier RamDisk' is a dropdown menu with '/boot/initrd-desktop.img' selected; and 'Profil réseau' is a dropdown menu with 'Maison' selected. At the bottom, there are two buttons: 'Ok' and 'Annuler'.

Figure 10.9. Associer un profil à un choix de démarrage

Créez ou modifiez un choix de démarrage dans drakboot. Dans la section **Avancé**, accédez au menu déroulant **Profil Réseau** et sélectionnez un profil à associer à ce choix de démarrage.

4. Partage de connexion Internet



Cet outil configure votre système de façon à se comporter comme une passerelle (*gateway*) vers Internet pour les autres machines connectées à votre réseau local (LAN). Cet utilitaire est très pratique pour un usage à la maison si vous voulez que tous vos ordinateurs accèdent au réseau des réseaux à travers le même lien Internet.

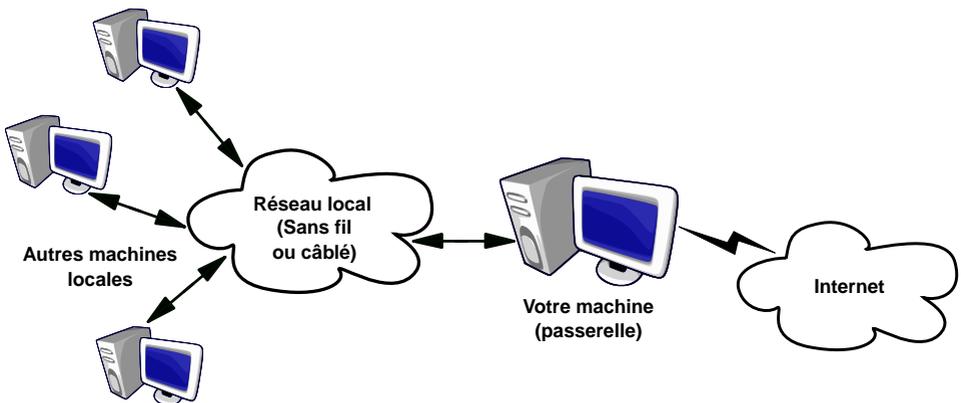


Figure 10.10. Configuration simple de la passerelle

Voici la procédure complète.

1. Configurez votre accès Internet (Section 1, « Gestion des connexions réseau et Internet » [173]). Pour que votre machine agisse comme une passerelle, votre réseau doit déjà être configuré et connecté à Internet, en plus d'une connexion réseau à votre LAN. Ceci implique au moins deux interfaces. Par exemple, un modem et une carte Ethernet.
2. Réglez la passerelle (Section 4.1, « L'assistant de connexion de type passerelle » [189]).
3. Configurez les autres machines locales en tant que machine client (Section 4.3, « Configuration des clients » [191]).



Cet assistant configure un pare-feu pour bloquer la plupart des connexions venant d'Internet. Nous vous conseillons de vérifier que la configuration du pare-feu

(Section 3, « Configurer votre pare-feu personnel » [250]) vous convient après avoir quitté cet assistant.

Après avoir utilisé correctement cet assistant, tous les ordinateurs connectés au réseau pourront également accéder à Internet. Leur configuration réseau pourra être automatisée grâce au serveur DHCP installé sur la passerelle et l'accès au Web sera optimisé par l'utilisation transparente du tampon mandataire (*proxy*) Squid.

4.1. L'assistant de connexion de type passerelle

Voici les étapes de l'assistant :



Afin de terminer correctement l'assistant, certaines étapes requièrent l'installation de paquetages. Acceptez l'installation de ces paquetages pour que tout fonctionne correctement.

1. Vous devez d'abord spécifier le nom de l'interface connectée à Internet. L'assistant peut la sélectionner automatiquement pour vous, sinon assurez-vous d'avoir sélectionné la bonne interface à partir de la liste déroulante, elle devrait être identique à celle configurée dans l'outil de Gestion de la configuration.
2. Si vous avez plus d'une interface Ethernet, et en fonction de votre choix d'interface Internet, l'assistant vous demande de sélectionner celle qui est connectée à votre LAN.
³ Assurez-vous d'avoir choisi la bonne interface.

³ Notez que tout le trafic de ce réseau passant par la passerelle sera « en mascarade » (*masqueraded*) : le trafic semblera provenir de la passerelle et non du LAN.



Figure 10.11. Configuration du réseau local

À cette étape, si c'est la première fois que le système est configuré en tant que passerelle, l'assistant propose les paramètres par défaut pour le nouveau réseau local à gérer. Vérifiez que ces valeurs ne sont pas déjà utilisées sur votre réseau et passez à l'étape suivante.

Si ce n'est pas le cas, l'assistant vous propose de reconfigurer l'interface du réseau local de façon à ce qu'elle soit compatible avec les services de passerelle. Il est recommandé d'accepter les options par défaut en cliquant sur le bouton Suivant.

4. Cochez cette case si vous avez l'intention d'installer un serveur de noms sur votre machine. Sinon vous pouvez utiliser le serveur de noms de votre fournisseur Internet. Si vous ne savez ce qu'est un serveur de noms, laissez cette case cochée.
5. L'installation d'un serveur DHCP sur votre machine permet la configuration réseau automatique des machines client. Sinon, vous devez configurer chaque machine manuellement : adresse IP, réseau, passerelle, DNS, etc.

6. Un serveur de cache enregistre les pages Internet pour lesquelles des requêtes sont effectuées en local. Si une requête sur une page donnée est faite par un autre utilisateur, le serveur de cache sert cette page sans la récupérer depuis Internet, ce qui économise de la bande passante et améliore le temps de réponse. C'est très utile pour les réseaux comptant plusieurs clients.

Squid [<http://www.squid-cache.org/>] est l'application utilisée pour effectuer cette tâche.

7. Cette étape permet de visualiser si la machine locale (passerelle) a accès aux imprimantes.

Choisissez **Oui** si vous souhaitez que les machines clientes connectées à la passerelle puissent accéder aux imprimantes accessibles depuis la passerelle elle-même.

4.2. Désactivation du partage de connexion

Si vous souhaitez désactiver la passerelle plus tard, lancez à nouveau l'assistant. Il vous propose alors de reconfigurer ou de désactiver le partage de connexion.

4.3. Configuration des clients

La configuration des clients dépend essentiellement d'une chose : comptez-vous utiliser un serveur *DHCP* sur votre passerelle ou non. En configurant les clients sur le réseau local pour qu'ils utilisent le protocole *DHCP*, ils utiliseront automatiquement votre machine Mandriva Linux comme passerelle vers Internet. Cela fonctionne pour les systèmes Windows[®], GNU/Linux et tout autre système qui propose le *DHCP*.

Si vous n'avez pas de serveur *DHCP*, vous devez configurer chaque machine manuellement selon les réglages réseau configurés avec l'assistant de partage de connexion.

Configuration de votre Mandriva. Pour le *DHCP* sous un système Mandriva Linux, allez dans le Centre réseau (Section 1.2, « Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces réseau » [180]) et veillez à bien sélectionner les options **IP automatique (BOOTP/DHCP)** et **Obtenir les serveurs DNS depuis DHCP** lorsque vous configurez le réseau, comme l'indique la Figure 10.12, « Configuration d'un client *DHCP* » [192].



nVidia Corporation nForce Ethernet Controller

Veillez entrer les paramètres réseau

Attribution automatique de l'adresse IP (BOOTP/DHCP)

Configuration manuelle

Adresse IP

Masque de sous-réseau

Passerelle

Récupérer les serveurs DNS depuis le serveur DHCP

Serveur DNS 1

Serveur DNS 2

▸ Avancé

Ok Annuler

Figure 10.12. Configuration d'un client DHCP

5. Gestion des connexions sans-fil



Comment utiliser cet outil



Vous trouvez cet outil dans le Centre réseau (Section 1.2, « Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces réseau » [180]) ou vous pouvez également faire un clic droit sur l'icône de « puissance du signal » dans le panneau et choisir **Réseaux sans fil** + **Gérer les réseaux sans fil**, puis taper le mot de passe root pour y accéder.



Cet outil affiche les réseaux sans-fil actuellement disponibles. Il vous permet aussi de passer d'un réseau à l'autre et de modifier leur configuration. Si vous n'avez pas encore configuré votre interface sans-fil, reportez-vous à Section 1.1.2, « Connexion sans fil » [176] pour plus de renseignements. La Figure 10.13, « Interface de DrakRoam » [193]

montre l'interface de DrakRoam : une liste des réseaux disponibles avec leurs statuts, et des boutons d'action au-dessous.

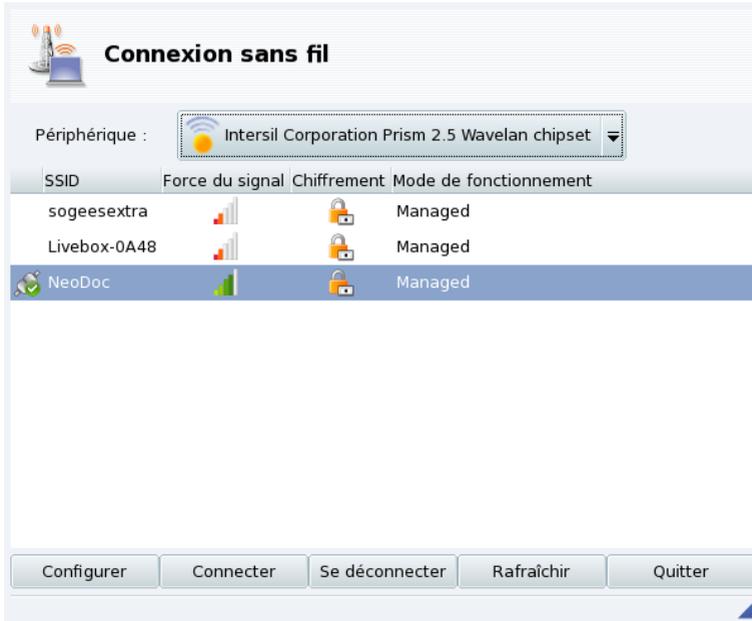


Figure 10.13. Interface de DrakRoam

La liste des réseaux détectés s'affiche. Si vous voulez trouver d'autres réseaux, cliquez sur **Rafraîchir**.

5.1. Changement de réseau

Pour changer de réseau, sélectionnez-en un dans la liste, puis cliquez **Connecter**. Si le réseau est public, vous serez immédiatement connecté. Si le réseau est privé, un dialogue tel que celui de Figure 10.14, « Modification des paramètres du réseau sans-fil » [194] vous demandera les paramètres de configuration. Entrez les paramètres requis (en particulier la clé de chiffrement) et cliquez sur **OK**. Les réglages prennent effet immédiatement.

5.2. Configuration d'une connexion sans-fil

Si vous devez changer les paramètres du réseau, il vous suffit de sélectionner le réseau dans la liste, puis de cliquer sur le bouton **Configurer**. Voir Figure 10.14, « Modification des paramètres du réseau sans-fil » [194] pour un exemple de connexion sans-fil sécurisée.

Intersil Corporation Prism 2.5 Wavelan chipset

Veuillez entrer les paramètres réseau

Mode de fonctionnement: Géré

Nom de réseau (ESSID): NeoDoc

Mode de chiffrement: WEP ouvert

Clé de chiffrement: 69637967656c55784e476a5a00

Attribution automatique de l'adresse IP (BOOTP/DHCP)

Configuration manuelle

Adresse IP:

Masque de sous-réseau:

Passerelle:

Récupérer les serveurs DNS depuis le serveur DHCP

Serveur DNS 1:

Serveur DNS 2:

▸ Avancé

Ok Annuler

Figure 10.14. Modification des paramètres du réseau sans-fil

Faites vos changements et cliquez **OK**. Les changements prennent effet immédiatement. Cliquez **Avancé** pour régler des paramètres tels que l'identifiant réseau ou la fréquence utilisée.

Chapitre 11. Personnalisation de votre système

1. Configuration des services au démarrage

Résumé



Au démarrage, plusieurs services (programmes exécutés en tâche de fond pour réaliser de nombreuses tâches) sont lancés. Cet outil permet à l'administrateur de contrôler ces services.



Figure 11.1. Choix des services disponibles au démarrage

Pour chaque service, voici la liste des éléments énumérés :

- Nom du service.
- État actuel : soit `actif`, soit `arrêté`.
- **Information** : en cliquant sur ce bouton, vous obtenez une description de ce service.
- **Au démarrage** : cochez cette case si vous souhaitez que ce service soit automatiquement lancé au démarrage¹. Autrement, si `xinetd` est installé et si le service choisi est un service `xinetd`, l'option **Démarré si nécessaire** sera affichée. En cochant cette case, le service sera géré par `xinetd`. Vous devrez alors vous assurer que ce dernier est lui-même activé.
- **Démarrer** : démarre immédiatement un service, ou le relance (arrêt et démarrage) s'il était déjà activé.
- **Arrêter** : arrête immédiatement le service.

Quand vous cliquez sur le bouton **Démarrer** ou **Arrêter**, une info-bulle vous indique l'état du service.

2. Gestion des polices de caractères avec DrakFont

Résumé



Cet outil vous permet de contrôler les différents styles, familles et tailles de police de caractères disponibles sur votre système. Il permet également d'installer ou de supprimer des polices .

La fenêtre principale (Figure 11.2, « Fenêtre principale de DrakFont » [197]) donne un aperçu visuel de la configuration de la police sélectionnée.

¹En général dans les niveaux d'exécution (*runlevels*) 3 et 5.



Figure 11.2. Fenêtre principale de DrakFont

drakfont est constitué de plusieurs écrans accessibles grâce aux boutons situés en bas.

Obtenir les polices Windows

Ce bouton ajoute automatiquement les polices trouvées sur les partitions Windows[®] de votre disque dur, si elles existent.

Options

Vous permet de spécifier quelles applications ou quels périphériques (comme les imprimantes) utiliseront les polices de caractères. Sélectionnez les polices qui seront utilisées et cliquez sur le bouton **OK**.

Désinstaller

Permet de supprimer des polices installées, de façon à gagner de la place sur le disque dur par exemple. Utilisez ce bouton avec précaution, car il peut y avoir des répercussions fâcheuses sur vos applications. Ne désinstallez pas des polices que vous n'avez pas installées vous-même.

Ce bouton supprime toutes les polices trouvées dans un répertoire donné. Notez que les polices ajoutées manuellement avec drakfont se trouvent dans `/usr/share/fonts/drakfont/`

Importer

Permet d'ajouter des polices récupérées hors de la distribution Mandriva Linux, sur un CD de polices que vous avez acheté ou sur Internet, par exemple. Les formats de polices supportés sont `t t f`, `p f a`, `p f b`, `p c f`, `p f m`, `g s f`. Si vous cliquez sur **Ajouter**, un dialogue standard apparaît, vous permettant de choisir le fichier de police à importer. Une fois que vous avez choisi toutes les polices que vous voulez importer, cliquez sur le bouton **Installer**.



Sélection de plusieurs polices

Pour sélectionner plusieurs polices, appuyez sur **CTRL** et maintenez cette touche enfoncée tout en sélectionnant les polices que vous voulez installer et cliquez sur **OK** : elles seront ajoutées dans la fenêtre **Importer des polices**. Puis, cliquez sur le bouton **Installer**.



Quand vous ajoutez ou supprimez des polices, les modifications peuvent ne pas être visibles immédiatement dans la liste de polices. Fermez et relancez drakfont pour vous assurer que vos modifications ont bien été prises en compte.

3. Réglage de la date et de l'heure de votre ordinateur

Résumé



Ce petit outil permet de configurer la date et l'heure interne de votre système.

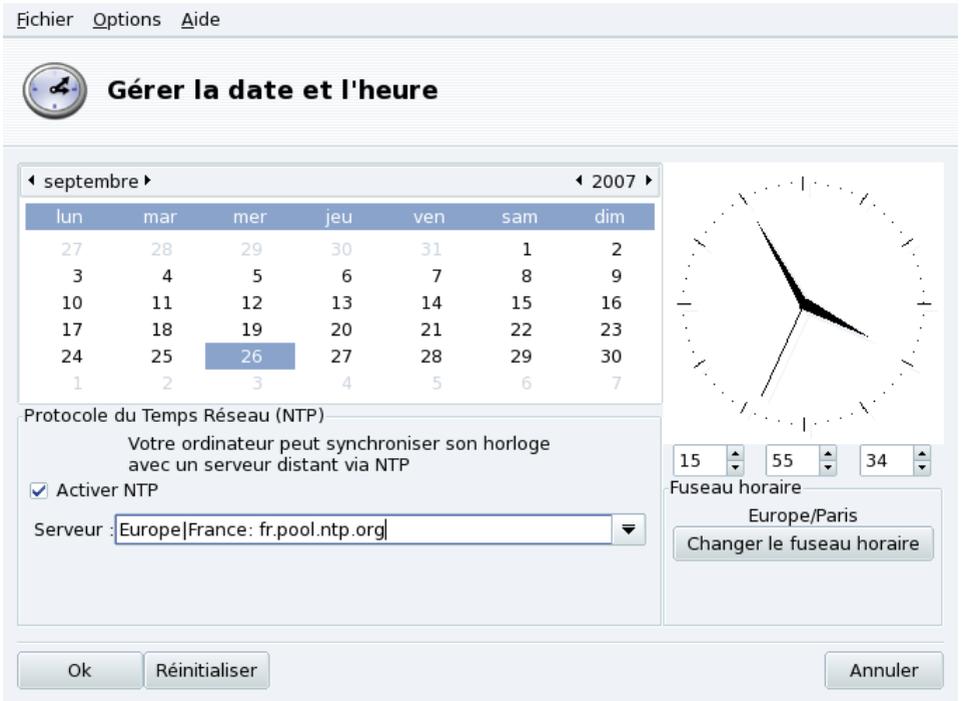


Figure 11.3. Changement de la date et de l'heure

Vous pouvez changer la date à gauche et l'heure à droite :

1. Pour changer l'année, cliquez sur les petites flèches de chaque côté de l'année ; faites de même pour changer le mois. Cela met à jour le calendrier du mois en dessous, où vous pouvez cliquer sur la date du jour pour la mettre en surbrillance.
2. Il est recommandé de vérifier que la configuration du fuseau horaire est conforme à votre emplacement géographique. Cliquez sur le bouton **Changer le fuseau horaire** et sélectionnez l'emplacement correct dans la liste.

Lorsque vous avez choisi le fuseau horaire, une fenêtre de dialogue apparaît et vous demande si votre horloge système est réglée sur Greenwich (GMT). Répondez **Oui** si GNU/Linux est le seul système installé sur cette machine, **Non** dans le cas contraire.

3. Pour changer l'heure, vous pouvez soit bouger les aiguilles des heures, minutes et secondes à la souris, soit modifier les chiffres correspondants en dessous.

4. Si vous possédez une connexion Internet permanente et que vous désirez que votre système synchronise son horloge interne avec des serveurs de synchronisation horaire en réseau, cochez la case **Activer NTP** et choisissez un **Serveur**, de préférence près de chez vous, dans la liste déroulante. Si vous connaissez le nom ou l'adresse IP d'un serveur local, vous pouvez aussi l'entrer manuellement.

Lorsque vous avez terminé, cliquez sur **OK** pour appliquer vos changements ou **Annuler** pour fermer l'outil et renoncer aux changements. Si vous souhaitez revenir à vos réglages antérieurs, cliquez sur **Réinitialiser**.

4. Surveillance de l'activité du système

Résumé



Cet outil permet de rechercher des lignes particulières dans un ou plusieurs fichiers journaux (*log*), facilitant ainsi la recherche d'incidents particuliers ou de problèmes de sécurité.

De plus, un assistant très pratique vous permettra de définir des alertes par courrier électronique afin d'être prévenu en cas de surcharge de la machine ou d'arrêt d'un service.

4.1. Consultation des journaux du système

Fichier Options Aide

Visionner et chercher dans les journaux du système

Paramètres

Contenant mais ne contenant pas

Choisir le fichier

Authentification

Actions des Outils Mandriva Linux

Messages

Syslog

Utilisateur

Calendrier

N'afficher que pour les jours sélectionnés

septembre 2007

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
27	28	29	30	31	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
1	2	3	4	5	6	7

chercher

Contenu du fichier

```
Sep 23 04:05:50 localhost logger: - /etc/rpm/macros
Sep 23 06:07:17 localhost mdkaplett[6262]: running: urpmi.update <hidden arguments>
Sep 23 09:07:16 localhost mdkaplett[6262]: running: urpmi.update <hidden arguments>
Sep 23 12:07:16 localhost mdkaplett[6262]: running: urpmi.update <hidden arguments>
Sep 23 15:07:16 localhost mdkaplett[6262]: running: urpmi.update <hidden arguments>
```

Alerte par courriel Sauvegarder Annuler

Figure 11.4. Consultation et recherches dans les fichiers journaux

Voici les étapes à suivre pour faire une recherche parmi les fichiers journaux :

1. Vous devez définir vos critères de recherche en saisissant un terme spécifique dans le champ **Contenant** (les fichiers journaux comprennent ce terme) et/ou dans le champ **mais ne contenant pas** (fichiers journaux ne comportent pas ce mot). Au moins l'un des deux champs doit être renseigné.
2. Vous devez ensuite choisir le fichier sur lequel vous souhaitez lancer la recherche, dans la zone **Choisir le fichier** ; il suffit de cocher la case correspondante.



Le journal **Actions des Outils Mandriva Linux** est écrit par les outils de configuration Mandriva Linux, comme ceux qui font partie du Centre de contrôle Mandriva Linux. Chaque fois que ces outils modifient la configuration du système, ils le signalent dans ce journal.

3. Vous pouvez éventuellement restreindre la recherche à un jour particulier. Dans ce cas, cochez la case **N'afficher que pour les jours sélectionnés**, puis choisissez le jour désiré dans le calendrier sur la droite.
4. Quand tout est configuré, cliquez sur le bouton **chercher**. Le résultat apparaît dans la liste **Contenu du fichier**, en bas.

En cliquant sur le bouton **Sauvegarder**, vous pouvez enregistrer les résultats de votre recherche dans un fichier texte (`*.txt`).

4.2. Paramétrage des alertes par courrier

Résumé

Afin de faciliter la surveillance système, Mandriva Linux propose un outil simple qui envoie des alertes automatiques par courriel dès qu'un problème est détecté sur votre serveur.

Cliquez sur le bouton **Alerte par courriel** de l'interface principale LogDrake (Figure 11.4, « Consultation et recherches dans les fichiers journaux » [201]) pour lancer l'assistant. La première étape consiste à déterminer si vous voulez configurer ou désactiver le système d'alerte par courriel. Choisissez l'entrée **Configurer le système d'alerte par courriel** dans le menu déroulant, et cliquez sur **Suivant**.



Figure 11.5. Paramétrage d'une alerte par courrier : les services

Cette étape (Figure 11.5, « Paramétrage d'une alerte par courrier : les services » [203]) vous permet de sélectionner les services pour lesquels vous voulez être alerté s'ils viennent à s'arrêter. Cochez simplement les cases des services qui vous intéressent.



Les services que nous listons ici sont ceux présents sur votre système et dont vous pouvez suivre l'évolution :

- Serveur de courrier Postfix
- Service Webmin
- Serveur FTP
- Service de résolution de nom de domaine BIND
- Serveur Web Apache
- Serveur **ssh**
- Serveur Samba

- Service Xinetd

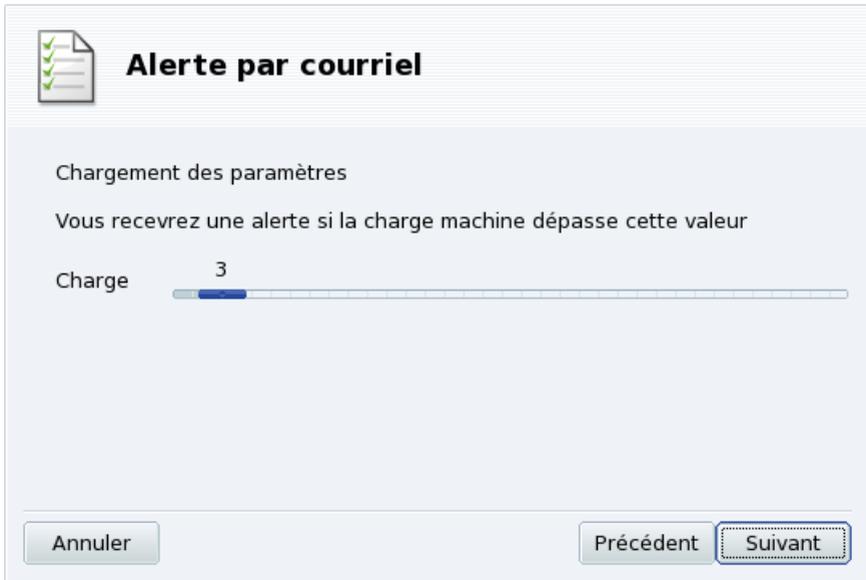


Figure 11.6. Paramétrage d'une alerte par courrier : la charge système

En faisant glisser le curseur le long de la barre **Charge**, vous déterminez la charge maximale à ne pas dépasser (Figure 11.6, « Paramétrage d'une alerte par courrier : la charge système » [204]). Une charge système élevée peut signifier qu'un processus est incontrôlable, ou simplement qu'il existe une forte demande sur votre machine, ce qui ralentit vos services. En règle générale, la charge système ne devrait pas dépasser trois fois le nombre de processeurs que vous possédez.



Alerte par courriel

Configuration des alertes

Veuillez entrer votre adresse courriel ci-dessous
et entrez le nom (ou l'adresse IP) du serveur SMTP que vous désirez utiliser

Email address

Email server

Annuler Précédent Suivant

Figure 11.7. Paramétrage d'une alerte par courrier : le destinataire

Enfin, entrez une adresse e-mail ainsi que celle du serveur de courrier (local ou sur Internet) pour que le système connaisse le destinataire des alertes et les lui communique (Figure 11.7, « Paramétrage d'une alerte par courrier : le destinataire » [205]).

Une fois que tout est configuré, une vérification automatique s'effectuera toutes les heures pour contrôler la charge système et les services indisponibles. Si nécessaire, une alerte sera envoyée par courrier au destinataire précédemment défini jusqu'à ce que le problème soit résolu.

5. Accès à la console



Cet outil ouvre simplement une console de terminal pour l'utilisateur `root`. Vous pouvez l'utiliser pour exécuter n'importe quelle commande. Mais attention : il n'y a ici aucun garde-fou ! Vous pourriez endommager votre système ou perdre toutes vos données.

Pour apprendre à utiliser la ligne de commande, vous devriez lire le chapitre Introduction à la ligne de commande du *Manuel de Référence Mandriva Linux Chapitre 19, Introduction à la ligne de commande* [301]. Pour sortir de la console, tapez la commande **exit** ou enfoncez les touches **Ctrl+D**.

6. Gestion des utilisateurs et des groupes

Résumé

UserDrake est un utilitaire évolué qui permet à l'administrateur système d'ajouter et de supprimer facilement des utilisateurs, de les assigner à des groupes et de manipuler ces groupes de la même manière.



Dans cette section, nous nous concentrons uniquement sur la gestion des utilisateurs ; la manipulation des groupes est très similaire.

6.1. L'interface

Au lancement, UserDrake affichera la fenêtre principale (Figure 11.8, « La liste des utilisateurs dans UserDrake » [206]), qui liste les utilisateurs qui ont été créés sur le système. Vous pouvez passer de la gestion des utilisateurs à celle des groupes en cliquant sur l'onglet **Groupes** (situé à droite de l'onglet **Utilisateurs**).

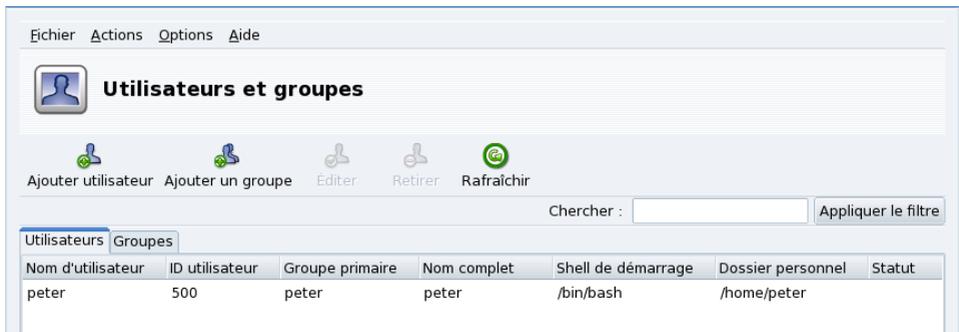


Figure 11.8. La liste des utilisateurs dans UserDrake

Tous les changements ont un effet immédiat sur la base d'utilisateurs locaux. Si la liste des utilisateurs est modifiée en dehors de UserDrake, vous pouvez afficher la nouvelle configuration en cliquant sur le bouton **Rafraîchir**.



Si vous faites des modifications concernant un utilisateur connecté, ces changements ne seront effectifs qu'à la prochaine connexion de celui-ci.

Les actions disponibles sont :

Ajouter utilisateur

Ajoute un nouvel utilisateur au système. Nous détaillons la procédure dans Section 6.2, « Ajout d'un nouvel utilisateur » [207]

Ajouter un groupe

Ajoute un nouveau groupe d'utilisateurs au système.

Éditer

Permet de modifier les paramètres de l'utilisateur ou du groupe sélectionné. Nous détaillons les paramètres utilisateur dans Section 6.2, « Ajout d'un nouvel utilisateur » [207]. Dans le cas d'un groupe, vous pourrez ajouter ou supprimer des utilisateurs appartenant à ce groupe.

Retirer

Supprime du système l'utilisateur ou le groupe sélectionné. Un message de confirmation s'affiche et dans le cas d'un utilisateur, vous pourrez choisir de supprimer aussi son répertoire personnel /home ainsi que sa boîte aux lettres électronique.

6.2. Ajout d'un nouvel utilisateur

Lors de l'installation, nous avons créé l'utilisateur standard Peter Pingus, et maintenant nous voulons créer un nouvel utilisateur, Pierre Pingus. Ensuite, nous souhaitons les associer au groupe `fileshare` (partage de fichiers) afin qu'ils puissent partager des dossiers sur le réseau avec d'autres utilisateurs (voir Section 3, « Autorisation de partage des données pour les utilisateurs » [240], option `Personnalisé`).

Cliquez sur le bouton `Ajouter utilisateur` : un dialogue permettant de procéder à l'ajout de cet utilisateur s'affiche (Figure 11.9, « Ajout d'un nouvel utilisateur au système » [208]). Le seul champ obligatoire est `Utilisateur` même si nous vous recommandons fortement d'assigner un mot de passe à cet utilisateur : remplissez les champs `Mot de passe` et `Confirmation du mot de passe`. Vous pouvez aussi ajouter un commentaire dans le champ `Nom complet`. Généralement, il s'agit du nom complet de l'utilisateur, mais vous pouvez entrer ce que vous voulez. Une fois que vous validez vos paramètres, un dialogue vous demande si vous souhaitez lancer l'assistant de migration Windows (afin d'importer vos données). Reportez-vous à Section 8, « Importer les documents et les réglages de Windows[®] » [221] pour plus d'information.

Nom complet :

Utilisateur :

Mot de passe :

Confirmation du mot de passe :

Shell de démarrage :

Créer le dossier personnel

Dossier personnel :

Créer un groupe privé pour l'utilisateur

Indiquer manuellement l'ID utilisateur

UID :

Cliquez sur l'icône afin de la modifier 

Figure 11.9. Ajout d'un nouvel utilisateur au système

Notre liste contient maintenant deux utilisateurs. Sélectionnez l'un des deux par un simple clic de souris, puis cliquez sur le bouton **Éditer**. La fenêtre d'attributs Figure 11.10, « Affectation des utilisateurs à un groupe » [208] s'affiche. Elle vous permet de modifier la plupart des paramètres de l'utilisateur.

Données utilisateur | Info sur le compte | Information sur le mot de passe | **Groupes**

Choisir les groupes dont l'utilisateur sera membre :

oaemon

disk

fleshare

floppy

fuse

games

haldaemon

Groupe primaire

Figure 11.10. Affectation des utilisateurs à un groupe

La fenêtre est composée des onglets suivants :

Données utilisateur

Permet de modifier les informations fournies lors de la création du compte utilisateur.

Info sur le compte

Permet d'entrer une date d'expiration du compte au-delà de laquelle l'utilisateur ne peut plus se connecter, ce qui est utile pour les comptes temporaires. Il est aussi possible de verrouiller temporairement un compte afin d'empêcher un utilisateur de se connecter. Cet onglet vous permet aussi de changer l'icône associé à l'utilisateur.

Information sur le mot de passe

Permet d'entrer un délai d'expiration du mot de passe au-delà duquel l'utilisateur devra changer de mot de passe.

Groupes

Affiche la liste des groupes disponibles et permet de sélectionner les groupes auxquels l'utilisateur peut appartenir.

Pour revenir à l'exemple de nos deux utilisateurs, il suffit de rechercher l'entrée `fileshare` et de la sélectionner. Cliquez sur le bouton **OK** pour rendre vos modifications effectives.

7. Sauvegarde et restauration de fichiers



Cet outil vous permet de sauvegarder les données présentes sur votre ordinateur sur différents supports et/ou sur une machine distante d'un réseau. Il gère les profils multiples pour différents scénarios de sauvegarde. Une fois les paramètres définis, des sauvegardes peuvent être faites périodiquement. Ensuite, vous n'avez plus à vous en préoccuper jusqu'à ce que vous souhaitiez restaurer des fichiers.

7.1. Exemple concret avec l'assistant

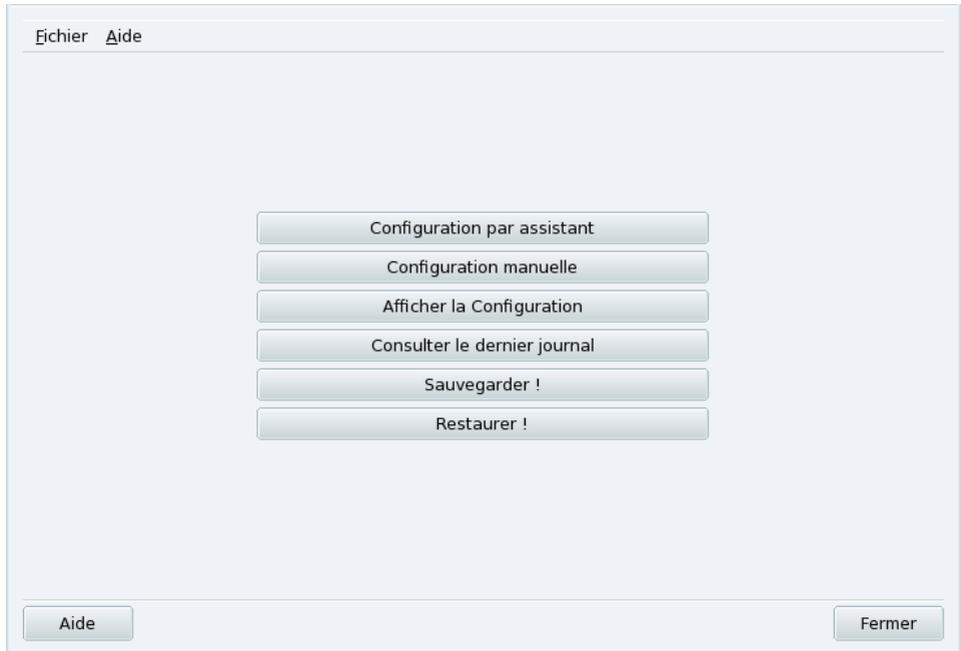


Figure 11.11. Fenêtre principale de l'assistant de sauvegarde

Démarrez Drakbackup en cliquant sur l'icône Sauvegardes de la section Système de Centre de contrôle Mandriva Linux. Lancez l'assistant en cliquant sur Configuration par assistant. Cliquez sur Suivant après chaque étape.

7.1.1. Première étape : définition des éléments à sauvegarder

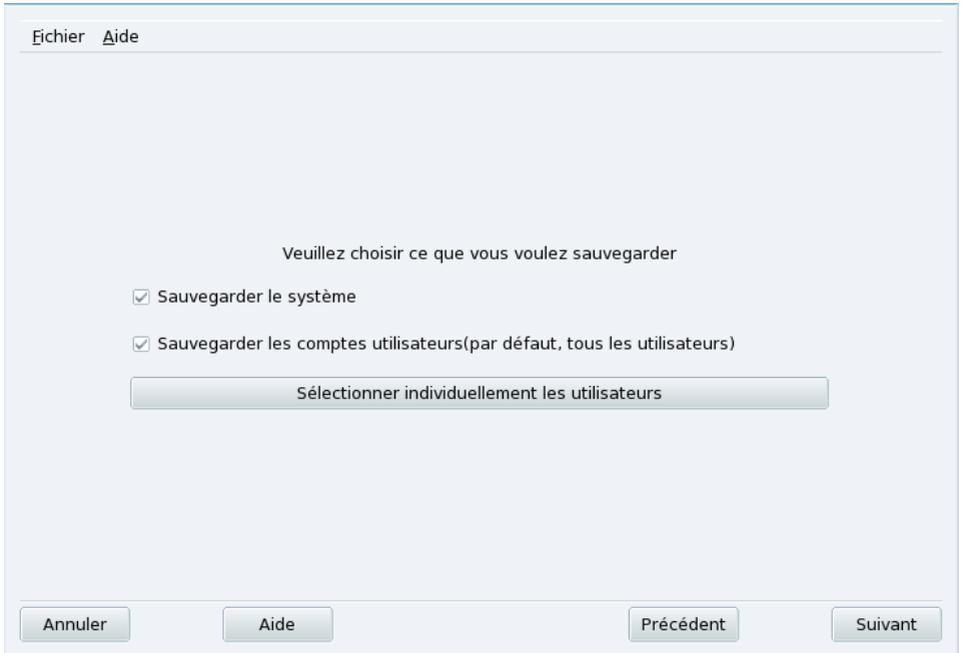


Figure 11.12. Sélection des fichiers

Choisissez **Sauvegarder le système** pour inclure le dossier /etc. Tous les fichiers de configuration de votre système s'y trouvent. Sélectionner cette option permet de reproduire facilement votre système sur un autre ordinateur. Seuls les fichiers de configuration relatifs au matériel devront être mis à jour.



La sauvegarde du « système » n'inclut pas les applications (exécutables et bibliothèque) car vous avez probablement accès aux médias d'installation du système. Vous pouvez donc facilement réinstaller les programmes sur l'ordinateur cible.

Sélectionnez **Sauvegarder les comptes utilisateurs** pour inclure tous les fichiers présents dans les répertoires /home. Sinon, cliquez sur **Sélectionner individuellement les utilisateurs** et vous aurez également les options suivantes :

- **Ne pas inclure le cache du navigateur.** Nous vous recommandons de choisir cette option en raison de la nature même du cache des navigateurs, qui change en permanence.

- **Utiliser des sauvegardes différentielles/incrémentales.** Sélectionnez cette option pour conserver les anciennes sauvegardes. **Utiliser des sauvegardes incrémentales** permettra de ne sauvegarder que les fichiers qui ont été modifiés ou ajoutés depuis la *dernière* sauvegarde. **Utiliser des sauvegardes différentielles** permettra de ne sauvegarder que les fichiers qui ont été modifiés/ajoutés depuis la *première* sauvegarde (aussi connue comme la sauvegarde de « base »). Cette option requiert plus d'espace que la première. Elle permet cependant de restaurer le système dans l'état dans lequel il était lors de chaque opération de sauvegarde différentielle.

7.1.2. Deuxième étape : où stocker la sauvegarde

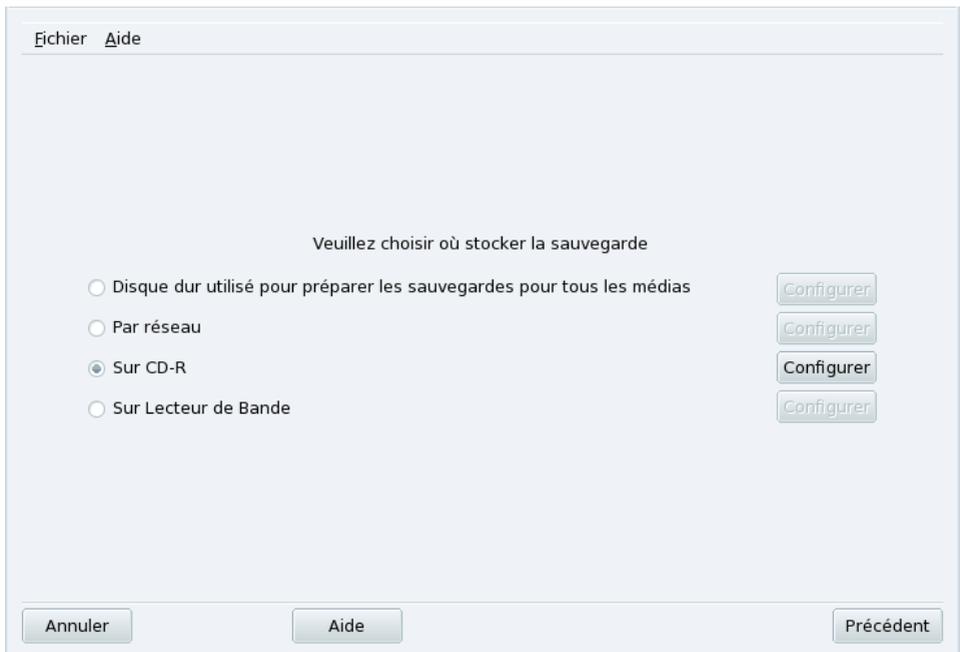


Figure 11.13. Sélection de l'emplacement de la copie de sauvegarde

Tous les médias de sauvegarde possibles sont listés et associés à un bouton **Configurer** permettant de changer des options dépendant du média choisi :

Disque dur

Le disque dur local est utilisé pour préparer les sauvegardes pour tous les médias sauf pour NFS et les sauvegardes directement sur bande. Quoi qu'il en soit, nous vous dé-

conseillons de faire des sauvegarde sur votre disque dur local : vous devez toujours les faire sur des médias distants ou amovibles. Vous pouvez définir le répertoire de stockage et limiter son espace. Vous pouvez aussi fixer le nombre de jours pendant lesquels les sauvegardes incrémentales et différentielles seront conservées, afin d'économiser de l'espace disque.

Par réseau

Pour stocker la sauvegarde sur un ordinateur distant accessible de plusieurs façons. Vous pouvez régler les paramètres de connexion ainsi que la méthode d'accès et ses options (si disponibles). Notez que les sauvegardes NFS sont considérées comme des sauvegardes sur disque local même si elles sont effectivement stockées sur un système distant.

Sur lecteur de Bande

Vous pouvez régler le périphérique de bande s'il n'est pas détecté automatiquement ainsi que les paramètres de la bande tels que l'écriture directe sur la bande, rembobiner la bande ou non, supprimer et éjecter la bande.

Sur CD-R

C'est le média que nous avons choisi dans notre exemple. Cliquez sur le bouton Configurer pour régler les paramètres requis (voir Figure 11.14, « Paramétrage des médias optiques » [214]).

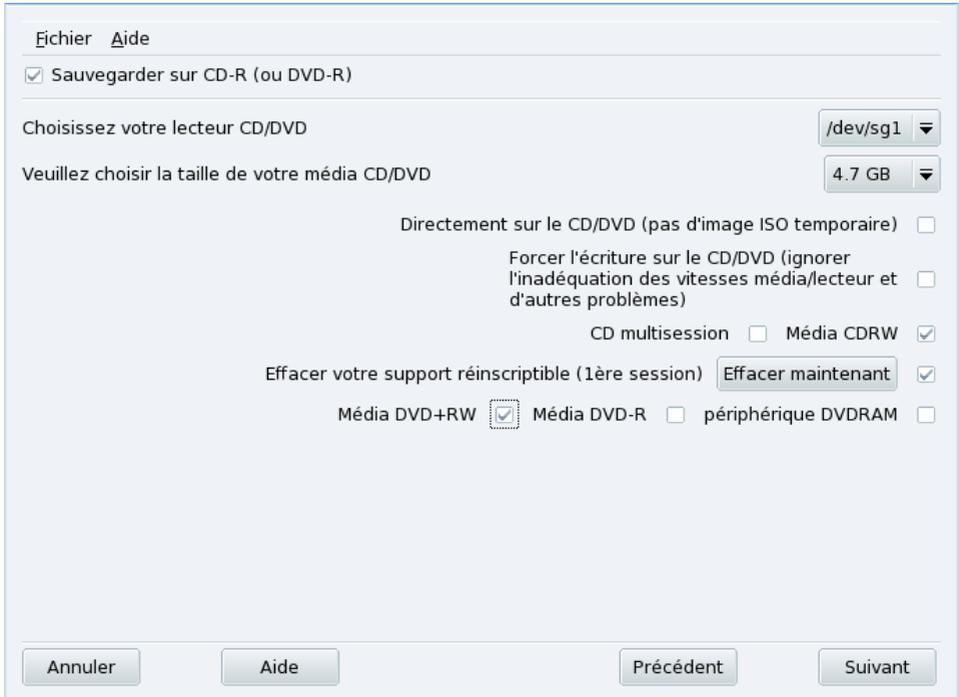


Figure 11.14. Paramétrage des médias optiques

Si le périphérique n'est pas automatiquement configuré, utilisez la liste déroulante **Choisissez votre lecteur CD/DVD**. Réglez le type et la taille du média ainsi que les options de multiseession et d'effacement.

Pour les enregistrements multiseessions, gardez à l'esprit que l'option qui permet d'effacer un support n'est effective que lors de la première session et que l'information relative à la session nécessite de l'espace (environ 20 à 30 Mo pour chaque session). Donc, l'espace de stockage disponible pour les données de sauvegarde sera inférieur à la taille du support.

7.1.3. Troisième étape : résumé et enregistrement des paramètres de configuration

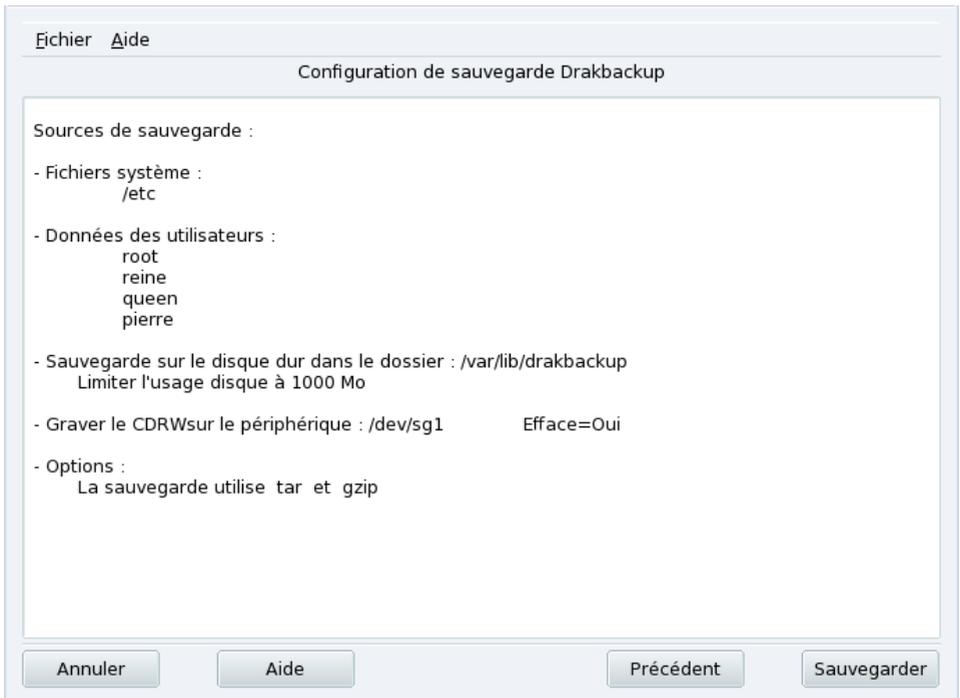


Figure 11.15. Résumé de la configuration de sauvegarde

La dernière étape de l'assistant montre un résumé des paramètres de configuration. Utilisez le bouton **Précédent** pour modifier les paramètres dont vous n'êtes pas satisfait. Cliquez sur **Sauvegarder** pour les stocker dans le profil Défaut. Le jeu de sauvegarde est maintenant prêt à être exécuté.

Profils de sauvegarde

Vous pouvez cliquer sur le menu **Fichier** → **Enregistrer le profil sous** et saisir un nom de profil pour stocker les paramètres de sauvegarde actuels dans un profil de sauvegarde qui portera le nom que vous avez saisi. Vous pouvez ensuite relancer l'assistant de configuration, définir d'autres paramètres et les stocker dans un profil différent.

Utilisez l'option `--profile Nom_du_Profil.conf` quand vous exécutez Drakbackup en ligne de commande pour charger le profil `Nom_du_Profil.conf`.

7.1.4. Effectuer la sauvegarde

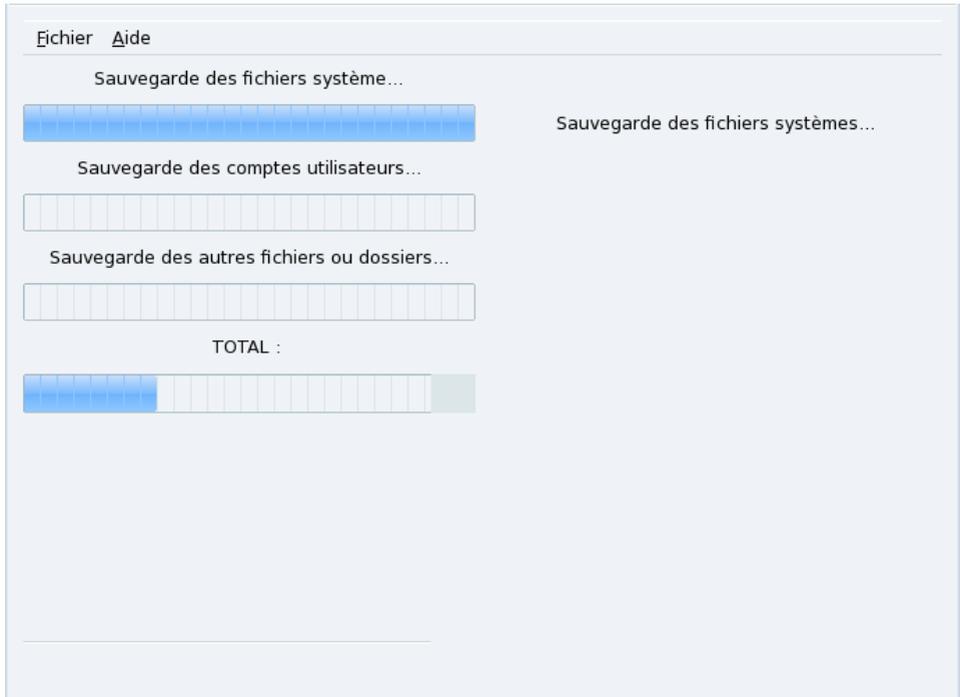


Figure 11.16. Progression de la sauvegarde

Cliquez sur le bouton Sauvegarder, assurez-vous que le support correspondant est prêt (le CD réinscriptible dans notre exemple), puis cliquez sur le bouton Sauvegarder à partir de la configuration définie.



Si la taille de la sauvegarde dépasse la capacité du support, l'opération de sauvegarde pourrait échouer. Tentez de retirer des fichiers de la liste de sauvegarde de manière à ne jamais excéder la capacité du support.

Une fenêtre affichant la progression de l'opération s'affiche (voir Figure 11.16, « Progression de la sauvegarde » [216]). Soyez patient : le temps nécessaire à la sauvegarde dépend de nombreux facteurs tels que la taille des fichiers à sauvegarder, ou la vitesse du média de

stockage. Une fois la sauvegarde effectuée, un résumé s'affiche. Recherchez-y les erreurs éventuelles et corrigez-les.

7.2. Restauration des sauvegardes



Figure 11.17. Choix du type de restauration à effectuer

Assurez-vous que le support contenant la sauvegarde à restaurer est prêt et accessible. Cliquez sur Restaurer. Dans notre exemple, nous restaurons l'intégralité de la sauvegarde. Dans la fenêtre de restauration (Figure 11.17, « Choix du type de restauration à effectuer » [217]), cliquez sur Restaurer toutes les sauvegardes puis sur Restaurer pour démarrer la restauration.



Les fichiers existants dans le dossier où la restauration aura lieu seront écrasés. Par défaut, ce dossier est le même que celui utilisé lors de la sauvegarde.

N'hésitez pas à explorer les autres options de restauration si vous souhaitez restaurer seulement une partie de la sauvegarde plutôt que tout son ensemble, ou restaurer la sauvegarde à un autre endroit.

7.3. Automatisation des sauvegardes périodiques

Dans la fenêtre principale, cliquez sur Configuration manuelle puis sur Quand. Dans la fenêtre de programmation des sauvegardes (Figure 11.18, « Paramètres du robot » [218]) choisissez Sauvegarde périodique pour définir la fréquence de la sauvegarde.

The screenshot shows a window titled "Fichier Aide" with a "Sauvegarde périodique" checkbox checked. Below it, a dropdown menu is set to "personnalisé". A text box contains the cron job command: "45 23 * * 3-5 export USER=root; /usr/sbin/drakbackup --daemon > /dev/null 2>&1". Below the command is a table for scheduling parameters:

Minute	Heure	Jour	Mois	Jour de la semaine (début)	Jour de la semaine (fin)	Profil
45	23	*	*	Mercredi	Vendredi	

Buttons for "Effacer une entrée cron" and "Ajouter une entrée cron" are present. Below the table is a "Crontab actuel :" field. At the bottom, there is a "Veillez choisir le média de sauvegarde." dropdown set to "cd", a warning message, and buttons for "Annuler", "Aide", "Précédent", and "Sauvegarder".

Figure 11.18. Paramètres du robot

Vous devez alors spécifier l'intervalle (ou la période) entre chaque opération de sauvegarde ainsi que les supports de stockage. Dans notre exemple, nous avons défini un calendrier personnalisé (option personnalisé sélectionnée) pour effectuer une sauvegarde du mercredi au vendredi à 23 heures 45 minutes, sur un CD, en utilisant le profil de sauvegarde Défaut. Cliquez sur le bouton Ajouter une entrée cron pour planifier l'opération de sauvegarde.

7.4. Configuration avancée des sauvegardes

Cliquez sur le bouton [Configuration manuelle](#) puis sur le bouton [Plus d'options](#) pour régler des options supplémentaires (Figure 11.19, « Options diverses » [219]).

Fichier Aide

Veillez choisir le programme d'archivage : tar ▼

Veillez choisir le type de compression tar.bz2 ▼

Utiliser les fichiers .backupignore

Envoyer un rapport par courriel après chaque sauvegarde à : reine,pierre

Adresse de l'émetteur du courriel : drakbackup

Serveur SMTP pour le courriel : localhost

Effacer les fichiers tar après sauvegarde vers un autre support.

Afficher le journal de la restauration après une restauration de fichiers.

Annuler Aide Précédent Sauvegarder

Figure 11.19. Options diverses

Programme d'archivage

Vous avez le choix entre **tar** (choix par défaut) et **star** qui vous permet de sauvegarder aussi les ACL étendues.

Type de compression

Pour la stratégie de compression à utiliser lors de vos sauvegardes, vous avez le choix parmi : **tar** (aucune compression), **tar.gz** (compression **gzip**) et **tar.bz2** (compression **bzip2**: plus efficace mais plus lent).

Fichiers à ignorer

Certains fichiers peuvent être exclus de la sauvegarde. Les fichiers `.backupignore` doivent être présents dans chaque dossier où des fichiers doivent être exclus de la sauvegarde. Si vous souhaitez exclure des fichiers dans des sous-répertoires, vous devez les nommer explicitement. Sa syntaxe est très simple : le nom de chaque fichier devant être exclu doit y être présent (un nom de fichier par ligne).



Vous pouvez utiliser une étoile (* signifie « toute chaîne de caractère ») et un point d'interrogation (? signifie « un, et un seul caractère, quel qu'il soit ») dans le fichier `.backupignore` pour exclure plusieurs fichiers. Par exemple, `abc*` correspondra à tous les fichiers commençant par `abc`. `image00?.jpg` correspondra aux fichiers nommés `image001.jpg`, `image009.jpg`, `image00a.jpg`, `image00h.jpg`, etc, situé dans le sous-répertoire `image`.

Envoi de rapports par courriel

Indiquez l'adresse de courriel à laquelle un rapport de l'opération sera envoyé. Vous pouvez indiquer plusieurs adresses de courriels séparées par une virgule (,). Remplissez aussi le champ `Adresse de l'émetteur du courriel` avec l'adresse de l'administrateur des sauvegardes ainsi que le champ `Serveur SMTP pour le courrier` avec le nom ou l'adresse IP du serveur de courriers sortants.



Si vous voulez envoyer le rapport à plus d'un destinataire, créez liste de diffusion contenant toutes ces adresses, et remplissez le champ avec l'adresse de cette liste de diffusion.

Suppression des fichiers temporaires

Cochez l'option `Effacer les fichiers tar après sauvegarde vers un autre support` pour libérer cet espace après la sauvegarde.

Visualiser le journal de restauration

Vous pouvez visualiser le journal de restauration après chaque restauration. Cela peut être utile pour identifier et réparer les problèmes qui peuvent éventuellement survenir lors d'une restauration de fichiers : erreurs de lecture, erreurs de communication réseau, etc.

8. Importer les documents et les réglages de Windows®



Afin de faciliter la migration de Windows® vers Mandriva Linux, Transfugdrake vous permet d'importer vos réglages et vos documents depuis votre partition Microsoft® Windows® vers votre partition Mandriva Linux. L'assistant est divisé en quelques étapes simples, détaillées ci-dessous.



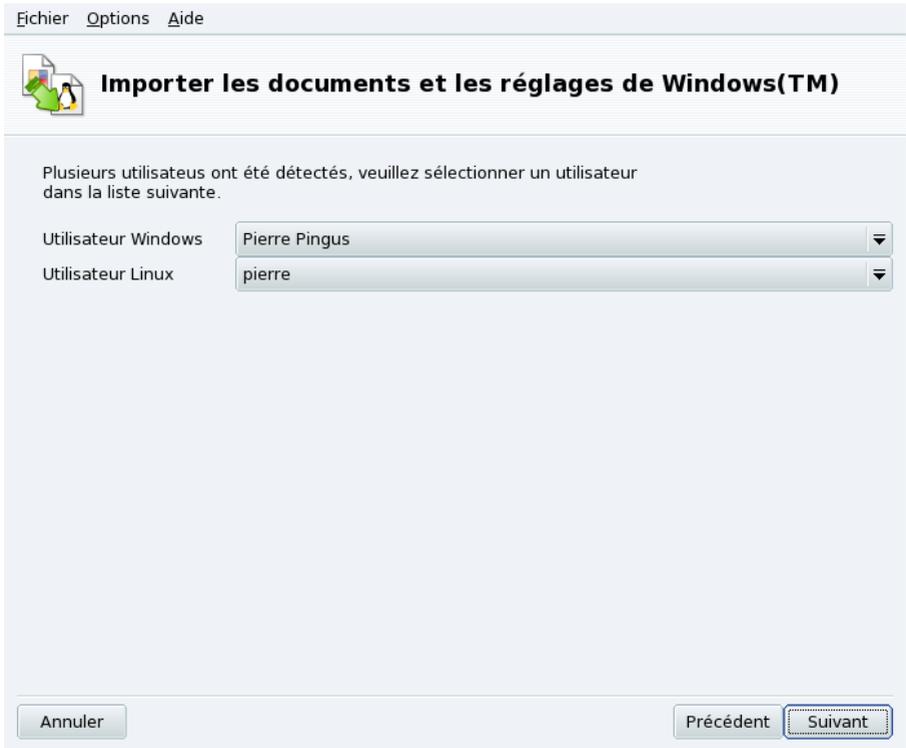
Au moment où nous écrivons, Transfugdrake permet de gérer uniquement la migration depuis des systèmes d'exploitation Windows® 2000, Windows® XP and Windows Vista™.



N'oubliez pas que chaque étape de l'assistant prend effet dès que vous cliquez sur **Suivant**.

Procédure 11.1. Migration des paramètres utilisateurs et des documents

1.



Si vous avez configuré plusieurs utilisateurs sur votre système d'exploitation, vous devez choisir l'utilisateur source (Windows®) et cible (Mandriva Linux). Utilisez la liste déroulante correspondante pour sélectionner vos utilisateurs.

2.



Dans un deuxième temps, vous avez la possibilité de migrer des documents. Sélectionnez l'option **Passer l'étape** si vous ne voulez pas procéder à cette migration maintenant mais que vous souhaitez toutefois migrer des réglages.

Sélectionnez l'option **Importer les documents** pour copier des documents depuis votre partition Windows® vers votre système Mandriva Linux. Utilisez cette option si vous envisagez de ne plus utiliser Windows® et si vous souhaitez effacer sa partition sans prendre le risque de perdre des données. Les fichiers et dossiers contenus dans « Mes documents », « Mes images » et « Ma musique » sont respectivement copiés vers les dossiers utilisateurs Documents, Images et Musique.



Ne soyez pas trop impatient ! Selon la quantité d'informations à transférer, l'opération de copie peut être plus ou moins longue.

3.



Sélectionnez l'option **Importer les marque-pages** pour importer les marque-pages de votre navigateur Web. Les marque-pages de Microsoft® Internet Explorer® et de Mozilla Firefox sont alors incorporés aux marque-pages Mozilla Firefox utilisés sous Mandriva Linux.

Si vous sélectionnez l'option **Passer l'étape** vos marque-pages ne sont pas importés et vous devrez alors reconstruire un à un tous vos marque-pages Windows®.

4.



Sélectionnez simplement **Utiliser le fond d'écran Mandriva** pour conserver votre fond d'écran actuel Mandriva Linux ou sélectionnez **Importer le fond d'écran** pour utiliser le fond d'écran Windows®.

Chapitre 12. Partages réseau

1. Importation des répertoires SMB distants

Résumé



Cet outil permet à l'administrateur système d'importer des répertoires partagés distants sur la machine locale. Il concerne les répertoires partagés basés sur le protocole SMB, utilisé principalement par Windows[®].

Bien que les utilisateurs puissent accéder individuellement à des partages distants grâce à leur gestionnaire de fichier, il est parfois nécessaire d'importer un partage spécifique pour le rendre immédiatement accessible à tous les utilisateurs. Voici un exemple montrant comment importer un répertoire d'une machine Windows[®].

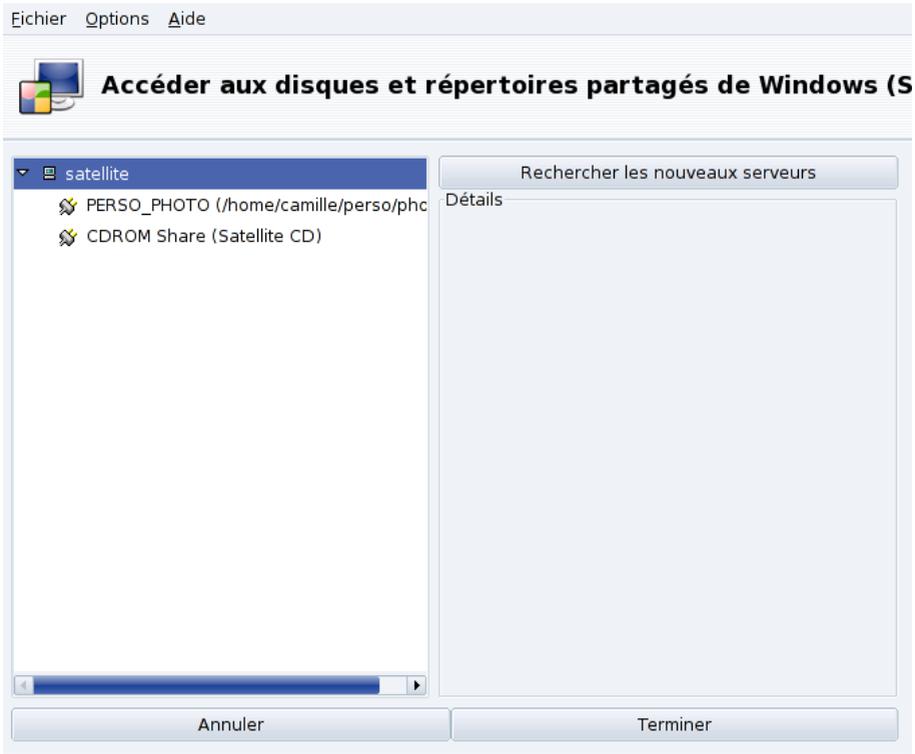


Figure 12.1. Balayage du réseau

Choix du serveur. Cliquez sur le bouton **Rechercher les serveurs** pour balayer le réseau local : toutes les machines partageant des répertoires (y compris la machine locale) seront affichées. Nous en choisirons une pour la rendre accessible localement à tous les utilisateurs.

Choix du partage. En cliquant sur le nom d'une machine, une tentative de connexion se fait pour lister les partages disponibles. Si ces partages sont protégés par mot de passe, un dialogue apparaît. Entrez les **Nom d'utilisateur**, **Mot de passe** et **Domaine** appropriés. Les partages disponibles sur cette machine apparaissent alors. Cliquez sur la petite flèche à gauche de l'icône du serveur pour les afficher.



Si la machine sur laquelle vous vous connectez possède des partages publics et des partages protégés par mot de passe, cliquez sur **Annuler** lorsque le mot de passe vous est demandé. Vous serez alors connecté à cette machine, mais vous aurez uniquement accès à ses partages publics.

Une fois qu'un partage est sélectionné, un bouton **Point de montage** apparaît. En cliquant dessus, vous pouvez spécifier le répertoire local où les fichiers distants seront accessibles.

Une fois le répertoire défini, deux boutons supplémentaires apparaissent :

- **Options**. Vous permet de définir un identifiant utilisateur et un mot de passe pour accéder à ce point de montage SMB. D'autres permissions et des paramètres avancés peuvent aussi être spécifiés. Assurez-vous de bien spécifier le nom d'utilisateur, ou laissez toutes les options vides pour utiliser les paramètres par défaut.
- **Monter**. Rend la ressource disponible localement. Une fois le montage effectué, les utilisateurs n'ont qu'à pointer leur gestionnaire de fichiers vers le répertoire choisi en tant que point de montage pour accéder aux fichiers hébergés par le serveur.

Importation des partages à chaque session. Lorsque vous avez fini de configurer les points d'accès pour les répertoires distants, cliquez sur **Terminer**. Un dialogue vous demande si vous souhaitez sauvegarder la configuration dans le fichier `/etc/fstab` (où les renseignements relatifs aux points de montage sont normalement stockés). Cliquez sur **Oui** pour rendre les partages accessibles à chaque session. Cliquez sur **Non** pour quitter sans enregistrer vos changements.

2. Importer des répertoires NFS distants



Cet outil est exactement le même que celui décrit dans la partie Section 1, « Importation des répertoires SMB distants » [227], sauf qu'il contrôle les partages de fichiers sous le protocole NFS au lieu de SMB. Il permet d'importer des données partagées par des machines compatibles NFS. L'interface est la même que celle décrite dans Section 1, « Importation des répertoires SMB distants » [227], et les effets sont similaires. Seules les machines distantes sont différentes : systèmes UNIX[®] pour NFS et Windows[®] pour SMB.

Autre différence : il n'y a pas besoin de mot de passe pour accéder à des partages NFS. Le mécanisme d'authentification s'appuie sur l'hôte.

3. Ajout de points de montage WebDAV

Résumé



WebDAV (*Web-based Distributed Authoring and Versioning*, soit « Édition distribuée et contrôle de version sur le Web ») est une extension du protocole HTTP permettant de créer, déplacer, copier, et effacer les ressources desservies par un serveur Web distant. En pratique, le montage d'un répertoire WebDAV sur votre machine locale permettra aux utilisateurs de modifier les fichiers du serveur Web distant, simplement en modifiant les fichiers qui apparaissent comme faisant partie du système de fichiers local.



Visitez les pages WebDAV Resources [<http://www.webdav.org/>] (en anglais) pour en apprendre plus sur ce protocole.

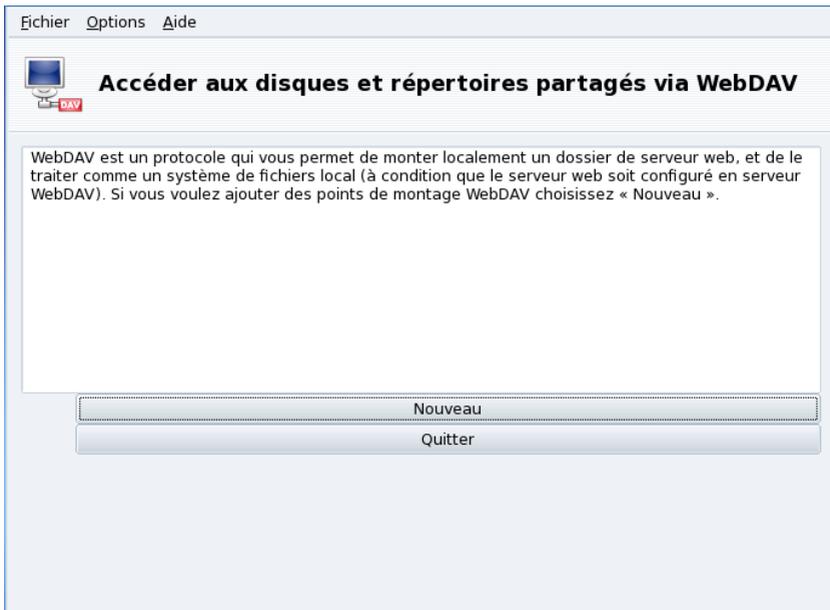


Figure 12.2. Gestion des points de montage WebDAV

1. La première fois que vous lancez cet outil, les paquetages requis sont installés si nécessaire, et seuls deux boutons sont disponibles : **Nouveau** permet de définir un nouveau point de montage et **Quitter** ferme l'outil. Lorsque vous aurez défini des points de montage, ces derniers apparaîtront en tant que boutons au-dessus du bouton **Nouveau**. En cliquant sur le bouton associé à un point de montage, vous accéderez au menu associé (voir Figure 12.3, « Menu WebDAV » [231]).
2. Commencez donc par cliquer sur **Nouveau** pour entrer l'URL du serveur Web. Entrez l'URL complète du serveur, sans oublier le préfixe `http://` ou `https://`. Cliquez ensuite sur **OK**.

3.



Figure 12.3. Menu WebDAV

Vous devez ensuite spécifier le répertoire local qui hébergera les fichiers du serveur Web. Sélectionnez l'option **Point de montage** et cliquez sur **OK**. Vous pouvez alors choisir un répertoire local ou en taper un au clavier. Si le point de montage n'existe pas, il sera alors créé.

4. Si le serveur demande une authentification, n'oubliez pas de remplir les champs **nom utilisateur** et **mot de passe** de la boîte de dialogue **Options**. Il ne reste plus qu'à monter le répertoire distant en sélectionnant **Monter** puis **OK**.

5. Vous pouvez maintenant consulter et modifier les fichiers à l'intérieur du point de montage local que vous avez spécifié, et les changements seront immédiatement répercutés sur le serveur Web lui-même.
6. Pour que vos réglages soient constants d'une session à l'autre, pensez à sauvegarder vos modifications dans le fichier `/etc/fstab` comme suggéré avant de quitter l'assistant.

Chapitre 13. Disques locaux

1. Manipulation des partitions de vos disques durs



Les partitions sont initialement définies durant l'installation. DiskDrake vous permet, dans une certaine mesure, de changer la taille de vos partitions, de les déplacer, etc. DiskDrake peut aussi prendre en charge les périphériques RAID et supporte la technique LVM, mais utilisations avancées ne seront pas traitées ce chapitre.



DiskDrake est un outil très puissant et nécessite d'être utilisé avec vigilance. Une mauvaise utilisation peut conduire à des pertes de données sur votre disque dur. Par conséquent, il est recommandé de prendre quelques précautions avant de l'utiliser :

1. Sauvegardez vos données : transférez-les sur un autre ordinateur, des CD ou DVD etc.
2. Sauvegardez votre table de partitions actuelle (la table décrivant les partitions sur votre disque) sur une disquette (voir Section 1.2, « Boutons d'actions de DiskDrake » [235]).

1.1. L'interface



Figure 13.1. La fenêtre principale de DiskDrake

DiskDrake vous permet de gérer les partitions de chaque disque dur situé sur votre machine, ainsi que les disques amovibles tels que disques durs USB, clés USB, cartes mémoires, etc. Sous les types des systèmes de fichiers, vous voyez autant d'onglets que de disques durs situés sur votre machine. Chaque onglet porte le nom Linux de ce disque (par exemple : `sda` pour un disque dur SCSI ou SATA).

La fenêtre (voir Figure 13.1, « La fenêtre principale de DiskDrake » [234]) se compose de quatre zones :

- En haut : la structure de votre disque dur. Lorsque vous lancez DiskDrake, la structure courante est affichée, puis modifiée au fur et à mesure que vous modifiez vos partitions.
- Sur la gauche : un menu pour agir sur la partition actuellement sélectionnée dans le diagramme au-dessus.
- Sur la droite : de nombreuses informations utiles sur cette partition.

- En bas : des boutons d'actions générales (voir Section 1.2, « Boutons d'actions de DiskDrake » [235]).

Nous allons maintenant recenser les actions disponibles grâce aux boutons en bas de la fenêtre, puis nous détaillerons un cas pratique.

1.2. Boutons d'actions de DiskDrake

Supprimer toutes les partitions

En cliquant sur ce bouton vous effacerez toutes les partitions existantes sur le disque sélectionné.

Aide

Affiche cette documentation dans une fenêtre de navigateur.

Passer en mode expert

Ce bouton permet d'avoir accès aux fonctions du mode expert. Elles peuvent s'avérer dangereuses pour l'utilisateur novice.

Terminé

Enregistre les changements et met fin à l'utilisation de DiskDrake.

1.3. Redimensionnement d'une ancienne partition et création d'une nouvelle

Nous allons maintenant faire un petit exercice qui illustrera les fonctions les plus utiles de DiskDrake. Imaginons que nous voulons utiliser notre machine comme serveur FTP. Nous choisissons alors de créer une partition séparée `/var/ftp` pour contenir les fichiers FTP. *Notez bien que vous allez effectivement modifier la structure de votre disque dur si vous suivez ce tutoriel.*

1. Redémarrer la machine et choisissez `Menu` → `Konsole` (ou appuyez sur `Ctrl+N`) sur l'écran de connexion.
2. Identifiez-vous en tant qu'administrateur (`root`) et tapez la commande
`xinit -e diskdrake`
3. Voici à quoi ressemble la partition `/home` avant toute modification. Nous choisissons de réduire cette partition dans le but de créer la nouvelle dans l'espace libéré.

Redimensionnement d'une ancienne partition et création d'une nouvelle



Tout d'abord, commencez par démonter la partition `/home/` en la sélectionnant, et en cliquant sur le bouton **Démonter**.

4. Comme vous l'avez peut-être deviné, cliquez ensuite sur le bouton **Redimensionner**. Une boîte de dialogue apparaît, faites glisser la réglette pour changer la taille de la partition et cliquez sur **OK**.



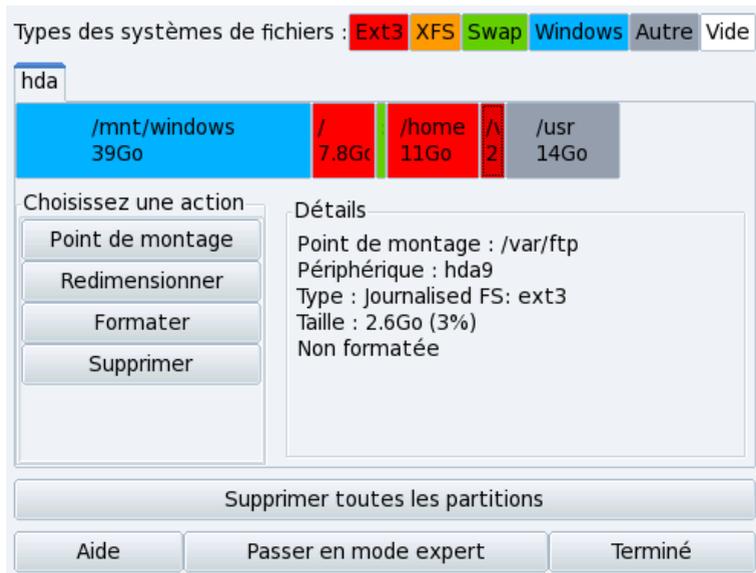
5. Lorsque ce sera fait, vous remarquerez que la représentation graphique de votre disque dur a changé : la partition `/home/` est devenue plus petite, et un espace libre est apparu sur la droite. Cliquez sur cet espace libre puis sur le bouton **Créer** qui apparaît. Une boîte de dialogue dans laquelle vous pourrez choisir les paramètres de la nouvelle partition s'affiche. Définissez la taille voulue, choisissez le système de fichiers que

Redimensionnement d'une ancienne partition et création d'une nouvelle

vous voulez (en général SF Journalisé : ext3), puis entrez le point de montage de cette partition, dans notre cas `/var/ftp`.



Voici à quoi ressemble notre future table de partitions.



- Vous devez enfin formater (préparer à héberger des fichiers) la partition nouvellement créée : cliquez sur sa représentation dans l'image des partitions, puis sur le bouton **Formater**. Confirmez l'écriture de la table des partitions, le formatage de la nouvelle

partition et la mise à jour dans le fichier `/etc/fstab`. Il est possible que vous ayez à redémarrer votre ordinateur pour que les changements soient pris en compte.

2. Gestion des périphériques amovibles



Ces outils permettent à l'administrateur système de contrôler la plupart des options qui affectent le comportement des périphériques amovibles, comme les lecteurs de disquettes et les lecteurs CD et DVD. Notez que, par défaut, chaque périphérique amovible est automatiquement accessible, ainsi les utilisateurs n'ont pas à monter ces périphériques manuellement.



À partir de la version 2007.1 de Mandriva Linux, les supports amovibles tels que CD, disquette, clés et disques USB, etc. se trouvent dans `/media/` au lieu de `/mnt/`.



Figure 13.2. Modification d'un critère

Pour chaque périphérique, les propriétés suivantes peuvent être modifiées :

- **Point de montage.** Le répertoire sous lequel le contenu du périphérique est disponible. Vous pouvez faire votre choix dans la liste ou taper votre propre chemin. Si ce répertoire n'existe pas, il sera créé automatiquement.
- **Options.** Contrôle plusieurs options du périphérique, notamment l'autorisation de lire de nouveaux supports sans avoir les privilèges root. Par défaut, l'utilisateur actuellement connecté sur la console physique du système a accès aux médias amovibles.
- **Type.** Propose une liste de types de systèmes de fichiers. Si vous possédez un support particulier utilisant un système de fichiers inhabituel, c'est ici que vous devez indiquer à Linux comment y accéder.

Sélectionnez la propriété que vous souhaitez changer puis cliquez sur **OK**. Le dialogue correspondant s'affiche et vous pouvez y faire vos modifications. Cliquez à nouveau sur

OK puis acceptez de sauvegarder les modifications dans le fichier `/etc/fstab`. Le périphérique est alors automatiquement rendu disponible au prochain démarrage.

3. Autorisation de partage des données pour les utilisateurs

Résumé



Cet outil vous permet de partager certains fichiers avec des utilisateurs du même réseau. Le partage de fichiers peut être réalisé dans un environnement de systèmes hétérogène GNU/Linux et Windows[®].

La configuration de partage de fichiers s'effectue en deux étapes simples : d'abord, il faut déterminer qui exportera les dossiers concernés par le partage, puis quel protocole sera utilisé. Une troisième étape pourra être nécessaire si vous choisissez l'option **Personnalisé**.



Figure 13.3. Contrôle des partages

1.
 - **Pas de partage.** Empêche les utilisateurs de partager des données.
 - **Autoriser tous les utilisateurs.** Tous les utilisateurs locaux sans distinction pourront partager des données.
 - **Personnalisé.** En choisissant cette option, seuls les utilisateurs du groupe `file-share` seront autorisés à partager des données. Si vous choisissez cette option, le groupe `fileshare` sera créé et, en 3^e étape, on vous demandera d'exécuter `UserDrake` pour ajouter immédiatement les utilisateurs autorisés à ce groupe (voir Section 6, « Gestion des utilisateurs et des groupes » [206]).

2.



Ensuite, vous devez choisir les protocoles que vous souhaitez utiliser. Cochez l'une ou les deux options proposées :

- **SMB.** Si la plupart de vos utilisateurs travaillent sous Windows[®], utilisez de préférence ce protocole.
- **NFS.** Si la plupart de vos utilisateurs travaillent sous des systèmes UNIX[®] (comme GNU/Linux), utilisez de préférence ce protocole.

3. Lorsque vous avez coché la ou les cases désirées, cliquez sur **OK**. Les paquetages nécessaires sont alors installés. Si vous décochez une case, le service correspondant sera alors arrêté.
4. Enfin si vous avez choisi l'option **Personnalisé** pour permettre aux utilisateurs de partager des dossiers, il est proposé de lancer UserDrake. Vous pourrez grâce à cet outils ajouter les utilisateurs autorisés au groupe `fileshare`.

Le partage de répertoire est maintenant possible. Une fois qu'un utilisateur est autorisé à partager des données, il peut sélectionner les répertoires qu'il souhaite partager grâce à son gestionnaire de fichier préféré .

Chapitre 14. Sécurisation de votre poste de travail

1. Sécuriser votre machine avec DrakSec



Draksec vous permet de changer le niveau de sécurité de votre système et de configurer toutes les options et fonctionnalités associées à ces niveaux.

Draksec permet de configurer trois différents aspects de la sécurité du système, à savoir :

- le comportement du système,
- les vérifications périodiques de l'état du système,
- la délégation des droits (Section 1.3, « Configurer les droits de délégation » [246]).

Chaque niveau de sécurité modifie la configuration système, le rendant plus sécurisé et vérifiant de plus en plus d'aspects relatifs à la sécurité.

1.1. Choix du niveau de sécurité

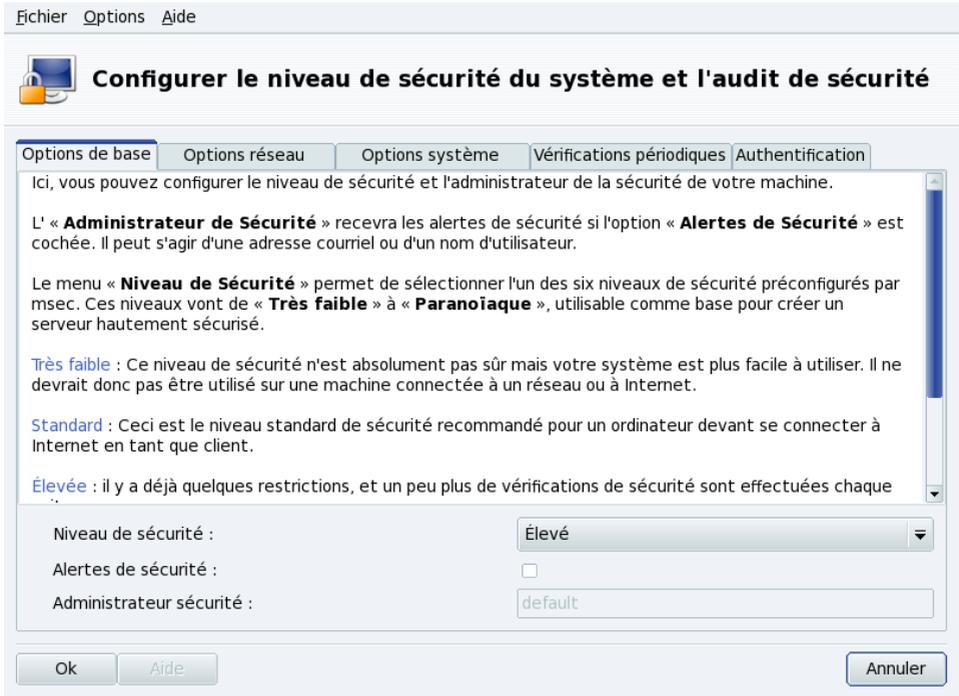


Figure 14.1. Choix du niveau de sécurité de votre système

Choix du niveau de sécurité. Vous devez simplement choisir le **Niveau de sécurité** désiré dans la liste déroulante : les changements prennent effet dès que vous appuyez sur **OK**. Lisez attentivement le texte d'aide concernant les niveaux de sécurité afin de bien comprendre ce que chaque niveau de sécurité implique.



Explorez chaque niveau

Si vous souhaitez vérifier quelles options sont activées pour un niveau de sécurité donné, consultez les autres onglets : **Options réseau**, **Options système**, **Vérfications périodiques** et **Authentification**. Cliquez sur le bouton **Aide** pour obtenir une présentation des options ainsi que leurs valeurs par défaut. Si ces valeurs ne vous conviennent pas, il vous suffit de les modifier. Lisez Section 1.2, « Modification d'un niveau de sécurité » [245] pour plus de détails.

Activez les alertes de sécurité. En cochant la case **Alertes de sécurité**, les alertes de sécurité générées par msec seront envoyées par courrier électronique à l'**Administrateur sécurité** défini dans le champ suivant. Vous pouvez utiliser soit un utilisateur local, soit une adresse e-mail complète.



Il est vivement conseillé d'activer l'option des alertes de sécurité afin que l'administrateur soit immédiatement informé d'éventuels problèmes de sécurité. Dans le cas contraire, l'administrateur devra régulièrement consulter les fichiers journaux relatifs.

1.2. Modification d'un niveau de sécurité

En cliquant sur chacun des onglets d'**Options**, vous avez accès à la liste de toutes les options de sécurité de msec. Cela vous permet de définir votre propre niveau de sécurité, basé sur le niveau de sécurité prédéfini que vous avez choisi précédemment.



Figure 14.2. Modification des options MSEC standard

Pour chaque onglet, il y a deux colonnes :

1. **Liste des options.** Toutes les options disponibles sont listées.
2. **Valeur.** Pour chaque option, vous pouvez alors choisir dans la liste déroulante correspondante :
 - **Oui.** Activez cette option quelle que soit la valeur initiale.
 - **Non.** Désactivez cette option quelle que soit la valeur initiale.
 - **Choix par défaut.** Maintenez le comportement par défaut¹.
 - **Ignorer.** Utilisez cette option si vous ne souhaitez pas effectuer ce test.
 - **TOUS, LOCAL, AUCUN.** La signification de ces valeurs dépend de l'option à laquelle elle se rapporte. Lisez l'aide (en cliquant sur le bouton [Aide](#)) pour plus d'information.

Cliquez sur [OK](#) pour accepter les niveaux courants de sécurité avec les options personnalisées, les appliquer au système et quitter l'application.

1.3. Configurer les droits de délégation

Cet onglet permet aux utilisateurs d'effectuer des tâches normalement réservées à l'administrateur du système (`root`).

¹La valeur par défaut de chaque paramètre, pour le niveau de sécurité actuel, est affichée dans la fenêtre d'[Aide](#).

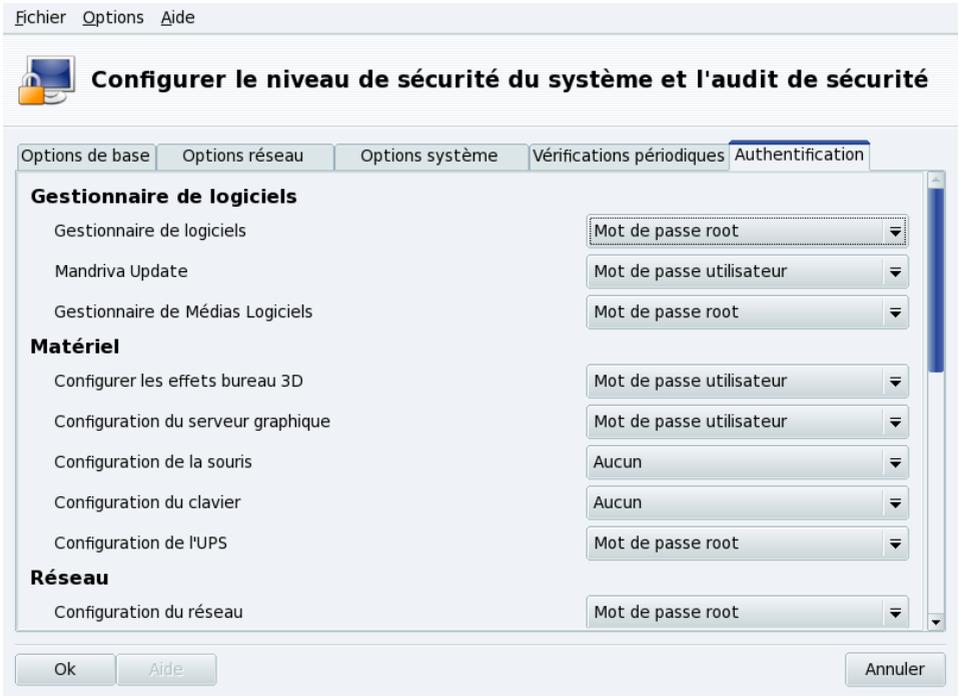


Figure 14.3. Déléguer des droits

Cet outil regroupe la plupart des outils disponibles dans le Centre de Contrôle et permet de définir le niveau d'authentification requis pour lancer chacun d'entre eux :

Aucun

L'outil est lancé immédiatement.

Mot de passe utilisateur

Le mot de passe de l'utilisateur est nécessaire, et ce pour vérifier qu'il est effectivement la personne utilisant l'ordinateur.

Mot de passe root

Comportement standard : le mot de passe de l'administrateur est indispensable.

Exemple 14.1. Autoriser les utilisateurs à gérer les connexions réseau

Lorsque le niveau de sécurité par défaut (Élevé) est configuré, les utilisateurs sont autorisés à lancer le Centre de Contrôle sans mot de passe (en cliquant sur sur l'applet réseau). Cela leur permet de gérer leurs connexions eux-mêmes.

2. Contrôle des permissions des fichiers avec DrakPerm



drakperm vous permet de configurer les permissions qui doivent être associées à chaque fichier et dossier du système : fichiers de configuration, fichiers personnels, programmes, etc. Si les propriétaires et les permissions répertoriés ne correspondent pas aux permissions actuelles, msec (qui signifie *Mandriva Linux Security Tool* soit « Outil de Sécurité Mandriva Linux » en français) les changera lors de ses vérifications (effectués toutes les heures). Ces modifications peuvent aider à éviter des trous de sécurité ou une intrusion potentielle.

Fichier Options Aide

 **Ajuster finement les permissions du système**

Ici, il est possible de voir les fichiers à utiliser pour corriger les permissions, les propriétaires et les groupes grâce à msec. Vous pouvez aussi éditer vos propres règles, prioritaires devant celles par défaut.

Le niveau de sécurité courant est 3.
Sélectionnez les permissions à consulter et/ou éditer

Réglages personnalisés et système ▾

Éditable	Chemin	Utilisateur	Groupe	Permissions
⊖	/	root	adm	755
⊖	/bin/	root	root	755
⊖	/bin/ping	root	root	4755
⊖	/bin/rpm	rpm	rpm	755
⊖	/boot/	root	root	755
⊖	/dev/	root	root	755
⊖	/etc/	root	root	755

Monter Descendre Ajouter une règle Supprimer Éditer

Ok Aide Annuler

Figure 14.4. Configuration des vérifications des permissions des fichiers

La liste des fichiers et dossiers qui apparaît dépend du niveau de sécurité configuré dans msec et des permissions prévues à ce niveau de sécurité. Pour chaque **Chemin** est spécifié le propriétaire (**utilisateur**), le groupe propriétaire (**Groupe**) et les **Permissions**. Dans le menu déroulant, vous pouvez choisir d'afficher les règles propres à msec (**Réglages système**), vos règles (**Réglages personnalisés**) ou les deux (**Réglages personnalisés et système**) comme dans l'exemple de Figure 14.4, « Configuration des vérifications des permissions des fichiers » [248].



Les règles système ne sont pas modifiables, comme le montre le symbole « Sens interdit »  visible sur la gauche. Toutefois, vous pouvez les redéfinir en ajoutant des règles personnalisées.

Créez vos propres règles. Si vous désirez définir des règles précises pour certains fichiers ou modifier le comportement par défaut, choisissez **Réglages personnalisés** dans la liste, puis cliquez sur le bouton **Ajouter une règle**.



	Utilisateur	Groupe	Autre	
Lecture	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Sticky-bit
Écriture	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Set-GID
Exécuter	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Set-UID

Figure 14.5. Ajout d'une règle

Procédure 14.1. Personnalisez les règles d'accès à votre dossier personnel

1. Imaginons que votre niveau de sécurité soit actuellement configuré à 3 (haut). Cela signifie que les répertoires personnels de vos utilisateurs ne pourront être consultés que par leurs propriétaires. Si vous désirez partager le contenu du dossier personnel de Pierre avec d'autres utilisateurs, vous devez modifier les permissions du répertoire `/home/pierre/`.
2. `msec` change uniquement les permissions plus souples que celles requises à un niveau de sécurité donné. Ce qui signifie que pour le changement ci-dessus, les permissions doivent être changées manuellement.

Vous pouvez utiliser Konqueror en modifiant les propriétés de permission de votre répertoire personnel et en cochant l'option **Appliquer les modifications aux sous-dossiers et à leur contenu**.
3. Si vous créez plusieurs règles, vous pouvez changer leurs priorités en les déplaçant dans la liste. Utilisez les boutons **Monter** et **Descendre** après avoir sélectionné vos règles pour avoir plus de contrôle sur les permissions du système.

3. Configurer votre pare-feu personnel



Cet assistant vous guidera à travers le processus de configuration d'un pare-feu sur votre machine. Il filtrera les tentatives de connexions extérieures, et bloquera celles qui ne seront pas autorisées. Il est recommandé de le lancer avant de vous connecter à Internet, ce qui minimisera les risques d'intrusion sur votre machine.

Cet assistant comporte plusieurs étapes que nous détaillons ci-dessous.

3.1. Choisissez les services accessibles depuis l'extérieur



Figure 14.6. La fenêtre DrakFirewall

Ouvrez les ports, si nécessaire. Si elle est cochée, décochez la case **Tout (pas de firewall)**, puis cochez les cases correspondant aux services que vous souhaitez rendre disponibles pour le monde extérieur. Si vous souhaitez autoriser un service qui n'est pas listé ici, cliquez sur le bouton **Avancé** pour pouvoir entrer manuellement le numéro de port à ouvrir. Vous pourrez aussi y contrôler l'enregistrement des messages du pare-feu.



Ouverture de services peu communs

La section **Avancé** va rajouter un champ **Autres ports** dans lequel vous pourrez rentrer n'importe quel port que vous souhaitez laisser ouvert pour l'extérieur. Des exemples de spécifications de tels ports sont affichés juste au-dessus. Il est aussi possible de spécifier une plage de ports à l'aide de la syntaxe : par exemple : `24300 : 24350 /udp`

Cela ne vous empêchera pas d'accéder à Internet. Le fait de ne pas cocher un service de cette liste ne vous empêchera pas de *vous* connecter à Internet. Par contre, les utilisateurs *externes* ne pourront pas se connecter à ce service sur votre machine. Si vous pensez n'héberger aucun service sur votre machine (cas le plus courant pour une simple machine de bureau), décochez toutes les cases.

Comment désactiver le pare-feu. D'un autre côté, si vous souhaitez désactiver le pare-feu et laisser ouvert l'accès à tous les services depuis l'extérieur, cochez **Tout (pas de firewall)**, mais n'oubliez pas que cela est *très dangereux*, et par conséquent déconseillé.

3.2. Activez le pare-feu interactif



Figure 14.7. Options du pare-feu interactif

Soyez informé des tentatives de connexion à votre machine.



Le pare-feu interactif peut vous avertir des tentatives de connexion à votre machine, en affichant un message d'alerte avec l'applet du réseau. Cochez l'option **Utiliser le Pare Feu interactif** pour activer cette fonction.

Détection de balayage de ports

Activez cette option pour être averti des tentatives d'accès malveillantes à votre machine.

Autres entrées correspondant aux ports ouverts

Ensuite, une case apparaît près des ports que vous avez choisi d'ouvrir à l'étape précédente. Si vous les activez, un message d'avertissement apparaîtra chaque fois qu'une tentative de connexion sera effectuée sur ces ports.

3.3. Quelle interface protéger

L'étape suivante consiste à choisir l'interface réseau connectée à Internet.



Figure 14.8. L'interface Internet

Si vous ne savez pas laquelle de vos interfaces est connectée à Internet, vous pouvez jeter un oeil à la configuration réseau du système (Section 1.2, « Centre réseau : Reconfiguration et contrôle des interfaces réseau » [180]). Enfin, cliquez sur **OK** pour installer les paquetages nécessaires, activez le pare-feu et appréciez une connexion à Internet sécurisée.

4. Basculement de l'interface réseau et du pare-feu



Cet outil permet de configurer votre système de telle sorte qu'il réplique automatiquement l'état du pare-feu sur une autre machine. En cas de défaillance, il fournit à votre réseau un service pare-feu hautement disponible. Veuillez noter que deux machines pare-feu, configurées de manière similaire, sont nécessaires.

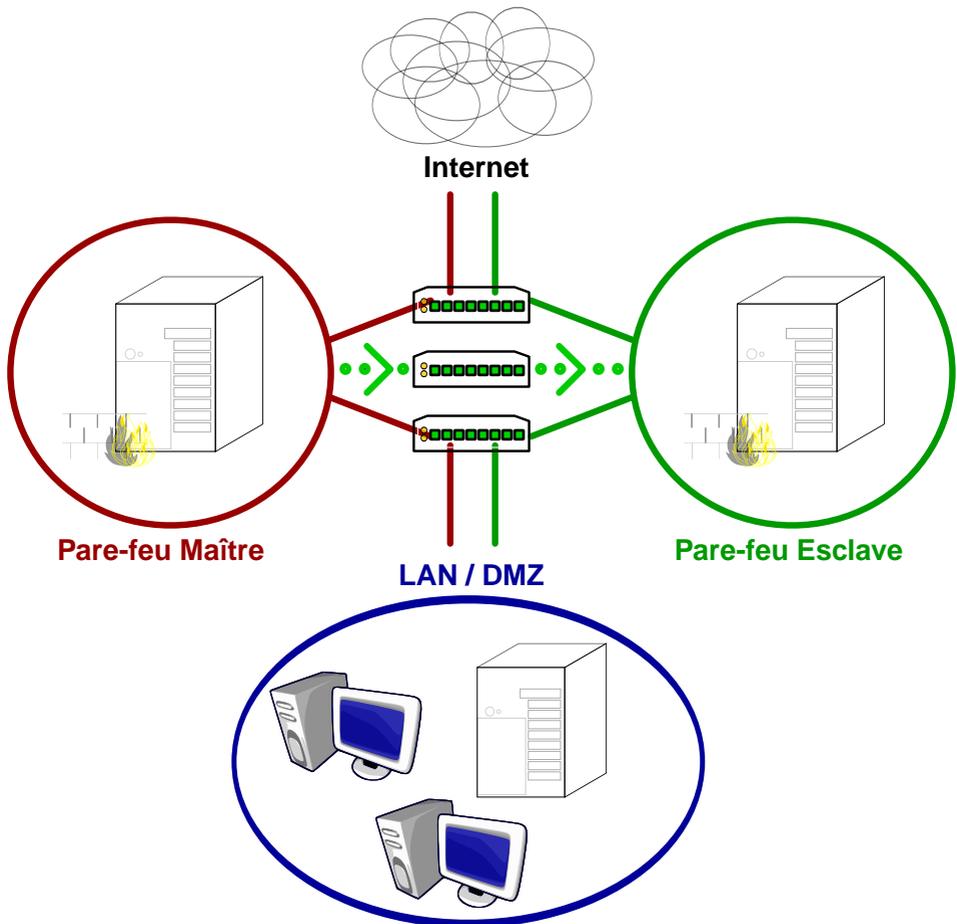


Figure 14.9. Pare-feu hautement disponible

La configuration du pare-feu pour les systèmes maître et esclave doit être similaire, ou du moins, les règles définies pour les services communs doivent être paramétrées de manière identique, afin d'atteindre la transparence (au moins pour ces services). Les clients sont configurés de sorte à pouvoir utiliser les adresses IP virtuelles du groupe de réplication.

La réplication du pare-feu bascule automatiquement l'état de la connexion depuis le pare-feu faisant défaut vers sa réplique, fournissant aux postes de travail un service pare-feu ininterrompu de manière transparente. Les postes de travail ne perdent pas les connexions réseaux déjà établies vers l'extérieur.

Ouvrez DrakInictus et choisissez **Configuration avancée des interfaces réseau et du pare-feu** dans la section **Sécurité** du Centre de Contrôle Mandriva. Dans la partie supérieure, vous configurez la redondance du réseau et dans la partie inférieure vous configurez la réplication du pare-feu. Veuillez noter que cet outil doit être activé sur tous les serveurs faisant partie du groupe de réplication.

Fichier Options Aide

Configuration avancée des interfaces réseau et du pare-feu

Cet outil permet de configurer le mode repli des interfaces réseau et la réplication du pare-feu.

Redondance réseau (laisser vide si l'interface n'est pas utilisée)

Interface	Adresse réelle	Adresse virtuelle partagée	ID virtuel
eth0	192.168.1.150	192.168.1.170	1
eth1			

Mot de passe *****

Démarrer en maître

Réplication pare-feu

Synchroniser les tables conntrack du pare-feu

Synchronisation de l'interface réseau eth1

Mark bit de la connexion 30

Appliquer Quitter

Figure 14.10. La fenêtre DrakInictus

4.1. Configuration de la redondance du réseau

Remplissez les différents champs pour l'interface correspondant au réseau où l'autre serveur (celui fournissant la redondance du réseau) est situé, par exemple `eth0` :

Adresse réelle

Adresse IP de l'interface. Il s'agit de l'adresse physique de ce serveur sur le réseau.

Adresse virtuelle partagée

Adresse IP virtuelle partagée par les deux serveurs. Complétez ce champ avec une adresse IP inutilisée et fixe sur le réseau. Elle correspond à l'adresse utilisée par les clients comme passerelle Internet. Veuillez noter que cette adresse doit être identique dans les serveurs maître et esclave.

ID virtuel

Identifiant numérique partagé (compris entre 1 et 255). Veuillez noter que cet identifiant doit être le même sur les serveurs maître et esclave.

Mot de passe

Définissez un mot de passe à utiliser par les machines répliquées afin de les identifier comme faisant partie du même groupe de réplification.

Démarrer en maître

Cochez cette case pour déclarer ce serveur comme maître. L'un des deux serveurs peut être déclaré maître, ce qui permet une récupération convenable lorsque le maître est de nouveau en service. Si aucun serveur n'est déclaré maître alors un processus automatique et arbitraire entre les deux serveurs assure l'assignation des rôles : il détermine le réglage recommandé.

4.2. Configuration de la réplication du pare-feu

Cochez la `Synchroniser les tables conntrack du pare-feu` pour permettre la réplication du pare-feu et sélectionnez :

Synchronisation de l'interface réseau

Choisit l'interface connectée au réseau sur laquelle les deux pare-feu communiquent. Veuillez noter que cette interface ne peut pas être la même que celle utilisée pour la redondance du réseau.

Mark bit de la connexion

Nombre de bit du champ mark de la connexion utilisé pour le suivi de connexion. Vous pouvez laisser la valeur par défaut : 30.

Chapitre 15. Configuration des options de démarrage

1. Configuration du mode de connexion

Cet outil permet à un utilisateur de se connecter automatiquement au démarrage, sans avoir à entrer de mot de passe.

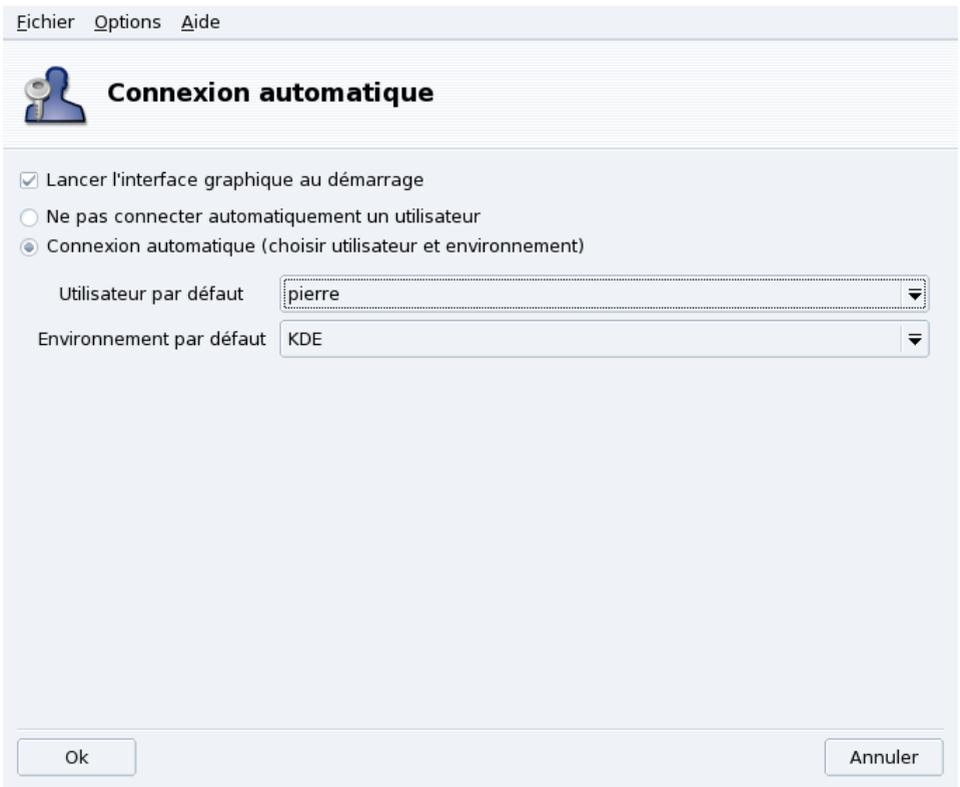


Figure 15.1. Choix du mode de connexion

Voici les paramètres disponibles :

Interface graphique

Si vous souhaitez que X Window System (interface graphique) soit exécuté au démarrage, cochez la case **Lancer l'interface graphique au démarrage**. Si vous la laissez décochée, vous obtiendrez la connexion en mode texte et vous devrez lancer l'environnement graphique manuellement.

Connexion automatique

Si vous êtes le seul à utiliser cette machine, et que personne d'autre n'y a accès, vous pouvez choisir d'être connecté automatiquement au démarrage.

1. Sélectionnez l'option **Connexion automatique**.
2. Choisissez l'**Utilisateur par défaut** qui se connectera automatiquement au démarrage dans la première liste déroulante.
3. Ainsi que son **environnement par défaut** préféré dans la seconde liste.

2. Modification de la configuration de démarrage



Cet outil vous permet de configurer l'amorçage de votre système ainsi que les options relatives disponibles.



À moins d'être un expert, laissez ces paramètres intacts, car cela pourrait empêcher la machine de redémarrer.

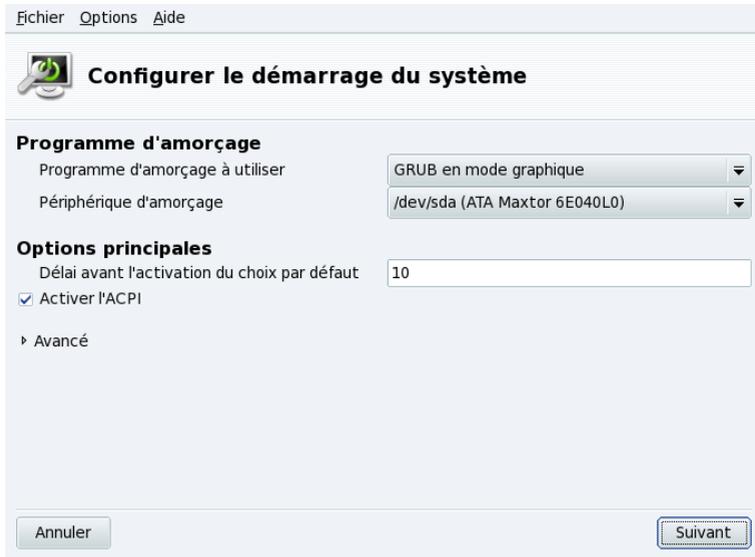


Figure 15.2. Choix du programme d'amorçage et des options principales

2.1. Configuration du chargeur de démarrage

Vous avez le choix entre les chargeurs de démarrage GRUB et LILO. Les deux vous permettent de démarrer votre système Mandriva Linux, ce n'est qu'une question de goût.

À moins de savoir ce que vous faites, vous ne devriez pas changer le **Périphérique d'amorçage** par défaut car c'est là que le chargeur de démarrage s'installe. Si plus d'un système est installé sur votre machine, c'est une bonne idée de laisser au moins 5 secondes afin de pouvoir facilement choisir quel système démarrer.

Enfin, le dialogue propose quelques options qui peuvent s'avérer utiles en fonction de votre matériel.

Activer l'ACPI

Cochez cette option pour bénéficier d'une meilleure gestion de l'énergie si votre matériel est compatible ACPI. Cette technologie est souvent nécessaire pour les nouveaux ordinateurs qui ne fonctionnent plus avec APM.

En cliquant sur **Avancé**, vous accédez à des options supplémentaires :

Activer l'APIC

Le système IO-APIC [<http://www.wlug.org.nz/APIC>] n'est vraiment utile que pour les systèmes multiprocesseurs pour envoyer des interruptions aux différents processeurs, au lieu de les envoyer à un seul d'entre eux.

Activer l'APIC local

L'APIC local peut être utilisé par Linux pour programmer des interruptions pouvant réveiller des processus. Sur les machines multiprocesseurs, il peut être utilisé pour envoyer des interruptions entre processeurs.

Ces fonctionnalités APIC peuvent causer des problèmes sur certains ordinateurs. Ces problèmes peuvent entraîner une mauvaise détection des périphériques ou figer votre système par moment. Vous pouvez donc avoir besoin de les désactiver en décochant la case appropriée.

Vider le dossier /tmp à chaque démarrage

Cette option permet de vider le dossier de fichiers temporaires /tmp (qui, par exemple, peut abriter des fichiers que vous avez téléchargés depuis Internet).

Préciser la taille mémoire

Cette option permet de préciser à Linux combien de mémoire RAM votre machine utilise, si jamais la quantité détectée n'était pas correcte ou si vous aviez un problème lié à la RAM au démarrage.

2.2. Gestion des entrées de démarrage

Après avoir cliqué sur Suivant, une liste des entrées disponibles au démarrage apparaît. L'entrée par défaut est identifiée par une étoile (*) : si vous n'interagissez pas avec le système, cette entrée est activée automatiquement après quelques secondes.

Vous pouvez changer l'entrée par défaut en cochant Choix par défaut dans la boîte de dialogue Modifier.

3. Personnalisation du thème de démarrage



Vous pouvez Configurer le thème graphique de démarrage du système ainsi que quelques options avec cet utilitaire.

- Choisissez un des modes de démarrage dans le menu déroulant (Figure 15.3, « Fenêtre des thèmes DrakBoot » [261].
- Décochez l'option `Afficher le thème dans la console` si vous voulez une console classique. Les consoles auxquelles nous faisons référence sont celles qui sont accessibles avec les touches `Ctrl+Alt+Fn`.



Figure 15.3. Fenêtre des thèmes DrakBoot

Votre système doit être configuré pour démarrer en mode graphique, sinon le thème de démarrage ne sera pas appliqué. Lisez la Section 2, « Modification de la configuration de démarrage » [258], pour obtenir plus d'informations sur les modes de démarrage.

Installation de nouveaux thèmes fantaisie. Si vous n'avez qu'un thème de disponible, installez le paquetage `bootsplash-themes` que vous trouverez dans `contribs`. Vous trouverez d'autres thèmes de démarrage sur Internet.

Créez vos propres thèmes. Le bouton `Créer un nouveau thème` vous permet de personnaliser en entier un thème de démarrage ou même de créer un thème depuis zéro. Ajustez

les paramètres à votre goût et sauvegardez-les. Le thème sera disponible dans la liste de **Thèmes**.

Partie III. Installer Mandriva Linux



Maîtriser Mandriva Linux ***2008 SPRING***



Chapitre 16. Faire cohabiter Mandriva Linux avec d'autres systèmes d'exploitation

Si vous avez l'intention d'utiliser Windows[®] ainsi que GNU/Linux en *dual boot* (soit double amorçage, ce qui signifie que vous aurez la possibilité d'accéder à deux systèmes d'exploitation sur le même ordinateur), notez qu'il est plus facile d'installer Windows[®] *avant* GNU/Linux. Si Windows[®] est déjà installé sur votre ordinateur et que vous n'avez jamais installé GNU/Linux auparavant, DrakX, le programme d'installation de Mandriva Linux devra redimensionner votre partition Windows[®]. Cette opération peut s'avérer dangereuse pour vos données. Par conséquent, vous *devez* effectuer les tâches suivantes avant de continuer :

1. Lancez **chkdsk**¹ sur votre disque Windows[®]. Le programme de redimensionnement peut détecter certaines erreurs, mais **scandisk** est plus adapté pour ce faire. Reportez-vous à la documentation de **chkdsk** pour plus d'information sur ses différentes options.



Avant d'utiliser **chkdsk**, assurez-vous que votre économiseur d'écran et tout autre programme qui pourrait écrire sur le disque dur soient désactivés et fermés. La procédure la plus sûre est encore de lancer **chkdsk** dans le « mode sans échec » (*Safe Mode*) de Windows[®], même si cela prendra plus de temps.

2. Afin d'optimiser la sécurité de vos données, lancez defrag sur votre partition si vous utilisez Windows[®] 9x². Cette opération réduit le risque de perte de données. Cette étape n'est pas obligatoire, mais *fortement recommandée*. Le redimensionnement sera également plus rapide.
3. L'assurance ultime contre tous les problèmes possibles est de toujours *sauvegarder vos données* ! Bien sûr, sauvegardez-les sur un *autre* ordinateur, envoyez vos sauvegardes sur Internet, sur l'ordinateur d'un ami, etc. *Ne les gardez pas* sur l'ordinateur où vous souhaitez installer GNU/Linux.

¹Appelé **scandisk** sur les systèmes autres que NT comme Windows[®] 9x.

²Sur les systèmes d'exploitation s'appuyant sur NT, la défragmentation a peu, voire aucun effet lorsque le disque est formaté avec NTFS.

Chapitre 17. Avant l'installation

Ce chapitre concerne les opérations à effectuer *avant* l'installation. Assurez-vous de lire ce chapitre en entier, sa lecture vous évitera beaucoup de soucis. Enfin, sauvegardez vos données (sur un autre disque que celui où vous désirez installer Mandriva Linux) et mettez sous tension tous vos périphériques externes (souris, clavier, imprimante, scanner, etc.).

1. Petite configuration du BIOS

Le BIOS (*Basic Input/Output System*, soit système d'entrées/sorties de base) sert à trouver le périphérique sur lequel est situé le système d'exploitation et à le démarrer. Il est également responsable de la configuration initiale du matériel et des accès matériel de bas niveau.

L'apparition du plug'n'play et sa démocratisation font en sorte que tous les BIOS modernes ont la possibilité d'initialiser de tels périphériques. Pour que Linux puisse reconnaître les périphériques plug'n'play, votre BIOS devra être configuré pour les initialiser.

Pour changer la configuration de votre BIOS, il suffit généralement de maintenir la touche **Suppr** (ou **F1**, **F2**, **F10**, **Esc** selon le BIOS) enfoncée juste après la mise sous tension de la machine. Il existe malheureusement beaucoup de types de BIOS. Vous devrez donc rechercher par vous-même l'option adéquate. Elle est souvent intitulée **PnP OS installed** (ou **Plug'n'Play OS installed**). Choisissez *No* pour cette option : le BIOS initialisera ainsi les périphériques plug'n'play, ce qui aide Linux à les reconnaître.

Recherchez **Boot sequence** ou **First boot device** dans les paramètres du BIOS, et sélectionnez CD-ROM comme première entrée.



Si vous souhaitez utiliser une imprimante connectée localement à votre machine, assurez-vous que le port parallèle soit en mode ECP+EPP (ou au moins l'un des deux) et non pas en mode SPP, à moins que votre imprimante ne soit *vraiment* vieille. Si vous ne pouvez pas changer de mode, vous pourrez imprimer quand même, mais votre imprimante ne sera pas reconnue automatiquement et vous devrez la configurer manuellement. Assurez-vous aussi que l'imprimante soit correctement connectée et sous tension.

2. Matériel reconnu

Mandriva Linux reconnaît un très grand nombre de périphériques matériel, et la liste est bien trop longue pour être citée en intégralité ici. Il existe cependant une liste à jour de matériel certifié sur la base de données matériel de Mandriva Linux. [<http://www.mandrivalinux.com/fr/hardware.php3>]



Clause de non-responsabilité légale : la *liste de matériel agréé* par Mandriva Linux contient des informations à propos des périphériques matériel qui ont été testés ou ont été signalés comme fonctionnant correctement sous Mandriva Linux. Du fait de la grande variété des configurations, Mandriva ne peut pas garantir qu'un périphérique spécifique fonctionnera correctement sous votre système.

Les périphériques USB 1.x et USB 2.0 sont désormais très bien pris en charge. Vous pouvez consulter une liste complète de ceux-ci sur le site Linux-USB device overview [<http://www.qbik.ch/usb/devices/>] (en anglais). Vous trouverez aussi des informations pertinentes sur le site Linux USB [<http://www.linux-usb.org>] (également en anglais).

Chapitre 18. Installation avec DrakX

1. Le programme d'installation de Mandriva Linux

Avec le logiciel d'installation DrakX de Mandriva Linux, peu importe que vous soyez un nouvel utilisateur de Mandriva Linux ou un véritable pro. Son rôle consiste à vous fournir une installation conviviale et une transition facile vers la dernière version de Mandriva Linux.



Assurez-vous que tous vos périphériques sont bien connectés à votre machine et sous tension pendant l'installation. DrakX détectera et configurera automatiquement tous les périphériques ainsi reliés à votre ordinateur (tels que les imprimantes, les modems, les scanners ou les *joysticks*) lors de l'installation de Mandriva Linux.

Procédure 18.1. Démarrer l'installation

1. Placez le CD ou DVD d'installation dans le lecteur et redémarrez votre ordinateur. La procédure d'installation commencera automatiquement.
2. Appuyez sur une touche quelconque du clavier (sauf Entrée) lorsque l'écran de bienvenue Mandriva apparaît (Figure 18.1, « Écran d'accueil de l'installation » [270]). Le premier écran affiche une liste des actions possibles et si vous ne faites rien, la première option (Démarrer à partir du disque dur) est lancée après que le temps imparti à la sélection se soit écoulé.
3. Appuyez sur la touche F2 pour afficher toutes les options dans votre langue. Sélectionnez votre langue, en utilisant simplement les touches haut et bas puis appuyez sur Entrée.
4. Sélectionnez simplement l'option Installation dans la liste et appuyez sur Entrée.



Figure 18.1. Écran d'accueil de l'installation



Si un problème survient

Dans le cas où cette procédure usuelle ne fonctionnerait pas, lisez Section 1.2, « Options de démarrage » [271].

1.1. Processus d'installation

Quand l'installation démarre, une interface graphique évoluée s'affiche (Figure 18.2, « Choix de la langue par défaut » [272]). Sur la gauche, vous trouvez les différentes phases d'installation : la phase en cours est mise en évidence par une puce. L'installation se déroule en deux étapes distinctes : installation du système, puis configuration.

Étapes et sous-étapes. Chaque étape peut afficher plusieurs écrans. La navigation entre ces écrans se fait grâce aux boutons Suivant et Précédent. En outre, un bouton Avancé peut être disponible et vous donner accès à des options de configuration supplémentaires.

Sachez que la plupart des options avancées ne devraient être définies que par les utilisateurs *experts*, ce qui ne vous empêche pas d'y jeter un oeil !



Le bouton **Aide** affiche des explications concernant l'étape en cours.

1.2. Options de démarrage

En cas de problème lors de la première tentative d'installation, redémarrez à partir du CD et en fonction de votre problème, essayez une des options **Fx** disponibles. Sélectionnez une option et appuyez sur la touche **F1** pour avoir plus d'informations sur sa fonction.

Options du noyau. Cette ligne contient les options passées sur le noyau qui seront utilisées pour l'action sélectionnée. La plupart des machines n'ont pas besoin d'options spécifiques sur le noyau.

2. Choix de la langue

La première étape consiste à choisir votre langue. Si vous avez déjà changé la langue à l'écran d'accueil de l'installation du CD ou du DVD (Figure 18.1, « Écran d'accueil de l'installation » [270]) et si vous n'avez pas besoin que d'autres langues soient installées, vous pouvez passer en toute sécurité à l'étape suivante.

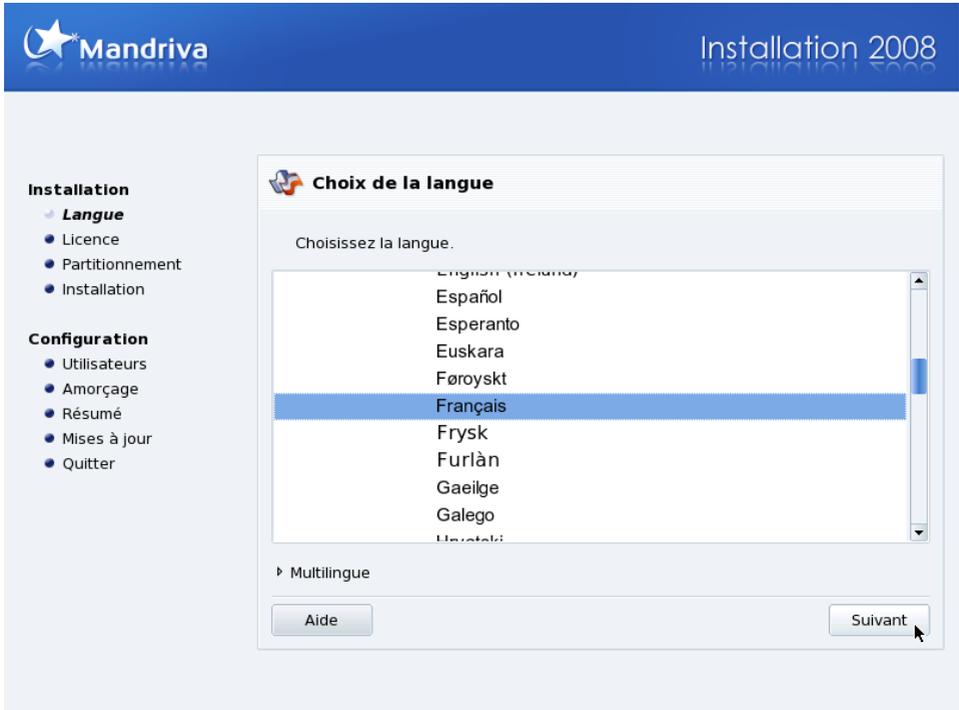


Figure 18.2. Choix de la langue par défaut

Ouvrez l'arborescence relative au continent sur lequel vous vivez, puis choisissez votre langue. Le choix de la langue sera appliqué au programme d'installation, à la documentation et au système en général.

Systèmes multilingues. Utilisez la liste accessible dans la section **Multilingue** pour choisir d'autres langues à installer sur votre système. Ainsi, vous installerez toute la documentation et les applications nécessaires (traductions, polices, correcteurs orthographiques) à l'utilisation de ces langues. Par exemple, si vous avez des amis espagnols qui seront amenés à utiliser votre machine, choisissez le français comme langue principale dans l'arborescence, et **Español** dans la section avancée. Vous pouvez choisir plusieurs langues, et même **Toutes les langues** par l'entremise de l'option du même nom. Assurez-vous de bien choisir *maintenant* toutes les langues susceptibles d'être utilisées sur votre machine, car une fois le système installé, il peut être difficile de configurer la gestion de langues qui n'ont pas été choisies à l'installation.



Gestion de l'encodage UTF-8 (Unicode)

Unicode est un système d'encodage des caractères censé couvrir toutes les langues et tous les alphabets existants. Mandriva Linux utilise l'encodage Unicode par défaut. Cependant, si vous avez constaté des problèmes avec cet encodage dans votre langue, vous pouvez revenir à l'encodage spécifique de votre langue en sélectionnant l'option **Compatibilité encodage ancien (non UTF-8)**.

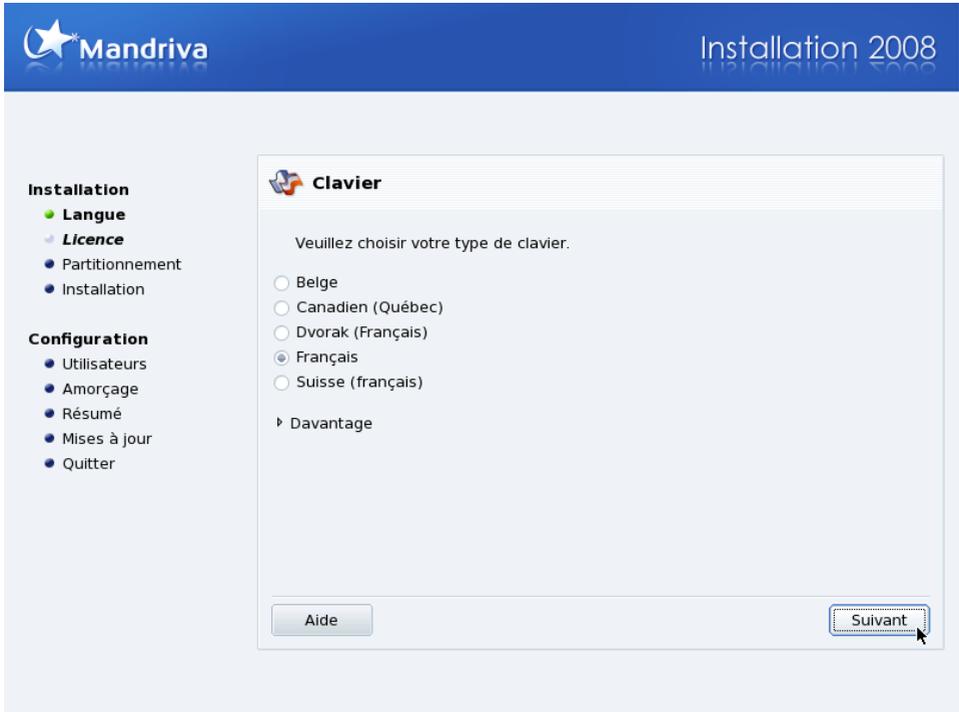


Basculer d'une langue à l'autre

Pour passer d'une langue à l'autre une fois le système installé, allez dans le menu principal **Outils** → **Paramètres régionaux**. Pour changer la langue utilisée par tous les utilisateurs du système utiliser le centre de contrôle.

3. Configuration du clavier

Cette étape apparaît uniquement si les langues que vous avez choisies correspondent à plusieurs configurations de clavier. Autrement, votre clavier est automatiquement sélectionné.



Selon la langue principale que vous avez choisie précédemment (voir Section 2, « Choix de la langue » [271]), DrakX sélectionnera le clavier approprié. Vérifiez que cela correspond effectivement à votre configuration de clavier ou choisissez une autre configuration dans la liste.

Plus de claviers. Cliquez sur **Davantage** pour afficher une liste de tous les types de claviers gérés si le vôtre n'est pas dans la première liste.

Alphabets non latins. Si vous choisissez un clavier basé sur un alphabet *non latin*, l'écran suivant vous permet de choisir la combinaison de touches permettant d'alterner entre les configurations de clavier.

4. Licence de la distribution



Avant d'aller plus loin, il est fortement recommandé de lire attentivement les termes et conditions d'utilisation de la licence. Celle-ci régit l'ensemble de la distribution Mandriva Linux. Si vous en acceptez tous les termes, cochez la case **Accepter** puis cliquez sur **Suivant**. Sinon, cliquez sur le bouton **Quitter** pour redémarrer votre ordinateur.



Notes de version

Si vous êtes curieux des évolutions techniques effectuées depuis la dernière version, cliquez sur **Notes de version** pour les afficher.

5. Classe d'installation

Cette étape s'affiche uniquement si une partition GNU/Linux préexistante est détectée sur votre machine.



DrakX doit maintenant savoir si vous désirez lancer une **Installation** ou faire une **Mise à jour** d'un système Mandriva Linux déjà installé.

Mise à jour

Cette classe d'installation vous permet de mettre à jour les paquetages qui composent actuellement votre système Mandriva Linux. Elle conserve les partitions existantes, ainsi que la configuration des utilisateurs. La plupart des autres étapes d'une installation classique sont accessibles.



La mise à jour devrait fonctionner correctement pour les systèmes Mandriva Linux équipés d'une version datant de « moins de deux ans ». Essayer de lancer une mise à jour sur une version antérieure n'est pas recommandé.

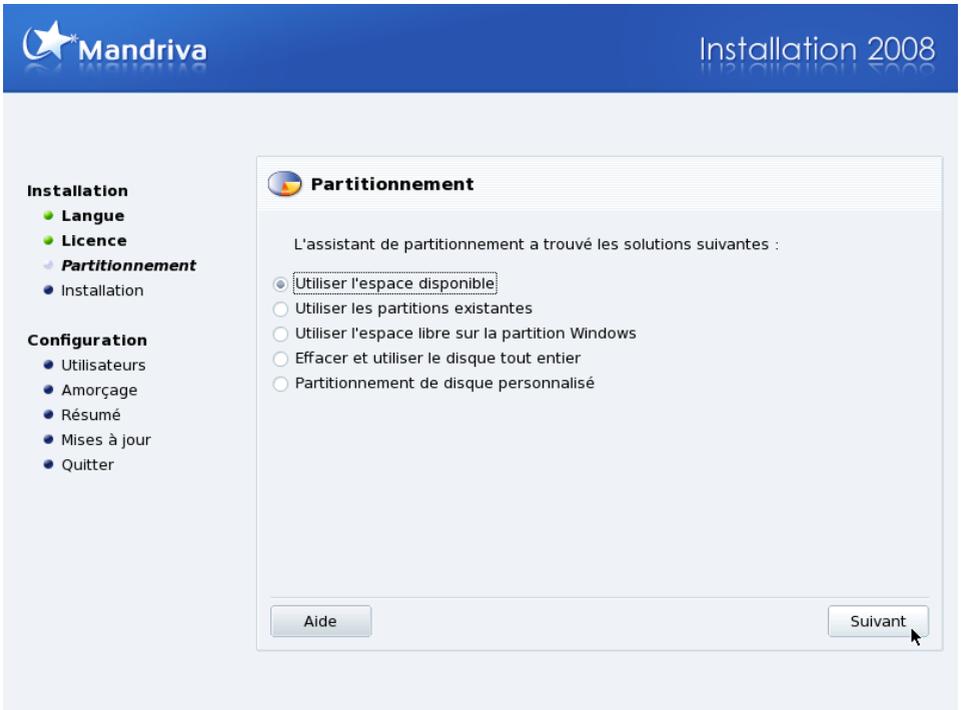


En fonction de votre matériel et de la taille des mises à jour, cette installation pourrait prendre beaucoup de temps.

Installation

Cette option revient pratiquement à écraser l'ancien système. Cependant, selon le partitionnement de votre disque dur, vous pouvez éviter l'effacement de certaines données existantes (notamment les répertoires abrités dans /home).

6. Où installer Mandriva sur votre disque dur



Vous devez maintenant décider où installer Mandriva Linux sur votre disque dur. Votre disque dur doit être partitionné, ce qui signifie qu'il sera partagé en divisions logiques afin de créer l'espace requis pour l'installation de votre nouveau système Mandriva Linux.

Comme les effets du partitionnement sont irréversibles (l'ensemble du disque est effacé), cette étape est généralement intimidante et stressante pour un utilisateur inexpérimenté. Heureusement, un assistant a été prévu à cet effet. Avant de commencer, lisez la suite de ce document et surtout, prenez votre temps.

Selon la configuration de votre disque, voici les options qui s'offrent à vous.

Utiliser l'espace disponible

Cette option effectue un partitionnement automatique de tout espace vide sur votre disque. Si vous utilisez cette option, aucune autre question ne vous sera posée.

Utiliser les partitions existantes

L'assistant a détecté une ou plusieurs partitions Linux sur votre disque. Si vous voulez les utiliser, choisissez cette option. Choisissez les points de montage associés à chacune des partitions. Les anciens points de montage sont sélectionnés par défaut, et vous devriez généralement les garder. Puis, choisissez les partitions devant être formatées ou conservées.

Effacer tout le disque

Si vous voulez effacer toutes les données et les partitions présentes sur votre disque, choisissez cette option. Soyez prudent, car ce choix est irréversible.



En choisissant cette option, *l'ensemble* du contenu de votre disque sera détruit.

Supprimer Windows(TM)

Ce choix apparaît lorsque l'intégralité du disque dur est occupée par Windows[®]. Choisir cette option effacera tout simplement ce que contient le disque.



En choisissant cette option, l'ensemble de votre disque sera effacé.

Utiliser l'espace libre sur la partition Windows

Si Windows[®] est installé sur votre disque, vous pouvez choisir de faire de la place pour votre installation GNU/Linux. Pour ce faire, vous pouvez tout effacer (voir « effacer tout le disque ») ou vous pouvez redimensionner la partition Windows[®] FAT ou NTFS. Le redimensionnement peut être effectué sans perte de données, *à condition que vous ayez préalablement défragmenté la partition Windows[®]*. Une sauvegarde de vos données est vivement conseillée. Cette solution est recommandée pour faire cohabiter Mandriva Linux et Windows[®] sur le même ordinateur.

Avant de choisir cette option, il faut comprendre qu'après cette procédure, l'espace disponible pour Windows[®] sera réduit, ce qui signifie que vous disposerez de moins d'espace pour installer des logiciels ou sauvegarder des données.

Partitionnement personnalisé

Permet de partitionner manuellement votre disque. Soyez prudent, car bien que plus évoluée, cette option est dangereuse. Vous pouvez facilement perdre l'ensemble du

contenu d'un disque. C'est pourquoi cette option n'est recommandée que si vous possédez un minimum de connaissance sur la notion de partitionnement. Pour en savoir plus sur l'utilisation de DiskDrake, référez-vous à Section 1, « Manipulation des partitions de vos disques durs » [233].

7. Le choix des points de montage

Cette étape apparaît uniquement si vous avez choisi de réutiliser certaines partitions Linux existantes.

La liste présentée ici contient les partitions Linux détectées sur votre système ainsi que les points de montage qui leurs sont associés. Si vous avez un doute, gardez les choix par défaut.

Chaque partition est listée comme suit : « Nom » (« Capacité », « Type de système de fichier »), « Point de montage détecté ».

7.1. Choix manuels

Si, pour quelque raison que ce soit, les points de montage ne sont pas détectés ou si vous faites des changements, vous devez définir au moins une partition racine (/). Ne choisissez pas une partition trop petite, car vous ne pourrez pas y installer beaucoup de logiciels. Si vous souhaitez stocker vos données personnelles sur une autre partition, vous devez aussi définir une partition /home (ce qui n'est possible que si vous avez plus d'une partition Linux disponible).

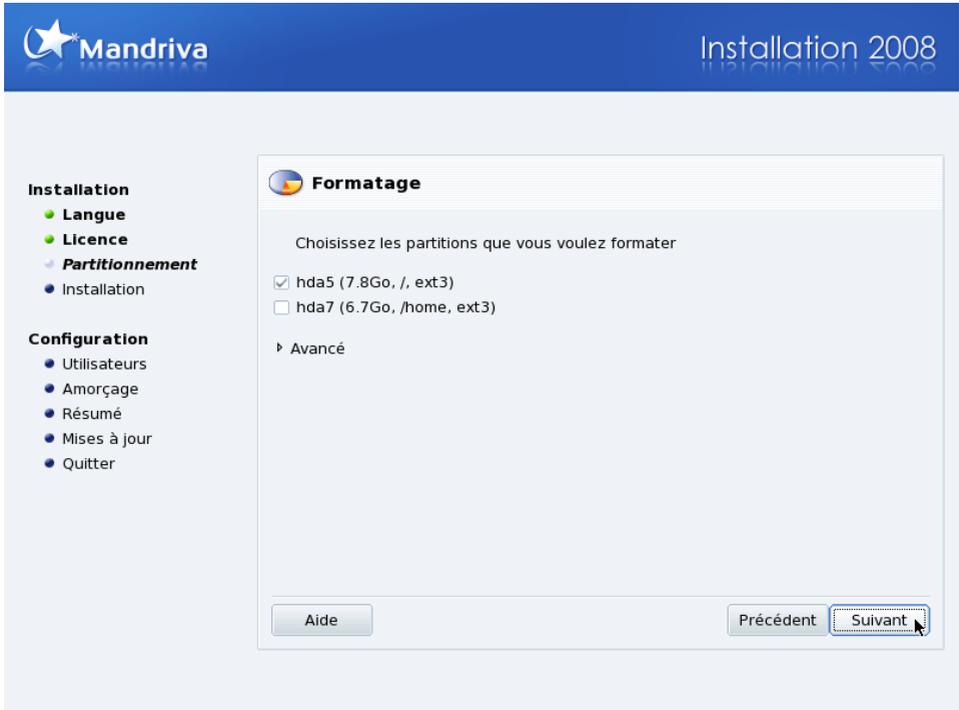
7.2. Nommage des partitions

Le nom d'une partition (sda1) est composé de trois parties : « type de disque », « numéro de disque », « numéro de partition ».

8. Choix des partitions à formater



Cette étape ne vous concerne que si vous avez choisi d'installer votre système sur des partitions Linux existantes.



Vous pouvez choisir de reformater certaines de vos anciennes partitions GNU/Linux et d'effacer leur contenu. Sélectionnez alors ces partitions.

Sachez qu'il n'est pas nécessaire de reformater toutes les partitions existantes. Vous devez formater les partitions contenant le système d'exploitation (comme `/`, `/usr` ou `/var`), mais il n'est pas nécessaire de formater les partitions de données, notamment le répertoire `/home`.

Soyez prudent lors de la sélection des partitions. Une fois le formatage terminé, *toute les données se trouvant sur les partitions sélectionnées sont effacées* et vous ne pourrez pas récupérer ces données.

- Cliquez sur **Suivant** lorsque vous avez sélectionné les partitions à formater.
- Cliquez sur **Précédent** si vous voulez choisir une autre partition pour installer votre nouveau système d'exploitation Mandriva Linux.

- Cliquez sur **Avancé** si vous désirez sélectionner des partitions pour une vérification des secteurs défectueux (*bad blocks*).

9. Choix des paquetages à installer

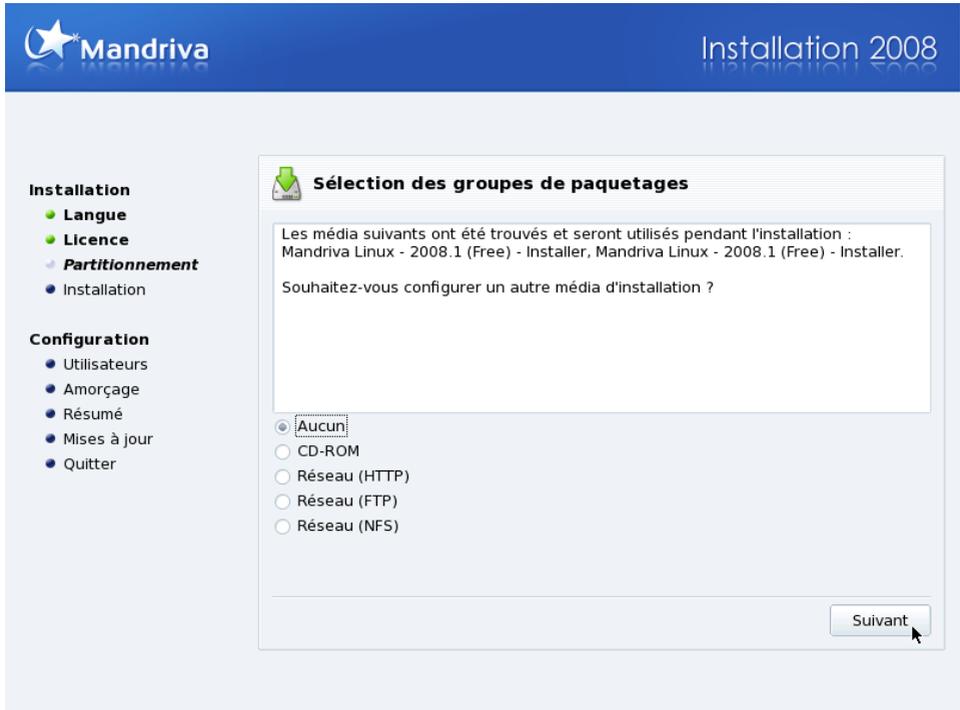
Abordons maintenant l'installation des paquetages logiciels. Cette phase consiste à sélectionner les médias d'installation puis les paquetages à installer.

9.1. Gestion des médias d'installation

Sélection des CD disponibles. Si vous réalisez une installation à partir d'un CD, vous devez sélectionner ceux que vous possédez.

Copie des CD sur le disque dur. Il vous est aussi proposé de copier tous les paquetages sur votre disque dur, ce qui accélère l'installation et facilite l'installation de paquetages logiciels subséquents puisqu'ils seront déjà disponibles sur le disque dur.

9.2. Médias d'installation supplémentaires



Selon votre média d'installation, il est désormais possible d'ajouter des médias d'installation, comme un CD ou un média réseau du Mandriva Club, par exemple. Si vous choisissez d'ajouter un média réseau, vous devez suivre la procédure suivante.

1. Choisissez le type de connexion nécessaire pour accéder au média distant. Vos paramètres seront enregistrés dans la configuration réseau du système.
2. Choisissez un miroir dans la liste des miroirs officiels proposés, ou bien la toute première entrée (URL), et fournissez les informations d'accès au nouveau média (URL ou serveur NFS et chemin).

9.3. Choix de l'environnement graphique



Vous avez le choix entre deux environnements graphiques différents ou vous pouvez le personnaliser.

Bureau KDE

KDE s'apparente à un bureau Windows, aussi bien dans l'apparence que dans l'utilisation.

Bureau GNOME

GNOME s'apparente à un bureau Mac OS, aussi bien dans l'apparence que dans l'utilisation.

Installation personnalisée

cette option permet de spécifier chaque groupe de paquetage et chaque application que vous souhaitez installer.

Pour ceux qui utilisent Linux pour la première fois, il est conseillé de choisir l'un des deux environnements proposés ainsi les groupes de paquetages sont automatiquement sélectionnés et installés. Notez que ce guide détaille davantage le bureau KDE.

9.4. Choix des groupes de paquetages à installer



Cette fenêtre apparaît seulement si, lors de l'étape précédente, vous choisissez l'Installation personnalisée.

Installation

- Langue
- Licence
- Partitionnement
- Installation

Configuration

- Utilisateurs
- Amorçage
- Résumé
- Mises à jour
- Quitter

Sélection des groupes de paquetages

Station de travail

- Poste bureautique
- Jeux
- Multimédia
- Internet
- Ordinateur réseau (client)
- Configuration
- Utilitaires console
- Développement
- Documentation
- LSB

Serveur

- Web/FTP
- Courriel
- Base de Données
- Pare Feu/Routeur
- Serveur réseau

Environnement graphique

- Station de travail KDE
- Station de travail GNOME
- Bureau Libre
- Autres Environnements de Bureau

Sélection individuelle des paquetages

Aide Taille totale : 2500 / 6912 Mo Suivant

C'est maintenant le moment de choisir les paquetages que vous souhaitez installer sur votre système. Sachez que Mandriva Linux contient plusieurs milliers de paquetages qui, afin de faciliter leur gestion, ont été rangés par groupe (chacun correspondant à un usage particulier de l'ordinateur).

Mandriva Linux range ces groupes en catégories générales. Vous pouvez mélanger des groupes de plusieurs catégories de sorte qu'une installation de **Station de travail** puisse toujours proposer des applications pour la catégorie **Serveur**.

1. **Station de travail** : si vous comptez utiliser votre machine ainsi, sélectionnez un ou plusieurs groupes y correspondant. Le groupe `LSB` paramétera votre système de manière à ce qu'il corresponde le plus possible aux recommandations du projet *Linux Standard Base* [<http://www.linux-foundation.org/en/LSB>].
2. **Serveur** : enfin, si votre système doit fonctionner en tant que serveur, vous pourrez sélectionner les services que vous voulez installer.
3. **Environnement graphique** : ce groupe vous permettra de déterminer quel environnement graphique vous voulez avoir sur votre système. Évidemment, il vous en faut au moins un pour utiliser votre poste de travail en mode graphique.



En plaçant votre souris au-dessus d'un nom de groupe, vous verrez apparaître une courte description de ce groupe.

Sélection individuelle des paquetages. Vous pouvez enfin cocher l'option **Sélection individuelle des paquetages**. Cette option est à utiliser si vous connaissez exactement le paquetage désiré ou si vous voulez avoir le contrôle total de votre installation.

Mise à jour des applications uniquement. Si vous avez démarré l'installation en mode **mise à jour**, vous pouvez désélectionner tous les groupes afin d'éviter l'installation de nouveaux programmes. Cette option est très utile pour restaurer un système défectueux ou le mettre à jour.

9.5. Installation minimale

Si vous désélectionnez tous les groupes lors d'une installation standard (en opposition à une mise à jour), une boîte de dialogue apparaîtra après avoir cliqué sur **Suivant**, et vous proposera différentes options pour une installation minimale.

- **Avec X** : installe le moins de paquetages possibles pour avoir un environnement de travail graphique.
- **Avec la documentation de base** : installe le système de base ainsi que certains utilitaires de base et leur documentation. Cette installation est utilisable comme base pour monter un serveur.
- **Installation vraiment minimale** : installera le strict minimum nécessaire pour obtenir un système GNU/Linux fonctionnel en ligne de commande.

9.6. Choix des paquetages individuels à installer

Installation

- Langue
- Licence
- **Partitionnement**
- Installation

Configuration

- Utilisateurs
- Amorçage
- Résumé
- Mises à jour
- Quitter

Gestion des paquetages

Choisissez les paquetages que vous voulez installer

- Serveur
- ▾ Station de travail
 - Poste bureautique
 - ▾ Jeux
 - clanbomber
 - crack-attack**
 - crack-attack-music
 - crack-attack-sounds
 - freeciv-client
 - frozen-bubble

Taille totale : 2692 / 6912 Mo

Montrer les paquetages sélectionnés automatiquement

Information

Nom : crack-attack
Version : 1.1.14-12mdv2008.0
Taille : 4300 Ko
Importance : obligatoire

'Crack Attack!' is a free OpenGL game based on the Super Nintendo classic Tetris Attack.

Si vous choisissez de sélectionner individuellement les paquetages à installer, DrakX vous présentera un arbre contenant tous les paquetages, classés par groupes et sous-groupes. En vous déplaçant dans l'arbre, vous pouvez sélectionner des groupes, des sous-groupes ou des paquetages individuels.

Description des paquetages. Dès que vous sélectionnez un paquetage dans l'arbre, une description apparaît à droite.



Applications serveur

Si un paquetage serveur a été sélectionné, vous devrez confirmer que vous voulez vraiment que celui-ci soit installé. Sous Mandriva Linux, par défaut, tous les services installés sont lancés au démarrage. Malgré tous les efforts investis pour vous livrer une distribution Linux sécurisée, il est possible que certaines failles de sécurité affectent les serveurs installés au-delà de la date de publication. Si

vous ne savez pas précisément à quoi sert un service en particulier ou pourquoi il est installé, cliquez sur **NON**.

Dépendances entre les paquetages. L'option **Montrer les paquetages sélectionnés automatiquement** sert à désactiver les messages d'avertissement. Ceux-ci apparaissent lorsque l'installateur sélectionne automatiquement un nouveau paquetage dont le système dépend. Certains paquetages sont dépendants les uns des autres, donc l'installation d'un paquetage peut engendrer l'installation d'un autre (paquetage). DrakX peut déterminer quels paquetages sont requis pour résoudre les conflits dus aux dépendances et installer le système avec succès.

Charger/Enregistrer la liste des paquetages. L'icône de disquette qui apparaît au bas de la liste permet de charger ou sauvegarder la liste de paquetages. Cette option est utile si vous possédez plusieurs machines et que vous désirez les configurer de façon identique. Cliquez sur cette icône et choisissez entre la **Charge** ou la **Sauvegarde** de votre liste de paquetages. Puis, sélectionnez le média dans l'écran suivant et cliquez sur **OK**.

10. Gestion des utilisateurs

Mandriva Installation 2008

Installation

- Langue
- Licence
- Partitionnement
- Installation

Configuration

- Utilisateurs
- Amorçage
- Résumé
- Mises à jour
- Quitter

Gestion des utilisateurs

Définissez le mot de passe administrateur (root)

Mot de passe: *****

Mot de passe (vérification): *****

Tapez un nom d'utilisateur

Nom et prénom: Reine Pingusa

Identifiant de connexion: reine

Mot de passe: *****

Mot de passe (vérification): *****

Icon: 

▸ Avancé

Suivant

10.1. Mot de passe administrateur (root)

Le mot de passe root est essentiel pour la sécurité de votre système. L'utilisateur root est l'administrateur du système et il est le seul autorisé à faire des mises à jour, ajouter des utilisateurs, modifier la configuration générale du système. En bref, l'utilisateur root a tous les droits ! C'est pourquoi vous devez choisir un mot de passe difficile à deviner. DrakX vous avertit si le mot de passe entré est trop simple. En fonction du niveau de sécurité choisi, vous n'êtes pas obligé d'entrer un mot de passe, mais nous vous *encourageons fortement* à le faire. Tout comme d'autres systèmes, GNU/Linux est aussi sujet aux erreurs de l'administrateur. Comme l'utilisateur root a tous les droits et qu'il peut accidentellement détruire toutes les données présentes sur les partitions en y accédant sans précaution, devenir root *doit* être difficile.

Choisissez un mot de passe adapté. Le mot de passe devrait être composé de caractères alphanumériques et sa longueur minimale variera selon le niveau de sécurité choisi.

N'écrivez jamais le mot de passe `root` : il devient trop facile de compromettre le système. Cependant, ne créez pas un mot de passe trop long ou trop compliqué parce que devez aussi être capable de vous en rappeler !

Entrez le mot de passe deux fois. Afin d'éviter les regards indiscrets, le mot de passe n'apparaîtra pas à l'écran. Il vous faudra donc l'inscrire deux fois pour éviter les erreurs de frappe.

10.2. Entrer un utilisateur

Créer un utilisateur. Il faut d'abord entrer le vrai nom de la personne. DrakX prend le premier mot inséré et le transpose, en minuscule, dans le champ Nom de login. C'est le nom que l'utilisateur doit utiliser pour se connecter au système. Entrez ensuite un mot de passe, deux fois (pour confirmation). Celui-ci n'est pas aussi crucial que le mot de passe de `root`, mais ce n'est pas une raison pour le négliger. Après tout, ceci mettrait vos fichiers en péril.

Linux : un système multi-utilisateurs sécurisé. Vous avez la possibilité d'ajouter d'autres utilisateurs. Reportez vous à laSection 13, « Vérification de divers paramètres » [291]. Chaque utilisateur peut avoir des préférences différentes, ses propres fichiers, etc. Contrairement à l'administrateur du système appelé `root`, qui a tous les droits, l'utilisateur que vous créez ici n'aura que la permission d'agir sur ses propres fichiers et sur la personnalisation de ses applications. Ainsi, les fichiers et configurations système sont implicitement protégés contre toute altération accidentelle ou intentionnelle.

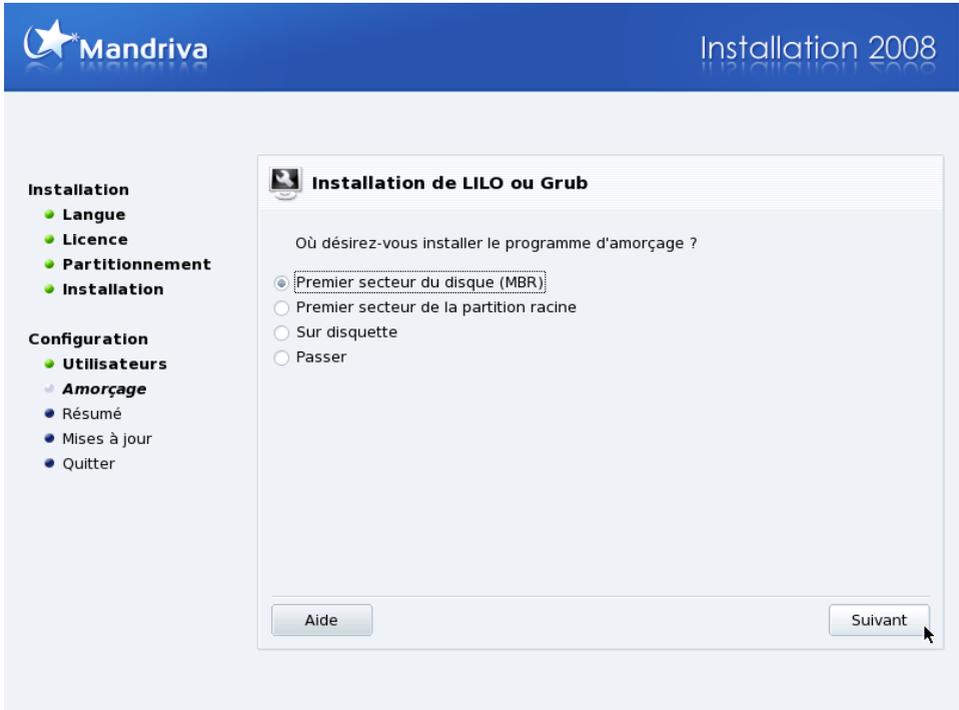


Shell utilisateur

En cliquant sur Avancé, vous pourrez sélectionner un `shell` différent pour cet utilisateur (`bash` est assigné par défaut) et choisir manuellement les ID utilisateur et de groupe pour cet utilisateur.

11. Installation du gestionnaire de démarrage

Cette étape s'affiche seulement si un chargeur de démarrage (*bootloader*) Linux est déjà présent sur votre système.



Un gestionnaire de démarrage est un petit programme qui est lancé par la machine au démarrage. Il est en charge du démarrage du système. Normalement, l'installation d'un gestionnaire de démarrage est complètement automatique. DrakX analyse le secteur de démarrage (*master boot record*) et agit en fonction de ce qu'il peut y lire.

- Si un secteur de démarrage Windows[®] est détecté, il sera remplacé par GRUB ou LILO. Donc, vous serez capable de démarrer GNU/Linux ou tout autre système d'exploitation installé sur votre machine.
- Dans tous les autres cas, il vous demandera où il doit placer le chargeur de démarrage. Généralement, le Premier secteur du disque (MBR) est l'endroit le plus adéquat.

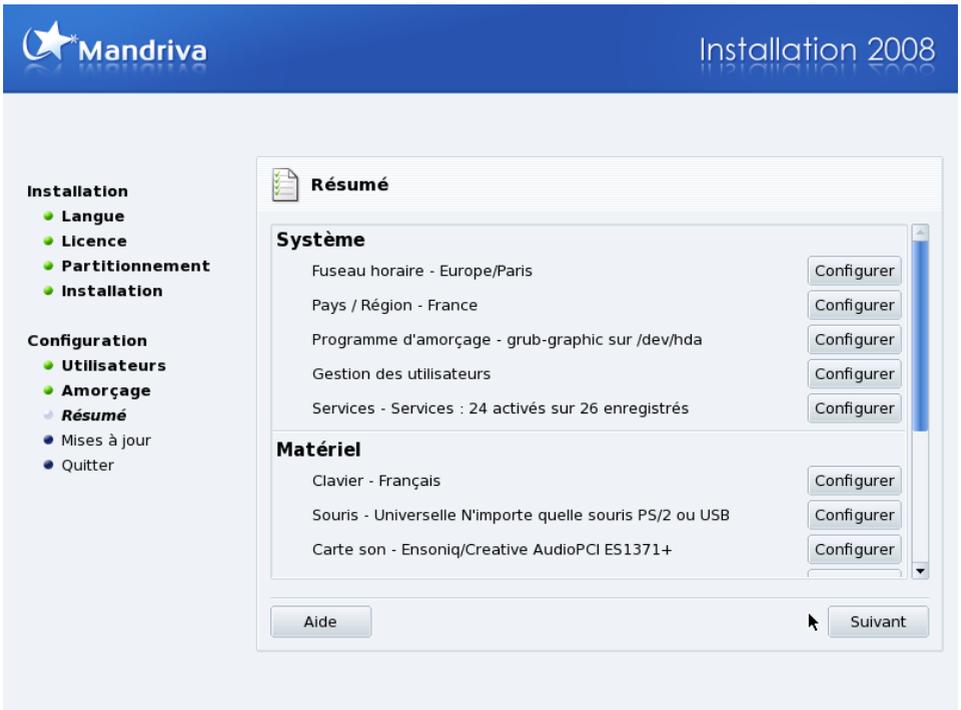
Choisissez **Passer** et aucun gestionnaire de démarrage ne sera installé. Utilisez cette option uniquement si vous savez ce que vous faites.

12. Configuration de l'interface graphique

Si le programme d'installation n'a pas pu configurer automatiquement votre écran graphique, cette étape vous permet de le faire manuellement. Suivez simplement les instructions, en choisissant la configuration correspondant à votre propre matériel.

13. Vérification de divers paramètres

13.1. Résumé



Dans cette étape, DrakX vous présente diverses informations, relatives à la configuration actuelle de votre système, sous forme de résumé. Selon le matériel installé, certaines entrées seront présentes et d'autres pas. Sur chaque ligne apparaît le nom du paramètre suivi de sa valeur actuelle. Cliquez sur le bouton Configurer correspondant pour effectuer un changement.

- **Fuseau horaire** : par défaut, DrakX configure le fuseau horaire en fonction du pays que vous avez choisi. Cliquez sur le bouton **Configurer** si ce n'est pas le bon. Voir Section 13.2, « Options de fuseau horaire » [293].
- **Pays / Région** : vérifiez le pays sélectionné. Si vous ne vous trouvez pas dans le pays choisi par DrakX, cliquez sur le bouton **Configurer** et choisissez-en un autre. Si votre pays ne se trouve pas dans la première liste, cliquez sur **Autres pays** pour obtenir la liste complète.
- **Chargeur de démarrage** : permet de changer la configuration par défaut de votre chargeur de démarrage. À réserver aux utilisateurs expérimentés. Lisez la documentation fournie ou l'aide en ligne sur la configuration de chargeur de démarrage présente dans le Centre de contrôle Mandriva Linux.
- **Gestion des utilisateurs** : vous avez la possibilité d'ajouter d'autres utilisateurs, par exemple, pour toute autre personne utilisant votre ordinateur. Cliquez sur **Configurer** puis saisissez un nom d'utilisateur et un mot de passe comme vous l'avez fait pour les étapes précédentes.

Linux est un système multi-utilisateurs sécurisé. Chaque utilisateur peut avoir ses préférences particulières, ses propres fichiers, etc. Contrairement à l'administrateur du système appelé `root`, qui a tous les droits, l'utilisateur que vous créez ici n'aura que la permission d'agir sur ses propres fichiers et sur la personnalisation de ses applications. Ainsi, les fichiers et configurations système sont implicitement protégés contre toute altération accidentelle ou intentionnelle.

- **Services** : permet de contrôler avec précision les services disponibles sur votre machine. Si vous envisagez de monter un serveur, il est conseillé de vérifier cette configuration.
- **Clavier** : permet de vérifier la configuration choisie pour le clavier.
- **Souris** : permet de vérifier la configuration actuelle de la souris et de la modifier si nécessaire.
- **Carte son** : si vous remarquez que la carte affichée n'est pas celle qui se trouve effectivement sur votre système, vous pouvez cliquer sur le bouton pour choisir un pilote différent.
- **Interface graphique** : par défaut, DrakX applique une résolution correspondant le mieux à votre combinaison de carte graphique et d'écran. Si cela ne vous convient pas ou si DrakX n'arrive pas à la configurer automatiquement (et affiche alors **non configuré**), cliquez sur **Configurer** pour changer la configuration de votre interface graphique. Vous

pouvez cliquer sur le bouton **Aide** depuis l'assistant de configuration pour consulter l'aide en ligne.

- **Réseau** : permet de configurer votre accès Internet ou réseau local dès maintenant. Lisez la documentation fournie ou exécutez le Centre de contrôle Mandriva Linux après l'installation pour bénéficier d'une aide en ligne complète.
- **Proxy** : permet de configurer les adresses proxy HTTP et FTP si la machine que vous installez se trouve derrière un serveur proxy.
- **Niveau de sécurité** : vous pouvez définir ici votre niveau de sécurité. D'une manière générale, il se détermine en fonction de l'exposition du système à d'autres utilisateurs (s'il est connecté directement à Internet, par exemple) et selon le niveau de sensibilité de l'information contenue dans le système. Sachez toutefois que plus la sécurité d'un système est élevée, plus il est complexe à utiliser.

Si vous ne savez pas quel niveau choisir, lisez les descriptions ou conservez la sélection par défaut. Vous pourrez le modifier ultérieurement avec l'outil **draksec**, qui se trouve dans le Centre de contrôle Mandriva Linux. Remplissez le champ **Administrateur sécurité** avec l'adresse de courrier électronique du responsable de la sécurité. Les messages relatifs à la sécurité lui seront adressés.

- **Pare-feu** : si vous avez l'intention de connecter votre ordinateur à Internet, il est conseillé de le protéger des intrusions grâce à un pare-feu. Consultez la section correspondante du *Guide de démarrage* Section 3, « Configurer votre pare-feu personnel » [250] pour plus de renseignements.

13.2. Options de fuseau horaire

Cet outil permet d'affiner le fuseau horaire dans lequel vous êtes situé. Après avoir choisi l'endroit le plus proche de votre fuseau horaire, deux options supplémentaires s'offrent à vous.

Réglages de la date, de l'horloge et du fuseau horaire

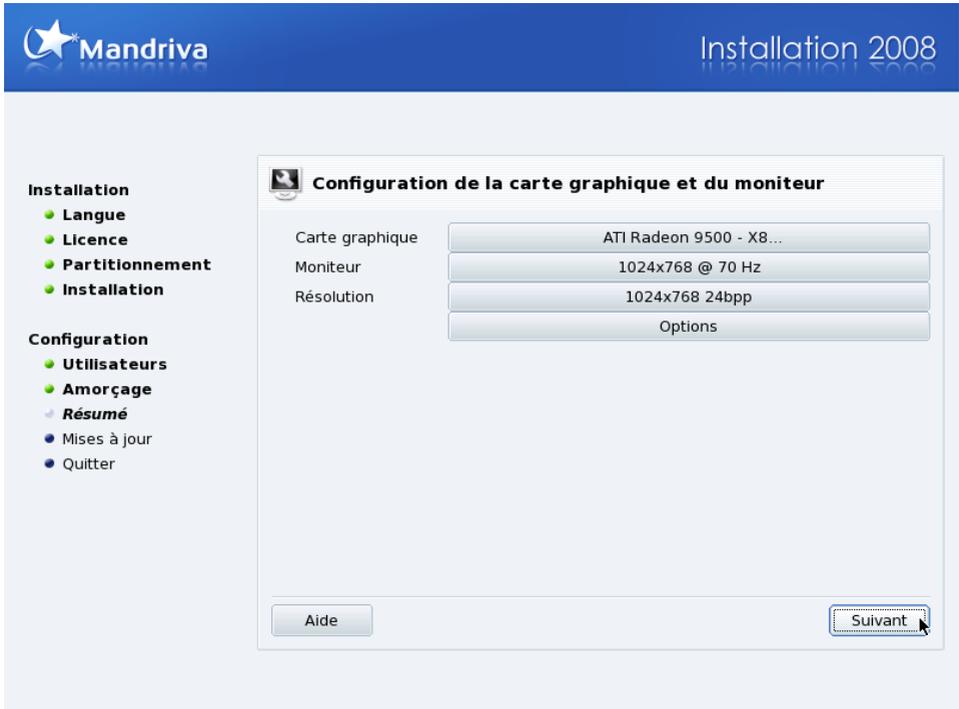
GNU/Linux gère l'heure au format UTC (*Coordinated Universal Time*) et la convertit en temps local selon le fuseau horaire choisi. Si la machine héberge aussi un autre système d'exploitation qui ne gère pas l'heure de la même manière, il est préférable de choisir l'option **horloge matérielle réglée sur l'heure locale**.

Serveur NTP

Si vous cochez l'option **Synchronisation automatique de l'heure**, l'horloge système se réglera automatiquement en se connectant à un serveur de temps distant sur Internet.

Votre connexion Internet doit être active pour que cette option fonctionne. Nous vous recommandons de choisir un serveur situé près de vous géographiquement, ou simplement l'entrée **Tous les serveurs** qui sélectionne automatiquement le serveur le plus approprié. Cette option installe un serveur de temps qui peut être utilisé par d'autres machines de votre réseau local.

13.3. Configuration du serveur graphique X



X (pour le système X Window) est le cœur de votre interface graphique sous GNU/Linux. Tous les environnements graphiques (KDE, GNOME, WindowMaker etc.) présents sur Mandriva Linux dépendent de X.

Carte graphique

Le programme d'installation détecte et configure automatiquement la carte graphique présente sur votre machine. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez choisir dans cette liste la carte que vous utilisez.

Moniteur

Le programme d'installation détecte et configure automatiquement les moniteurs connectés à votre unité centrale. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez choisir dans cette liste celui que vous utilisez.

Résolution

Vous pouvez choisir la résolution et le nombre de couleurs parmi celles disponibles pour votre matériel. Choisissez la configuration optimale pour votre utilisation (vous pouvez la modifier après l'installation). Un échantillon de la configuration choisie apparaît dans la représentation du moniteur.

Test



Cette entrée pourrait ne pas apparaître si votre matériel ne permet pas les tests.

Le système essaie d'ouvrir un écran graphique à la résolution choisie. Si vous pouvez voir le message pendant le test, et répondez **Oui**, alors DrakX passe à l'étape suivante. Si vous ne pouvez pas voir de message, cela signifie que vos paramètres sont incompatibles, et le test se termine automatiquement après quelques secondes. Changez la configuration jusqu'à ce que vous obteniez un affichage correct lors du test.

Options

Options de la carte graphique

En fonction de votre carte graphique, vous pouvez choisir ici d'activer ou désactiver des fonctionnalités spécifiques telles que l'accélération matérielle ou des effets visuels spéciaux (la transparence).

Interface graphique lors du démarrage

Cette option vous permet de choisir si vous voulez que votre machine démarre automatiquement en mode graphique. Évidemment, il est préférable de décocher la case si vous êtes en train d'installer un serveur, ou si vous n'avez pas réussi à configurer l'écran correctement.

13.4. Sélection des services disponibles au démarrage



Ce dialogue est utilisé pour sélectionner les services qui seront automatiquement lancés au démarrage : DrakX liste tous les services disponibles sur l'installation actuelle. Passez-les en revue attentivement et décochez ceux qui ne sont pas nécessaires au démarrage.



Vous pouvez obtenir une courte explication des services en les sélectionnant spécifiquement. Cela dit, si vous ne savez pas à quoi sert exactement un service, conservez les paramètres par défaut.



Installation d'un serveur

À cette étape, soyez particulièrement attentif dans le cas d'un système destiné à agir comme serveur. Dans ce cas, vous voudrez probablement lancer exclusivement les services nécessaires. Souvenez-vous que certains services peuvent s'avérer dangereux s'ils sont activés sur un serveur. D'une manière générale, n'installez que les services dont vous avez *absolument* besoin.

14. Installation de mises à jour depuis Internet



Au moment où vous installerez Mandriva Linux, il est possible que certains paquets aient été mis à jour depuis la sortie de la distribution. Des bogues ont pu être corrigés, des problèmes de sécurité résolus, etc.

En choisissant **Oui**, la liste des sites depuis lesquels les mises à jour peuvent être téléchargées s'affiche. Choisissez le site le plus proche de chez vous. Puis, vérifiez la sélection des paquets depuis l'arborescence et cliquez sur **Installer** pour télécharger et installer les mises à jour sélectionnées.

15. L'installation est maintenant terminée !



Votre installation de Mandriva Linux est maintenant terminée et votre système est prêt à être utilisé. Cliquez sur **Redémarrer** pour redémarrer votre système. N'oubliez pas de retirer la source d'installation (CD-ROM, DVD ou disquette). La première chose que vous verrez après que l'ordinateur ait fait ses propres tests matériels est le menu de démarrage, qui permet de démarrer tous les systèmes présents sur votre machine.

16. Désinstallation de Linux



La suppression des partitions de votre disque dur effacera inmanquablement toutes les données qui se trouvaient sur ces partitions. Donc, assurez-vous de sauvegarder les données que vous souhaitez garder *avant* de lancer cette étape.

Si pour une raison quelconque vous voulez désinstaller Mandriva Linux, vous pouvez le faire. Ce processus s'effectue en deux étapes simples :

1.
 - a. Pour cela,insérez le CD/ DVD d'installation et redémarrez votre ordinateur (voir Section 1, « Le programme d'installation de Mandriva Linux » [269]).
 - b. Choisissez l'option `Système de secours`.
 - c. Dans le nouveau menu qui apparaît, choisissez l'option `Restore Windows Boot Loader`, puis taper `Entrée` pour écrire le MBR avec un MBR de type Windows[®].
2. Ce sont généralement les partitions de type ext3 et swap. Vous pouvez aussi les remplacez par une seule partition en utilisant `fdisk`.
 - a. Toujours en mode de secours, sélectionnez l'option `Go to console`
 - b. Exécutez la commande `fdisk /dev/hda`(si le disque dur abritant Mandriva Linux n'est pas le premier disque IDE, remplacez `/dev/hda` en conséquence).
 - c. Utilisez la commande `p` pour voir l'information relative à la partition. Ensuite utilisez la commande `d` pour effacer toutes les partitions inutiles.
 - d. Si vous voulez créer une seule partition, utilisez la commande `c`, spécifiez `1` en tant que numéro de partition, faites en sorte qu'elle utilise tout l'espace disponible et lorsqu'on vous demande de choisir le type de partition, utilisez la commande `L` pour lister tous les types de partitions pris en charge et choisissez-en une appropriée pour le système d'exploitation que vous comptez utiliser.

Voici quelques exemples :

- `c` pour une partition FAT32 (Windows[®] 9x) ;
 - `7` pour une partition NTFS (Windows[®] NT/ Windows[®] 2000/ XP) ;
 - `83` pour une partition GNU/Linux.
- e. Enfin, utilisez la commande `w` pour que les changements soient pris en compte sur le disque.

Une fois l'opération terminée, redémarrez ou éteignez votre machine en appuyant sur le bouton correspondant.

Chapitre 19. Introduction à la ligne de commande

Bien que la plupart des gens trouvent très agréable et facile d'utiliser des interfaces d'applications graphiques, la ligne de commande est une interface très puissante pour interagir avec votre système. Le principal avantage du *shell* est le nombre d'utilitaires existants : des milliers sont disponibles et chacun d'entre eux a une tâche bien définie. Nous n'en examinerons ici qu'un petit nombre, en espérant que vous cela vous rende plus à l'aise pour utiliser la ligne de commande pour interagir avec votre système.



Choisissez **Système** + **Terminaux** → **Konsole** depuis le menu principal pour ouvrir une fenêtre de terminal et accéder à la ligne de commande. Par défaut, vous serez « dans » votre répertoire personnel, qui porte votre nom d'utilisateur : `/home/votre_nom_d_utilisateur`.

1. Manipulation de fichiers

Toutes vos données, que ce soient des documents bureautiques, des chansons, des films, etc., sont contenues dans des fichiers. Nous présentons quelques commandes pour organiser et gérer ces fichiers.

1.1. Lister le contenu d'un répertoire

ls (*LiSt*) est équivalent à la commande DOS **dir**. Sa syntaxe est la suivante :

```
ls  
    <répertoire>
```

Voici ses options les plus communes :

- **-R** : liste récursivement le contenu d'un répertoire et de ses sous-répertoires. Notez que le nom du répertoire s'affiche avant son contenu.
- **-l** : utilise un format d'affichage long. Des détails concernant le fichier tels que : le type de fichier, ses permissions, son propriétaire et sa taille sont affichés.
- **-a** : affiche aussi les fichiers cachés. Dans les systèmes sous UNIX[®], tous les fichiers dont le nom commence par un point (.) sont cachés. Utilisez cette option pour afficher de tels fichiers quand vous listez le contenu d'un répertoire. Si vous ne voulez pas que

le répertoire courant et son parent (respectivement, . et ..) soient affichés préférez l'option -A.

Quelques exemples :

- **ls -lA /tmp/movies /tmp/images** : liste le contenu des répertoires `movies` et `images` à l'intérieur du répertoire `/tmp`, en affichant les détails de tous les fichiers et des fichiers cachés, mais n'affichant pas les entrées `.` et `..` de chaque répertoire;
- **ls -R ~/** : affiche, récursivement, tous les fichiers et répertoires que vous avez dans votre dossier personnel.

1.2. Copy

cp (*CoPy*) est l'équivalent des commandes DOS **copy** et **xcopy** mais possède plus d'options. Sa syntaxe est la suivante :

```
cp <fichier|répertoire>  
  <destination>
```

Voici ses options les plus communes :

- **-R** : copie récursivement ; *obligatoire* pour copier un répertoire, même vide.
- **-f** : remplace tous les fichiers existants sans demander de confirmation. A utiliser avec précautions.
- **-a** : mode archive, donne à la copie tous les attributs du fichier original. et copie récursivement.
- **-v** : mode verbeux, mentionne toutes les actions effectuées par **cp**.

Quelques exemples :

- **cp -f /tmp/images/* images/** : copie tous les fichiers du répertoire `/tmp/images` dans le répertoire `images` du répertoire courant. Aucune confirmation n'est demandé avant d'écraser un fichier.
- **cp -vR docs/ /shared/mp3s/* mestrucs/** : copie tout le répertoire `docs`, en plus de tous les fichiers du répertoire `/shared/mp3s` dans le répertoire `mestrucs`, en affichant toutes les actions effectuées.

- **cp foo bar** : copie le fichier `foo` sous le nom de `bar` dans le répertoire courant.

1.3. Move

mv (*MoVe*) est l'équivalent de la commande DOS **move**. Sa syntaxe est la suivante :

```
mv <fichier|répertoire>
   <destination>
```

Notez que lorsque vous déplacez plusieurs fichiers à la fois, la destination doit être un répertoire. Pour renommer un fichier, il suffit de le déplacer vers le nouveau nom.

Voici ses options les plus communes :

- **-f** : force le déplacement. Aucun avertissement en cas d'écrasement d'un fichier au cours de l'opération. A utiliser avec précautions.
- **-v** : mode *verbeux*, rapporte tous les changements et activités.

Quelques exemples :

- **mv /tmp/pics/*.png .** : déplace tous les fichiers du répertoire `/tmp/pics` dont le nom se termine par `.png` vers le répertoire courant.
- **mv foo bar** : renomme le fichier `foo` en `bar`. Si un répertoire `bar` existait déjà, l'effet de cette commande serait de bouger le fichier `foo`(ou le répertoire lui-même avec tous ses fichiers et sous-répertoires, récursivement) dans le répertoire `bar`.
- **mv -vf file* images/ trash/** : déplace, sans demander de confirmation, tous les fichiers dans le répertoire courant dont le nom commence par `file`, ainsi que tout le répertoire `images` vers le répertoire `trash`. Tous les changements effectués sont mentionnés.

1.4. Remove

La commande **rm** (*ReMove*) est l'équivalent des commandes DOS **del** et **deltree**, mais contient des options supplémentaires. Sa syntaxe est la suivante :

```
rm <fichier|répertoire>
```

Voici ses options les plus communes :

- `-r`, ou `-R` : supprime récursivement. Cette option est *obligatoire* pour supprimer un répertoire, vide ou non. Toutefois, pour effacer des répertoires vides, vous pouvez également utiliser la commande **rm**`dir`.
- `-f` : force la suppression des fichiers ou répertoires. A utiliser avec précautions.

Quelques exemples:

- **rm** `images/*.jpg fichier1` : suppression de tous les fichiers dont le nom se termine par `.jpg` dans le répertoire `images`, ainsi que le `fichier1` dans le répertoire courant.
- **rm -Rf** `images/divers/ file*` : suppression sans demande de confirmation de tout le répertoire `divers` dans le répertoire `images`. De plus, tous les fichiers du répertoire courant dont le nom commence par `file` seront effacés.



Les fichiers effacés avec **rm** le sont de façon *irréversible*. Il est alors très difficile de les restaurer! Soyez très prudent quand vous utilisez l'option `-f` pour sauter la demande de confirmation afin de vous assurer de ne rien effacer par erreur.

1.5. Créer un répertoire

mkdir (*MaKe DIRectory*) est l'équivalent des commandes DOS **mkdir** et **md**. Sa syntaxe est la suivante :

```
mkdir <répertoire> [répertoire ...]
```

En fait, une seule option est vraiment intéressante : l'option `-p`. Elle implique deux comportements :

1. **mkdir** créera les répertoires parents s'il n'existaient pas avant. Sans cette option, **mkdir** échouerait, et signalerait que les répertoires parents n'existent pas ;
2. **mkdir** terminera silencieusement si le répertoire que vous désirez créer existe déjà. De même, si vous ne spécifiez pas l'option `-p`, **mkdir** renverra un message d'erreur, signalant cette fois-ci que le répertoire à créer existe déjà.

Voici quelques exemples :

- **mkdir** `foo` : crée un répertoire du nom de `foo` dans le répertoire courant ;

- **mkdir -p images/divers** : crée un répertoire `divers` dans le répertoire `images` après avoir créé ce dernier s'il n'existait pas.

1.6. Changer de répertoire de travail.

Le répertoire de travail courant, symbolisé par un point (`.`), est l'endroit où « vous êtes » dans le système de fichiers. Les deux points (`..`) symbolisent le répertoire parent du répertoire courant, qui se trouve « un niveau au-dessus »(ou en arrière) dans la structure du système de fichiers.

cd (*Change Directory*) vous permet de naviguer dans la structure du système de fichiers. Sa syntaxe est la suivante :

```
cd  
    <répertoire>
```

Quelques exemples :

- **cd /tmp/images** : change le répertoire de travail courant pour le répertoire `images` à l'intérieur du répertoire `/tmp` ;
- **cd -** : revient au répertoire de travail précédent ;
- **cd** : va dans votre dossier personnel ;
- **cd ~/images** : va au répertoire `images` dans votre dossier personnel.

2. Manipulation des processus

Du point de vue du système, les applications s'exécutent en un ou plusieurs processus, consommant des ressources systèmes, telles que la mémoire ou du temps processeur. Nous présentons quelques commandes pour superviser et gérer les processus, et par conséquent les applications auxquels ils appartiennent.

2.1. S'informer sur les processus

La commande **ps** affiche une liste des processus existants sur le système, selon les critères que vous voulez.

Si la commande **ps** est lancée sans argument, seuls les processus dont vous êtes l'initiateur et qui sont rattachés au terminal que vous utilisez seront affichés :

```
$ ps PID TTY TIME CMD  
    18614 pts/3 00:00:00 bash 20173 pts/3 00:00:00 ps
```

Voici ses options les plus communes :

- **a** : affiche les processus lancés par tous les utilisateurs ;
- **x** : affiche les processus lancés depuis n'importe quel terminal, et pas seulement le vôtre (ou même ceux n'ayant pas de terminal du tout);
- **u** : affiche pour chaque processus le nom de l'utilisateur qui l'a lancé et l'heure de son lancement.

2.2. Contrôler les processus

Les processus sont contrôlés par des signaux. Les commandes **kill** et **killall** sont utilisées pour envoyer des signaux aux processus. La commande **kill** attend un numéro de processus en argument, tandis que la commande **killall** attend un nom de processus.



Gardez à l'esprit que les processus réagissent différemment aux mêmes signaux. Quand vous envoyez un signal à un processus, vous ne pouvez donc pas vous attendre *a priori* à ce qu'il se comporte comme vous l'aviez pensé .

```
kill  
    <numéro_de_processus_>
```

```
killall  
    <nom_de_processus_>
```

Les signaux peuvent être spécifiés par un nombre ou par un nom. Exécutez la commande **kill -l** pour voir la liste des signaux disponibles. Les plus fréquemment utilisés sont :

- **TERM** ou **15** : c'est le signal envoyé par défaut quand le nom ou le numéro du signal est omis. Il termine le processus élégamment.
- **STOP** ou **19** : ce signal est utilisé pour suspendre un processus. Envoyez le signal **CONT** ou **18** pour reprendre un processus suspendu.
- **KILL** ou **9** : ce signal est utilisé pour forcer l'arrêt d'un processus. Il est généralement utilisé pour terminer un processus qui ne répond plus (ou « gelé »). Il termine le processus brutalement.

Quelques exemples :

- **kill 785** : demande au processus identifié par le numéro 785 de terminer l'exécution, donnant ainsi la possibilité au processus d'effectuer toute opération de nettoyage nécessaire. ;
- **kill -KILL 785** : force l'arrêt du processus identifié par le numéro 785 sans laisser au processus la possibilité d'effectuer aucune opération de nettoyage. Le processus se termine immédiatement ;
- **killall -TERM make** : demande à tous les processus nommés `make` lancés par cet utilisateur de terminer l'exécution.

Quoi qu'il arrive, vous ne contrôlerez que vos propres processus, (sauf si vous êtes `root`), donc ne vous inquiétez pas des processus des autres utilisateurs puisqu'ils ne seront pas affectés.

2.3. Mixer ps et kill: top

top est un programme qui remplit à la fois les fonction de **ps** et **kill**. Il permet aussi de contrôler les processus en temps réel, en fournissant des informations sur l'usage de la mémoire, la CPU le temps d'exécution. Voir Figure 19.1, « Contrôler les processus avec top » [307].

```
top - 22:54:53 up 15:10, 0 users, load average: 0.02, 0.06, 0.01
Tasks: 80 total, 1 running, 79 sleeping, 0 stopped, 0 zombie
Cpu(s): 1.7% us, 0.7% sy, 0.0% ni, 97.7% id, 0.0% wa, 0.0% hi, 0.0% si
Mem: 515640k total, 484920k used, 30720k free, 39856k buffers
Swap: 506008k total, 4k used, 506004k free, 244752k cached
```

PID	USER	PR	NI	VIRT	RES	SHR	S	%CPU	%MEM	TIME+	COMMAND
16666	reine	15	0	25232	14m	23m	S	0.7	2.8	0:51.21	kscd
1732	root	15	0	57860	21m	38m	S	0.3	4.3	21:14.37	X
13510	reine	16	0	2172	1036	1964	R	0.3	0.2	0:00.03	top
13512	reine	15	0	9364	2580	8912	S	0.3	0.5	0:00.01	import
1	root	16	0	1580	516	1424	S	0.0	0.1	0:03.45	init
2	root	34	19	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.01	ksoftirqd/0
3	root	5	-10	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.55	events/0
4	root	5	-10	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.02	kblockd/0
5	root	15	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.03	kapmd
6	root	25	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.00	pdflush
7	root	15	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.20	pdflush
8	root	15	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.04	kswapd0
9	root	10	-10	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.00	aio/0
11	root	20	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.00	kseriod
15	root	15	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.83	kjournald
121	root	16	0	2036	1204	1588	S	0.0	0.2	0:00.31	devfsd
247	root	15	0	0	0	0	S	0.0	0.0	0:00.00	khudb

Figure 19.1. Contrôler les processus avec top

top se contrôle à partir du clavier. Les commandes sont sensibles à la casse. Vous pouvez accéder à l'aide en tapant sur **h**. Voici quelques-une des commandes les plus utiles :

- **k** : envoie un signal à un processus. **top** vous demandera alors le PID du processus suivi du numéro ou du nom du signal à envoyer (TERM ou 15, par défaut) ;
- **M** : trie par taux d'occupation mémoire (champ %MEM) ;
- **P** : trie les processus selon le temps CPU qu'ils consomment (champ %CPU) : c'est le tri par défaut ;
- **u** : affiche les processus d'un utilisateur donné. **top** vous demandera d'entrer le *nom* de l'utilisateur, et non son UID. Si vous n'entrez aucun nom, tous les processus seront affichés ;
- **i** : par défaut, tous les processus, même endormis sont affichés. Cette commande fait en sorte que seuls les processus en cours d'exécution soient affichés. (processus dont le champ STAT indique R, *Running* soit en cours d'exécution) mais pas les autres. Un nouvel appel à cette commande permettra de revenir à l'état antérieur.

3. Documentation sur les commandes

Si vous voulez en savoir plus sur une commande donnée et son utilisation, vous pouvez consulter le manuel de la commande, ou « page de man ». La syntaxe pour la commande **man** est :

```
man  
<page_de_man>
```

Les sections sont comparables aux différents chapitres d'un gros livre, chacune traite d'un aspect spécifique du système. Certaines commandes peuvent apparaître dans différentes sections, aussi vous devrez peut-être spécifier quelle section vous intéresse.

Les sections sont numérotées de 1 à 9, et il en existe une 10^{ème}, nommée n. Vous pouvez aussi spécifier a pour afficher toutes les sections qui correspondent à une page de manuel donnée. Si vous n'indiquez pas de paramètre `section`, la première page de manuel correspondante est affichée.

man a aussi sa propre page de manuel : exécutez la commande **man man** pour l'afficher.

4. Pour aller plus loin

Ici, nous avons juste « effleuré la question » de la ligne de commande et de ses puissants outils. Si vous voulez en lire davantage, vous pouvez consulter le Guide des outils GNU Linux (en anglais) [<http://www.tldp.org/LDP/GNU-Linux-Tools-Summary/html/index.html>] du site Internet du Projet de Documentation Linux [<http://www.tldp.org>].

Annexe A. Obtenir de la documentation

En dehors des manuels livrés avec Mandriva Linux, il existe de nombreuses sources de documentation. Les quelques pages suivantes contiennent des suggestions qui peuvent vous être utiles.

1. Documentation spécifique à Mandriva Linux

1.1. La documentation de Mandriva

Le manuel que vous avez en main renferme la plupart de la documentation disponible pour un usage familial et professionnel. Vous pouvez aussi visiter des versions électronique pour d'autres produits sur notre site de documentation [<http://www.mandriva.com/community/resources/documentation>].

Certains de ces manuels peuvent être disponibles dans votre pack Mandriva Linux, dans le paquetage `mandriva-doc-NOM_DU_MANUEL-fr`. Une fois installé, un nouveau menu de forme `Plus d'applications+Documentation` → `Mandriva Linux NOM_DU_MANUEL en français` est disponible, choisissez-le pour ouvrir le manuel dans le navigateur et sélectionner le format qui vous intéresse.

Si le paquetage `kerry` est installé sur votre ordinateur, rechercher un manuel est encore plus facile :

1. Cliquez sur l'icône Kerry sur le tableau de bord, ou faites la combinaison de touches `Alt+Espace` pour que le boîte de dialogue de recherche de Kerry s'affiche.
2. Cliquez `Configurer`, ouvrez l'onglet `Index`, et `Ajouter` le chemin `/usr/share/doc/mandriva` à la liste d' `index`. Par défaut, Kerry ne cherche que sur votre répertoire personnel.
3. Cliquez `OK` et laissez l'indexation faire son travail en arrière-plan.
4. Dans le champ `Rechercher` tapez les mots-clés que vous recherchez.
5. Cliquez sur `Entrée` pour effectuer une recherche, puis filtrez les résultats en utilisant les options de la colonne de droite.



Si vous n'obtenez pas de résultats immédiatement, c'est peut-être parce que Beagle n'a pas terminé d'indexer les fichiers. Renouvelez votre recherche plus tard, après quelques minutes.

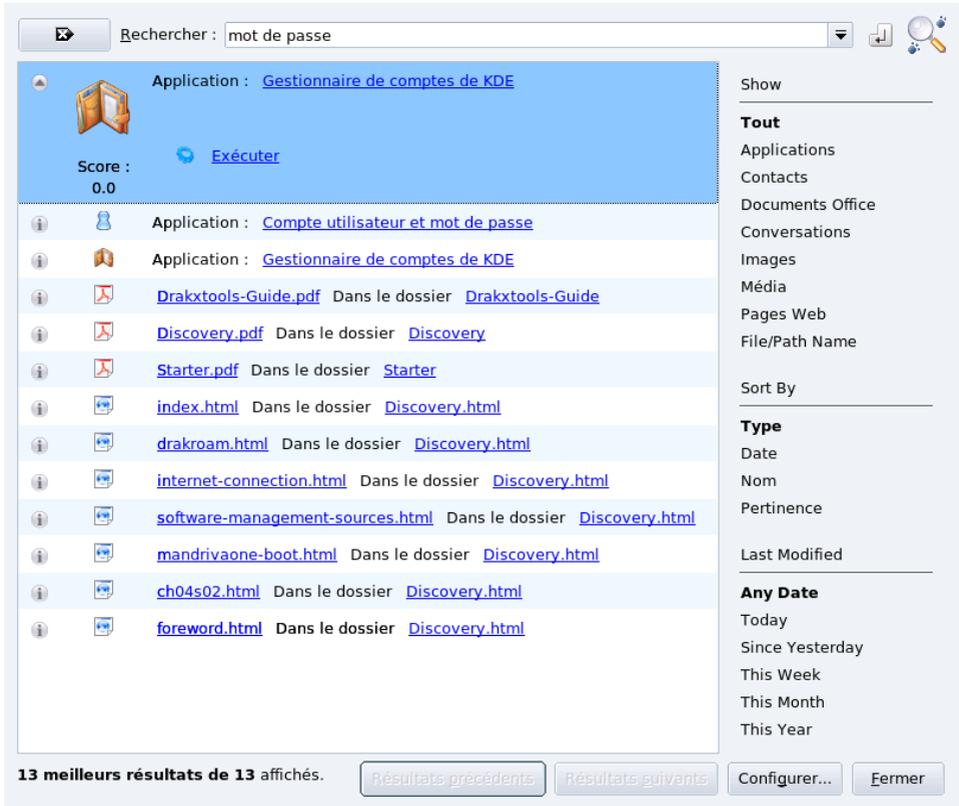


Figure A.1. Exemple de recherche

L'aide en ligne du Centre de contrôle Mandriva. Tous les outils du Centre de contrôle Mandriva Linux possèdent de l'aide en ligne, à laquelle vous pouvez accéder par l'entremise du menu Aide → Aide depuis le menu du Centre de contrôle Mandriva Linux. Le navigateur affiche alors l'aide du Centre de contrôle Mandriva Linux.

1.2. Ressources sur Internet

Les sources d'informations sur Internet sont répandues, de nombreux sites sont consacrés à GNU/Linux et à son utilisation ou sa configuration. Cependant, certaines sources d'informations sont meilleures que d'autres.

Votre source d'information privilégiée doit être le site Internet officiel de Mandriva Linux [<http://www.mandriva.com>]. En particulier, consultez la section support [[312](http://expert.</p>
</div>
<div data-bbox=)

mandriva.com]. Vous pouvez aussi explorer le Mandriva Community Twiki [<http://wiki.mandriva.com>]. Il propose de nombreuses ressources et fournit des informations et de la documentation qui peuvent certainement intéresser les utilisateurs de la communauté Mandriva Linux.

1.2.1. Le Club Mandriva

Si vous êtes familier des sites Mandriva Linux, vous connaissez probablement le Club Mandriva [<http://club.mandriva.com/>]. C'est le point de rencontre de tous les utilisateurs Mandriva Linux. Vous y trouverez des questions, en même temps que des suggestions et de l'actualité liée à Mandriva Linux and GNU/Linux. Vous pourrez donner votre opinion et influencer les développements futurs de Mandriva Linux. Si vous n'êtes pas encore membre, nous vous encourageons à vous inscrire.

Une des zones particulièrement intéressante est la Base de Connaissance du Club Mandriva [<http://club.mandriva.com/xwiki/bin/view/KB/>]. C'est la base de données des utilisateurs de Mandriva Linux. C'est certainement la documentation la plus importante sur tout ce qui concerne Mandriva Linux sur Internet.

Elle rassemble des soumissions d'utilisateurs de Mandriva Linux. Elle présente aussi un forum de discussion et une lettre d'information de la communauté. Ces articles se veulent pratiques et visent les utilisateurs débutant et intermédiaires.

Les sujets vont des problèmes d'administration, tels que la maîtrise du *shell*, au paramétrage du X, le sous-système graphique de GNU/Linux.

1.2.2. Les alertes sécurités Mandriva

Le site Internet Mandriva Security Advisories [<http://www.mandriva.com/security/>] est le propre site de Mandriva sur la sécurité, lequel couvre les vulnérabilités de paquetages.

1.2.3. La formation en ligne Mandriva

Le site Mandriva eTraining vous permet d'acheter des formations de qualité sur Linux et de vous former afin d'améliorer votre connaissance du logiciel libre. Vous pouvez accéder à ce site Internet [<http://etraining.mandriva.com/>] en utilisant votre compte Mandriva Club. Une démonstration gratuite sur Samba est disponible.

2. Ressources GNU/Linux utiles

Résumé

Dans cette section, nous présentons des ressources utiles pour toute distribution GNU/Linux. La plupart n'ont pas été écrites spécifiquement pour Mandriva Linux, mais peuvent cependant s'avérer utiles.

2.1. Le répertoire `/usr/share/doc`

La plupart des paquetages possède leur propre documentation dans un des sous-répertoires de `/usr/share/doc`, qui sera nommé d'après le paquetage en question. La documentation de Mandriva Linux, quand elle est installée, se trouve dans le répertoire `/usr/share/doc/mandriva/`.

2.2. Ressources sur Internet

2.2.1. Sites Internet consacrés à la sécurité

Security Focus [<http://www.securityfocus.com/>]

Liste les attaques actuelles et publie des alertes de vulnérabilités pour un grand nombre de produits, dont Mandriva Linux.

Linux Security [<http://www.linuxsecurity.com/>]

Entièrement consacré au noyau Linux il présente aussi des actualités, des alertes, des lettres d'information, et plein d'autres ressources, telles que de la documentation, des forums, des outils, etc. Visitez la section documentation du site [<http://www.linuxsecurity.com/docs/>].

Linux dot com [<http://www.linux.com>]

Excellent site, régulièrement alimenté avec des articles sur les problèmes de sécurité du moment. Il présente aussi des articles sur le bureau, le son, etc. Visitez plus particulièrement la section HOWTO [<http://howtos.linux.com/>].

2.2.2. Autres sites Internet sur Linux

Parmi les nombreux sites existants, voici les plus exhaustifs :

Linux Online! [<http://www.linux.org/>]

Un des tout premiers sites dédiés à Linux, il contient un grand nombre de liens vers d'autres sites utiles.

Freshmeat [<http://freshmeat.net/>]

C'est le site à visiter pour obtenir les dernières applications disponibles pour le noyau Linux.

Linux Weekly News [<http://www.lwn.net/>]

Une des publications Linux les plus exhaustive. Elle traite de tout : depuis les dernières alertes de sécurité aux nouvelles distributions, on y trouve aussi des informations sur le noyau actuel et les anciens, des livres et une lettre d'information hebdomadaire (pour les abonnés uniquement).

Et n'oubliez pas vos moteurs de recherche préférés. D'une manière générale, ce sont les outils de recherche d'information les plus pratiques. Quelques mots soigneusement choisis dans un moteur de recherche fourniront souvent des réponses à votre problème spécifique. Avec Google™, vous pouvez même faire des recherches orientées GNU/Linux en visitant leur section Linux [<http://www.google.com/linux>].

2.3. Les pages de Man

Résumé

Les pages de Manuel (aussi connues sous le nom de « pages de man ») constituent un ensemble de documents exhaustifs qui vous aide à acquérir une meilleure connaissance des commandes GNU/Linux. Ces pages s'affichent grâce une « ligne de commande » et vous permettent de contrôler votre système voir le chapitre Introduction à la ligne de commande du *Manuel de référence* voir le chapitre Introduction à la ligne de commande du *Manuel de référence* voir le chapitre Introduction à la ligne de commande du *Manuel de référence*). Bien que ces pages de manuel peuvent sembler décourageantes au premier abord, elles offrent beaucoup de détails et nous vous encourageons à les parcourir quand un problème survient.

Ce devrait être votre première source d'informations pour les commandes du *shell*. Presque toutes les commandes possèdent une page de manuel. D'autres éléments, des programmeurs et autres aspects du système ont aussi leurs pages de man.

Le contenu des pages de Man est disposé en différentes sections. On s'y réfère de la façon suivante : par exemple, `open (2)` , `fstab (5)` fera référence, respectivement à, la page de la commande **open** dans la section 2 et à la page de la commande **fstab** dans la section 5.



Le navigateur est le moyen le plus facile pour visualiser une page de man. Lancez Konqueror, tapez `man : /man (1)` dans la Barre d'adresse et la page de man de la commande **man** s'affichera. Pour afficher la page de man de `fstab (5)` ,tapez dans le champs de la Barre d'adresse : `man : /fstab (5)` .

Pour afficher une page de man dans un terminal (ou *shell*), tapez **man**. La syntaxe pour obtenir une page de man est :

```
man  
    <manual page>
```

man possède aussi sa propre documentation, que vous pouvez lire en tapant la commande **man man**. Les pages de Manuel sont formatées et affichées dans le *pager less*.

Les noms des pages de manuel et leurs différentes sections s'affichent en haut de chaque page. Au bas de la page, vous trouverez des références à d'autres pages, traitant d'un sujet connexe (généralement dans la section *SEE ALSO*).

Vous pouvez commencer par consulter les pages consacrées aux différentes commandes abordées dans le *Manuel de référence* le *Manuel de référence* le *Manuel de référence* : `ls (1)` , `chmod (1)` , etc.

Si vous ne trouvez pas la bonne page de manuel — par exemple, vous voulez utiliser la fonction `mknod` dans un de vos programmes, mais vous arrivez sur la page de la commande **mknod** — assurez vous de bien indiquer la section de façon explicite. Dans notre exemple : **man 2 mknod**. Si vous avez oublié la section, **man -a mknod** affichera toutes les sections contenant des pages nommées `mknod`.

2.4. Pages d'Info

Les pages d' **info** complètent la documentation incluse dans les pages de manuels. La commande pour y accéder depuis un terminal est : **info**.

Les pages d'Info sont organisées sous forme d'arborescence, dont le sommet se nomme `dir`. A partir de là, vous pouvez accéder à toutes les pages d' **info**.

info peut être invoqué de deux façons : soit en omettant l'argument, ce qui vous placera au sommet de l'arborescence, ou en ajoutant une commande ou un nom de paquetage, ce qui ouvrira la page demandée (si elle est disponible). Par exemple :

```
info  
    emacs
```

Dans les pages d' **info** :

```
*  
    Buffers::
```

indiquera un lien. Si vous déplacez le curseur sur ce lien (à l'aide des touches fléchées) et appuyez sur la touche **Entrée** vous serez dirigé vers la page d' **info** correspondante.

Vous pouvez aussi utiliser les raccourcis clavier suivants :

- **u** : pour *Up*, vous amène au niveau supérieur;
- **n** : pour *Next*, vous amène à la page d' **info** sur le même niveau de l'arborescence;
- **p** : pour *Prev*, vous ramène à la page d' **info** précédente.
- **q** : pour *Quit*, quittera l'afficheur de page d' **info**.

Vous pouvez lister un grand nombre de commandes, en appuyant sur la touche **?**.



Les pages d'info peuvent aussi s'afficher dans Konqueror en utilisant le préfixe `info:/` dans l'URL. Par exemple, pour afficher la page d'info de la commande **make**, tapez dans la **Barre d'adresse** : **info:/make**

Cela facilite grandement la navigation dans les page d'info.

2.5. HOWTOs

Les *HOWTOs* publiées par le TLDP(The Linux Documentation Project) sont disponibles dans plusieurs langues et couvrent nombre d'aspects de votre système. Si le paquetage adéquat est installé (le paquetage `howto-html-fr` pour la version française), les *HOWTOs* vous fourniront la réponse à des questions spécifiques ou la solution à un problème. La documentation se trouve dans le répertoire `/usr/share/doc/HOWTO/HTML/fr/`. Il s'agit de fichiers HTML lisibles et imprimables dans n'importe quel navigateur Internet.

La liste est assez longue. Pour avoir une idée de ce que cela représente, consultez le site Web de TLDP [<http://www.tldp.org/HOWTO/HOWTO-INDEX/howtos.html>] .

Quand vous rencontrez un problème complexe, commencez par lire le *HOWTO* correspondant, s'il est disponible. Non seulement vous trouverez une solution à votre problème, mais en même temps vous apprendrez aussi beaucoup. Les sujets traités vont de la configuration réseau (`NET-3-HOWTO`), la configuration de la carte son (`Sound-HOWTO`), la gravure de CD (`CD-Writing-HOWTO`) à la configuration des NIS et NFS et bien davantage.



Il est important de vérifier la date de modification des *HOWTO* — notamment la date de publication située au début du document — pour vous assurer qu'ils sont à jour. Autrement, l'information peut être invalide. Méfiez-vous des anciens *HOWTOs* qui traitent configuration matérielle : le noyau Linux évolue très rapidement dans le domaine matériel. Autre chose, à garder à l'esprit : dans le monde

du libre, le terme « ancien » est encore plus lourd de sens que dans l'industrie IT en général : un logiciel libre peut être considéré comme ancien, s'il est sorti depuis quinze jours!



Les *HOWTO*s sont disponibles en ligne sur le site Internet TLDP [<http://www.tldp.org/>] et sont susceptibles d'être légèrement plus à jour. Visitez aussi les sites suivants : les *HOWTO*s classés par catégories [<http://www.tldp.org/HOWTO/HOWTO-INDEX/categories.html>], et la FAQ [<http://www.tldp.org/docs.html#faq>].

2.6. La documentation KDE

Sélectionnez **Autres applications** → **Documentation** → **KDE Help Center** à partir du menu principal, pour afficher la documentation de KDE. Elle fournit des informations générales sur KDE ainsi que des manuels de référence pour des applications individuelles comme Konqueror.

Annexe B. À propos de la conception de ce manuel

1. Infrastructure technique

Ce manuel est écrit et mis à jour par NeoDoc [<http://www.neodoc.biz>]. Les traductions sont assurées par NeoDoc, Mandriva et d'autres traducteurs.

Ce manuel a été rédigé avec la grammaire DocBook XML. Pour gérer l'ensemble des fichiers, le système collaboratif de création de contenu Borges [<http://sourceforge.net/projects/borges-dms>] a été utilisé. Les fichiers source XML ont été transformés avec `xsltproc`, et `jadetex` (pour la version électronique) en utilisant une version personnalisée des feuilles de style de Norman Walsh. Les captures d'écran ont été prises avec `xwd` ou GIMP puis converties avec `convert` (issu du paquetage ImageMagick). Tous ces logiciels sont libres et disponibles sur votre distribution Mandriva Linux.

2. Contribuez à améliorer la documentation Mandriva Linux

Dans l'esprit de la communauté du libre (*open source*), nous accueillons les collaborations à bras ouverts ! La mise à jour du fonds de documentation sur Mandriva Linux est une tâche considérable, et vous pourriez nous aider de plusieurs façons. En fait, l'équipe de documentation est toujours à la recherche de bénévoles talentueux pour accomplir les tâches suivantes :

- écriture et mise à jour ;
- traduction ;
- relecture linguistique ;
- programmation XML/XSLT.

Si vous disposez de beaucoup de temps libre, vous pouvez écrire ou mettre à jour un chapitre entier ; si vous parlez une langue étrangère, vous pouvez nous aider à traduire nos manuels ; si vous avez des idées pour en améliorer le contenu, faites-le nous savoir ; si vous possédez des compétences en programmation et que vous désirez aider au développement du système collaboratif de création de contenu, Borges [<http://sourceforge.net/projects/borges-dms>], rejoignez-nous ! Et n'hésitez pas à nous faire part de toute erreur que vous pourriez rencontrer, ainsi nous pourrions les corriger .

Contribuez à améliorer la documentation Mandriva
Linux

Pour toute information sur le projet de documentation de Mandriva Linux, contactez- nous [mailto:documentation@mandriva.com] ou visitez la page du projet de documentation Mandriva [<http://wiki.mandriva.com/Development/Tasks/Documentation>](en anglais).



Veillez noter que depuis le mois de juin 2004, la documentation de Mandriva Linux ainsi que le développement de Borges sont gérés par NeoDoc [<http://www.neodoc.biz>].

Annexe C. La Licence Publique Générale GNU (GPL)

Résumé

Le texte qui suit est celui de la licence GPL qui s'applique à la plupart des programmes qui se trouvent dans la distribution Mandriva Linux. La version originale peut être consultée sur le site Internet de GNU. [<http://www.gnu.org/copyleft/gpl.html>]

1. Introduction

This is an unofficial translation of the GNU General Public License into French. It was not published by the Free Software Foundation, and does not legally state the distribution terms for software that uses the GNU GPL — only the original English text of the GNU GPL does that. However, we hope that this translation will help French speakers understand the GNU GPL better.

Voici (<http://www.linux-france.org/article/these/gpl.html>) une adaptation non officielle de la Licence Publique Générale du projet GNU. Elle n'a pas été publiée par la Free Software Foundation et son contenu n'a aucune portée légale car seule la version anglaise de ce document détaille le mode de distribution des logiciels sous GNU GPL. Nous espérons cependant qu'elle permettra aux francophones de mieux comprendre la GPL.

Licence Publique Générale GNU Version 2, Juin 1991

Copyright © Free Software Foundation, Inc. 59 Temple Place, Suite 330, Boston, MA 02111-1307 États-Unis, 1989, 1991.

La copie et la distribution de copies exactes de ce document sont autorisées, mais aucune modification n'est permise.

2. Préambule

Les licences d'utilisation de la plupart des programmes sont définies pour limiter ou supprimer toute liberté à l'utilisateur. À l'inverse, la Licence Publique Générale (General Public License) est destinée à vous garantir la liberté de partager et de modifier les logiciels libres, et de s'assurer que ces logiciels sont effectivement accessibles à tout utilisateur.

Cette Licence Publique Générale s'applique à la plupart des programmes de la Free Software Foundation, comme à tout autre programme dont l'auteur l'aura décidé (d'autres logiciels de la FSF sont couverts pour leur part par la Licence Publique Générale pour Bibliothèques

GNU (LGPL)). Vous pouvez aussi appliquer les termes de cette Licence à vos propres programmes, si vous le désirez.

Liberté des logiciels ne signifie pas nécessairement gratuité. Notre Licence est conçue pour vous assurer la liberté de distribuer des copies des programmes, gratuitement ou non, de recevoir le code source ou de pouvoir l'obtenir, de modifier les programmes ou d'en utiliser des éléments dans de nouveaux programmes libres, en sachant que vous y êtes autorisé.

Afin de garantir ces droits, nous avons dû introduire des restrictions interdisant à quiconque de vous les refuser ou de vous demander d'y renoncer. Ces restrictions vous imposent en retour certaines obligations si vous distribuez ou modifiez des copies de programmes protégés par la Licence. En d'autres termes, il vous incombera en ce cas de :

- transmettre aux destinataires tous les droits que vous possédez ;
- expédier aux destinataires le code source ou bien tenir celui-ci à leur disposition ;
- leur remettre cette Licence afin qu'ils prennent connaissance de leurs droits.

Nous protégeons vos droits de deux façons : d'abord par le copyright du logiciel, ensuite par la remise de cette Licence qui vous autorise légalement à copier, distribuer et/ou modifier le logiciel.

En outre, pour protéger chaque auteur ainsi que la FSF, nous affirmons solennellement que le programme concerné ne fait l'objet d'aucune garantie. Si un tiers le modifie puis le redistribue, tous ceux qui en recevront une copie doivent savoir qu'il ne s'agit pas de l'original afin qu'une copie défectueuse n'entache pas la réputation de l'auteur du logiciel.

Enfin, tout programme libre est sans cesse menacé par des dépôts de brevets. Nous souhaitons à tout prix éviter que des distributeurs puissent déposer des brevets sur les Logiciels Libres pour leur propre compte. Pour éviter cela, nous stipulons bien que tout dépôt éventuel de brevet doit accorder expressément à tout un chacun le libre usage du produit.

Les dispositions précises et les conditions de copie, de distribution et de modification de nos logiciels sont les suivantes :

3. Stipulations et conditions relatives à la copie, la distribution et la modification

- 0. La présente Licence s'applique à tout Programme (ou autre travail) où figure une note, placée par le détenteur des droits, stipulant que ledit Programme ou travail peut être distribué selon les termes de la présente Licence. Le terme Programme désigne aussi bien le Programme lui-même que tout travail qui en est dérivé selon la loi, c'est-à-dire tout

Stipulations et conditions relatives à la copie, la distribution et la modification

ouvrage reproduisant le Programme ou une partie de celui-ci, à l'identique ou bien modifié, et/ou traduit dans une autre langue (la traduction est considérée comme une modification). Chaque personne concernée par la Licence Publique Générale sera désignée par le terme Vous.

Les activités autres que copie, distribution et modification ne sont pas couvertes par la présente Licence et sortent de son cadre. Rien ne restreint l'utilisation du Programme et les données issues de celui-ci ne sont couvertes que si leur contenu constitue un travail basé sur le logiciel (indépendamment du fait d'avoir été réalisé en lançant le Programme). Tout dépend de ce que le Programme est censé produire.

- 1. Vous pouvez copier et distribuer des copies conformes du code source du Programme, tel que Vous l'avez reçu, sur n'importe quel support, à condition de placer sur chaque copie un copyright approprié et une restriction de garantie, de ne pas modifier ou omettre toutes les stipulations se référant à la présente Licence et à la limitation de garantie, et de fournir avec toute copie du Programme un exemplaire de la Licence.

Vous pouvez demander une rétribution financière pour la réalisation de la copie et demeurez libre de proposer une garantie assurée par vos soins, moyennant finances.

- 2. Vous pouvez modifier votre copie ou vos copies du Programme ou partie de celui-ci, ou d'un travail basé sur ce Programme, et copier et distribuer ces modifications selon les termes de l'article 1, à condition de Vous conformer également aux conditions suivantes :
 - a. Ajouter aux fichiers modifiés l'indication très claire des modifications effectuées, ainsi que la date de chaque changement.
 - b. Distribuer sous les termes de la Licence Publique Générale l'ensemble de toute réalisation contenant tout ou partie du Programme, avec ou sans modifications.
 - c. Si le Programme modifié lit des commandes de manière interactive lors de son exécution, faire en sorte qu'il affiche, lors d'une invocation ordinaire, le copyright approprié en indiquant clairement la limitation de garantie (ou la garantie que Vous Vous engagez à fournir Vous-même), qu'il stipule que tout utilisateur peut librement redistribuer le Programme selon les conditions de la Licence Publique Générale GNU, et qu'il montre à tout utilisateur comment lire une copie de celle-ci (exception : si le Programme original est interactif mais n'affiche pas un tel message en temps normal, tout travail dérivé de ce Programme ne sera pas non plus contraint de l'afficher).

Toutes ces conditions s'appliquent à l'ensemble des modifications. Si des éléments identifiables de ce travail ne sont pas dérivés du Programme et peuvent être raisonnablement

considérés comme indépendants, la présente Licence ne s'applique pas à ces éléments lorsque Vous les distribuez seuls. Mais, si Vous distribuez ces mêmes éléments comme partie d'un ensemble cohérent dont le reste est basé sur un Programme soumis à la Licence, ils lui sont également soumis, et la Licence s'étend ainsi à l'ensemble du produit, quel qu'en soit l'auteur.

Cet article n'a pas pour but de s'approprier ou de contester vos droits sur un travail entièrement réalisé par Vous, mais plutôt d'ouvrir droit à un contrôle de la libre distribution de tout travail dérivé ou collectif basé sur le Programme.

En outre, toute fusion d'un autre travail, non basé sur le Programme, avec le Programme (ou avec un travail dérivé de ce dernier), effectuée sur un support de stockage ou de distribution, ne fait pas tomber cet autre travail sous le contrôle de la Licence.

- 3. Vous pouvez copier et distribuer le Programme (ou tout travail dérivé selon les conditions énoncées dans l'article 2) sous forme de code objet ou exécutable, selon les termes des articles 1 et 2, à condition de respecter les clauses suivantes :
 - a. Fournir le code source complet du Programme, sous une forme lisible par un ordinateur et selon les termes des articles 1 et 2, sur un support habituellement utilisé pour l'échange de données ; ou,
 - b. Faire une offre écrite, valable pendant au moins trois ans, prévoyant de donner à tout tiers qui en fera la demande une copie, sous forme lisible par un ordinateur, du code source correspondant, pour un tarif n'excédant pas le coût de la copie, selon les termes des articles 1 et 2, sur un support couramment utilisé pour l'échange de données informatiques ; ou,
 - c. Informer le destinataire de l'endroit où le code source peut être obtenu (cette solution n'est recevable que dans le cas d'une distribution non commerciale, et uniquement si Vous avez reçu le Programme sous forme de code objet ou exécutable avec l'offre prévue à l'alinéa b ci-dessus).

Le code source d'un travail désigne la forme de cet ouvrage sous laquelle les modifications sont les plus aisées. Sont ainsi désignés la totalité du code source de tous les modules composant un Programme exécutable, de même que tout fichier de définition associé, ainsi que les scripts utilisés pour effectuer la compilation et l'installation du Programme exécutable. Toutefois, l'environnement standard de développement du système d'exploitation mis en oeuvre (source ou binaire) -- compilateurs, bibliothèques, noyau, etc. -- constitue une exception, sauf si ces éléments sont diffusés en même temps que le Programme exécutable.

Stipulations et conditions relatives à la copie, la distribution et la modification

Si la distribution de l'exécutable ou du code objet consiste à offrir un accès permettant de copier le Programme depuis un endroit particulier, l'offre d'un accès équivalent pour se procurer le code source au même endroit est considéré comme une distribution de ce code source, même si l'utilisateur choisit de ne pas profiter de cette offre.

- 4. Vous ne pouvez pas copier, modifier, céder, déposer ou distribuer le Programme d'une autre manière que l'autorise la Licence Publique Générale. Toute tentative de ce type annule immédiatement vos droits d'utilisation du Programme sous cette Licence. Toutefois, les tiers ayant reçu de Vous des copies du Programme ou le droit d'utiliser ces copies continueront à bénéficier de leur droit d'utilisation tant qu'ils respecteront pleinement les conditions de la Licence.
- 5. Ne l'ayant pas signée, Vous n'êtes pas obligé d'accepter cette Licence. Cependant, rien d'autre ne Vous autorise à modifier ou distribuer le Programme ou les travaux dérivés : la loi l'interdit tant que Vous n'acceptez pas les termes de cette Licence. En conséquence, en modifiant ou en distribuant le Programme (ou tout travail basé sur lui), Vous acceptez implicitement tous les termes et conditions de cette Licence.
- 6. La diffusion d'un Programme (ou de tout travail dérivé) suppose l'envoi simultané d'une licence autorisant la copie, la distribution ou la modification du Programme, aux termes et conditions de la Licence. Vous n'avez pas le droit d'imposer de restrictions supplémentaires aux droits transmis au destinataire. Vous n'êtes pas responsable du respect de la Licence par un tiers.
- 7. Si, à la suite d'une décision de Justice, d'une plainte en contrefaçon ou pour toute autre raison (liée ou non à la contrefaçon), des conditions Vous sont imposées (que ce soit par ordonnance, accord amiable ou autre) qui se révèlent incompatibles avec les termes de la présente Licence, Vous n'êtes pas pour autant dégagé des obligations liées à celle-ci : si Vous ne pouvez pas concilier vos obligations légales ou autres avec les conditions de cette Licence, Vous ne devez pas distribuer le Programme.

Si une partie quelconque de cet article est invalidée ou inapplicable pour quelque raison que ce soit, le reste de l'article continue de s'appliquer et l'intégralité de l'article s'appliquera en toute autre circonstance.

Le présent article n'a pas pour but de Vous pousser à enfreindre des droits ou des dispositions légales ni à en contester la validité ; son seul objectif est de protéger l'intégrité du système de distribution du Logiciel Libre. De nombreuses personnes ont généreusement contribué à la large gamme de Programmes distribuée de cette façon en toute confiance ; il appartient à chaque auteur/donateur de décider de diffuser ses Programmes selon les critères de son choix.

Cet article est censé clarifier une conséquence supposée du reste de cette licence.

- 8. Si la distribution et/ou l'utilisation du Programme est limitée dans certains pays par des brevets ou des droits sur des interfaces, le détenteur original des droits qui place le Programme sous la Licence Publique Générale peut ajouter explicitement une clause de limitation géographique excluant ces pays. Dans ce cas, cette clause devient une partie intégrante de la Licence.
- La Free Software Foundation se réserve le droit de publier périodiquement des mises à jour ou de nouvelles versions de la Licence. Rédigées dans le même esprit que la présente version, elles seront cependant susceptibles d'en modifier certains détails à mesure que de nouveaux problèmes se font jour.

Chaque version possède un numéro distinct. Si le Programme précise un numéro de version de cette Licence et « toute version ultérieure », Vous avez le choix de suivre les termes et conditions de cette version ou de toute autre version plus récente publiée par la Free Software Foundation. Si le Programme ne spécifie aucun numéro de version, Vous pouvez alors choisir l'une quelconque des versions publiées par la Free Software Foundation.

- 10. Si Vous désirez incorporer des éléments du Programme dans d'autres Programmes libres dont les conditions de distribution diffèrent, Vous devez écrire à l'auteur pour lui en demander la permission. Pour ce qui est des Programmes directement déposés par la Free Software Foundation, écrivez-nous : une exception est toujours envisageable. Notre décision sera basée sur notre volonté de préserver la liberté de notre Programme ou de ses dérivés et celle de promouvoir le partage et la réutilisation du logiciel en général.

LIMITATION DE GARANTIE

- Parce que l'utilisation de ce Programme est libre et gratuite, aucune garantie n'est fournie, comme le permet la loi. Sauf mention écrite, les détenteurs du copyright et/ou les tiers fournissent le Programme en l'état, sans aucune sorte de garantie explicite ou implicite, y compris les garanties de commercialisation ou d'adaptation dans un but particulier. Vous assumez tous les risques quant à la qualité et aux effets du Programme. Si le Programme est défectueux, Vous assumez le coût de tous les services, corrections ou réparations nécessaires.
- Sauf lorsque prévu explicitement par la Loi ou accepté par écrit, ni le détenteur des droits, ni qui que ce soit autorisé à modifier et/ou redistribuer le Programme comme il est permis ci-dessus ne pourra être tenu pour responsable de tout dommage direct, indirect, secondaire ou accessoire (pertes financières dues au manque à gagner, à l'interruption

LIMITATION DE GARANTIE

d'activités ou à la perte de données, etc., découlant de l'utilisation du Programme ou de l'impossibilité d'utiliser celui-ci).

FIN DES TERMES ET CONDITIONS

Index

Automatic Index Here.

A

appareil photo numérique, 93

application

 DiskDrake, 233

applications

 Centre de contrôle Mandriva Linux, 109, 173

 DigiKam, 93

 DrakBug, 114

 DrakPerm, 248

 DrakSec, 243

 GIMP, 1, 84

 HardDrake, 107

 K3b, 1

 KPrinter, 50

 msec, 243, 248

 OpenOffice.org, 1

 PrinterDrake, 150

 Rfbdrake, 107

 Rpmdrake, 118

 ScannerDrake, 164

 UserDrake, 107

B

BIOS, 267

 Plug'n'Play, 267

bogues

 rapports, 114

boot

 dual-boot, 265

Borges, 319

Bureau

 environnement, 3

C

carte son

 configuration, 292

CD, 238

 gravure, 1

chkdsk, 265

clavier, 274

 changer de configuration, 107

 configuration, 292

codec

 vidéo, 65

commande

 cd, 305

 cp, 302

 mkdir, 304

 mv, 303

 rm, 303

 rmdir, 304

 synopsis, xviii

commandes

 chkdsk, 265

 defrag, 265

 DrakConf, 109

 exit, 206

 ls, 301

 scandisk, 265

commands

 kill, killall, 306

 ps, 305

commutation pare-feu

 configurer, 254

commutation réseau

 configurer, 254

Compiz, 16

configuration, 291

connexion

 mode, 257

console

 accès, 205

terminal virtuel, 205
contrôle à distance, 107

D

date

ajuster, 107

defrag, 265

démarrage

double, 298

services, 296

dépendances

automatiques, 287

désinstallation, 298

développement, xvii

DiskDrake

NFS, 229

périphériques amovibles, 238

Samba, 107

sda, 234

disquette

lecteur, 238

DocBook, 319

documentation

accéder à, 311

KDE, 318

Mandriva Linux, 320

manuels, 315

données

migration, 221

DrakBug, 114

DrakConf, 109

DrakPerm, 248

DrakSec, 243

DrakX, 269

DVD, 238

E

environnement

Bureau, 3

F

fax server

configuration, 167

fichier

copier, 302

déplacer, 303

partage, 240

permissions, 248

renommer, 303

suppression, 303

fontes

gestion, 107

fuseau horaire

choix, 199

configuration, 292

G

GIMP, 1, 84

GPL, 321

graphisme

GIMP, 81

greffons (plugins)

Flash, 37

Java, 37

GRUB, 290

H

HardDrake, 107

autres périphériques, 139

heure

ajuster, 107

I

imprimante, 267

ajouter, 153

configuration, 148

configuration automatique, 150

enlever, 154

- mode expert, 154
- modifier, 154
- multi-fonction, 159
- par défaut, 153
- partage, 154
- rafraîchir, 154
- test, 160

imprimer, 50

installation

- classe, 276
- mise à jour, 297
- options du noyau, 271

interface graphique

- configuration, 292

internationalisation, xvii

Internet

- greffons (plugins), 36
- Sites Web Linux, 312

J

journaux

- chercher, 107

K

KDE, 3

L

langues, 272

- clavier, 107, 274

licence, 275

LILO, 290

M

Mandriva Expert, xv

Mandriva Linux

- Centre de contrôle, 109
- désinstallation, 298
- documentation, 311
- listes de diffusion, xv

- mise à jour, 276
- sécurité, xv

Mandriva Store, xvi

matériel

- configuration, 107
- problème, 139
- supporté, 267

Metisse, 17

mise à jour, 276, 297

mode de connexion

- configuration, 257
- connexion automatique, 258
- interface graphique, 258

msec, 243, 248

multimédia

- contraste d'image, 95
- Correction des yeux rouges, 97
- gamma d'image, 95
- graphisme, 81
- luminosité d'image, 95
- netteté de l'image, 96
- orientation photo, 95
- photos numériques, 94
- recadrage d'image, 97
- retouche d'images, 95
- vidéo, 65

N

NFS

- partage, 240

non-responsabilité, 268

O

office

- OpenOffice.org, 1

P

pages de man, 315

paquetage, xvii

-
- paquetages
 - environnements graphiques, 285
 - gestion, 118, 118
 - installation, 128, 284
 - sélection individuelle, 285
 - serveurs, 285
 - station de travail, 285
 - pare-feu
 - configuration, 293
 - configuration simple, 250
 - partition
 - formater, 237
 - partitions
 - DrakX, 277
 - existantes, 280
 - formatage, 280
 - gestion, 233
 - personnalisé, 278
 - racine, 279
 - secteurs défectueux, 281
 - passerelle
 - configuration, 188
 - désactiver, 191
 - pays
 - configuration, 292
 - périphériques
 - amovibles, 238
 - Pierre Pingus, xix
 - Plug'n'Play
 - OS, 267
 - PnP OS, 267
 - points de montage, 278
 - présentation
 - Open Office, 46
 - PrinterDrake, 150
 - problème
 - matériel, 139
 - profil
 - démarrage, 187
 - programme d'amorce
 - GRUB, 290
 - LILO, 290
 - programme de démarrage
 - configuration, 259
 - proxy
 - médias, 126
- ## R
- racine
 - partition, 279
 - Really Simple Syndication, 31
 - Reine Pingusa, xix
 - répertoire
 - changer, 305
 - copier, 302
 - création, 304
 - déplacer, 303
 - listing, 301
 - renommer, 303
 - suppression, 303
 - réseau
 - configuration, 293
 - connexion, 173
 - proxy, 293
 - résolution
 - changer l'affichage, 141
 - RSS, 31
 - ajouter un flux, 32
 - flux, 31
- ## S
- Samba, 107
 - importer des répertoires, 107
 - sauvegarde
 - assistant, 209
 - restaurer, 217
 - scandisk, 265
 - scanner, 100
 - ScannerDrake, 164
-

sécurité

- configuration, 293

- niveau, 244, 293

serveur DHCP, 191

serveur X

- configuration, écran, 142

Serveur X

- au démarrage, 143

services, 296

- configuration, 292

- configuration au démarrage, 107

shell, 301

souris

- configuration, 147, 292

T

table des partitions, 233

tableur

- OpenOffice.org, 42

télécopie, 54

traitement de texte

- OpenOffice.org, 39

Transfugdrake, 221

U

USB, 268

UserDrake, 107

utilisateur

- ajouter, 208

- Pierre Pingus, 207

utilisateurs

- ajout, 292

- génériques, xix

- gestion, 107

- Reine Pingusa, 207

V

vidéo, 65

W

WebDAV

- montage, 107

Windows

- partage, 107, 240

Windows®

- import documents, 221

- import réglages, 221

X

X

- système de fenêtrage, 294

